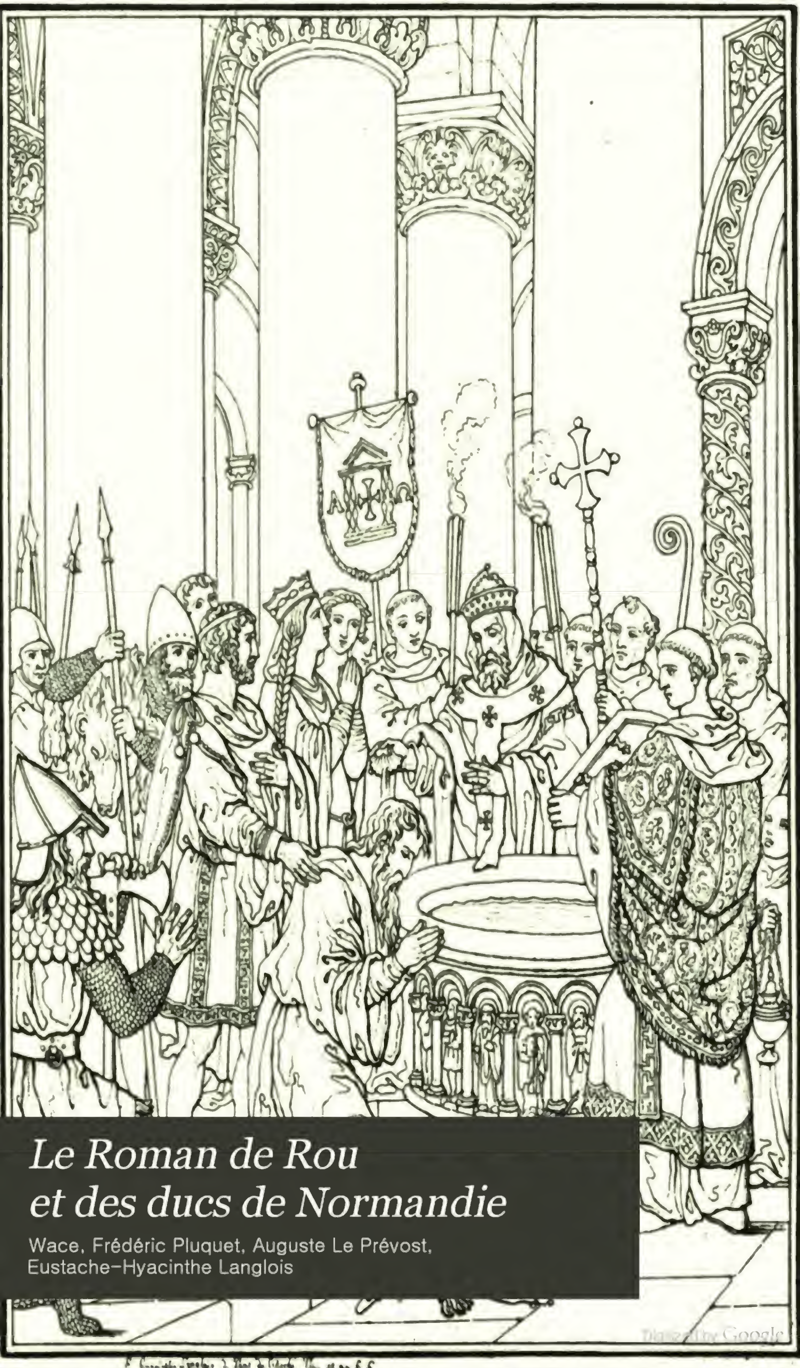
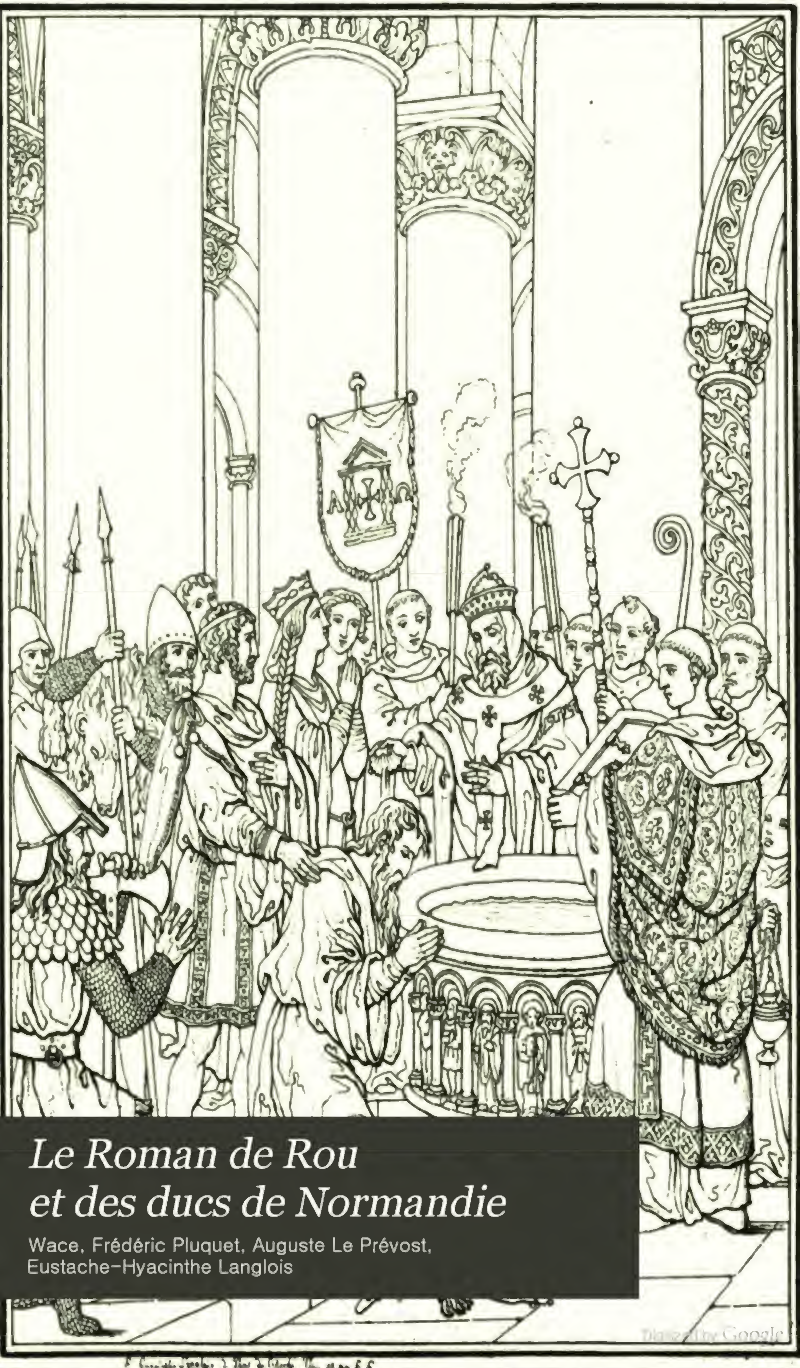


Le Roman de Rou et des ducs de Normandie

Wace, Frédéric Pluquet, Auguste Le Prévost, Eustache-Hyacinthe Langlois


Le Roman de Rou
et des ducs de Normandie
Wace, Frédéric Pluquet, Auguste Le Prévost,
Eustache-Hyacinthe Langlois
Digitized by Google





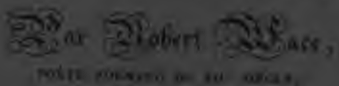


LE

Roman de Rou

ET

DES DUCS DE NORMANDIE,



POÈTE NORMAND DU XII[e] SIÈCLE;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les manuscrits de France et d'Angleterre;

AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

Membre de la Société des Antiquaires de France, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

TOME PREMIER.

ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

LE

ROMAN DE ROU

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

TOME I.

EXPLICATION

DE LA GRAVURE DU PREMIER VOLUME.

Baptême de Rollon.

Le chef normand est représenté en robe blanche, vêtement des néophytes, qu'il porta pendant sept jours. Il est aux pieds de l'archevêque Francon, qui le baptise par aspersion. Robert, duc de France, est debout derrière Rollon, dont il est le parrain, à côté de Gisle ou Gisèle, fille de Charles-le-Simple. Cette princesse était à Rouen dans cette circonstance, et épousa quelques jours après le nouveau duc de Normandie.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

Baptême de Rollon ::



Frankes li Archeueske, li dus Rou bauptiza; :
Li Dus Robert le tint e Robert l'apela. ::

Baptême de Rollon ::



Frankes li Archeueske, li dus Rou bauptiza; :
Li Dus Robert le tint e Robert l'apela. ::

LE
Roman de Rou
ET
DES DUCS DE NORMANDIE,

Par Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XIIe SIÈCLE;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les manuscrits de France et d'Angleterre;

AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

Membre de la Société des Antiquaires de France, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

TOME PREMIER.



ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÉQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.

Librairie d'Edouard Frère,

RUE GRAND-PONT, N° 17, A ROUEN.

Ouvrages sur la Normandie.

ANNUAIRE STATISTIQUE du Département de la Seine-Inférieure. 1823, 2 volumes in-8. 9 fr.

ARCHIVES annuelles, historiques, monumentales, littéraires et statistiques de la Normandie, publiées par Louis Du Bois. 2 vol. in-8. *fig*. 12 fr.

ASSELIN (*Aug*.). Détails historiques sur l'ancien port de Cherbourg. In-8. 1 fr. 50 c.

BASSELIN (*Olivier*). Vaux-de-Vire, édition publiée avec des notes, par Louis Du Bois, in-8. 7 fr.

CAPEFIGUE. Essai sur les Invasions maritimes des Normands dans les Gaules. In-8. 6 fr.

DE JOLIMONT. Description des Monumens du Calvados. (*Caen*) In-4. *fig*. 30 fr.

CONSTITUTION (de la) du duché ou état souverain de Normandie, par de La Foy. 1789, in-8. 5 fr.

DE LA FRENAYE. Nouvelle Histoire de Normandie, enrichie de nouveaux détails sur Guillaume-le-Conquérant. In-8. *portr*. 5 fr.

DE LA QUERIÈRE. Description historique des maisons de Rouen les plus remarquables. In-8. *fig*. 10 fr.

DE LA RUE. Essais historiques sur la ville de Caen et son arrondissement. 2 vol. in-8. *fig*. 20 fr.

DEPPING. Histoire des Expéditions maritimes des Normands, et de leurs établissemens en France au dixième siècle. 2 vol. in-8. 12 fr.

DEVILLE (*Achille*). Essai sur l'église et l'abbaye de Saint-Georges-de-Bocherville, près Rouen. In-4. *fig*. 15 fr.
— Papier vélin. 30 fr.

DIBDIN. Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en Normandie, traduit de l'anglais par Th. Licquet. 2. vol. in-8. *fig*. 20 fr.

Du Bois (*Louis*). Résumé de l'Histoire de Normandie. In-18. 2. fr. 50 c.

Ducarel. Antiquités anglo-normandes, traduites de l'anglais par Lechaudé d'Anisy. 6 part. in-8. *fig*. 30 fr.

Dumesnil. Chroniques neustriennes, ou Précis de l'Histoire de Normandie. In-8. 6 fr.

Duplessis (*dom Toussaint*). Description géographique et historique de la Haute-Normandie. 2 volumes in-4. reliés. 15 fr.

Estancelin. Dissertation sur les Découvertes faites par les navigateurs dieppois. In-8. 1 fr. 25 c.

Farin. Histoire de la ville de Rouen. 1668, 3 volumes petit in-12. 20 fr.

— *Idem*. 1731, 2 vol. in-4. *plan*. 18 fr.

— *Idem*. 1731, 6 vol. in-12. *plan*. 18 fr.

— La Normandie chrestienne. 1659, in-4. *fig*. 6 fr.

Feret. Notice sur Dieppe, Arques et quelques monumens circonvoisins. In-8. *fig*. 5 fr.

— Dieppe en 1826. In-12. 3 fr.

Gilbert. Description historique de l'Église métropolitaine de Notre-Dame de Rouen. In-8. *fig*. 2 fr. 50 c.

Gilbert. Description historique de l'Église de Saint-Ouen de Rouen. Gr. in-8. *fig*. 6 fr.

Goube. Histoire du Duché de Normandie. 3 volumes in-8. *fig*. 18 fr.

Guilbert. Mémoires biographiques et littéraires des grands hommes du département de la Seine-Inférieure. 2 vol. in-8. 6 fr.

Guillaume de Jumièges. Histoire des Ducs de Normandie, suivie de la Vie de Guillaume-le-Conquérant, par Guillaume de Poitiers. In-8. 6 fr.

Hermant. Histoire du Diocèse de Bayeux. 1705, in-4. 6 fr.

Houssaye (*de Noual de La*). Voyage au mont Saint-Michel, au mont Dol et à la Roche-aux-Fées. In-18. 1 fr. 50 c.

Jouy. L'Hermite en province (Normandie). 2 vol. in-12. *fig*. 7 fr. 50 c.

Langevin. Recherches historiques sur Falaise. In-12. 3 fr.

Langlois (*E. H.*). Notice sur l'Incendie de la Cathédrale de Rouen. In-8. *fig*. 6 fr.

— Notice sur le Tombeau des Énervés de Jumièges, et sur quelques décorations singulières des églises de cette abbaye. In-8. *fig*. 3 fr.

— Mémoire sur la Peinture sur

verre, et sur quelques vitraux remarquables des églises de Rouen. In-8. *fig.* 4 fr.

— Essai sur l'abbaye de Fontenelle ou de Saint-Wandrille, et sur plusieurs autres monumens des environs. In-8. *fig.* 10 fr.

Le Brasseur. Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux. 1722, in-4. *fig.* 12 fr.

Lecarpentier. Itinéraire de Rouen, ou Guide des voyageurs dans cette ville et ses environs. In 12. 3 fr.

Legros. Précis historique sur la ville du Havre. In-16. 1 fr.

Lesguilliez. Lettres sur la ville de Rouen, ou Précis de son Histoire topographique, civile, ecclésiastique et politique. In-8. 7 f.

Licquet. Rouen; Précis de son Histoire, son commerce, son industrie, ses monumens, etc., suivi de notices sur les endroits les plus remarquables de ses environs. In-12, avec un plan. 3 fr. 50 c.

Idem. In-8. 7 fr.

— Recherches sur l'Histoire religieuse, morale et littéraire de Rouen, depuis les premiers temps jusqu'à Rollon. In-8. 2. fr. 50 c.

Masson-de-Saint-Amand. Essais historiques et anecdotiques sur l'ancien comté, les comtes et la ville d'Évreux. 2 vol. in-8. 6 fr.

Mathilde. Voyage en Normandie au douzième siècle. In-12. 2 fr. 50 c.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. 2 vol. in-8. et *atlas* (1824). 15 fr.

— *Idem*, années 1825 et 1826. 2 vol. in-8. et *atlas*. 18 fr.

Morlent. Le Havre ancien et moderne, et ses environs. 2 vol. in-12, *fig.* 7 fr. 50 c.

— Guide du voyageur au Havre. In-12, *fig.* 3 fr. 50 c.

— Voyage historique et pittoresque sur la Seine, du Havre à Rouen, par les bateaux à vapeur. In-18. avec une *carte.* 1 fr. 50 c.

Orderic Vital. Histoire de Normandie, publiée pour la première fois en français, par M. Guizot. 4 volumes in-8. 24 fr.

Périaux. Dictionnaire indicateur des rues et places de Rouen. In-12, *plan.* 5 fr.

Pinel. Essais archéologiques, historiques et physiques sur les environs du Havre. In-8. 2 fr.

Pluquet. Notice sur la Vie et les Écrits de Robert Wace, poète normand du douzième siècle, suivie de citations extraites de ses ouvrages, pour

servir à l'histoire de Normandie. Gr. in-8. *fig*. 5 fr.

Pommeraye. Histoire de la Cathédrale de Rouen. 1686, in-4. 6 fr.

— Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Ouen, et des Abbayes de Sainte-Catherine-du-Mont et de Saint-Amand, à Rouen. 1662, in-folio, *fig*. 20 fr.

— Histoire des Archevêques de Rouen. 1667, in-folio, *portrait*. 6 fr.

Rever. Mémoire sur les ruines de Lillebonne. In-8. *fig*. 3 fr.

— Voyage des élèves du pensionnat de l'école centrale de l'Eure, dans la partie occidentale du département, pendant les vacances de l'an viii. In-8. *fig*. 3 fr. 50 c.

Servin. Histoire de la ville de Rouen, suivie d'un Essai sur la Normandie littéraire. 2 vol. in-12, *rel*. 6 fr.

Société libre d'Émulation de Rouen, année 1826. In-8. *fig*. 5 fr.

Thierry. Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands. 4 vol. in-8. et *atlas*. 28 fr.

Thiessé (*Léon*). Résumé de l'Histoire de Normandie. In-18. 2 fr. 50 c.

Voyage de Louis xvi dans sa province de Normandie. In-12. 2 fr. 50 c.

Wace (*Robert*). Le Roman de Rou et des Ducs de Normandie, publié pour la première fois, d'après les manuscrits de France et d'Angleterre, avec des notes pour servir à l'intelligence du texte, par F. Pluquet. 2 volumes in-8. *fig*. 20 fr.

— Grand papier vélin. 40 fr.

On trouve chez le même Libraire les meilleures éditions des Classiques grecs, latins, français, anglais, italiens, espagnols, etc.

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE-ÉDITEUR.

PARMI les travaux littéraires des Normands, il n'en est point parvenu jusqu'à nous de plus remarquable que le *Roman de Rou*, soit sous le rapport de son étendue et de son importance archéologique et grammaticale, soit sous celui de l'abondance et de l'authenticité des renseignemens historiques. Ce poëme offre le tableau des invasions des Normands et la vie de leurs Ducs, depuis Rollon jusqu'à Henri Ier. Mais ce qui lui assigne le plus haut degré d'intérêt parmi toutes nos vieilles chroniques, c'est la fidélité scrupuleuse avec laquelle Wace a retracé jusque dans les moindres détails les faits qui déterminèrent, signalèrent et suivirent l'expédition de Guillaume-le-Conquérant, un des

plus grands événemens politiques et militaires du moyen âge. On a peine à concevoir qu'un ouvrage qui se recommande par tant d'utilité n'ait pas été livré beaucoup plus tôt à l'impression, tandis qu'un grand nombre d'anciens fabliaux ont eu déjà plusieurs éditions.

Pénétré de cette vérité, mon père publia, en 1824, une *Notice sur la Vie et les Écrits de Robert Wace,* par M. F. Pluquet. L'année suivante, encouragé par les demandes de plusieurs savans, et désirant terminer sa carrière commerciale par l'érection d'un monument en l'honneur de notre belle province, il se détermina à faire imprimer le *Roman de Rou* dans son entier; mais des retards indépendans de sa volonté ne lui permirent pas d'achever cette publication. Il nous laissa cette tâche à remplir, et nous avons enfin le bonheur de pouvoir offrir aux amis, de jour en jour plus nombreux, de l'histoire de Normandie, de France et d'Angle-

terre, le texte le plus pur et le plus complet possible du *Roman de Rou*.

Pour parvenir à ce but, nous nous sommes entouré de toutes les lumières qu'il nous a été possible de réunir.

Livré par goût depuis long-temps à l'étude de la littérature et des antiquités normandes, auxquelles il a déjà rendu de nombreux services, M. Frédéric Pluquet, de Bayeux, a consacré plusieurs années de sa vie aux longs et pénibles soins de la collation de tous les textes existans. M. Méon, éditeur du *Roman de la Rose* et du *Roman du Renart*, nous a donné connaissance des variantes nombreuses du manuscrit du célèbre André Duchesne, déposé à la Bibliothéque du Roi, et a bien voulu nous seconder dans la lecture des épreuves. M. E. H. Langlois, auteur des gravures qui ornent nos deux volumes, et M. Henault, archiviste du département de la Seine-Infé-

rieure, ont eu la complaisance de nous communiquer leurs observations [1]. Il nous reste à parler de M. Auguste Le Prevost, savant aussi modeste qu'obligeant, qui nous a aidé dans le cours de cette publication, non seulement de ses conseils, mais encore de son érudition. Outre des notes relatives, soit à des passages obscurs, soit à des points historiques d'une haute importance, il a complété

---

[1] Les notes signées E. H. L., dans cet ouvrage, sont de M. Eustache-Hyacinthe Langlois, connu par plusieurs productions recommandables, parmi lesquelles nous citerons l'*Histoire de l'Abbaye de Saint-Wandrille*, et un excellent *Mémoire sur la Peinture sur verre*.

Celles qui portent la signature Hen. sont de M. Henault, qui a établi le plus grand ordre dans le dépôt qui est confié à ses soins.

Celles qui sont suivies des initiales A. L. P. appartiennent à M. Auguste Le Prevost, membre de la Société des Antiquaires de France, et d'un grand nombre d'autres Sociétés savantes et philanthropiques.

N. B. Nous publierons sous peu de mois l'*Histoire de l'Abbaye de Saint-Georges de Bocherville*, par M. Achille Deville, membre de la Société d'Émulation de Rouen, et amateur éclairé des arts et de nos antiquités. Nous pouvons annoncer que cet ouvrage sera très satisfaisant, tant sous le rapport du texte que sous celui des gravures.

l'ouvrage de Robert Wace, en y joignant des renseignemens très précieux sur les familles normandes qui accompagnèrent Guillaume à la conquête de l'Angleterre. Nous le prions de recevoir ici les témoignages de notre vive reconnaissance.

De notre côté, nous n'avons rien négligé pour que cet ouvrage, dont l'impression a été confiée aux soins de M. Crapelet, répondît complétement à l'attente du public par la perfection de son exécution typographique, et fût ainsi digne, sous tous les rapports, de la place *éminente* qui lui appartient parmi les nombreuses publications dont la Normandie est en ce moment l'objet.

Heureux de pouvoir nous associer au noble mouvement qui se manifeste d'une extrémité à l'autre de la province, nous espérons que toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès des sciences historiques et à la conservation des plus anciens monumens de

notre langue, accueilleront favorablement une entreprise destinée à faire disparaître l'une des lacunes les plus fâcheuses qui aient existé jusqu'à ce jour dans leurs bibliothéques.

ÉDOUARD FRÈRE.

Rouen, le 1er août 1827.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

De Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XIIe SIÈCLE.

ROBERT[1] WACE, qu'on a appelé *Vace*, *Vaice*, *Gace*, *Gasse*, et même *Uistace*, noms qui paraissent n'être que le diminutif de celui d'*Eustache*, naquit dans l'île de Jersey, au commencement du XIIe siècle, et mourut en Angleterre, vers 1184. Il fit ses premières études à Caen, où, dès cette époque, il existait des écoles célèbres; et après avoir fait pour les terminer un assez long séjour dans les états soumis à la domination du roi de France, il revint se fixer dans cette ville, où Henri Ier tenait ordinairement sa cour, et donnait des fêtes brillantes. En 1160, il ter-

[1] Il est à remarquer que Wace ne se donne jamais le prénom de Robert. Du Moulin ne lui en donne aucun. Du Cange l'appelle Matthieu; et Huet pourrait bien être le premier qui l'eût désigné sous ce nom de Robert.

mina le *Roman de Rou* ou des Normands, et le dédia à Henri II, qui l'en récompensa par une prébende dans la cathédrale de Bayeux, dont Philippe d'Harcourt était alors évêque[1]. Il paraît, par les anciens cartulaires de cette église, que Wace y posséda son bénéfice environ dix-neuf ans.

Dans ses écrits, il ne se nomme que maistre Wace, et se qualifie de clerc lisant ou de clerc de Caen; ce qui a fait croire à Huet et à Hermant qu'il avait été clerc de la chapelle de Henri II. Il a vécu sous les trois Henri, tous trois rois d'Angleterre et ducs de Normandie. Tout en les remerciant de leurs bienfaits, il assure qu'on lui avait promis bien davantage, et se plaint amèrement des Mécènes de son temps :

> De dons è de pramesses chescun d'els m'asoage; [2]
> Mez besuing vient, qui tost sigle [3] et tost nage,
> E suvent me fet metre li denier el gage.

---

[1] Hermant et d'autres auteurs disent que ce fut en 1140 que Henri II lui donna une prébende dans la cathédrale de Bayeux. C'est une erreur palpable : Henri II ne commença à régner que long-temps après; il était encore enfant, et ne pouvait, par conséquent, donner de canonicat dans l'église de Bayeux. Au reste, en abandonnant la date fautive indiquée par Hermant, nous avons supposé que cet historien avait pu ne pas se tromper relativement à la durée du canonicat de Wace, et qu'il avait vu les cartulaires dont il parlait. Voyez *Hist. du Diocèse de Bayeux*, par Hermant, p. 196.

[2] *Me calme, me soulage.*

[3] *Sillonner, fendre les eaux.*

Wace a beaucoup écrit, et la plupart de ses ouvrages sont consacrés à célébrer les Normands, ses compatriotes. Dans le récit des faits antérieurs à son siècle, il a suivi Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges; mais il ajoute des détails curieux, se montre moins crédule, et a sur eux l'immense avantage d'avoir écrit dans la langue que parlaient ses héros [1]. Persuadé de tout ce qu'il écrit, s'il trompe ses lecteurs, c'est de la meilleure foi du monde :

Jo ne dis mie fable, ne jo ne voil fabler,

dit-il dans son introduction; et plus loin, parlant de la bataille d'Hastings, il ajoute :

Quer jo oï dire à mon pere;
Bien m'en sovint, mez varlet ere. [2]

Antérieur à Marie de France de près d'un siècle, il n'a ni son élégance ni sa délicatesse; mais il excelle parmi ses contemporains dans le genre descriptif, et l'on trouve dans ses poésies de grandes images, de la philosophie et beaucoup de naïveté. Après avoir parlé des monumens élevés par les conquérans, il dit :

---

[1] L'idiome dans lequel Wace a écrit s'est en partie conservé dans les campagnes du Bessin et du Cotentin.

[2] *Mais j'étais adolescent.*

Toute rien se torne en déclin;
Tout chiet [1], tout muert, tout vait à fin;
Homs muert, fer use, fust [2] porrist,
Tur font [3], mur chiet, rose flaistrist,
Cheval tresbusche, drap viesist:
Tout ovre fet od mainz périst.

On connaît de Wace les ouvrages suivans :

1. *Le Brut d'Angleterre.* Ce poëme, ainsi appelé d'un Brutus qu'on suppose avoir été arrière-petit-fils d'Énée, et roi de la Grande-Bretagne, avait été composé primitivement en bas-breton, puis traduit en latin par Geoffroy de Monmouth. C'est sur cette traduction que Wace composa son poëme, qui contient près de dix-huit mille vers de huit syllabes. La Bibliothéque du Roi en possède cinq manuscrits, dont trois sont du treizième siècle et deux du quinzième. C'est le premier livre qui contienne l'origine de la Table Ronde, de ses fêtes, de ses tournois et de ses chevaliers. On le lisait publiquement à la cour des rois d'Angleterre. La date de la composition de ce roman est indiquée par ces vers, qui se trouvent à la fin :

Pois ke Dex incarnation
Prist por nostre rédemption,
M. C. L. et cinq anz
Fist mestre Wace cest romanz.

---

[1] *Tombe.*
[2] *Bois.*
[3] *Tour s'écroule.*

II. Le *Roman de Rou* (Rollon) *et des Ducs de Normandie* est le plus important des ouvrages de Wace. Une foule d'auteurs ont cité des passages de ce long poëme, qui se compose de diverses branches ou parties, dont quelques bibliographes ont fait, à tort, des ouvrages séparés.

La première, écrite en vers de huit syllabes, et paraissant destinée à servir d'introduction, comprend l'histoire des irruptions des premiers Normands en France et en Angleterre; la seconde, en vers alexandrins, l'histoire de Rou, ou Rollon; la troisième, en vers de même mesure, l'histoire de Guillaume-Longue-Épée et de Richard 1er, son fils; la quatrième enfin, écrite dans le même mètre que la première, et plus longue à elle seule que les trois autres parties, la fin de l'histoire de Richard 1er, et celle de ses successeurs jusqu'en 1106, sixième année du règne de Henri 1er.

Ce poëme contient seize mille cinq cent quarante-sept vers, et non vingt mille, comme on l'a répété sans examen. C'est le monument le plus curieux qui nous reste de l'histoire et de la langue des Normands sous la domination de leurs ducs. Un grand nombre de chapitres des *Cronicques de Normendie*, imprimées à Rouen en 1487, par Guillaume le Talleur, ne sont autre chose que des passages du *Roman de Rou*, mis en prose par un compilateur inconnu, vers la fin

du treizième siècle, avec des augmentations et des corrections de style de diverses époques.

III. Une *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, en partant de Henri II pour remonter à Rollon. Ce petit poëme, dont les manuscrits sont fort rares[1], se compose de trois cent quatorze vers alexandrins. Il est postérieur à l'année 1173, puisqu'il y est fait mention des troubles que le roi de France excita en Normandie dans le cours de cette même année, en armant les fils de Henri II contre leur père. Il commence ainsi :

Mil chent è seisante ans out de tems è d'espace,
Pois ke Dex en la Virge descendi par sa grace,
Quant un clerc de Caem, ki ot nom mestre Wace,
S'entremist de l'estoire de Rou è de s'estrace.[2]

Le passage suivant peint bien la haine qui existait entre les Français et les Normands :

Les boisdies[3] de France ne sont mie à céler,
Toz tems voudrent Francheiz Normanz deshériter,
E toz tems se penerent d'els veincre è d'els grever;
E quant Francheiz nes poient par force sormonter,
Par plusors triceries les solent agraver.
Forligniez sont, dont l'en souloit chanter.
Faus sont è soduianz, ne nus ne s'i deit fier :

---

[1] Il a été imprimé dans le premier volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*, page 444.

[2] *De son extraction, de sa race.*

[3] *Tromperies.*

D'aveir sont convoitous, n'en nes peust avonder ; [1]
De doner sont escars è demandent aver. [2]
Ès estoires peut l'en et ès livres trover
Qu'onques Francheiz ne voudrent as Normanz fei porter,
Ne por fiance fere, ne por sur sainz jurer;
Ne porquant [3] bien les saivent Normanz refrener,
Non mie par traïsons, mez par granz colps doner.
Se li Francheiz poeient lor penser achever,
Ja li rei d'Engleterre n'arait rien de chà mer,
A honte l'en feroient s'il pooient passer.
Al siege de Roem le kuiderent gaber,
S'il le péussent prendre è par force enz entrer,
Mez quand Henri i vint, n'i oserent ester. [4]

IV. L'*Establissement de la feste de la Conception, dicte la feste as Normands*. Wace est le premier qui ait écrit en langue vulgaire sur cette fête, qui a donné naissance aux puys ou palinods de la Conception de Rouen, de Caen et de Dieppe. La Bibliothéque du Roi possède trois manuscrits de cet ouvrage, offrant beaucoup de variantes entre eux. Le manuscrit n° 20, fonds de l'église de Paris, m'a paru le plus exact et le plus complet.

V. La *Vie de saint Nicolas*, poëme en vers de huit syllabes, dont le savant Hickes a publié plusieurs extraits dans son *Thesaurus litteraturæ septentrionalis*. Il en existe un manuscrit dans la

---

[1] *Rassasier, vient d'*abundare.
[2] *Bien, richesse.*
[3] *Et pourtant.*
[4] *Demeurer.*

bibliothéque de M. Douce, savant archéologue anglais, membre de la Société des Antiquaires de Londres.

Wace nous apprend qu'il avait composé des lais et des servantois; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. La principale occupation de sa vie fut d'écrire des romans en vers, ainsi nommés parce qu'ils étaient écrits en langue romane ou vulgaire.

Lunge est la geste des Normanz,
Et à metre est griève en Romanz.
Se l'en demande ki ço dist,
Ki ceste estoire en romanz mist:
Jo di è dirai ke jo sui
Wace, de l'isle de Gersui,
Ki est en mer vers occident,
Al fieu [1] de Normendie apent.
En l'isle de Gersui fu nez,
A Caem fu petis portez,
Iloec fu à letres mis,
Puis fu lunges en France apris.
Quant de France jo repairai, [2]
A Caem lunges conversai; [3]
De romanz fere m'entremis,
Mult en escris et mult en fis,
Par Deu aïe è par li Rei,
Altre fors li [4] servir ne dei.
Me fu donée, Dex li rende,

---

[1] *Au fief.*
[2] *Je revins.*
[3] *Demeurai.*
[4] *Excepté lui.*

A Baieues une provende; [1]
Del rei Henri segund vos di,
Nevou Henri, pere Henri.

On lui a attribué plusieurs ouvrages qui ne sont pas de lui, tels que le *Roman du Chevalier au lion*, qui est de Chrestien de Troyes, et le *Roman d'Alexandre*, composé dans le douzième siècle, par Alexandre de Bernay. Gilles-André de La Roque, dans son *Histoire de la Maison d'Harcourt*, lui attribue une pièce de vers sur l'origine de cette illustre famille, composée vers le milieu du quatorzième siècle par un anonyme. C'est là que Huet, trompé par l'assertion de La Roque, a puisé cette citation bien connue :

Le pere Turluphus fut Tors,
Dont en ce pays plusieurs villes
Si ont pris les noms de Tourville.

Il existe à la Bibliothéque du Roi, sous le n° 6987, un manuscrit sur vélin, grand in-folio, contenant un recueil de vieux poëmes écrits sur deux, trois et quatre colonnes. La quatrième partie du *Rou* occupe les feuillets 219 à 249. L'écriture, assez facile à lire, est du commencement du quatorzième siècle. L'orthographe est rajeunie, et conforme à celle de l'époque où vivait le copiste. Ce manuscrit n'en est pas moins le

[1] *Prébende.*

meilleur et le plus ancien que nous possédions en France.

On trouve dans le même dépôt, sous le n° 7567_5 un manuscrit complet du *Roman de Rou*, du commencement du dix-huitième siècle. Il se compose de deux cent dix feuilles de papier petit in-folio, renfermées dans un carton, et non reliées. Ce manuscrit a appartenu au savant Lancelot, de l'Académie des Inscriptions, qui n'y a point fait de corrections. Partout le style et l'orthographe y sont rajeunis, et il fourmille de fautes grossières. C'est la copie d'un autre manuscrit du seize au dix-septième siècle, qui avait appartenu à MM. Bigot, et qui est ainsi désigné dans dans le catalogue de leur bibliothéque : *le Roumanz de Rou et des Dus de Normendie*, n° 155 des manuscrits in-folio. Au commencement du dix-huitième siècle (en 1729), ce dernier, qui a été écrit par différentes mains, fut rongé par les rats. Les fragmens que j'en ai vus sont remplis de fautes; mais il offrait quelques variantes intéressantes : j'en ai recueilli une fort curieuse dans le récit des amours d'Arlette.

Parmi les manuscrits de Sainte-Palaye qui sont à la Bibliothéque de l'Arsenal, se trouve une copie complète du *Rou*, écrite en entier de sa main, avec des notes marginales pour l'intelligence des passages difficiles du texte. Cette copie a été faite sur celle d'André Duchesne, dont l'écriture était

presque indéchiffrable; ce qui a fait commettre à Sainte-Palaye beaucoup de fautes involontaires. Il avoue qu'il a souvent été réduit à deviner le sens. Duchesne lui-même avait écrit et effacé le même mot jusqu'à quatre fois. Ce dernier avait pris son texte dans un très ancien manuscrit qui appartenait à M. Du Monstier, et qui est perdu aujourd'hui. Il finit, ainsi que celui de Lancelot, au retour du duc Robert de son voyage au Saint Sépulcre. La *Chronique ascendante des Ducs de Normandie* est insérée dans cette copie, après la paix faite entre Richard et Lothaire.

Duchesne a donné, à la suite du *Roman de Rou*, la notice d'un manuscrit de M. de Peiresc, conseiller du Roi au parlement de Provence, qui contenait la traduction de différentes pièces, dont la dernière était : *Histoire de li Normant, compilée par un moine de Mont-Cassin, et desdiée à Désidere*[1], *abbé dudit monastere.*

Cette histoire, divisée en huit livres, paraît avoir été mise en français dans le douzième siècle. Le manuscrit de Duchesne existe à la Bibliothéque royale sous le n° 20.

Le Musée britannique possède un excellent manuscrit de la quatrième partie du *Roman de Rou*, qui, comme je l'ai déjà dit, est la plus

[1] Ce Désidere (Didier) fut élu pape en 1086, et gouverna l'Église sous le nom de Victor III.

longue et la plus importante. M. Petrie, gardien des Archives de la Tour de Londres, pense qu'il est de la fin du douzième siècle, ou des premières années du treizième. L'orthographe a une couleur anglaise; elle est précisément la même que celle des poésies de Marie de France, dont M. de Roquefort nous a donné une bonne édition en 1820. Malheureusement l'humidité a dégradé ce précieux manuscrit, et ses ravages y ont donné lieu à des lacunes assez considérables. L'inscription *liber abbatiæ sancti Martini de Bello*, placée en tête, indique qu'il provient de l'abbaye de la Bataille, fondée par Guillaume-le-Conquérant en mémoire de la victoire d'Hastings, et lui donne un caractère particulier d'authenticité. On peut supposer en effet qu'il aura été déposé comme document historique dans les archives de cette abbaye, soit par l'auteur, soit par le monarque sur l'ordre duquel l'ouvrage avait été exécuté. Ce qui doit surtout rendre le manuscrit de Londres précieux pour nous autres Normands, c'est qu'il se termine par un passage assez long, presque entièrement relatif à la ville de Caen, et qui manque à nos manuscrits de Paris.

J'avais depuis long-temps senti l'importance de la publication du *Roman de Rou* pour notre histoire normande. La communication d'une copie du manuscrit de Londres et la circonstance d'un long séjour à Paris, qui m'a mis à portée

d'en collationner le texte avec celui des manuscrits de cette capitale, m'inspirèrent l'idée de donner enfin une édition de ce précieux monument historique, resté inédit jusqu'à nos jours par une inexplicable fatalité. Ces rapprochemens me mirent à même de remplir les lacunes que présentait chacun des manuscrits, et d'adopter la meilleure leçon dans tous les points où ils différaient. Je consultai d'ailleurs les savans les plus versés dans l'étude de la langue romane et des antiquités normandes; tous s'empressèrent de me fournir les secours de leur érudition. Je dois des remercîmens particuliers à MM. de Roquefort, de la Société royale des Antiquaires de France; de Gerville, de Valognes; Auguste Le Prevost, de Rouen, qui a enrichi cette édition de beaucoup de notes savantes et judicieuses; Louis Du Bois, de Lisieux; Édouard Lambert, de Bayeux; E. H. Langlois, du Pont-de-l'Arche; Méon, employé aux manuscrits de la Bibliothéque du Roi, qui a bien voulu collationner mon texte avec celui du manuscrit de Duchesne; Henault, archiviste du département de la Seine-Inférieure; et Hylander, professeur-adjoint à l'Université de Lund en Suède[1]. Au moyen de

[1] M. Sven Hylander, né à Lund en Scanie (Suède), professeur-adjoint à l'Uuniversité de la même ville, et sous-préfet au Musée historique. Ce jeune savant, dans son voyage en

ces secours et d'un travail de plusieurs années, je crois être parvenu à établir le texte le plus complet, le plus correct et le plus clair qui existe des ouvrages historiques de Wace. Puisse cette entreprise, exécutée dans l'unique but de contribuer à l'illustration de notre belle Normandie, offrir quelque intérêt à mes compatriotes, et inspirer à quelques uns d'entre eux l'idée de publier l'ouvrage de Benoît de Sainte-More, rival et contemporain de Wace, dont M. Depping vient d'imprimer des fragmens si curieux; alors je me croirai amplement récompensé de mes travaux.

Notre respectable compatriote M. l'abbé de La Rue, a publié à Londres, en 1794, une Dissertation très intéressante sur la vie et les ouvrages de Robert Wace, insérée dans le tome XII de l'*Archæologia*.

France en 1821, s'acquit l'admiration et l'amitié de tous ceux qui le connurent, par l'amabilité de son caractère et l'étonnante variété de ses connaissances. Jamais personne ne comprit avec plus de facilité que cet intéressant étranger le langage barbare et les tours obscurs de nos vieux poètes romans; jamais aussi, peut-être, personne ne fit une étude plus spéciale et plus persévérante des traditions, des écrits et des faits en tout genre, dépendant de l'histoire des hommes du Nord, avant et depuis leur établissement en Neustrie. Ces recherches, objets de sa prédilection, l'eussent, on n'en peut douter, conduit à produire un jour quelque ouvrage d'une haute importance, si la mort ne l'eût moissonné à la fleur de l'âge. M. Hylander, né d'une constitution fort délicate, expira dans les bras de son inconsolable père, dont il était le fils unique, le 19 avril 1825; il n'était âgé que de vingt-sept ans et quatre mois. (E. H. L.)

Nous devons à un Normand, M. de Bréquigny, une Notice sur les manuscrits du *Roman de Rou,* qui se trouve dans le tome v[e] des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothéque du Roi. Elle contient d'excellentes choses; mais ce savant, qui n'a point connu le manuscrit du Musée britannique, avance avec trop de légèreté que le texte de cet ouvrage n'a pas été altéré; et, quelques lignes plus bas, il fournit lui-même la preuve du contraire, en citant des vers tels que celui-ci :

As tal ivas se sout couvrir et moller.

Il faut lire *as talevas* (espèce de bouclier). Il m'a paru d'autant plus important de relever cette assertion, que M. de Roquefort, dont le nom fait pour ainsi dire autorité, dit, dans son *Mémoire sur l'état de la Poésie française dans les douzième et treizième siècles,* que la Notice de M. de Bréquigny sur le *Roman de Rou* ne laisse rien à désirer.

On trouve, dans le treizième volume de l'*Histoire littéraire de France,* une Notice sur Robert Wace et ses écrits, composée par le respectable M. Brial, dont les immenses travaux lui assurent tant de droits à notre reconnaissance.

Dom Bouquet a donné un long fragment du *Roman de Rou* dans son *Recueil des Historiens de France.* Malgré les fautes nombreuses qui s'y

trouvent, et sa tendance à rajeunir le style de Wace, il est bien à regretter qu'il n'ait point inséré l'ouvrage en entier dans cette collection.

M. Moisant, bibliothécaire de Caen, avait conçu le projet d'en donner une édition; il en avait même publié le prospectus : mais la révolution fit échouer ce dessein; et on ignore ce que sont devenus ses matériaux.

Un Danois fort érudit, le professeur Brændsted, a extrait de ce poëme les passages qui concernent les premières invasions des Danois en France; et, en 1817 et 1818, il a publié à Copenhague deux cahiers in-8° contenant ces fragmens, traduits en vers danois, avec le texte en regard. Son ouvrage, fort rare en France, a eu beaucoup de succès en Danemarck et en Suède.

En 1823, M. Capefigue nous a donné une nouvelle Notice du *Roman de Rou* à la suite de son *Essai sur les Invasions maritimes des Normands dans les Gaules*.

En 1824, a paru ma Notice sur la vie et les écrits de Robert Wace, avec des citations extraites de ses ouvrages, pour servir à l'histoire de Normandie.

Enfin, en 1826, M. Depping, dans son *Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, a publié quelques fragmens du *Roman de Rou*, et a parfaitement apprécié le caractère et l'importance des ouvrages historiques de Wace.

LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

LE

Roman de Rou,[1]

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

Réflexions sur la nécessité d'écrire l'histoire pour conserver le souvenir des hommes, des événemens et des lieux mémorables.

Por remembrer[2] des ancessours
Li fez è li diz è li mours,[3]
Deit l'en li livres è li gestes
E li estoires lire as festes.
Li félonies des félons,
E li barnages[4] des Barons.
Por ço firent bien assaveir,[5]
E grant pris[6] durent cil aveir,
Ki escristrent primierement,
E li auctor planierement, 10
Ki firent livres è escriz
Des nobles fez è des bons diz,[7]
Ke li Baron è li Seignor

[1] On dit, on écrit souvent *le Roman du Rou.* Pour faire sentir le vice de cette locution, il suffit de faire remarquer qu'elle signifie textuellement *le Roman du Rollon.*

[2] *Remettre en mémoire, rappeler.*

[3] *Les mœurs.*

[4] *Faits d'armes.*

[5] *A savoir.*

[6] *Récompense.*

[7] *Des bons propos.*

Firent de tems ancianor.[1]
Tornez fussent en obliance,
Se ne fust tant de remembrance,[2]
Ke li escripture nos fait,
Ki li estoires nos retrait.[3]
Mainte cité ad ja esté,
E mainte rice poesté, 20
Dont ores[4] rien ne scéussom,
Se li escriz ne en eussom.
De Thèbes est grant reparlance,[5]
E Babiloine out grant poissance,
E Troie fu de grant posnée,[6]
E Ninive fu grant è lée.[7]
Ki ore ireit quérant[8] li places,
A paine trovereit li traces.

Reis fu Nabugodonosor;
Une image fist fere d'or, 30
Seisante coutes[9] de hautour,
E sis coutes out de laour.[10]
Ki ores voldreit son cors veir,
Ne trovereit, el mien espeir,

---

[1] *Ancien.* La rime a forcé Wace à forger cette terminaison.

[2] *Souvenance.*

[3] *Nous retrace, nous raconte.*

[4] *Maintenant.* Ce vers et le suivant présentent une légère variante dans le *mss. de Duchesne :*

Dont nos or rien ne séusson,
Se li escriz n'en éusson.

[5] Repallance. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Puissance.*

[7] *Large.*

[8] *Cherchant.*

[9] *Coudées.*

[10] *Largeur.*

Ke monstrer, dont dire séust,[1]
Rien, ki os u pudre ne fust.
Mez par li bons clers ki l'escristrent,
E li gestes[2] as livres mistrent,
Savom nos de viel tems parler,
E des ovres plusors conter. 40

Alisandre fu Roiz poissanz;
Dose regnes prist en doze anz,[3]
Mult out terres, mult out aveir,
E Roiz fu de mult grant poeir.[4]
Mez cil cunquest poi li valu;
Envenimez[5] fu, si moru.

César, ki tant fist è tant pout,
Ki tut li mund cunquist et out:
Unkes nus homs poiz ne avant[6]
N'en eustrent, ne cunquistrent tant; 50
Poiz fu ocis en traïson,
El Capitoile com savon.
Cil dui vassals[7], ki tant cunquistrent,
Tant orent terres, è tant pristrent;
Emprès la mort, de lor enor,
N'out cescuns fors sa lunguor.[8]

---

[1] Ki moustrer ne dire séust.
Mss. de Duchesne.

[2] *Les actions.*

[3] *Douze royaumes prit en douze ans.*

[4] *Pouvoir.*

[5] *Empoisonné.*

[6] *Jamais nuls hommes depuis lui ni avant.*

[7] *Ces deux braves.*

[8] *N'eut chacun de terre que la longueur de son corps.*

Kel bien lor fet, kel miex lor est,
De lor preies[1] è de lor cunquest?
Ne mez tant com l'en vait disant,
Si com le ad trové lisant, 60
Ke Alisandre è César furent;
Tant a de anz ke lor noms durent,
E si se fussent oblié,[2]
Se en escrit n'eussent esté.

Tote rien[3] se torne en déclin,
Tot chiet, tot muert, tot vait à fin:[4]
Hom muert, fer use, fust porrist,
Tur font, mur chiet, rose flaistrit;
Cheval tresbuche, drap viésist:
Tote ovre fet od mainz périst; 70
Bien entenz è conoiz è sai,
Ke tuit morront è cler è lai;
E mult ara lor renomée
Emprez lor mort corte durée;
Se par cler ne est mise en livre,[5]
Ne pot par el[6] durer ne vivre.

---

[1] *Butin.*

[2] E si refussent oblié,
S'il escrit n'éussent eté.
Mss. de Duchesne.

[3] *Toute chose.*

[4] Voici la traduction littérale de ce beau passage : *Tout décline, tout meurt, tout va à fin ; l'homme meurt, le fer use, le bois pourrit, la tour s'écroule, le mur tombe, la rose flétrit ; cheval bronche, drap vieillit ; tout ce qui est fait de la main des hommes périt.*

[5] Se par cler n'en est mise en livre.
Mss. de Duchesne.

[6] *Autrement.*

Par lung tems è par lung aage,
Et par muement [1] de language,
Ont perdu lor primerains nons
Viles, citez è régions. 80
Engleterre, Brétaine out non,
E primes out non Albion,
E Lundres out non Trinovant, [2]
E Troie Nove [3] out non avant;
Armorica out non Brétaine,
E Germaine fu Alemaine,
E Paris out non Lutece,
E Pélasge, terre de Grèce,
Itale [4], Puille è Lumbardie,
Constantinoble, Bizancie; 90
Escoce out non jadiz Albaine,
Peitou è Gascuine, Aquitaine,
France Gale, Gales Cambrie,
E Normendie out non Newstrie.

Origine des Normands: étymologie de leur nom.

Oïr devez donc [5] Normanz furent,
E donc Normanz cest non rechurent.
Kanke a vers setentrion, [6]
Ke nos char [7] el ciel apelon,

---

[1] *Changement.*

[2] César appelle les habitans de cette cité *Trinobantes.*

[3] *La nouvelle Troie.*

[4] Itale est Puille.... *Mss. de Duchesne.*

[5] *D'où.*

[6] *Tout ce qu'il y a vers le septentrion.*

[7] On donne encore en Normandie le nom de *chariot*, *chariot de David*, *chariot de saint Martin*, à la grande ourse.

Cest air, cest ciel, u terre u mer,
Tuit solent gent, North apeler,[1] 100
Por North un vent ki sort è vient
De là ù li ciel li char tient.
Engleiz dient en lor language,
A la guise de lor usage :
En North alom, de North venom,
En North fum naiz, en North manom.[2]
Des altres venz font ensement,[3]
Mer de North diront solement.
Man en Engleiz et en Noreiz[4]
Senefie *hom* en Francheiz; 110
Justez ensemle North è *man*,
Ensemle ditez donc Northman,
Ço est hom de North en Romanz;[5]
De ço vint li non as Normanz.
Normanz solent estre apelé,[6]
E Normendie k'il ont poplé,
Por ço ke Normanz la poplerent,
Ki en la terre converserent.[7]
Francheiz dient ke Normendie,
Ço est la gent de North mendie,[8] 120
Por ço k'il vindrent d'altre terre,
Por miex aveir, è por cunquerre.

---

[1] *Tout le monde a coutume d'appeler Nord.*

[2] *Demeurons.*

[3] *De même.*

[4] *En langue du Nord.*

[5] *En langue Romane.*

[6] *Ont coutume d'être appelés.*

[7] *Demeurèrent.*

[8] Voilà un de nos plus anciens calembours français.

Mœurs depredatrices des Normands; ils imposent leur nom à leur nouvelle patrie.

Jadiz soloient Ortenoiz,[1]
Cil de Norwege è li Danoiz,
Et altres genz de North aler
Altres terres prendre è rober.[2]
Par pluséors lez[3] des rivaiges,
Soleient fere granz damaiges.
Normanz se faseient nomer,
Ki veneient de North par mer. 130
Mainte grant persécucion,
E mainte grant destrucion,
E maint damage è mainte guerre
Firent Normanz en mainte terre,
Et en France mainte envaïe.[4]
Ainz ke il eussent Normendie,[5]
Demaigne[6] el Rei de France esteit,
Et en demaigne la teneit;
Mez poiz qu'à Rou fu otrié,
E des Normanz fu herbergié,[7] 140
Newstrie sun non osterent,
E Normendie l'apelerent:
Fièrement l'ont poiz maintenue,
E de toz altres defendue.

Première mention de Bier et d'Hasting.

Hastainz i vint primierement,
Ki fist maint povre et maint dolent;

---

[1] *Nom d'un peuple du Nord.*

[2] *Voler.*

[3] *Côtés.*

[4] *Invasion.*

[5] Ainz k'il éussent Normendie. *Mss. de Duchesne.*

Avant qu'ils eussent la Normandie.

[6] *Domaine.* — [7] *Habitée.*

Compainz è mestre fu Bier,
Ke l'en clamout Coste-de-Fier;
Coste-de-Fer por ço out non,
Ne sai c'est veir[1], mez ço dit l'on, 150
Ke la mere ki l'out porté,
L'out si charmé et enchanté,
Ke fer ne le pout entamer,
Ne par férir, ne par bouter.
Filz fu Lotroc, un Daneiz Rei,
Ki toz tens fu de male fei.[2]

Établissement fabuleux des Troyens en Danemarck.

Quant jadis fu destruite Troie,
Donc cil de Grece orent grant joie;
Plusors ki escaper se porent,
Ki genz, ki nés[3], ki aveir porent, 160
O fames, o serjanz[4] et o filz,
Par granz labors; par granz périlz,
Par plusors terres s'espandirent,
Terres poplerent, citez firent.
Une gent de Troie escaperent,
Ki en Danemarche assenerent.[5]
Par Danaüs, un ancessor,
K'il orent lunges à Seignor,
Se firent Daneiz apeler,
Por lor lignaige remembrer. 170
Où de Danube un flum[6] mult grant,

---

[1] *Je ne sais si c'est vrai, mais on le dit.*
[2] *De mauvaise foi.* — [3] *Navires.*
[4] *Servans, domestiques.*
[5] *Arrivèrent.*
[6] *Un fleuve.*

K'Ester claiment, cler è luisant,
Ki li regnes[1] vait devisant,
A cele part torne en corant.
Furent cil apelé Dani,
Ki esteient anceis Daci.
Cil devise Germaine è Scice,[2]
Où la gent est de grant malice;
Toz tems ont guerres et medlées,
E mainz toz tems ensanglantées. 180
Une ile ileuc Escauze a non,
Fet dedenz genz devision:[3]
De l'une part manent Danoiz,
De l'altre part sont Alenoiz.
Alenoiz ke l'en dit Alains,[4]
De devers Scice sont vézins,
Devers Norwege plus proçains:
Ultre est Palu-Meotida,
E poiz Jeta è Sarmata.
Cels sont une gent mult diverses, 190
Mult contraires, è mult perverses;
Un Dieu soloient aorer,
K'il soloient Tur[5] apeler:

Culte de Thor, et sacrifices humains.

---

[1] *Les royaumes.*

[2] *Le pays des Scythes, la Scythie.*

[3] *Séparation.* On appelle encore dans le Bessin les bornes des champs des *devises.*

[4] *Les Alains.*

[5] *Tur* ou *Tor,* d'où plusieurs lieux en Normandie ont peut-être pris leur nom, comme *Tour, Tourville, Tourlaville, Tournebut*, etc.; cependant une pièce, mal à propos attribuée à Wace par Delaroque, dans son *Histoire de la maison d'Harcourt*,

Mult l'amoient, mult s'i fioient,
E homs vis[1] li sacrefioient.
Du sanc de l'home l'arosoient,
Mez anceis s'en desgéunoient.[2]
Ja poiz ke il ainsi féissent,
Li uns as altres ne faillissent,
De cel sanc lor armes taignoient; 200
Et els méismes kant debvoient
Aler en alcune bataille,
U por gaaing, u por vitaille:
Plus asséur par tot aloient,
Kant de cel sanc sor[3] els portoient,
Ke il avoient sacréfié,
Et à lor Dieu tot atochié.[4]

Coutume du Nord pour se débarrasser de l'excédant de la population.

Costume fu jadis lonc tens,[5]
En Danemarche entre Paens;
Kant hom aveit plusors enfanz, 210
Et il les aveit norriz granz,

leur attribue une autre origine :

Le pere Turluphus fut Tors
Dont en ce pays plusieurs villes
Si ont pris les noms de Tourville.

Cette pièce, relative à l'origine de la maison d'Harcourt, paraît avoir été composée dans le quatorzième siècle. Huet, trompé par Delaroque, a aussi attribué cette pièce à Wace.

[1] *Hommes vivans.*

[2] *Mais auparavant ils s'en repaissaient.*

[3] O els. *Mss. de Duchesne.*

[4] *Qui avait touché à leur Dieu.*

[5] Cet usage, rapporté non seulement par les écrivains normands, mais encore par d'autres annalistes français et anglais du moyen âge, n'est confirmé par aucun document historique provenant du Nord. On ne doit donc l'admettre qu'avec réserve,

Un des filz reteneit par sort,
Ki ert son her [1] emprès sa mort,
E cil sor ki li sort torneit,
En altre terre s'en aleit.
Quer enfanz tant ileuc naissoient,
E filz è files toz creissoient;
Nes' [2] pooit la terre soffrir,
Ne n'aveient soin d'els garir. [3]
Par costume donc jéo di, 220
E par li sort ki si chaï,
E par l'otroi [4] Lotroc, son pere,
E par li cunseil de sa mere,
Fist Bier, son erre [5] aprester;
N'osa en la terre arester.
Lotroc l'a à Hastainz livré,
Et à Hastainz l'a comandé,
Por ke il cunseil Bier errast, [6]
E ke ses aferes gardast.

Expédition de Bier et d'Hasting.

Hastainz fu Paen sorquidez, [7] 230
Mult faus è mult desmesurez.

---

d'autant plus qu'il faut écarter le témoignage le plus ancien, celui de l'abbé Odon, qui était presque contemporain, puisqu'il est mort en 942, mais dont l'écrit cité à cette occasion (*Tractatus de Reversione B. Martini à Burgundiâ*) est aujourd'hui reconnu pour apocryphe. Voyez *Histoire littéraire de France*, t. VI, p. 249. (A. L. P.) — [1] *Héritier.*

[2] *Ne les.*

[3] *Conserver.*

[4] *La permission.* Ici ce mot signifie *ordre.*

[5] *Départ.* — [6] *Dirigeât.*

[7] *Présomptueux.* Quelques historiens disent que ce Hastain, Hasteng ou Hastenc, était un aventurier né en Champagne; ce qui est loin d'être prouvé.

Unkes il n'out d'home pistié,
Ne ne sout garder amistié.
Il out Lotroc lunges[1] servi,
E poiz Bier, son filz norri;[2]
Desoz Bier prist la mestrie[3]
Des mesnies[4] et du navie.[5]

Préparatifs du départ.

Daneiz manderent è Noreiz,
Nés porcachierent et escheiz;[6]
Mult orent genz, mult orent nés. 240
N'a prez d'ileuc home remés,[7]
Ki valoir poïsse en bataille,
Ne ki à conduire nés vaille,[8]
Seit por le sort, seit por loier,
Seit por espeir de gaagnier,
Ki ne seit à Hastainz venu,
E chescun ert bien rechu.[9]
Bier è Hastainz les alient,[10]
E tuit ensemle s'entre afient.
En France, ço dient, iront, 250

---

[1] *Long-temps.*

[2] Rien n'est plus embrouillé que les récits relatifs à Hasting et à Bier, ou Bioern-Côte-de-Fer, son royal élève. Il ne paraît pas qu'il soit resté aucun souvenir de leur existence et de leurs expéditions dans les historiens scandinaves. Nous verrons tout à l'heure combien en Normandie et en France on s'est plu à mettre sur leur compte de faits qui leur sont étrangers. (A. L. P.)

[3] *Le commandement.*

[4] *Troupes, compagnies.*

[5] *Flotte.*

[6] *Esquifs.*

[7] *Laissé.*

[8] *Ni qui soit propre à conduire les navires.*

[9] Recéu. *Mss. de Duchesne.*

[10] *Les enrôlent.*

Et tote France destruiront;
L'aveir[1] de France partiront,[2]
A lor mesnie le donront.
En Tur, lor Dieu ont grant fiance,
Kom se il fust de grant poissance.

Approvisionnemens.

Mult veissiez viande[3] atraire,
Nés è batiax è chalans[4] faire;
Apareillir esculz et armes,
Esmoldre haches è gisarmes,[5]
Espées et healmes forbir, 260
Haberz roller, espiez brunir,[6]
Saetes è dars aguiser,
Fleches doler, haintes[7] drécier.
Quant tot orent apareillié,
A lor amis pristrent congié.

Arrivée des Normands sur les côtes de France. Invasion de la Picardie.

En mer se sunt à bon vent miz,
Lor erre[8] ont vers France priz,
En Some[9] en Pontif[10] ariverent;
Tote la cuntrée gasterent.
Vignon arstrent[11] et Amineiz,[12] 270

---

[1] *Les biens, les richesses.*

[2] *Partageront.*

[3] *Vivres de toute espèce.*

[4] *Petit bateau.* En basse latinité, *chalonium.*

[5] *Hallebardes, piques.*

[6] *Polir.*

[7] *Piques, hastes.*

[8] *Leur route.*

[9] *La rivière de Somme.*

[10] *Le Ponthieu*, contrée de la Picardie dont Abbeville est la capitale.

[11] *Brûlent.*

[12] *Le Vimeu et l'Amiénois*, le pays d'Amiens.

E li mostiers de Vermendeiz,
L'iglise arstrent de Saint-Quintin,
E Saint-Méart è Saint-Martin.
Toz li clers o l'Eveske Eumon,
Destrenchierent dedenz Noon.[1]
Des toailes des altels prises,
Feseient braies[2] è kemises.
Viles arstrent, homes ocistrent,
Fames porjurent[3], aveir pristrent.
Mult oïssiez enfanz plorer, 280
Homes braire, fames crier.
Tut voloient destruire è prendre,
N'i aveit ki les pout desfendre.[4] [5]

---

[1] *Tuèrent dans Noyon.*

[2] *Culottes.*

[3] *Violent.*

[4] Ki péust defendre. *Mss. de Duchesne.*

[5] Tout ce qui précède, depuis le vers 95, est emprunté à Dudon de Saint-Quentin ou à Guillaume de Jumièges, guides ordinaires de notre auteur, et qui l'ont ici étrangement fourvoyé. On a continué trop longtemps d'accorder une confiance aveugle à leurs récits, et d'imputer à Hasting une grande partie des calamités qui pesèrent sur notre province à l'époque des invasions des hommes du Nord. Nous espérons démontrer ailleurs que les dévastations, mises ici sur le compte d'Hasting, appartiennent réellement à plusieurs chefs tout-à-fait distincts, et doivent être reportées à des dates très diverses. Nous essaierons d'établir, avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, ce qui doit rester à sa charge des ravages exercés en Picardie, et l'époque où il y a séjourné, ainsi que celle où l'on peut croire qu'il soit entré dans le bassin de la Seine. Mais cette discussion exigerait trop de développemens pour pouvoir être entreprise ici. Qu'il nous suffise pour le moment d'avertir que les expéditions qui ont consommé la ruine de Rouen et de nos principaux établissemens monastiques voisins de la Seine, étaient fort antérieures à Hasting, et commandées par d'autres chefs. (A. L. P.)

Quatre filz el Rei Loeis [1]
Aveient gasté tot li païs.
Challon [2] li quart, d'altre moillier, [3]
Out li peres tosjors plus chier.
As quatre filz parti [4] sa terre,
K'emprès sa mort n'i out grant guerre. [5]
Lohier [6] l'ainzné out empartie, 290
Rome, Tuscane è Lumbardie,
E quant qu'a delà Mongieu, [7]
Tut li fu otrié en fieu; [8]
E Loeis out Alemaine,
E tint Sessons è tint Germaine. [9]
Pipin tint Peitou è Gascuine,
E Karles tint France è Burguine.
Cest Karles fu Karles li Caux, [10]
Ki assez out labors è maux.
Mez poiz ke li peres fu morz, 300
Lohier, li maire [11], li plus forz
Vout à sis freres tot tolir,
Ne vout mie à paiz cunsentir;
Si creust entrels telle medlée, [12]
Donc tute fu France gastée.

Les Français, affaiblis par le partage de l'empire de Charlemagne et les guerres civiles, ne peuvent résister.

---

[1] *Louis-le-Débonnaire.*

[2] *Charles.*

[3] *D'autre femme.*

[4] *Partagea.*

[5] Il n'i out guerre. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Lothaire.*

[7] *Le Mont-St.-Bernard* (Mons-Jovis).

[8] *Tout lui fut octroyé en fief.*

[9] *Et tint Soissons et la Germanie.*

[10] *Ce Charles fut Charles-le-Chauve.*

[11] *Lothaire, le Majeur.* L'aîné.

[12] *Guerre.*

Li dui contre li dui se tindrent,
Et en bataille s'entrevindrent :
De totes parz firent venir
Quant qu'il porent por tot ravir.
Entre Vergelai [1] et Auceurre [2] 310
Erent li uns alez en feurre,[3]
Quant li altres sont toz venu:
Esvos l'estor si mal esmu.[4]
Joste Fontenei [5], une vile,
En out ociz plus de chent mile:
Là péri de France la flor,
E des Baronz tuit li meillor.

Les Normands quittent la Picardie.

Ainsi troverent Paenz, terre
Vuide de gent, bone à cunquerre.
Kant Vermandoiz orent destruit, 320
E d'aveir [6] furent chargiez tuit,
A lor navie repairierent,[7]
E des aveir lor nés chargierent.
La marine [8] aloent cerchant,
De port en port se vunt tornant.[9]

---

[1] *Vezelai.*

[2] *Auxerre.*

[3] *En fourrage.*

[4] .... L'estor mal esméu.
Mss. de Duchesne.

Voilà le combat ainsi mal commencé.

[5] *Fontenai*, département de l'Yonne.

[6] *De richesses.*

[7] *Ils retournèrent à leur flotte.*

[8] *Les côtes, le littoral.*

[9] Se vunt trovant. *Mss. de Duchesne.*

Leur arrivée en Normandie. Ravages exercés à Fécamp.

A Fescam out une Abéie;
Nonainz i out, si l'unt guerpie,[1]
Por li Paenz se tresturnerent,[2]
A honte et à dolor alerent;
E li Paenz ont tot wasté,[3] 330
Li hons morz[4], l'aveir emporté.
Par la mer tant avironerent,[5]
En Saine vindrent, enz[6] entrerent:

A Jumièges.

A l'Abéie de Jumèges,
Pristrent à els et as nés[7] sièges.
Noef chenz[8] moignes, tut en covent,
I out jà bien lungement.
Saint Philebert la compassa,
El tems ke Cloviez regna:
Bautent[9] la Roïne de France, 340
Ki ores ert de grant poissance
Fist Jumèges et estora;[10]
Terres è rentes lor dona.
Por la poor è por le cri[11]
De Hastainz, cil fel anemi,[12]

---

[1] *Abandonnée.*

[2] *Se défigurèrent, se déguisèrent.* On sait que ces religieuses, s'étant mutilées pour échapper aux outrages des Normands, furent massacrées par eux.

[3] Variantes : *vasté, gasté.*

[4] *Tués.*

[5] *Ramèrent.*

[6] *Dedans.* Dans le Bessin, on dit encore : *Mettre ens* ou *iens*, pour *mettre dedans.*

[7] *Navires.*

[8] *Neuf cents.*

[9] *Bathilde.*

[10] *Garnit de tout ce qui lui était nécessaire.* Ce mot, conservé dans le Bessin, est fort expressif.

[11] *Pour la peur et pour le bruit.*

[12] Cil Dieu anemi. *Mss. de Duchesne.*

Se sunt li muignes tuit fui;
Li mostier unt tot soul guerpi.
Paenz unt la vile alumée,
E l'Abéie desertée.[1]

Ravages exercés à Rouen.

D'ileuc sunt à Roem alé, 350
Et à Roem sunt aresté.
Tote destruitrent la cité,
Aveir[2] troverent à plenté;
Mesonz ardent, froissent céliers,
Homes tuent, robent[3] mostiers.

A Paris et aux environs.

De Noon tresqu'à Saint-Denis,[4]
De Chartres tresques à Paris,
Ne remaint[5] vile ne mezon,
Ki ne fust en flambe[6] u cherbon.
En Sainte-Geneviève entrerent, 360
L'aveir pristrent, poiz l'alumerent.
Où k'il poent l'aveir trover,
As nés le traient à la mer.[7]
Vilains[8] as bois trestornerent,[9]
Tant kom il porent séjornerent.

Transport des reliques et autres objets

Li Provoires[10] se desconfortent,
Altre part li cors sainz portent,

---

[1] *Détruite, ravagée.*
[2] *Richesses.*
[3] *Volent.*
[4] *De Noyon jusqu'à Saint-Denis.*
[5] *Ne reste.*
[6] *Flamme.* On dit encore dans le Bessin *flamber*, pour *répandre de la flamme.*
[7] *Le tirent à la mer dans leur bateaux.*
[8] Païsans. *Mss. de Duchesne.*
[9] *S'enfuirent.*
[10] *Prêtres.*

Portent messaux [1], portent sautiers, [2]
Portent mistres è encensiers; [3]
N'i lessient rienz ke porter puissent.
Volentiers vont là ù paiz truissent, [4]
E ço ke porter il ne poent,
En terre muchent et enfoent. [5]
Li relikes è li cors sainz,
Ki en Normendie erent ainz, [6]
Porterent clers longtanement,
Kant k'il porent céléement.
Moignes, clers, provoires s'enfuient,
E li Paenz mostiers destruient.
Normendie ont avironée, [7]
E Brétaigne tresqu'à la mée, [8]
E de Costantin li cuntrées
Ont destruites è desertées.
Valuignes pristrent è wasterent, [9]
E par mal talent l'alumerent; [10]
Por ço ke el lor fu tenue,
Mez ne pout estre defendue.
Des chevaliers poi i aveit,
E nul secors n'en atendeit.

précieux appartenans aux églises, dans des lieux inaccessibles aux Normands.

370

380 Invasion du Cotentin.

---

[1] *Missels.*

[2] *Psautiers.*

[3] *Encensoirs.*

[4] *Trouveraient.*

[5] *En terre cachent et enfouissent.* Le mot *mucher* est encore fort employé dans nos campagnes.

[6] *Auparavant.*

[7] *Parcourue.*

[8] *La mer.* Dans les communes littorales du Bessin, on dit la *mé.*

[9] Vasterent. *Mss. de l'Arsenal.*

[10] *Y mirent le feu.*

A Liham [1] aveit riche Abéie, 390
E bien asise è bien garnie :
Hastainz li terres essilla, [2]
L'aveir émprist, poiz l'aluma.
A Saint-Marcof en la rivière,
Riche Abéie ert è planière.
Nantes [3] à cel jor aveit non
Tote la cuntrée d'environ :
Hastainz è Bier la gasterent,
Roberent la, poiz l'alumerent.
Revonminic [4] et Abillant, 400
E li chastel de Garillant; [5]
Abillant siet sus Saireport, [6]
Dreit trait [7] fu li chastel fort,
E la cuntrée mult planière [8]
De bel bois, de bele riviere.
Cil ki primes l'adéfia,
E ki li chastel compassa,
Mult fu è sages è corteiz;

---

[1] *L'abbaye du Ham, dans le Cotentin.* Il y existait un autel antique, avec une inscription du septième siècle, qui a été conservé, et se voit dans l'église.

[2] *Ravagea.*

[3] *Nantes, Nantel ou Nanteuil, anciens noms de Saint-Marcouf.* Mabillon l'appelle en latin *Nantus*, et Childebert lui donne ce nom dans une charte de concession datée de Compiègne.

[4] Variantes : *Regouminic et Revonimic.* Ce lieu, ainsi qu'Abillant, est aujourd'hui inconnu.

[5] Lieu aujourd'hui inconnu.

[6] M. de Gerville croit que c'est Barfleur.

[7] *A un trait de là, à une portée d'arc.*

[8] *Abondante.*

Or [1] l'en l'apelle Mont-Haguez. [2]
Hastainz i vint, cil deserta, 410
En feu, en flambe l'aluma.
Visaire [3] aluma l'abéie,
Ki de toz bienz esteit garnie;
Méliant [4] prist, si desroba;
Quant robé l'out, si l'aluma.
E Latolette è Saint-Andreu, [5]
Ki à cel tems ert mult haut leu;
Bruschamport [6], Paillart [7], Monteborc, [8]
E li chastel de Chieresborc, [9]
Destruit Hastainz par sa posnée. [10] 420
De sa gent è de sa cuntrée,
En plusors liex part la ruine,
Ke firent la gent Sarrazine,
En Auremen [11], en Guernesi, [12]
En Saire [13], en Erin [14], en Gersi, [15]
E le rivaige cuntre mont,

---

[1] *Maintenant.*

[2] Il y a près de Coutances une paroisse appelée Mont-Huchon, *Mons Hugonis*. On y a trouvé quelques antiquités romaines, et l'église est bâtie sur un lieu fort élevé.

Ne serait-ce pas plutôt Montaigu, près Valognes? (A. L. P.)

[3] *L'abbaye de Visaire*, aujourd'hui de Licornet, dans la paroisse de Vicel, près Barfleur.

[4] Lieu inconnu.

[5] Lieux inconnus, toujours dans le Cotentin.

[6] Sur la côte du val de Saire, il y a une terre de Brucamp ou Bruchamp.

[7] Lieu inconnu.

[8] *Montebourg.*

[9] *Cherbourg.*

[10] *Son orgueil.*

[11] *La petite île d'Aurigny.*

[12] *Guernesey.*

[13] *La petite île de Cers ou Sark, proche Guernesey.*

[14] Lieu inconnu.

[15] *Jersey.*

Invasion de la Bretagne et d'autres provinces.

De si ke en Brétaine sont.[1] [2]
Dès qu'a l'airée o sa compaigne,[3]
Là s'est aresté en Brétaigne;
A mont l'erre [4] corurent tant, 430
Destre, senestre, tut wastant,[5]
Ke il vindrent à Saint-Florent.
Esvos [6] li pople triste è dolent;
Lor nés en une isle atachierent;
D'ilau [7] murent, là repairierent;[8]
Coruz sunt li dui parz de l'ère,[9]
Vunt è reveinnent come à fère.[10]
Viles destruient è essillent,[11]
Borjoiz è païsanz gandillent,[12]
As nés vienent è des nés movent,[13] 440
As nés portent quanque il trovent.
Toraigne destruient è Tors,[14]

---

[1] *Et le rivage vis-à-vis des lieux qui sont en Bretagne.*

[2] Cette liste des endroits notables de la presqu'île, pillés par les Normands, et la plupart tout-à-fait inconnus aujourd'hui, est d'autant plus précieuse que Wace, né à Jersey et habitant de Bayeux, ne pouvait manquer de bien connaître le pays. (A. L. P.)

[3] *Dès qu'il eut le vent, avec ses compagnons.*

Dès qu'a la mée et sa compaigne.
Mss. de Duchesne.

[4] *Parmi la route.*

[5] *Tout dévastant à droite et à gauche.*

[6] *Voilà*, formé d'*ecce vos*.

[7] D'ileuc. *Mss. de Duchesne.* A Bayeux et dans le Cotentin, on dit encore *ilau*, *d'ilau*.

[8] *De là partirent, là demeurèrent.*

[9] *De la route.*

[10] *Vont et reviennent comme dans une foire.*

[11] *Ravagent.*

[12] *Oppriment, tourmentent.*

[13] *Partent.*

[14] *Tours.*

Et à Orlienz tindrent lor cors.[1]
Lungement furent en Anjou,
Et en Avergne[2] et en Peitou.

Le gast[3] è la destrucion
Ke Hastainz fist ke nos savon,
Les livres en trai à testimuigne,[4]
Tant de Flandres ke de Gascuigne.
Si com devers soleil couchant, 450
Vait mer la terre avironant,
N'out castel, ne vieile cité,
Borc, ne vile d'antiquité,
Ki de Bier ne se sentist,
E ke Hastainz ne destruisist;
U tele raanchon n'en prist,
Come il meisme requésist.
Mal[5] fu Bier, mal fu Hastainz;
De malice fu chescun plainz.
Quant fu France tote essillie,[6] 460
Lor navie tote apareillie;
De Rome oï Hastainz parler,
E Rome oï forment loer,
K'en li monde tot[7], à cel jor,
N'aveit cité de sa valor;
E Hastainz dist k'à Rome ireit;

Les Normands passent en Italie, dans l'intention d'aller ravager Rome.

---

[1] *Leur cour, leur assemblée.*
[2] Auverne. *Mss. de Duchesne.*
[3] *La dévastation.*
[4] *Les livres j'en prends à témoignage.* — [5] *Méchant.* — [6] *Ravagée.*
[7] *Que dans tout le monde.*

Bier, de Rome rei fereit;
Par tot li mond, Rome querreit,[1]
E par Rome tot cunquerreit.
De siglier [2] pensent al espleit,[3] 470
A lor nés sont venus tot dreit.

Les Normands s'arrêtent sur la côte de Toscane, devant la ville de Luna.

De Nantes, murent [4], en Brétaigne,
Tote avironerent Espaigne,
Par devant Gennes trespasserent.[5]
Tant nagierent, è tant siglerent,[6]
Par noit [7] vindrent el port de Lune,
Si kome les mena fortune.
Lune [8] esteit cité de Tuscane,
Joste mer, prez de Sarrazane :[9]
Por ço ke bien fu herbergiée,[10] 480
E bien è bele adéfiée,[11]
Bele atornée [12], è bel fundée,
Bele vile, bele cuntrée,
Fu la cité Lune apelée,
Et à lune fu comparée.
Si com la lune de clarté,

---

[1] *Chercherait.*

Par Rome tot li mont areit.
Mss. de Duchesne.

[2] *Voguer, faire voile.*

[3] *Au travail.*

[4] *Partirent.*

[5] *Passèrent.*

[6] *Tant ramèrent et tant voguèrent.*

[7] *Par nuit.*

[8] Ville bâtie sur les ruines de l'ancienne *Luna*, que Lucain nous représente comme déserte de son temps.

[9] *Sarzane.*

[10] *Habitée.*

[11] *Bâtie.*

[12] *Décorée.*

De resplendor et de belté,
Les esteilles sormonte è vaint,
Ke nule de rienz ne l'afaint;[1]
Si fu plus noble è plus bele, 490
La cité ke l'en Lune apele,
Ke cité ki al païs fust,
E ke prez d'ilau[2] l'en séust.
Mez poiz ke Hastainz l'essilla,
Si descrut è amenuisa,[3]
Ke tote est noiant[4] devenue,
E à bien poi[5] tote perdue.

Un enfant de chœur prédit leur arrivée.

A l'iglise de l'Eveskié,[6]
Ki à la vile aveit hault fié,[7]
Erent matines comenciés, 500
E tant esteient espleitiés,[8]
Ke ne sai la kele lechons
Ert alé lire un des clerjons;[9]
Emmi[10] la lechon s'arestut,
Altre chose dit k'il ne dut:
Ad portum, dist-il, *veneris*,[11]
Chent nés arivent, ço vos dis.

---

[1] *Que rien n'en approche.*

[2] *De là. Illau, illeu* pour *là. Ici* est très employé dans nos campagnes du Bessin.

[3] *Diminua.*

[4] *Néant, rien.*

[5] *Et à peu de chose près.*

[6] *La cathédrale.*

[7] *Haut fief.*

[8] *Exploitées.*

[9] *Petit clerc, enfant de chœur.* Nous disons *chœuret* en Basse-Normandie.

[10] *Au milieu de.*

[11] *Porto-Venere.*

Li clers demandent : Ke dis tu?
Tu n'i as pas bien véu.
Ad portum, dist-il, *veneris*, 510
Vienent chent nés, ço m'est avis.
Garde, dient cil, en l'escrit,[1]
E cil redit ço k'il a dit :
Chent nés arivent, ço m'est vis,[2]
Ad portum, dist-il, *veneris*.
La quarte feiz dist ensement,[3]
Unkes ne pout dire altrement,
Ne pot fère ke ne le die.
Ço fu torné à prophétie,
Quer el main [4], quant cil leverent, 520
La navie Bier [5] troverent.

Les Normands prenuent Luna pour Rome.

Hastainz a la vile esgardée,[6]
E kuida Rome aveir trovée.
Cels de Lune orent grant poor,
Quant virent la gent Paienor :
Mult virent maz, mult virent trés,[7]
Mult virent genz, mult virent nés.
En la cité se sunt toz mis,
Guerpi ont toz li plain païs ;

---

[1] *Regarde, disent ceux-ci, à l'écrit.*
[2] *Ce m'est avis.*
[3] *Pareillement.*
[4] *Car au matin.*
[5] *La flotte de Bier.*
[6] *Regardée.*
[7] *Ils virent beaucoup de mâts et beaucoup de voiles.*

Sis homes asemla li Quens,[1] 530
E li Eveskes toz li suens.

Hastainz fu mult de grant voisdie,[2]
E mult fu plain de felonie.
La cité vit mult defensable,
Bien enforcie, et bien tenable;
Vit ke por force ne l'areit,
Ne par force ne la prendreit;
Se par engien [3] ne la preneit,
Jà par force n'i entrereit;
De traïson se porpensa.[4] 540
A l'Eveske et as clers manda,
Ke de mal fère n'a talent;[5]
Trop a mal fet, si s'en repent;
N'est mie venu por mal fère,
Mez tormente out, è vent cuntrère,
Ki à la terre l'acacha;[6]
Ço poise li k'il i torna.[7]
Ne set ù il est arivez,
En mer a esté esgairez;
Se sainz iert,[8] et il out vent, 550
N'i sereit mie lungement:

Stratagème d'Hasting pour entrer dans la place.

---

[1] *Le comte assembla ses hommes.*

[2] *Tromperie.*

[3] *Ruse.*

[4] *S'avisa.*

[5] *Envie.*

[6] *Le chassa.* On dit encore *acacher* dans nos campagnes.

[7] *Il est fâché d'y être arrivé.*

[8] *S'il était sain.*

Et il éust vent. *Mss. de Duchesne.*

Mez mal a grant, ne peut errer;[1]
Grant mestier[2] a de séjorner;
De tut le lor rienz ne demande,
Forz li marchié de la viande,[3]
Pais de venir è pais d'aler,
E pais de viande achater.
Mult grant poor a de morir;
Si volt Crestian devenir,
Ne pot par el[4] santé aveir. 560
Ço creit i bien, è seit de veir,
Ke mult a fet de mal en France;
S'en volt fere sa pénitance.
Cil bien créent ke veire[5] dist,
E ke s'alme[6] salver voulsist:
Ço k'il requist, li graanterent,[7]
Convine[8] è trièves li donerent.
Achater pot viande è boivre,[9]
E se bauptesme volt rechoivre,[10]
Volentiers le bauptizeront, 570
E volentiers le rechevront.
Einsi fu la paiz graantée,
Ki à male hore[11] fu donée.

---

[1] *Se mettre en route.*

[2] *Grand besoin.*

[3] *Vivres.*

[4] *Autre chose;* aliud.

[5] *Qu'il dit vrai.* Les paysans disent encore *dam vere*, oui vraiment.

[6] *Son âme.*

[7] *Lui accordèrent.* C'est l'acception que ce mot a conservée jusqu'à ce jour dans le verbe anglais *to grant.*

[8] *Convention, accord.*

[9] *Boissons.*

[10] *Recevoir.*

[11] *Mauvaise heure.*

Li cuvert [1], malade se faint,
Sa chière è son viaire taint, [2]
Mult plaint li cors, mult plaint li chief, [3]
Dit ke partot li esteit grief. [4]
Sovent ert pal, sovent ert pers, [5]
Sovent asdenz, sovent envers,
Sovent dort, è sovent s'esveille, 580
Sovent s'estent, sovent ventreille. [6]
Dex ! ke donc nel' prist paision ! [7]
Si remansist la traïson. [8]
Li bras estent, li poinz destort,
Cescun ki l' veit kuid k'il seit mort.
Ki oïst li félon crier,
E le véist escancherer, [9]
Denz reguigner [10], bras degeter,
Gambes estendre è recorber,
Sovent sangloter è baallier, 590
Le nas [11] fronchir, li ex roulier : [12]
Ki donc véist, coment cuidast,
Ke li traistres respassast ? [13]

---

[1] *Le fourbe.*

[2] *Sa mine et son visage pâlit.*

[3] *La tête.*

[4] *Qu'il souffrait partout.*

[5] *Livide, noirâtre.*

[6] *Remue du ventre.* On dit encore dans le Bessin : *Se coucher à ventrillons.* Cependant le sens le plus ordinaire de ce mot est : *Aller à la selle.*

[7] *Dieu! que ne prit-il donc maladie. Paision*, passion, souffrance, maladie.

[8] *Ainsi manquerait la trahison.*

[9] *Se débattre.*

[10] *Grincer.*

[11] *Froncer le nez.*

[12] *Rouler les yeux.*

[13] *Comment crût-il que le traître guerît ?*

Cil meismes ki l' congnoisseient,
E ki la traïson saveient,
E sis plainz è sis cris oient,
E sa cuntenance voient,
Cremeient ke l'alme s'en alast,
E ke jamez n'en relevast,
E ke paision [1] l'eust pris, 600
Ki en tantes guises s'est mis.
Ke vos iroi-jo plus contant?
Crestienté va demandant;

Baptême d'Hasting.

A l'iglise se fist porter,
Come se il ne peust aler.
Li Eveske le sermona,
Li Eveske le priseigna, [2]
Li Eveske le bauptiza, [3]
Li Eveske le cresmela. [4]
Li Quens el baptestire vint, [5] 610
Son parain fu, sor fonz le tint.
Quant li baptestire fu fait,
E li traïstre des fonz trait, [6]
E il vestu fu de ses draz : [7]
Vère [8], dist-il, se jo repaz, [9]
Jo ferai à cest liex onor,

---

[1] *Passion, souffrance.* Ici, il signifie *maladie.*

[2] *Fit le signe de la croix sur lui.*

[3] *Le baptisa.*

[4] *Lui donna les saintes huiles.*

[5] *Le comte vint au baptême.*

[6] *Et que le traître fut sorti des fonts.*

[7] *Habits.*

[8] *Vraiment.*

[9] *Si je guéris.*

E miex vos iert de mei maint jor.[1]
Mez fièble sui, maint mal me sent,
Ne cuid pas vivre lungement;
N'ai pas li cueur sain ne delivre,[2] 620
Ne kuid mie lungement vivre.
Mez se jo muir, por Dex vos quier[3]
Ke me fetes apareillier
Mon sépulcre en cest mostier:
Gésir[4] i voil, li leu ai chier.
A mon cors fêtes tel servise,
A la manière et à la guise,
Come l'en fet à Crestien;
Salve en serai, ço crei-ge bien.
Ne pristrent mie bon porpens;[5] 630
El traïtor[6] unt otrié
Sa félonie è sa faintié.[7]
Donc se fist porter à sa nef,
Mult belement è mult soef.[8]
Ne demora set jors, ne oit,[9]
Mez el demain, à l'altre noit,[10]

Mort supposée d'Hasting.

Fist Hastainz venir sis Baronz,
Bier, è toz sis compaignonz.
Privéement lor a mostré

---

[1] *Et mieux vous sera de moi maint jour.*

[2] *Et en liberté.*

[3] *Mais si je meurs, au nom de Dieu, je vous prie.*

[4] *Reposer.*

[5] *Résolution.*

[6] *Au traître.*

[7] *Feintise.*

[8] *D'une manière douce.*

[9] *Sept jours ni huit.*

[10] *A l'autre nuit.*

Sa félonie è son pensé; 640
E cil distrent ke bien faseit,
E ke bien fere le poeit.
En la bière l'ont estendu,
L'espée el lez [1], l'haubert vestu:
D'un drap de seie fu covert,
Come se mort fu li covert. [2]
Dex! ke donc nel' prist mort soubite!
Si fussent cil du païs quite.
Esvos granz plainz, granz ploréiz; [3]
Esvos grant noise è granz criz; 650
Jà si grant noise ne féissent,
Se il de voir [4] mort le véissent.
La noit è poiz la matinée,
Firent Paenz mult grant criée,
Come se chescun d'els son pere
Véist mort, filz, u fille, u frere.
Li hauberz soz li cotes lées, [5]
E soz li chapes li espées,
Ont Hastainz en bière aporté
A la porte de la cité; 660
Donc oïssiez Paenz crier,
Et éforcer de bien plorer.

Convoi d'Hasting admis dans la

Cil dedenz furent decéu
Du duil k'il orent si grant vu;

---

[1] *L'épée au côté.*
[2] *Le fourbe.*
[3] *Grands pleurs.*
[4] *De vrai.* — [5] *Larges.*

ville. Ses funérailles.

Li portes lor firent ovrir,
E cels ki voudrent enz [1] venir.
Por li pople fère asemler,
Firent li sinz [2] partot soner.
Encuntre o [3] grant procession,
Vindrent li clers è li clerjon ; [4] 670
Croiz portent et encensiers. [5]
Tuit i coreient volentiers,
De cels ki plorent ont pitié,
Mult humblement i vont à pié,
Ne saivent mie lor faintié. [6]
Esvos l'Eveske è li clergié,
Esvos li Conte è sis Baronz,
Com se il fussent toz semonz; [7]
Tuit i corent, nus n'i remaint, [8]
Come se ço fust un cors saint : 680
Li unz por li altres i corent,
Grant pitié ont de cil ki plorent.
El mostier porterent li cors,
Miex fust k'il remainsist [9] hors.
Ço fu par grant maléichon, [10]
K'il ne sorent la traïson. [11]

Li mestre cler cante l'ofice,

---

[1] *Dedans.*
[2] *Les cloches ; de* signum.
[3] *Avec.*
[4] *Petits clercs.*
[5] *Encensoirs.*
[6] *Leur feinte.*
[7] *Requis.*
[8] *Aucun ne reste.*
[9] *Qu'il restât.*
[10] *Malédiction.*
[11] *Qu'ils ne sçurent pas la trahison.*

Ço fu cuntre lor grant malice;
Miex les venist fere confès,[1]
Que mout[2] esteit là lor mort près. 690
Li Eveske canta la messe,
Des Paenz fu la turbe[3] espesse.
Quant vint à la bière porter,
Ke l'en dut li cors enterrer,

Hasting sort de sa bière, et attaque inopinément les habitans de Luna.

Hastainz de la bière sailli,
L'espée trait[4], cil fist un cri:
Al premerain colp k'il dona,
A l'Eveske li chief colpa;
A son parrain colpa la teste,
Com se ce fust une vil beste. 700
Paianz ont traites[5] lor espées,
E li chapes des cols jetées;
Li portes corurent fermer,
Ke nus[6] ne se pout escaper.

Meurtre des habitans, et pillage de la ville.

Des chétiz[7] font tel tuéiz,[8]
Come li leu[9] fet des berbiz,
Quant il pot entrer en teit,[10]
Ke li vilain ne s'apercheit;

---

[1] *Se confesser.*

[2] *Beaucoup;* multum.

[3] *Troupe.*

[4] *Tira l'épée.* Le manuscrit de Duchesne porte :

S'espée traite, fist un cri.

Cette leçon est déjà préférable, mais laisse le vers incomplet. Peut-être faudrait-il lire : *S'espée traite, si fist un cri.*

[5] *Tirées.*

[6] *Qu'aucun.*

[7] *Malheureux.*

[8] *Massacre.*

[9] *Le loup.*

[10] *Toit, bergerie.*

Estrangle moutonz è berbiz,
Et aignels toz granz è petiz. 710
Ensement [1] firent li Paien,
Du dolent pople crestien.
L'Eveske ocistrent è li Conte,
E tant des altres n'en fu conte;
Poiz sont par la vile espandu,
D'un maner en altre [2] coru.

Les Normands s'aperçoivent de leur méprise.

Quant Lune orent Paianz aquise,
Rome kuiderent aveir prise;
Mez quant il ont aperchéu
Ke il esteient decéu, 720
E k'il esteient desvoiez: [3]
Forment [4] s'en sont tuit corociez;
Tote la cuntrée cergierent, [5]
Aveir, ne robe n'i lessierent:
Murs è mostiers agravanterent; [6]
Li ruines encor i parerent; [7]
Ço veient bien li pelerin,
Ki vont à Rome le chemin. [8]

---

[1] *De même.*
[2] *D'une maison à l'autre.*
[3] *Égarés.*
[4] *Fortement.*
[5] *Fouillèrent.*
[6] *Renversèrent.*
[7] *Paraissent.*
[8] On regarde généralement comme une fable cette expédition, rapportée par tous les historiens normands. Nous avons toujours pensé différemment, et nous sommes charmé de voir notre opinion à ce sujet partagée et appuyée par le savant auteur de l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*. Voyez cet ouvrage, tome 1er, ch. v, p. 164-168. La singulière tradition existant dans le pays nous paraît

L'aveir ont tot as nés chargié,
Li païs ont tot essillié.[1] 730
Cunseil pristrent k'il s'en ireient,
Et en France repairereient.[2]
Li veies k'il orent trespassées,[3]
El repaire[4] ont retornées;
Ço k'il orent er[5] en lor destre,
El repaire orent à senestre.
Bièr torna à son navie,[6]
Ne sai en Scire u en Hungrie;[7]
E Hastainz vint el Rei de France,
Et o li Rei prist remanance.[8] 740
Li Reis por ço ke paiz tenist,

Hasting revient en France.

offrir, par la coïncidence du fait principal, une forte présomption de plus en faveur de l'événement, quelque défigurés qu'y soient les détails. Le récit de Robert Wace est, quoique beaucoup moins long que celui de Benoît de Sainte-Maure, le meilleur et le plus circonstancié que nous possédions sur la prise de Luna. *Voyez* Dud. de Saint-Quent., Liv. I; Guill. de Jumièges, Liv. I, ch. IX, X et XI; et Benoît de Sainte-Maure, t. II, p. 286-306 de l'ouvrage de M. Depping. Dès 859, les Normands avaient passé le détroit de Gibraltar, et s'étaient établis dans la Camargue. (*Ann. bert. ad ann.* 859.) Suivant ces Annales, ce seraient ces Normands de la Camargue qui, l'année suivante, après s'être avancés jusqu'à Valence, seraient allés piller Pise et les villes voisines, dans lesquelles il faudrait probablement comprendre Luna. Au reste, elles font encore mention d'autres Normands qui, ayant descendu la Seine en 866, vont s'établir dans un canton de l'Italie; ce qui conviendrait mieux à l'expédition d'Hasting. (A. L. P.)

[1] *Ravagé.*

[2] *Retourneraient.*

[3] *Passées.*

[4] *Au retour.*

[5] *Hier, dernièrement.*

[6] *Flotte.*

[7] *En Scythie ou en Hongrie.*

[8] *Demeure, habitation.*

E d'altres genz le defendist,
Li dona Chartres è Chartrain,
K'il aveit lores [1] en sa main.
Lungement i out séjorné,
E France pose [2] en paiz esté,
Quant Rou à Roem ariva,
Ki de North homes amena;
Cil furent Normanz apelez,
Por ço ke de North furent nez. 750

Reçoit du roi le comte de Chartres.

Ci comenche à parler de Rou.

A Rou somes venu, è de Rou vos diron;
Là comence l'estoire ke nos dire devon;
Mez por l'ovre espleiter, li vers abrigeron;
La veie est lunge è grief, è li labor cremon. [3]
Hastainz esteit en France ki ne fist se mal non;
Il out toz tens li cuer orguillos è félon,
De Sainte Iglise fist mainte destrucion,
Et des crestienz fist mainte grant traïson;
Dame Diex ne doubta, ne la maléichon: [4]
Bien en deit l'alme aler à grant confusion, 760
Tant il l'a déservi, è nos le conjuron. [5]
Amdui [6] furent Daneiz, mez mult furent divers;
Rou fist auques [7] à dreit, Hastainz fist à envers,

Parallèle entre Hasting et Rollon.

---

[1] *Alors.*
[2] *Une pause, un certain espace de temps.*
[3] *Craignons.*
[4] *La malédiction.*
[5] *Nous le maudissons.*
[6] *Tous deux.*
[7] *Aussi.*

Rou fu amiables, Hastainz fier è divers;[1]
Unkes n'out merci ne de franc ne de sers,[2]
Ne cler ne lai n'ama, ne moigne ne convers.

Mœurs des Scandinaves; moyen qu'ils employaient pour se débarrasser de l'excédant de leur population.

La gent de Danemarche fu toz tems orguillose,
Toz tems fu sorkuidée[3], è mult fu convoitose;
Fière fu, préisant[4], gaie è luxuriose.
Nus homs ne se teneit à une fame espose; 770
De plusors fames orent à merveilles enfanz,
Mult i out de petiz è mult i out de granz,
Mult i out filz è filles è fames è serjanz;[5]
Ne poout sa gent paistre trestout li plus mananz,[6]
Ne pooit pas sufire quanque il gaignoient,
A paistre li enfez, ki trop multéplioient.
Por ço avint sovent ke par sort, k'il getoient,
Des forz è des meillors, la terre delivroient:
Fust par terre, fust par mer, du païz les cachoient;[8]
Cil feseient grant mal kel part ke il aloient. 780

Révolte des fils aînés, condamnés à l'émigration.

Une feiz, ço dit l'en, par itel achoison[7]
Avint en Danemarche laide dissencion:
Li filz murent[9] as peres grant guerre è grant tençon;
Cachier les en vouloient, vousissent cil u non.
Li peres lor diseient ke de la terre ississent,

---

[1] *Capricieux.*
[2] *Esclave.*
[3] *Présomptueuse.*
[4] *Arrogante.*
[5] *Domestiques.*
[6] *Riches.*
[7] *Par telle occasion.*
[8] *Chassaient.*
[9] *Suscitèrent.*

En altres régionz remanance [1] quercissent;
Par amor u par force altres terres préissent,
A lor freres petiz lor eritez [2] guerpissent.
Li filz distrent as peres ke noient [3] n'en ireient,
Ne altrui éritez par forche ne prendreient; 790
Ne voldrent mie aler à essil [4] par li mont,
O lor freres petiz li terres partiront. [5]
Li Baronz du païz, li vieil è li ainznez,
En ont parlé ensemble, si l'ont el Rei monstrez;
De lor filz li monstrerent tote la véritez,
K'il volent en la terre remaindre ultre lor grez:
E li Reis comanda k'il fussent congéez,
E cil furent por poi de mal talent desvez. [6]
Cil ne saivent ke fere, ne saivent ù fuir,
Ne ne se poent mie cuntre li Rei tenir; 800
Fortelesche [7] n'aveient, ki les pout garantir,
Ne por ço n'osoient il altrui terre envaïr.

Alliance des révoltés avec Rollon et son frère.

As dui freres parlerent, ki erent el païs
E chief de Danemarche, fors è posteïs; [8]
Forz erent de chastels, è fors erent d'amis.
Cil les unt de cunseil è d'aïe [9] requis.
Li freres respondirent ke jà ne lor fauldront, [10]
Ne li Reis, ne li peres, ne altres ne creindront.
Tant ont dit, tant ont fet, qu'entrefiez se sont,

---

[1] *Habitation.*
[2] *Héritages.*
[3] *Pas, rien.*
[4] *Exil.*
[5] *Partageront.*
[6] *Fâchés.*
[7] *Forteresse.*
[8] *Puissans.*
[9] *D'aide.*
[10] *Manqueront.*

E jurent serement, qu'ensemle se tendront; 810
Tiegnent fei tuit ensemle ke jà ne lor faudront,
Cuntre Roiz è cuntre altres, quant besuing verront.
Li freres lor jurerent è lor fei lor plévirent [1]
Ke jà ne lor fauldront è cil altretel [2] firent.
K'en diron-jo plus? einsi se despartirent.
Dolenz furent li peres, quant cel afère oïrent.
Li mainnez [3] des dous freres, Rou esteit apelé,
E li altre Garin [4], ki soventre [5] fu né; [6]
Chescun fu de cunseil cointes è bien sené, [7]

---

[1] *Leur assurèrent.*

[2] *Autant.*

[3] *Le plus jeune.*

[4] Ce nom est le même que *Guerin*, *Varin*, etc.

[5] Le sens indique que ce mot signifie *auparavant*. On ne le trouve nulle part.

[6] Tout ce récit est conforme à ceux de Dudon et de Guillaume de Jumièges, si ce n'est que ces deux historiens nomment Gurim le personnage désigné ici par le nom de Garin. Ces détails sur l'origine et la jeunesse de Rollon, ainsi que sur la cause de son émigration, ne méritent, au reste, aucune attention, par la raison qu'ils sont chimériques et controuvés. *Voyez*, dans l'*Histoire des Invasions maritimes des Normands*, tome II, ch. VIII, les faits rétablis au moyen des renseignemens fournis par les historiens du Nord. Une seule circonstance nous paraît prêter matière à controverse dans le récit de M. Depping; c'est la transposition de l'époque de la désobéissance de Rollon aux lois d'Harald, et de son bannissement après son premier voyage en France. Il nous semble que la mesure prise contre lui serait plus convenablement placée avant sa première expédition, qu'à une époque où ses premiers succès et la puissance qui avait dû en résulter pour lui ne permettaient plus de le traiter comme un simple fils d'Iarl. Nous nous contenterons, au reste, d'indiquer cette observation à notre savant correspondant, plein de confiance que nous sommes dans sa loyauté, et trop peu versé dans les documens historiques du Nord pour penser à l'approfondir nous-même. (A. L. P)

[7] *Habile et bien sensé.*

E chescun de bataille essaiez è prové. 820
Mult fu riche li pere ki out tiex [1] dous enfanz ;
Gentil fu de parage, è d'aveir fu mananz. [2]
Unkes ne fu Roiz, tant fust fort è poissanz,
K'il vout fere homage, tant fu proz è vaillanz ;
Ne il ne sis anceis ne vout nus Roiz servir, [3]
Ne ne daingnerent home à home devenir,
Ne de Roiz, ne de Contes ne daingnerent tenir,
Ne à Roiz ne à Contes ne daingnerent obéir.
Li terres ke il tindrent, par grant force cunquistrent,
Toz lor veizins plessorent [4], è lor terres porpristrent; 830
Se unz i out chastels, par force les asistrent, [5]
Unkes n'orent nule paiz tres ke il les sousmistrent.
Li Rei de Danemarche n'i poent fère dreit;
De sis terres meismes li ont asez tolleit; [6]
Sovent les guerréoit, mez rien n'i cunquereit:
Quant ne pooit plus fere, mescontent, si sofreit.
Ço fu entre dous terres Alane è Danemarche,
Cele terre cunquistrent, si tiegnent bien la marche, [7]
As chastels se fioient, et en lor grant lignage,
Et en lor grant mesnie [8] et en lor grant Barnage. [9] 840
Voir est ke nus ne naiz, k'i n'esteuce morir, [10]

Noblesse, puissance et indépendance des deux frères et de leur famille.

---

[1] *Tels.*

[2] *Riche.*

[3] *Ni lui ni ses ancêtres ne voulurent aucun roi servir.*

[4] *Ils soumirent tous leurs voisins, et prirent leurs terres.*

[5] *Assiégèrent.*

[6] *Pris.*

[7] *La frontière.*

[8] *Troupe, compagnie.*

[9] *Baronage.*

[10] *Vrai est que tout ce qui naît doit mourir, et que tout ce qui est venu de terre retourne en terre. Personne ne peut éviter la mort, ni en gagnant des biens ni en les abandonnant.*

E ki de terre vient, à terre esteut venir:
Nus ne se pot de mort trestorner, ne fuir,
Ne por aveir cunquerre, ne por aveir guerpir.
Cil ki out li dous filz, à son terme fu mort;
Ne l'en pout rien desfendre k'il fu fier è fort.
Li Reiz en fu mult lié [1], si manda son enfort;
A sis Baronz parla, si lor mostra l'escort, [2]
Li pertes, li damages è li malz grans è laiz,
Ke cil è sis anceis li orent sovent faiz. 850
Jamez li filz n'aront o li trièves ne paiz;
Si ara d'els sis pertes è sis damages traiz. [3]
Seignors, ço dist li Reis, se me volez aidier,
Du pere nos poon, sor li filz esclarier: [4]
Mort est, ki mult soleit mei è vos damagier;
Sor li filz nos devon por li pere vengier;
Se noz les lessons auques en la terre enforcier,
Ne seronz mie poiz à destruire legier.
Vos filz, ke je voloie de cest païz cachier,
Se tiegnent cuntre mei, por vos cuntralier: [5] 860
Cel se kuide vengier, ki est mult son cuntraire,
E tel se fet oïr ki miex li venist taire.
Li Baronz mistrent jor de ço k'il voudrent faire,
Mez li frères le sorent, ne demora gaire. [6]

Le roi de Danemarck et ses barons veulent profiter de la mort de leur père pour les attaquer.

---

[1] *Réjoui.*

[2] *La honte.*

[3] *Tirés.*

[4] *Satisfaire.*

[5] *Contrarier.*

[6] Le manuscrit de Duchesne porte:

Mes li freres le sorent, si k'il ne demora gaire.

Aucune de ces deux leçons ne me paraît entièrement satis-

Rou manda la jovente [1], k'il aveit retenue,
Ke del Rei è des freres [2] aveit ainz desfendue;
Lor proia è requit ke il li face ajue; [3]
Quer se li Baronz poent, lor terres aront perdue.
Après lor proia Rou, ke tost s'apareillassent,
En la terre li Rei oveuc li chevalchassent, 870
Arsissent [4] li mezons, è li proies menassent;
Ainz ke li Reis ne s'ost [5] en la lor terre entrassent.
Cil respondirent tuit, ke bien le serviront,
Aulge [6], kel part k'il vout, ke partot le suiront;
Face ço k'il vorra, ço k'il fera feront;
Se combatre se volt, por li se combatront.

Les deux frères, avec l'aide des révoltés, les préviennent.

Belement è tost entr'els s'apareillierent,
Par Danemarche alerent, asez la damagierent.
Li Reis è li Baronz encuntre chevalchierent,
Li uns cuntre li altres fierement chevalchierent; 880
Rou è Garin son frere forment les envaïrent,
E tuit lor compaignonz hardiement férirent;
Fors dechà, fors delà, lunges se cumbatirent;
Mez li Reis fu veincu è sis Daneiz fuirent.
Mult i out de nafrés [7], mult en i out de pris,

Le roi est vaincu.

---

faisante. Cependant je préférerais la première, quoique le vers ne soit pas complet, parce qu'elle offre au moins un sens beaucoup plus clair, tandis que la seconde est à la fois trop longue et trop obscure.

[1] *La jeunesse.*

[2] *Les frères favorisés du sort.* È des peres. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Aide.*

[4] *Brûlassent.*

[5] *Avant que le roi ni sa troupe.*

[6] *Qu'il aille où il voudra.*

[7] *Blessés.* On dit dans le Bessin une *nafre*, pour une blessure.

Mult i out d'ambes parz viez è jones ocis,
Asez i out de morz è poi i out de vis;[1]
Asez perdi cel jor chescun de sis amis.
Rou fist querre li suens, toz les ensepeli;[2]
Li altres morz as chienz et as oisiax guerpi. 890
Ainz [3] dura la guerre ki unkes ne failli,
Chescun i gaaingna è chescun i perdi.
Li Roiz fu de la guerre grévez è travailliez,
Sovent en fu grévez, è sovent damagiez;
Porpensa sei, com home forment [4] corociez,[5]
Ke jà n'en iert [6] par force des deus freres vengiez.
As dous freres fist paiz, par grant décepcion,
E li freres la firent par bone entencion:
N'aveient del Rei dobte ke il fist traïson,
Mez la paiz lor torna à grant confusion. 900
La paiz fu afermée, ki gaires ne dura;
Quer si ke cil nel' sorent, li Reis s'ost asembla,[7]
En la terre as deus freres une noit chevalcha;
Cil n'en aveient garde, ne il ne les défia.[8]
De joste la cité un agaist [9] establi,

Il fait la paix avec les deux frères.

---

[1] *De vivans.*

[2] *Rou fit chercher les siens, et tous les fit ensevelir. Les autres furent abandonnés aux chiens et aux oiseaux.*

[3] Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve :

Ainsi dura la guerre....

Cette leçon complète le vers; mais le sens nous en paraît moins satisfaisant.

[4] *Fortement.*

[5] Propensa sei comment com homme corousciez.
Mss. de Duchesne.

[6] *Que jamais n'en sera.*

[7] *Car avant qu'ils ne le sussent, le roi assembla sa troupe.*

[8] *Il ne leur déclara point la guerre.*

[9] *Embuscade.*

Pois chevalcha avant tant ke Rou fors issi,
E son frere Garin o sa gent le sui.
N'orent mie mult gent, mult part furent traï;[1]
Par la cuntrée esteient lor homes desparti;
O tant de gent k'il orent ont li Roiz envaï:[2] 910

Il les attaque à l'improviste.

Li Roiz se traist[3] arrière, quant il les sout venir,
Sa gent mist devant sei, semlant fist de fuir,
E cels poinstrent[4] aprez, ki voleient férir;
Mez li Reis s'en sout bien esloingnier è partir.
Rou è sa gent ensemle verz li Rei chevalcherent,
E li Rei è sa gent plus è plus s'esloingnierent;
Li Réalz[5] s'enfuirent è li freres cacherent,
Tant ke cil de l'agaist à un cri desbucherent;
Quant Rou out tant cachié ke la gent desbucha,
Cil de l'agaist saillirent è li Roiz trestorna.[6] 920

Les attire dans une embuscade.

Mult out Rou grant poor, quant il se esgarda,
Ne sout kel part torner, quer totes parz dobta;
Rou vit sis anemiz è devant è derriere;
N'ï a nul ki nel' haie, è ki sa mort ne quière;[7]
Li Roiz mult le manace, mult li fet laide chière;
Ne set asquels torner ne asquels prime fière.[8]
Li Reis li fu devant, cil de l'agaist el dos;
Entre lor anemiz furent li freres enclos:

---

[1] Mult parfurent traï.
Mss. de Duchesne.

[2] *Attaqué.*

[3] *Tira.*

[4] *Chargèrent après.*

[5] *Les royaux.*

[6] *Se retourna.*

[7] *Il n'y a personne qui ne le haïsse et qui ne cherche sa mort.*

[8] *Ni lesquels frapper d'abord.*

Mult i out colps donez, mult i orent hons morz,
El Rei en fu li mielx k'il out graignor esforz.[1] 930
Mult i out de Réalz, ke ociz, ke nafrez,[2]
E des homs as freres i out ociz asez:
Garin est tué; Rollon échappe au danger, et s'enfuit dans un port.
Garin i fu ociz è Rou fu escapez,
A un port desor mer s'en est fuiant tornez.
Li Reis dobta k'encor vousist Rou retorner,
Sis chastels fist abatre, è sis murs gravanter,[3]
Sis mezons è sis viles è sis bois alumer;
N'i lessa nule rienz ke il pout grater.[4]

Il passe en Écosse.
Rou fu el port de mer, mult escharcement,[5]
En Escoce[6] passa o sis nés[7] solement; 940
C'est une isle de mer; ilau fu lungement.
Dolent fu è pensiz è curios[8] coment
Il se porreit vengier du Roiz è de sa gent,
Com porreit de sa terre aveir recovrement.
Une noit fu cochiez, en son liet se geseit,[9]

---

[1] *Qu'il eût de plus grandes forces.*

[2] *Tant de tués que de blessés.*

[3] *Renverser.*

[4] *Recueillir.* On dit encore en Normandie, d'un objet qui n'offre plus de ressource : *Il n'y a plus rien à gratter.*

[5] *Pauvrement.* Ici, ce mot signifie *avec peu d'appareil, de suite.* Le manuscrit de Duchesne porte : *Escharciement.*

[6] C'est ainsi que Wace traduit le nom donné par Dudon et Guillaume de Jumièges : *Scanza insula.* Il est clair que ceci doit s'entendre de l'une des nombreuses îles qui environnent l'Écosse, et non pas du continent de ce pays, qu'il eût été par trop téméraire de prétendre subjuguer avec une expédition de six bateaux. (A. L. P.)

[7] *Avec six navires.*

[8] *Inquiet.*

[9] *En son lit reposait.*

Vis li fu [1] k'une voix, en dormant li diseit :
Qu'as Engleis passast, ke ileuc aprendreit
Coment en son païz sain è liez [2] revendreit,
Poiz sereit à repoz, è si grant paiz areit,
Mez nul hom fort ne fièble guerre ne li fereit. 950
Li sonje qu'ot sonjié dist à un Crestien,
E cil li respondi : asséur te contien;
Tu as esté Paen, è filz es de Paien,
Mais par crestienté aras encor maint bien.
Rou, dist-il, par la mer cele mont passeras, [3]
E par saint baptestire [4] Crestien devendras;
Du travail de cest siecle as Anglez parvendras :
C'est as Angles [5] des ciex, ù o Dex regneras.
Rou cru la parole ke li Crestien dist,
Grant jovente asemla, nés è batels prist, 960
De ço k'il cunquerreit partie lor pramist.
Quant prest fu è vent out, à la veie se mist,

Première vision de Rollon.

Interprétation de la vision par un chrétien.

Rollon arrive en Angleterre.

---

[1] *Il lui fut avis* (locution normande); *il lui sembla*.

[2] *Joyeux*.

[3] Rou, dist-il, par la mer, c'est li mont passeras.
Mss. de Duchesne.

[4] *Saint baptême*.

[5] *Anges*. L'auteur joue sur les mots *Angles* et *Anglès*. L'équivoque est plus sensible en latin, *Angli*, *Angeli*. Au reste, ce jeu de mots appartient à Guillaume de Jumièges. *

* Ce jeu de mots se trouve, en effet, non seulement dans Guillaume de Jumièges, mais encore dans Dudon de Saint-Quentin, qui l'a le premier employé à l'interprétation du songe de Rollon; toutefois son origine est beaucoup plus ancienne, et remonte jusqu'au pape saint Grégoire-le-Grand, si l'on en croit le vénérable Bède : *Rursus ergò interrogavit* (*beatus Gregorius papa*) *quod esset vocabulum gentis illius. Responsum est quod angli vocarentur. Benè inquit; nam et angelicam habent faciem et tales angelorum in cœlis decet esse cohæredes.* (Hist. Eccl. Gentis angl., L. 2, c. 1. (A. L. P.)

En Engleterre vint; séjorner n'i vousist,
Se li genz de la terre de lor gré nel' ofrist.
Engleiz ne voudrent icel paiz [1] li cunsentir; [2]
Ne sai por prendre proie, u por aveir tollir,
Lor veizins asemlerent, cels voleient laidir; [3]
Daneiz se desfendirent, ki ne voudrent fuir,
Engleiz asemlerent, mez il furent veincu,
Poiz quistrent [4] meillor gent, si sont revenu, [5] 970
Descunfiz furent primes, poiz ont noiant [6] éu.
Li meillor de lor homs ont Daneiz retenu,
Mult i ont pris Baronz è Vavasors asez;
Daneiz les ont liez, et en lor nés getez.
Li homes du païz ont mult espoantez,
Mult maldient li nés ki les ont aportez.

Bat les Anglais.

Rou se propensa mult è fu en grant dotance,
S'en [7] Danemarche ireit querre [8] du Rei venjance,
U por terre cunquerre trespasserait [9] en France,
U entre li Engleiz prendreit sa remanance. [10] 980
Forment fu corociez k'as Engleiz fust medlez, [11]
Volentiers porcachast [12] k'à els fust acordez.
Une noit k'il se fu de maintes porpensez,

Seconde vision de Rollon.

---

[1] *Permission.*

[2] Engleiz ne voudrent icel ù pais cunsentir. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Offenser.*

[4] *Cherchèrent.*

[5] Si resont revenu. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Néant, rien.*

[7] *Si en.*

[8] *Chercher.*

[9] *Passerait.*

[10] *Sa demeure.*

[11] *Fût en guerre.*

[12] *Désirât.*

Vit une avision [1], dont fu mult éfréez:
Ço li esteit avis ke sor un mont séeoit, [2]
Si halt k'en tote France nul si halt n'i avoit;
Une fontane en son encochenel [3] avoit,
Dont ewe [4] bele è clere, nete è sane [5] coroit.
Rou esteit de lièpre tot taint è tot vertiz, [6]
En l'ewe se bagnoit, si ert emprès gariz. 990
Li mont ke Rou sonjoit ert d'oisiax si garniz,
Ke tot esteit covert de granz è de petiz;
En la fontane el mont s'aloent tuit bangnier,
Lor eles [7] esbatoient, s'aloient porcachier,
Estrainz [8] è rainz [9] portoient, si s'aloient muchier. [10]
Mult i aveit oisiax, tot li mont porprenoient, [11]
En plusors lieuz trovoient niz et altres fesoient;
Kel part ke il aloient à Rou obéissoient,
E lor eles senestres totes rouges estoient.
Kant Rou leva el main [12], si prisonz apela, 1000

Interprétation de cette vision par un prisonnier chrétien.

E de totes sis nés sis compaingnons manda:
Kant furent asemlé, son sonje lor conta,
Tot en ordre lor dit, si com il le sonja.
Un Crestien i out, ki des prisonz [13] esteit,
Cil espeloit [14] li sonje, si com il le diseit:

---

[1] *Un songe.*
[2] *Était assis.*
[3] *Sommet.*
[4] *Eau.*
[5] *Saine.*
[6] *Tout pâle et tout changé.*
[7] *Ailes.*
[8] *Paille; de* stramen. Ce mot est fort employé dans le Bessin.
[9] *Rameaux, branches.*
[10] *Cacher.* Ce mot est tout-à-fait bas-normand.
[11] *Entouraient.*
[12] *Quand Rou se leva le matin, il appela ses prisonniers.*
[13] *Qui était parmi les prisonniers.*
[14] *Expliquait.*

Li mont, dist-il, de France de sor ki Rou séeit,
Ço esteit Sainte-Iglise, ù il aprovіereit;[1]
La fontane del mont est Saint Baptestire;[2]
Le lièpre est péchié, ke nul mal non est pire;
Contre lièpre n'en a médecine ne mire,[3] 1010
Ne Roiz ne Emperere, tant seit grant lor empire.
El baptisme, dist-il, seras régénérez;
Des péchiez ke fet as tu seras pardonez,
E par Saint-Baptestire tu seras sanez.[4]
Altrement ne peuz estre fors par ço éurez.[5]
Li aviax [6] ki en l'ewe sont emprez tei bangniez,
Ço sunt li compaingnonz, ki seront bauptisiez,
Poiz seront ovoc tei el païz herbergiez.[7]
Là sus oveuc li Angles [8], par mult grant amistiez,
Lor aires è lor niz par la terre feront: 1020
Ço sont mezons è viles k'il adéfieront.
Li cors Nostre-Seignor ensemle rechevront,
E li Saint Sanc Beniz, par ki salu aront.
Par les eles vermeilles ki à senestre sont,
Peuz les escuz entendre, k'a lor cols porteront;[9]
Homes de plusors terres à tei obéiront,

---

[1] *Où il approcherait.*
U il apormereit.
Mss. de Duchesne.

[2] *Saint-Baptême.*

[3] *Médecin.*

[4] *Guéri, rendu sain.*

[5] *Heureux.*

[6] *Oiseaux.* Ce mot est encore usité dans le Bessin.

[7] *Logés.*

[8] *Les anges.*

[9] Ce passage fort curieux nous apprend que les écus des Normands étaient peints en rouge. Dans un autre passage, on verra que leur drapeau ou gonfanon était de la même couleur.

Com li oisels faseient ki erent sor li mont.
Quant Rou oï du sonje l'interprétacion,
A cele ki le dist dona grant guerredon,[1]
E tot quite le fist metre horz de prison, 1030
E por li quitiez furent[2] sis compaignon.

Rollon se réconcilie avec le roi d'Angleterre.

Donc prist Rou sis messaiges, el Rei les envéia;
Adesten[3] aveit non, bonement li manda
Ke du mal ki fet est, nule coulpe n'i a,
Sa gent en out li tort, ki li mal comencha:
S'est ki el volt k'il die, congnoistre li fera,[4]
E se il a le tort, bien li adrecera[5]
Haltement en sa cort, si com il li plaira.
Rou congnut Adesten à riche home è à fort;
Dreit li fera, ço dist, se il a eu le tort, 1040
E dores en avant seient si bien acort,
Ke l'un ne faille à l'altre por vie ne por mort.
Li bon Adesten oï li messaigiers;
Mult les a énorez, mult les a tenuz chiers.
La paiz ke Rou quéreit[6], otria volentiers;
A sis amiz parla, et à sis cunseilliers:

---

[1] *Récompense.*

[2] *Libérés.*

[3] Ce nom est encore une erreur. Ce n'est point Athelstan, mais Alfred-le-Grand, qui régnait à cette époque en Angleterre. Athelstan ne monta sur le trône qu'en 925. Au reste, dans cette méprise, Wace n'a fait que suivre ses deux guides ordinaires, Dudon et Guillaume de Jumièges. Dans tout ce récit, les faits ne méritent guère plus de confiance que les noms.
(A. L. P.)

[4] *S'il veut qu'il dise qui c'est, il le lui fera connaître.*

[5] *Le redressera.*

[6] *Cherchait.*

Li Roiz a l'amistié de Rou graantée,[1]
Jor assist as messaiges, k'ele fust afermée.
Rou vint el terme el Rei, si fu la paiz jurée;
Poiz si vint à sis nés, s'a la mer esgardée.[2] 1050

Rollon arrive dans l'île de Walcheren.

Tant siglerent[3] Daneiz k'en la terre arriverent;[4]
Wacfreiz[5] furent encuntre, la terre lor véerent;[6]
A els se combatirent, ke veincre les kuiderent;
Mez il furent veincu, et en fuie tornerent,
E Daneiz lor mezons è lor viles wasterent;[7]
Voulsissent cil u non, lunges i séjornerent.
Par li grant gast[8] k'il firent è par le lonc séjor,
E por ço k'il tollirent as vilains lor labor,
La semence è li biens è tot lor altre ator;
E por ço ke vilainz moroient de poor, 1060
N'erent mie asséur ne la noit ne le jor,
Vint famine en la terre, n'i out unkes graignor.[9]
Adesten l'oï dire, à Rou fist bel present:
Dis nés totes chargiées de char è de forment,
E dis nés li pramist plaines de bone gent,

---

[1] *Agréée.*

[2] *Regardée.*

[3] *Naviguèrent.*

[4] Ce n'était pas la première descente des Normands dans l'île de Walcheren. *Anno* DCCCXXXVII *Nordmanni tributum exactantes, in Walchram insulam venerunt, ibique Eggihardum ejusdem loci comitem et Hemmingum Halpdani filium cum aliis multis xv. Kal. Julii occiderunt, et Dorestadum vastaverunt, acceptoque à Frisionibus tributo reversi sunt. Ann. Fuld.* (A. L. P.)

[5] *Habitans de la West-Frise,* aujourd'hui la Zélande.

[6] *Refusèrent, défendirent.*

[7] *Dévastèrent.*

[8] *Dégât.*

[9] *Plus grande.*

De boens cumbatéors, plains de grant hardement.[1]
Wacfreiz virent à Rou li terres damagier,
Virent ke s'i voleit par force herbergier;
Lor aveir lor tolleit, nes' voleit esparnier;
Lor veizins asemlerent, si les voudrent cachier. 1070
Rembaut, li Dus de Frise lor vint primes aidier,
E li Quens de Hanaut, ke l'en claime Regnier,[2]
Ke l'om dit al lonc-col, un vaillant Chevalier :
A Rou se combatirent, mez veincu furent tuit;
Trestoz li plus hardiz è li plus fors s'enfuit;
Lor terres sont gastées è lor homes trestuit,[3]
Li païsanz s'enfuient, boef ne vaque n'i muit.[4]
Rembaut, li Dus de Frise nel' tint mie à déduit;[5]
Ki cumbatre l'a fet, malement l'a sordit;[6]
Rembaut fu mult dolent ke Rou l'a desconfit; 1080
Asez l'a manachié, et asez l'a sordit.
Ne vout pas séjorner, ne gésir en son lit,
Ost è gent asemla, Rou requist sanz respit:
Se vengier ne se pot, jamez n'ara délit;
Mielx volt k'à glaive muire u en ewe se nit,[7]
K'il s'amisist verz Rou, ne ke de paiz le prit.[8]

Les seigneurs du pays se rassemblent pour lui résister, et sont battus par lui.

De joste une grant ewe[9], ki Almere aveit non,

---

[1] *Courage.*

[2] Rainier, premier du nom. Il ne faut pas le confondre avec son arrière-petit-fils, Rainier IV, qui porta le même surnom. (A. L. P.)

[3] *Tous.* — [4] *N'y mugit.*

[5] *A plaisir.*

[6] *Insulté, offensé.*

[7] *Il aimerait mieux périr par le glaive ou se noyer.*

[8] *Qu'il devînt ami de Rou, ou qu'il lui demandât la paix.* Le manuscrit de Duchesne porte : *qu'il s'amollit.* — [9] *Rivière.*

Là se cumbati Rou à Rembaut li Frison;
Li Wacfreis a veincu, è pris maint hom prison,
As nés les fist lier, s'en out grant raanchon. 1090
De la cuntrée print tote la garison,[1]
De la terre Regnier fera destrucion.
D'ileuc ala par terre à Regnier el Lonc-Col,
K'i se tint as Wacfreiz, mez il s'en tint por fol:
La terre esteit en vace[2], li païz esteit mol,[3]
Ne veient mie Daneiz par la cuntrée aiol.[4]
Jo me pris, dist Rou, kome une fuille de col,[5]
Se Regnier poiz ataindre, se l'orguil ne li tol.
Rou entra en l'Eschard[6], une ewe de la terre,
En plusors liex fist mal, preie prist è fist guerre, 1100
Li viles fist arsir[7], li païs vout cunquerre.
Regnier manda sis homs, à Rou se cumbati,
Plusors feiz le requist, plusors feiz l'asailli,
E Rou sainz mescréance plusors feiz le veinqui,
E Regnier el Lonc-Col plusorz feiz jus chaï;[8]
Al derain le prist Rou, et en buies[9] l'a mis;
E des compaingnonz Rou, è des plus postéis,[10]
De cels ke Rou teneit por sis meillor amis,

Le comte de Hainaut est fait prisonnier, et échangé contre douze Normands.

---

[1] *La provision.*

[2] *Inculte.* On dit dans le Bessin, d'une terre non cultivée, qu'elle est en *vaca.*

[3] *Marécageux.*

[4] *Vieillard.*

[5] Jo ne me pris, dist Rou, une fuille de col.
Mss. de Duchesne.
Je ne m'estime pas plus qu'une feuille de chou.

[6] *L'Escaut.* Ce nom est toujours écrit *Escharde* dans le manuscrit de Duchesne.

[7] *Brûler.*

[8] *Tomba par terre.*

[9] *Espèce de fers.*

[10] *Puissans.*

Ont li homes Regnier doze en bataille pris.
Quant la fame Regnier sout de voir [1] et oï 1110
Ke Rou tint son Seignor, mult out li cuer marri;
Angoisse out è poor de perdre son mari,
Ke Rou nel' decolast, quer mult l'aveit haï,
Quer li un teneit l'altre por mortal anemi;
Mez Rou n'a pas Regnier ne destraint [2] ne haï.
La Contesse out mult Rou è sis homs cremuz; [3]
Li doze prisoniers a de noef draz [4] vestuz,
Nes' a mie destraint, ne laidement tenuz,
A Rou les a toz quites envéiez è renduz.
Tot l'or è tot l'argent de sa terre aüna, [5] 1120
E l'aveir des iglises, kanke ele trova,
Trestot ensemle à Rou en présent envéia; [6]
De son Seignor aveir, humblement le préia.
Quant Rou vit li présent ke la Dame li fist
De sis homes fu liez [7], l'or è l'argent soef [8] prist,
Regnier fist amener, horz des buies le mist;

---

[1] *De vrai.*

[2] *Resserré, tourmenté.*

[3] *Craints.*

[4] *D'habits neufs.*

[5] *Rassembla.*

[6] Les choses ne se passèrent pas précisément ainsi, et l'envoi de l'or, de l'argent et des dépouilles des églises, ne fut pas aussi spontané de la part de la comtesse que le prétend Robert Wace, si l'on en croit Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges : *Tunc uxor Raineri flens et ejulans super eo, convocatis principibus suis misit ad Rollonem, ut pro xii comitibus captis redderet sibi suum seniorem. Ilicò Rollo suscepta legatione, remisit ad eam dicens : non reddetur Rainerius tibi sed decollabitur, nisi reddideris priùs meos comites, mihi insuper dederis quidquid auri est et argenti sui ducaminis, etc.....* On croit que cette comtesse s'appelait Hermangarde. (A. L. P.)

[7] *Joyeux.*

[8] *Gracieusement.*

Mult parla bel à li, sun pensé li enquist.
Rou li a demandé, se mez le cumbatreit,
E Regnier dist ke non, quer trop li meschaeit;[1]
Jamez escu ne lance verz li ne portereit 1130
Se il le delivreit, en sa merchi sereit,
Sis homs devendront liges[2], è bien le servireit;
E se il comandeit, oveuc li s'en ireit;
Por sage è por gentil, è por pros[3] le teneit.
Rou li a respondu ke grant prou[4] i areit.
Rou fu mult débonaire, de Regnier out pitié,
D'aler quite à sa fame li dona plain congié;
De l'aveir a fet metre tote une meitié,
A la fame Regnier de par li l'a envéié;
De sis altres aveirs li a asez chargié, 1140
Ke il a à la Dame tramis[5] par amistié.
Quant ele out son Seignor, mult en out li cuer lié.

Rollon quitte l'Escaut, et entre en Normandie.

Uict cenz è seisante sis anz out trespassez,[6]
Poiz ke Dex de la Virge en Betléem fu nez,
Quant Rou fu à Regnier el Lonc-Col acordez.
Lor a guerpi l'Eschard[7], de Flandres s'est tornez;
Rou torna de l'Eschard, la terre avirona.
En NORMENDIE vint[8], amont Saine sigla,[9]

---

[1] *Lui tournait à mal.*

[2] *Vassal, soumis.* Vient de *ligatus.*

[3] *Preux.* — [4] *Profit.* — [5] *Envoyé.* — [6] *Passés.* — [7] *L'Escaut.*

[8] Il faut lire 876, et non pas 866, comme le porte le texte. Le concours des historiens normands, français et anglais ne laisse aucun doute sur cette date, quelque invraisemblable qu'elle puisse paraître quand on la rapproche de celle du traité de Saint-Clair-sur-Epte (912) et de la mort de Rollon (931). (A. L. P.) —[9] *Navigua.*

Tant corut contre Saine, à Jumèges vint là. — S'arrête à Jumièges.
Rou vint vers Jumèges, devers Caux ariva, 1150
Sor l'altel Saint Waast, humblement présenta
Li cors Saint-Ernolf tuit, k'en sa nef aporta.[1]
Rou vint en Normendie, à Jumèges tot dreit.
N'iert mie crestien, ne bauptizé n'esteit,
Ne porquant[2] en son cuer ameit Deu è cremeit;
Des songes qu'ot sonjié sovent li soveneit,
Espérance aveit bone qu'à bien li tornereit.

Frankes[3], un Archeveske, ki à Roem esteit, — L'archevêque Francon va le trouver à Jumièges.
De Rou oï parler, ki de Wacres veneit;
Oï k'estrange gent la terre porpreneit, 1160
Porpensa sei coment la cité salvereit.
Hastainz l'aveit destruite, è Rou la destruireit;
Destruite esteit la vile, se conrei[4] n'en preneit,
Quer jà *li Roiz* de France ne s'en entremetreit,[5]
Quer il n'aveit la force, ne il ne tant valeit.
Li Archeveske Frankes à Jumèges ala, — Accord entre l'archevêque et Rollon, qui vient à Rouen.
A Rou et à sa gent par latinier[6] parla :

---

[1] Wace a emprunté, suivant sa coutume, à Dudon de Saint-Quentin et à Guillaume de Jumièges ce fait, bien invraisemblable, et pour le moins fort douteux, de reliques déposées dans une chapelle de Jumièges par Rollon, trente-six ans avant sa conversion; mais il a singulièrement altéré le nom de ces reliques, qu'il prétend être le corps de saint Arnoul, tandis que, suivant ces deux historiens, c'était celui d'une vierge appelée *sainte Hameltrude* ou *Ameltrude*. (A. L. P.) — [2] *Et pourtant.*

[3] L'intervention de l'archevêque Francon en 876 est un anachronisme grossier, commun à tous nos anciens historiens, et que nous ne pouvons nous dispenser de relever. (A. L. P.)

[4] *Soin.* — [5] *Ne s'en mêlerait.*

[6] *Par interprète.*

Tant lor dist, tant lor fist, tant pramist [1], tant dona,
Triefves prist de Roem, ke nul mal n'i fera,
En la vile asséur [2] ira quant li plaira, 1170
A la gent de la vile damage ne querra. [3]
Donc vint Rou à Roem, amont Saine naja,
De joste Saint-Morin [4] sa navie atacha.

---

[1] *Promit.*

[2] *Assuré.*

[3] *Ne cherchera.*

[4] Saint-Morin est l'église, maintenant détruite, de Saint-Martin-du-Pont, plus anciennement connue sous le nom de *Saint-Martin-de-la-Roquette*, parce qu'elle était construite, disent les historiens de Rouen, *sur un petit rocher,* au milieu de la rivière. Farin ajoute même à cette désignation de la nature du sol, qu'on ne pouvait, encore de son temps, fouir dans le chœur qu'avec beaucoup de peine et à coups de ciseau. Sans discuter cette circonstance assez singulière, et qui ne se retrouve, à notre connaissance, sur aucun point des îles ou des rivages voisins, nous nous contenterons de dire que l'*Histoire de Rouen* ne présente pas de faits mieux constatés que l'extension primitive du lit de la Seine jusque dans le voisinage de la cathédrale, et la position insulaire de Saint-Martin, de Saint-Éloi et de plusieurs autres points maintenant fort éloignés de ses rives.

L'identité de Saint-Morin avec Saint-Martin-du-Pont est suffisamment établie par le rapprochement du texte de Wace avec ceux de Dudon de Saint-Quentin et de Guillaume de Jumièges. *Rotomo venit, portæque cui innexa est ecclesia Sancti Martini naves plurimo milite fæcundas adhæsit.* (*Dud. apud Duchesne*, II, p.76.) Nous ne rapportons point le passage correspondant de Guillaume de Jumièges, II, IX, p. 227, parce qu'il n'est guère que la copie littérale de celui-ci.

Il est probable que l'endroit où Rollon fit stationner les vaisseaux était la partie du bras de rivière intermédiaire entre la ville et Saint-Martin, connue au moyen âge sous le nom de *port Morand;* et peut-être trouverait-on dans l'altération que Wace fait subir au nom de Saint-Martin une étymologie assez plausible de ce nom de *Morand*, que personne n'avait jusqu'ici soupçonnée. Quoique le nom de *Morand* se trouve souvent dans les annales du moyen âge, il n'est pas impossible que le voisinage de l'église de Saint-Martin ait fait donner au port voisin

Mult fu grant li barnage ke Rou out amené,
Mult gentilhom i out è maint vassal prové.[1]
Par grant resgart firent de Rou lor avoé,[2]
Ki pros esteit è sages, è de grant parenté;
Lor conseil è lor ovre ont à Rou comendé,[3]
Tuit furent d'un acort è d'une volenté.
Por ço ke de North vindrent, Normanz furent nomé. 1180
Northman est hom de North, ço est la vérité:
Tuit esteient Normanz à cel tems apelé,
Tuit cels ki ileuc de vers North esteint né.
North est un vent ki vient de Setentrioné;[4]
C'est là ù l'en trove char en ciel estellé:[5]
Einsi l'unt as escriz li ancienz trové.
Li païz ke Normanz unt porpriz[6] è poplé,
De Normanz Normandie a cest non recovré;
Newstrie aveit non ès tems d'antiquité,
Mez por la gent novele out li nom remué; 1190
Li nom as ancessors a bien as hers[7] duré.
Normanz sunt, Normanz furent, Normanz unt esté;
Ço conte MESTRE WACE ki escrit a trové.
Bele fu la jornée è grant la compaingnie;
A paine truveissiez plus fort ne plus hardie.
El port de Saint-Morin mistrent tuit lor navie,

---

le nom de *port Saint-Morin*, *port Morin*, et, par un bien léger changement de désinence, *port Morand*. (A. L. P.)

[1] *Qui avait fait ses preuves.*

[2] *Chef, protecteur.*

[3] *Recommandé.*

[4] *Septentrion.* C'est la rime qui a forcé Wace à lui donner cette terminaison inusitée.

[5] *Étoilé.*

[6] *Pris, conquis.*

[7] *Aux héritiers.*

E Rou esgarda la vile è lunge et lée,
E dehorz è dedenz l'a sovent esgardée;
Bone li semble è bele, mult li plest è agrée,
E li compaignonz l'ont à Rou mult loée. 1200
Dit li ont è loé [1] k'en la cité séjort;
D'ileuc aille, d'ileuc vieinge, là vieingne, là retort; [2]
L'ewe [3] est bele è parfond ki en la cité cort,
E l'ewe est bone è dulce ki en la cité sort; [4]
Aillors n'out graignor [5] et iluec si demort.
Bone est donc la cuntrée, è bone la cité;
Ne virent mez de vivre en nul tele plenté, [6]
Li séjor unt requis è Rou l'a graanté;
Ileuc unt à grant joie ne sai quanz jors esté.
Rou vout véir Asdans [7] ki lors Arches [8] apelé; 1210
Li païz vit planier [9] è la cuntrée bele.
De Rou par tote France fu alée la novele [10]
Ke il n'aveit merchi de chaitiz ne d'ancele. [11]
Rou torna à Roem, o li tuit li Normant,
Cuntre mont Saine [12] li païz porvéant;

Rollon va visiter le Pont-de-l'Arche.

---

[1] *Et conseillé qu'il séjourne dans la cité.*

[2] *Retourne.*

[3] *L'eau.*

[4] *Vient de source.*

[5] *Plus grande.*

[6] *Abondance.*

[7] Haudas. (*Mss. de Duchesne.*) La leçon du texte est manifestement préférable.

[8] *Le Pont-de-l'Arche.* *Apud Hasdans quæ Archas dicitur.* (Guillelm Gemet, Lib. II, cap. 10.)

[9] *Abondant.*

[10] De Rou fu tost par France
alée la novele.
Mss. de Duchesne.

[11] *Qu'il n'avait pitié ni de malheureux ni de servantes.*

[12] *En remontant la Seine, le pays observant.*

Un chastelet [1] troverent fermé en un pendant, [2]
A une seule porte; ne fu mie grant.

Reinault, un Quens de France, ki Lucene [3] teneit,
Paris è Parisie è kank'il apendeit, [4]
Oï ke gent estrange en sa terre veneit; 1220
Curios [5] fu coment li païz defendreit,
Hastainz a mandé, k'à li voleit parler.

Les Français font des préparatifs de défense.

---

[1] On ne sait ce que Wace veut désigner par ce *chastelet*, d'autant plus qu'on ne trouve rien de correspondant dans les deux auteurs où il puise ordinairement le fond de ses récits. Suivant eux, c'est pendant que les Normands sont au Pont-de-l'Arche que les Français viennent les attaquer, et Rollon s'y retranche dans un camp qui subsistait, disent-ils, encore de leur temps : *Qui (Normanni).... Sequanæ fluvium sulcant, stationemque navium apud Hasdans, quæ Archas dicitur, componunt. Tunc Rainaldus.... agnito paganorum repentino adventu, cum valida exercituum virtute super Authuræ fluvium eis obvius processit.... interim Rollo et qui cum eo erant, fecerunt sibi munimen et obstaculum in modum castri, munientes se per gyrum avulsæ terræ aggere, locoque portæ relinquentes spatium prolixæ amplitudinis, quod apparet ad tempus usque istius diei.* Will. Gemmet., L. II, c. 10. (A. L. P.)

[2] *Sur un coteau.*

[3] Il nous est impossible de présenter aucune conjecture satisfaisante sur ce qu'il faut entendre par ce nom de lieu qu'on ne trouve que chez Wace. Comme il est placé avant *Paris è Parisie*, ce doit être quelque endroit important, et il est impossible de s'arrêter à Luciennes ou Louveciennes, quoiqu'il y ait eu sur le territoire de cette commune un poste normand en 846. Au reste, cette question perd beaucoup de son importance quand on considère que le comte Reinault est un personnage fictif, inventé après coup par les historiens normands, et que l'intervention d'Hasting dans cette campagne est également de leur création. Il ne faudrait pas s'étonner quand ce nom ne serait pas plus authentique que le reste. (A. L. P.)

[4] *Paris et le Parisis et tout ce qui en dépendait.*

[5] *Inquiet.*

Ils envoient Hasting en ambassade vers Rollon.

C'est Hastainz li Daneiz, ki tant ala par mer,
Ki fist tant è chaitiz [1] è chaitives plorer,
Ki la cité de Lune fist tote gravanter.
Reinault parla à li; desuz l'ewe d'Eure [2]
As Normanz l'envéia, ki sout lor parléure; [3]
E dui Baronz des suens, k'il sout la tenéure,
Manda lor k'il sace de son entreteneure. [4]

Hastainz vint as Normanz, si demanda k'il sont? 1230
De kele cuntrée viegnent? ke querent è ù vont?
Se preies [5] volent prendre, Francheiz lor defendront,
E se terres demandent, jà plain pié n'en aront. [6]
Rou respondi primier k'il sout une raison:
De Danemarche somes, de verz Wacres venon;
La preie volonz prendre è la terre tendron;
Se Francheiz la calengent [7], nos nos i cumbatron.
Par ma fei, dist Hastainz, tu diz mult grant ultrage.
E tu ki es, dist Rou, ki sai nostre language?
Es Daneiz u Francheiz, ki porte cest message? 1240
Bien resemble prodhome el vis [8] è el corage.
E cil li respondi : l'en m'apelle Hastain;
La terre donc vos dites, m'a norri en son sain.
Maint felon ai damté [9] come cheval o frain;

---

[1] *Misérables.*

[2] *La rivière d'Eure.*

[3] *Leur langue.*

[4] Manda lor k'il s'en augent de son entreteneure. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Butin.*

[6] *Jamais ils n'en auront un pied.*

[7] *La disputent.*

[8] *Visage.*

[9] *Dompté.*

Cest païz covetais [1], quer de bien le vi plain.
Del Rei de France ai Chartres, de li servir me clain.[2]
Unc ne dotai chastel plus k'un mulon de fain. [3]
Par ma fei, ço dist Rou, ne te congnoiz noient,
Mez de Hastainz jo sai k'il fist mult mal à gent;
De kanke fere vout out bon comanchement, 1250
E co k'il comancha [4] fina mult malement.
Donc lor a dist Hastainz è conté de sis faiz,
D'estranges è d'orribles, è de biax è de laiz,
E de ses granz proesces, è des labors k'a faiz.
Bien debvez dez or mez, ço dist Rou, aveir paiz.
Donc, li distrent Normanz, asez avez conté
De vostre grant fésance [5], de vostre grant bonté.
Alez vos en arière, guardez vostre cité;
As Francheiz poez dire com vos avez ovré.
Ne porent li messaige nule rienz plus aprendre; 1260
El Duc Reinault alerent, si li firent entendre
Ke sa terre a perdue s'il ne la pot desfendre;
Normanz l'ont jà asise [6], tote la volent prendre. [7]

Réponse de Rollon.

Reinault, une altre feiz, à Hastainz reparla:

Les Français consultent de

---

[1] *Convoitais.*
[2] *Me réclame.*
[3] *Meule de foin.*
Prope mulonem fœni, dit quelque part Orderic Vital.
[4] E kank'il comancha.
Mss. de Duchesne.
[5] *De vos faits d'armes.*
[6] *Déjà assiégée.*
[7] Tout ceci est imité de Dudon, L. II, p. 76, excepté les passages relatifs à la prétendue donation du comté de Chartres à Hasting, et à la cession qu'il est supposé en faire à Thibaut. Ces derniers faits appartiennent à Guillaume de Jumièges, L. II, c. 10 et 11, et n'en méritent pas pour cela plus de confiance. (A. L. P.)

nouveau Hasting.

Normanz, ço dist, sont forz è grant compaigne i a:
Se il n'a plus grant gent ke nes' desconfira; [1]
E Hastainz de cumbatre tot li desconforta.
Donc, dist un Chevalier ke l'en clameit Roulant, [2]
Porkei demandez vos cunseil à tel tirant?
L'en ne prent mie leu ne gopil soz son banc; [3] 1270
La gent de son païz nos vait il atraiant. [4]
Hastainz s'en coroça, si respondi: atant [5]
Jo n'en palerai mez dez ici en avant.

Hasting se brouille avec eux, et quitte la France.

Entretant ont Normanz li chastel [6] enforcié, [7]
La terre ont porvéue, li païs acointié. [8]
E Thiebaut a Hastainz de Chartres engignié, [9]
La cité achata tot à fin par marchié.
Thiebauld fu nez de France, un des plus haus Baronz;
Mult aveit par la terre chastels forz è mezonz;
Asez sout de paroles è de séducionz. 1280
Hastainz, ço dist Thiebault, li Reis est en agait
De destruire ton cors, quer maint mal li as fait;
Or as, ço dit, sor nos, ne sai kel pople atrait, [10]
Ki la terre destruit, è nule rienz n'i lait. [11]
Tant a Thiebaut menez Hastainz à son saveir,

---

[1] *Que s'il n'a pas une troupe plus nombreuse, il ne les vaincra pas.*

[2] Ce nom d'homme est fort commun dans le Bessin.

[3] *On ne prend pas loup ni renard sous son banc.*

[4] *Attirant.*

[5] Expression de dépit ou de menace fort usitée dans le Bessin.

[6] *Le chastel sur un pendant* dont il est parlé ci-dessus.

[7] *Forcé, pris.*

[8] *Fréquenté.*

[9] *Trompé.*

[10] *Attiré.*

[11] *N'y laisse.*

Tant li fet d'un è d'altre, que menchonge, que veir,
Ke il li vendi Chartres, s'en prist de son aveir;
Por l'aveir k'il en out, fist Thiebaut son eir.[1] [2]
Thebauld achata Chartres, è Hastainz li vendi;
Kant il li out vendu, è l'aveir recoilli, 1290
Une noit s'en ala, la cité si guerpi:
Ne sai ke puiz devint, ne parler n'en oï.

Les Français livrent bataille aux Normands.

Reinault asemla s'ost [3], è sis veisinz manda;
A Roullant, un vassal, son gonfanon livra;
Li Normanz ala querre [4], mez trop tost els trova;
A els se cumbati, mez rien n'i gaaingna.
Roullant i fu ociz, ki l'ensoigne [5] portout,
Ki teneit li mesnies, è li altres k'il out,
E Reinauld s'enfui ki grant poor i out;
Mult i lessa de cels où plus il se fiout. 1300
Donc dist Rou à sa gent: la guerre est esméue;[6]
Francheiz l'ont comenchie, or lor seit bien rendue;
La primiere bataille avom sor els veincue;
Si feron nos li altres, se chescun s'esvertue.
Chevals quistrent et armes à la guise franchoise,[7]

Les Normands victo-

---

[1] *Son héritier.*

[2] Toute cette négociation entre Hasting et Thibaud est une imposture grossière. Le don du comté de Chartres au premier n'a jamais existé que dans les récits des historiens normands; et ce n'est qu'à une époque assez avancée du dixième siècle que Thibaud, qui mourut en 978, est mentionné pour la première fois dans l'histoire. (A. L. P.)

[3] *Sa troupe.*

[4] *Chercher.*

[5] *L'enseigne, le drapeau.*

[6] *Commencée.*

[7] Les historiens anglais font mention de pareils changemens: *Et eodem ipso anno* (866), *pervenit magnus paganorum exercitus in*

rieux poussent leurs ravages jusqu'à Meulan.

Quer lor semblout è plus riche è plus cortoise;
Li gaaing ke ont grant les orguille et envoise.[1]
Se Franchoiz les haient[2], gaires ne lor en poise;
Donc ont porpriz Meulent è tote la cuntrée,
Li Baronz ont ociz è la terre wastée.[3] 1310

Les Normands assiégent Paris.

Reinault a à Paris graignor[4] gent asemlée;
A Rou se cumbati, mult i out grant medlée;
Mez Reinauld s'enfui, en fuiant fu ocis.
Donc alerent Normanz et asistrent[5] Paris,
Li viles ont robées, è li aveirs toz pris;
Mult véissiez plorer chaitives è chaitis.[6]
Entretant envéia Rou espier Baiex:[7]

Anglorum terram et hiberna ceperunt in Orientalibus Anglis, ibique equites facti sunt. *Chr. saxon.*, p. 78. (A. L. P.)

[1] *Les enorgueillit et les réjouit.*

[2] *Si les Français les haïssent, ils ne s'en soucient guère.*

[3] Dans ce récit, Wace s'est écarté, au moins en apparence, de Guillaume de Jumièges, en intervertissant l'ordre adopté par cet historien, qui raconte d'abord la bataille entre les Normands et les Français, et y fait figurer Hasting, au moins pour prendre part à la fuite; puis rend compte dans le chapitre suivant de la négociation relative au comté de Chartres entre Hasting et Thibaut. (A. L. P.)

[4] *Plus grande.*

[5] *Assiégèrent.* Ce siége de Paris par Rollon, et celui qui suit la prise de Bayeux, n'ont d'autres garans que les historiens normands et la *Chronique de Tours*, bien postérieure aux événemens. (A. L. P.)

[6] *Misérables.*

[7] *Bayeux*, en latin *Baiœ*, *Bajoca*, *Bajocœ*, *Bajocum*, *Bagiœ*; *apud Bagias*, lit-on sur une inscription de la tapisserie de la reine Mathilde. Le nom français a éprouvé aussi les vicissitudes de la langue et du caprice. On a dit *Baex*, *Baiex*, *Bajues*, *Baieues*, *Baieux* et enfin *Bayeux*. Cette ville, capitale du Bessin ou *Baessin*, comme l'appelle Wace, offre une foule de souvenirs historiques. Les druides y avaient un

De Paris i aveit plus de cinquante liex.[1]
Espier fist Evreues, espier fist Lisiex;
Quer as unz ne as altres n'aveit paiz ne trieves. 1320
Ço distrent li espies ki revinrent arière,[2]
Ke li païz ert bel è la cuntrée planiere;
Prendre Baex poeit, à prendre esteit légière;
De bataille n'ert mie cele gent coustumière.
Quant orent tot gasté è la preie[3] fu faillie,
Dreitement verz Baex ont lor veie acuillie;
Encuntre lor vint dire en cunseil[4] un espie,
Ke bien la poent prendre, quer tote est desgarnie.
A cel tems de Baex esteit Berengier Sire,
Quens esteit de Baessin, congnu jusques en Vire;[5] 1330

Les Normands reviennent vers Bayeux.

---

collége. Sous les Romains, elle fut une station militaire importante. Une colonie saxonne a habité à ses portes, et la langue et les usages du Nord s'y sont conservés plus long-temps qu'ailleurs. On y a découvert des thermes et des colonnes milliaires, et on y trouve fréquemment des médailles du haut et du bas empire. Il existe à Bayeux, et surtout dans les communes littorales voisines, des monumens curieux de l'architecture du moyen âge. On a sur le Bessin les ouvrages suivans : *Histoire du Diocèse de Bayeux*, par *Hermant*, *in*-4°; *Histoire sommaire de la ville de Bayeux*, par l'abbé *Beziers*, *in*-12; *Bayeux et ses Environs*, poëme, par M. *Delaunay*, *in*-8° de 74 pag.; *Pièces pour servir à l'histoire des Mœurs et des Usages du Bessin dans le moyen âge*, recueillies par *Pluquet*, *in*-8° de 57 pag.; un *Almanach du Diocèse de Bayeux*, par l'abbé *Outhier*, cinq années, 1750 et suivantes; *Almanach astronomique et historique de Bayeux*, par *Gouesmel*, pour 1790, etc.; *Contes populaires et traditions de l'arrondissement de Bayeux*, 1825, *in*-8° de 98 pages.

[1] On en compte cinquante-sept.

[2] *Les espions, qui revinrent sur leurs pas, dirent que le pays était beau et la contrée fertile.*

[3] *La proie, le butin.*

[4] *En secret.*

[5] *Le pays de Vire, le Bocage.*

Cil oï par messaige è par espies dire
Ke li Normanz veneient à Baex arière:
Sis homes furent forz, et à bandon [1] se mistrent.
As Normanz se medlerent, à grant paine les mistrent.
Botun, li plus halt prince de toz li Normanz, pristrent; [2]
Por ço ke le rendirent un an paiz en cunquistrent;
Un an dura la triève, à l'altre repairierent; [3]
Baex assaillirent, durement l'empeirierent; [4]
Totes li viles [5] è la gent damagierent,
Li Baronz del païz toz à els alierent. 1340

Les Normands s'emparent de cette ville et du pays environnant.

Li Quens Berengier out une fille mult bele;
Pope l'apele l'en, mult ert gente pucelle;
N'aveit encore en sain ne trian [6] ne mamele;
Ne saveit l'en plus gente Dame ne Dameisele.
Rou en a fet sa mie [7], ki mult l'a desirée;
De lié fu nai Willame ki ot non Lunge *Espée*,
Ke li Flamenz ocistrent par traïson provée.

Rollon prend pour maîtresse la jeune Pope, fille du comte de Bayeux.

A Paris s'en alerent li Normanz tuit ensemble.
Tote la gent de France de poor de Rou tremble,

Rollon prend Évreux, puis assiége de nouveau Paris.

---

[1] *En troupe.*

[2] Les manuscrits portent Rotun ou Rotin; mais c'est une faute évidente, ce passage de Wace n'étant autre chose que la traduction du récit de Dudon: *Cives autem.... BOTHONEM, præcipuum Northmannorum comitem, ceperunt.* (A. L. P.)

[3] *Retournèrent.*

[4] *L'endommagèrent.*

[5] *Les villages.*

[6] *Le mamelon, le bout du sein.* M. de Roquefort s'est trompé dans l'explication de ce mot. (Voyez *Glossaire de la Langue Romane*, au mot TROIAN.)

[7] *Sa maîtresse.*

Ne saivent ù garir; Dex les het, ço lor semble; 1350
Cil ki se pot fuir ne fet noise, ainz s'emble.[1]
D'ileuc s'en torna Rou; à Evreues s'en vint;
Une bone cité, mez gaires ne s'i tint.
Isembart[2], li Eveskes, ne sai com li avint,
S'en est fui en France, tant que la paiz revint.
Quant Rou out pris Evreues, à Paris est venu;
Por li malx k'il faseit ert par tot mult cremu.[3]
Tant a li Baronz toz matez[4] è confondu,
Por lor terres tenser[5], li donent mult grant tru.[6]
Rou fu forz è hardiz, à Paris tint son siège; 1360
Cels de dedenz out priz com l'en prent bisse[7] al piege,
Ne fust Saine si grant, par ù il ont lor triege;[8]
Nes' pot par assalt prendre, mez par enginz[9] les grieve.

Entretant vint à Rou, d'ultre mer d'Engleterre,
Messaige, ki li dist k'Adestan aveit guerre;
Sis parenz è sis hons li tolleient sa terre;
A Rou a envéié aïe[10] è secors querre.
Donc dist à cels dedenz ke Paris li rendissent,
La cité li rendissent, è de li la tensissent;
Se il voleient du suen, largement en prissent. 1370
Cil distrent non fereient à nul jor k'il vesquissent.

Rollon quitte le siége de Paris pour aller secourir le roi d'Angleterre.

---

[1] *S'esquive.*

[2] Cet évêque ne s'appelait point Isembart, mais Sebar ou Sebardus, d'après sa propre souscription. Voyez *Gall. Christ.*, XI, p. 570. (A. L. P.)

[3] *Craint.*

[4] *Soumis.*

[5] *Racheter, garantir.*

[6] *Tribut.*

[7] *Biche.*

[8] *Leur sûreté*; du latin *treuga*.

[9] *Machines de guerre.*

[10] *Aide.*

Donc les assailli Rou, unc garir ne lor lut;[1]
N'i a si péréchoux[2], ki angoissous ne fut;
Quant plus les assailli, è la perte plus crut.
D'ambedeuls parz[3] asez en chaï è morut,
E Rou se traist arière quant il s'en aparchut,
Quant il n'i pout entrer, retorner lor estut.[4]
Rou se traist arière[5], quant plus n'i espleita:
Ne sai se triefves quistrent, ne s'il en otreia.

A la mer vint tot dreit, sa navie apresta; 1380
Quant vent out è il pout, à Hantone[6] ariva.
Li Roiz vint cuntre li, ki grant joie li fist;
Lié fu de sa venue, entre sis bras le prist.
Donc li rendi Rou graces des nés k'il li tramist,[7]
E li Roiz sa busuigne li conta, si li dist;
De sis Engleiz se plaint, Rou d'aïe[8] requist;
S'il voleit de son regne[9], la meitié en prist.
Li Roiz a humblement Rou requist è proié[10]
Ke des Engleiz le veng, ki l'ont tant damagié,
E de tres-tot son regne li donra[11] la meitié; 1390
De kank'il a requis li a Rou otreié.

---

[1] *Il ne leur fut pas permis, pas possible de s'en préserver.*

[2] *Paresseux.*

Ki d'angoisse ne sue.
Mss. de Duchesne.

[3] *Des deux parts.*

[4] *Leur fallut.*

[5] *Se retira en arrière.*

[6] *Hampton, sur la Tamise, à quatre lieues de Londres.*

[7] *Qu'il lui avait envoyées dans l'île de Walcheren.*

[8] *D'aide.*

[9] *Royaume.*

[10] *Prié.*

[11] *Lui donnera.*

Donc asemblent lor gent, as Engleiz se combatent;
Si prenent lor citez è lor chastels abatent;
Se il i orent prou [1], tot el double l'achatent:
Cil ki la guerre esmurent [2], se defripent è gratent.
Mult aveient li Roiz è sis homes despiz, [3]
E li Roiz è sa gent les ont toz desconfiz;
A plusorz ont trenchiez et aureilles et piez,
Ne porent asséur reposer en lor liez; [4]
Destruit sont tuit à fin, chescun n'en est respiez. [5] 1400
Engleiz virent ke Rou les veinqui maintes foiz,
E les a confondu tant de foiz è destroiz: [6]
Merchi criant lor distrent, è plévirent lor foiz, [7]
S'il al Rei les acord, tuit li feront ses droiz.
Rou les fist acorder, poiz print de li congié;
Li Roiz li vout doner du regne la meitié;
Rou nel' vout mie prendre, ainz li a tout lessié;
Jà n'en ara, dist il, ne plain pas, ne plain pié.
Dez ke Rou out sa gent tote el Rei acordée,
E de sis anemiz la terre deslivrée, 1410
El Rei rendi son regne, n'en volt aveir jornée; [8]
Fierement l'en seisi par une soe [9] espée;

Rollou replace le roi d'Angleterre sur son trône, et revient sans vouloir rien accepter de lui.

---

[1] *Profit.*

[2] *Excitèrent.*

[3] *Grande colère.*

[4] *Lits.* On dit encore dans nos campagnes du Bessin, un *liet.* Je cite souvent le Bessin dans mes notes, parce que c'est ma patrie, et que le *Roman de Rou* a été composé presqu'en entier dans ce pays. Wace fut près de vingt ans chanoine de Bayeux. La langue de ce poète est encore parlée par nos paysans.

[5] *Garanti.*

[6] *Pressé, contraint.*

[7] *Assurèrent leur foi.*

[8] *Ce qu'un homme peut labourer de terre en une journée.*

[9] *Une sienne.*

El pont[1] de l'espée out d'or dis livres pésant.
Vostre terre, dist il, vos rent par cel mien gant;[2]
De tote vostre terre nule rienz ne demant,
Ne de tot vostre aveir, fors solement itant:[3]
S'il a en vostre terre nul hom combatant,
Ki voil à mei venir, mielx ke il n'a quérant,
Otréiez k'il i vienge. Li Roiz dist: jel' graant.[4]
Gentil Ber[5], dist li Roiz, se Dex me beneie, 1420
Tot sui prest, s'il vos plest, d'aler en votre veie,[6]
O totes mes mesnies et o tot ma navie.[7]
Non ferez, ço dist Rou, ço ne vos demant mie;
Vostre regne guardez è vostre Seignorie,
E vos homs altresi[8] è vostre baronie.[9]

Retour de Rollon à Rouen. Le roi de France lui fait demander une

Lors s'en retorna Rou siglant verz NORMENDIE;
Amont Saine a sa veie à Roem acoillie.
Li Roiz oï ke Rou ert[10] à Roem venu,

---

[1] *La poignée.*

[2] *Présent, marque de possession.*

[3] *Autant.*

[4] *Je le garantis.*

[5] *Gentil baron.*

[6] En votre aïe. *Mss. de Duchesne.*

[7] *Avec toutes mes troupes et avec toute ma flotte.*

[8] *Aussi.*

[9] Plus on examine attentivement les historiens anglais, et plus on reste convaincu que toutes ces relations amicales de Rollon avec Alfred sont apocryphes. Il ne faut pas perdre de vue que les écrivains anglais sont contemporains, et enregistrent les événemens année par année, tandis que le premier historien des Normands n'est venu qu'après plus d'un siècle, et que l'avidité aveugle avec laquelle il accueille tout ce qui peut flatter la vanité nationale, rend bien suspectes toutes ses assertions de ce genre. (A. L. P.)

[10] *Était;* erat.

E ke li Roiz Engleiz ert par li secoru,
Ses citez li aveit è ses chastels rendu, 1430
Ke il aveit par guerre cuntre son gré perdu,
E cels k'il guerréoit aveit toz si confondu,
Ke Rou ne poeit estre par nul home veincu.
De Roem fist Frankes l'Archeveske mander,[1]
E sis Baronz de France fist trestoz asembler :
Poor a des Païenz, cunseil vout demander
Coment se poisse à Rou à énor[2] acorder.
Cunseilliez mei, dist il, jo ne sai ke jo face;
Rou nos a fet maint mal, et encor nos manace,
Nostre terre destruit è nos homes décace;[3] 1440
N'i a ne fort ne fièble, ki à Rou contrestace.[4]
La gent de cest païz est mult descunfortée.[5]
Partie en est fouie, partie en est tuée;
N'a ne boef, ne charrue, ne vilain en arée,[6]
Ne vigne provignie ne couture[7] semée;
Mainte iglise i a jà essillie è gastée;
Se ceste guerre dure, la terre iert[8] dégastée.[9]
Requerez Rou de trièves, à treis meis solement,
E seit asséurée entre nos è sa gent;
Entretant parleron de fere acordement, 1450
E s'il vout fere paiz, jel'[10] ferai bonement;

trève de trois mois, qu'il accorde.

---

[1] De Roem fist Faucon l'Archevesque mander.
Mss. de Duchesne.

[2] *Honorablement.*

[3] *Chasse.* On dit encore, à Bayeux, *décasser* pour chasser.

[4] *Conteste, contredise.*

[5] *Découragée.*

[6] *Labourage.* On dit encore *ærures* dans le même sens.

[7] *Culture, champs labourables.*

[8] *Sera.*

[9] *Dévastée;* le *v* pour le *g.*

[10] *Je la ferai.*

Donrai li [1] tant du mien en or et en argent,
Bien devra tenir paiz, se sa gent le consent.
Se Rou voleit por noz Crestien devenir,
Baptestire rechoivre è Paiennie [2] guerpir,
È k'il vousist à noz paiz et amistié tenir,
Jo li donrai [3] [4] tant, bien me devrout servir;
N'aroit jamès mestier d'embler [5] ne de tollir.
Sire Frankes, por noz vos esteut [6] cunsentir;
Alez querre li trièves, si sarez son pleisir. 1460
Frankes la triève prist, è Rou li otria,
Mez à sis compaignonz anceis se cunseilla. [7]

La paiz dura treis meis, chescun d'els la garda;
Ço poisa as vilains k'asez plus ne dura:
De l'une terre à l'altre ki vout aler ala;
Cil arerent [8] ki voudrent; ki vout semer sema.
Li Ber [9], Quens de Peitiers, ki Sire ert des Gascons,
E Richier [10] ki ert Sire è Duc des Burguignons,

---

[1] *Je lui donnerai.*

[2] *Paganisme.*

[3] Je li dorreie tant.
Mss. de Duchesne.

[4] *Je lui donnerai.*

Ma fame dict que je serai prophète,
Et me donra ung jolly chaperon,
Qui sera fait a nouvelle façon,
Et par dessus une grise cornette.
(*Chanson normande du quinzième siècle, imprimée à la suite des Vaudevires de Basselin.*)

[5] *Jamais il n'aura besoin de voler.*

[6] *Il vous faut.*

[7] Il paraît que Rollon, lors de l'arrivée des Normands en France, n'était que chef temporaire et conditionnel. Ce ne fut qu'à Rouen qu'ils lui déférèrent le commandement suprême.

[8] *Labouraient.*

[9] *Le seigneur, comte de Poitiers.*

[10] Richard, dit le Justicier, duc de Bourgogne en 888, mort en 921. (Voyez l'*Hist. Des gr. Off.*, 1, p. 62.) Quant au comte de Poitiers, Ebles, c'est bien

Oïrent noveles du Roiz è des Baronz
Ki de la paiz requirent Rou è sis cumpaingnonz 1470
E por aveir la paiz praméteient granz donz;
Asez distrent del Rei vices è maudichonz.[1]
Emprez lor ont mandé ke merveilles faseient,
Ke Rou è sis Paians en la terre sofreient;
Grant malveistié esteit k'il ne les cumbateient;
Se mestier lor esteit à lor secors vendreient,
E s'il ainz k'il venissent, destruire nes'[2] porreient
Fussent Francheiz en paiz, è il leș vengereient.
Por ço ke cil maldistrent, kant la triève failli,
Li Reis ne l'aloingna, ne Rou ne la sofri, 1480
E Francheiz sont de guerre cuntre Rou esbaudi;[3]
Forment l'ont manachié, quer mult l'orent haï.
Des triève k'out donées, Rou se tint por honi;
Mult l'ont, ço dit, gabé[4] è mult l'ont escharni.[5]
Rou fu de mult grant ire, mult out li cuer enflé;
Mult l'ont, ço dist, Francheiz escharni è gabé
Par li triève ki tant l'ont tenu en vilté.[6]
Kanke il pout[7] de gent a semonz è mandé;
Entrez sont dedenz France, firent grant crualté,
Li terres ont destruites, è li pople tué. 1490
Trèsque à Sans sus Ieune[8] a tot ars è wasté;

Les murmures de quelques seigneurs français empêchent de faire la paix.

Rollon irrité recommence ses ravages dans l'intérieur de la France.

---

gratuitement que tous nos historiens normands le font intervenir dans ces événemens, comme nous aurons encore occasion de le remarquer. (A. L. P.)

[1] *Injures et malédictions.*

[2] *Ne les.*

[3] *Excités, contens, joyeux.* Variante : *esbaldi.*

[4] *Moqué, joué.*

[5] *Offensé.*

[6] *Bassesse.*

[7] *Tout ce qu'il put.*

[8] *Jusqu'à Sens-sur-Yonne.*

De verz Saint-Bénéois [1] a son erre [2] atorné;
Por l'énor del bon Saint a li mostier salvé,
Ne sofri k'il i out ne toli ne emblé
De kanke [3] li moignes l'orent à els avoé; [4] [5] [6]
Lor vile è lor mostier a salvement gardé.
Mult part en Gastineiz a destruit è robé;
Estampes ont destruit è li borc ont wasté,
E tote la terre mise en chaitiveté; [7]
N'i a Reí, ne Baron ki lor ai destorbé. [8] 1500
D'Estampes torna Rou verz Vilumez [9] tot dreit;
Où ke il onc torneit, grant damage faseit;
La vile a asise [10], l'aveir pris è toleit;
Poiz torna à Paris, asaillir le voleit:
Quant ne sai ki li dist ke grant gent le suieit, [11]
Mult esteit grant la pudre ke de luing apercheit.
Li Chevaliers des viles è li bon paisant,

Désole le Gâtinais, puis retourne encore une fois vers Paris.

---

[1] *Saint-Benoit-sur-Loire, ou Fleury.*

[2] *Sa route, son chemin.*

[3] *Pendant que.*

[4] De kanke li moigne orent à lor els avoé.
Mss. de Duchesne.

[5] *Protecteur.*

[6] Rien n'est moins authentique que ces soins pris par Rollon pour préserver du pillage le monastère de Fleury, et dont on n'a d'autres garanties que les témoignages fort suspects des historiens normands. *Voyez* à ce sujet un fragment inséré dans le *Recueil des Hist. de France,* t. VIII, p. 300. (A. L. P.)

[7] *Misère.*

[8] *Qui leur ait causé obstacle.* Ce vieux mot *détourber,* qui est rempli d'expression, est encore très usité dans le Bessin.

[9] Peut-être *Villemeux*, près Dreux. Wace a copié ce nom dans Dudon de Saint-Quentin : *Inde ad Villemez veniens, finitimas terras prædavit.* Dudon, p. 79. D. (A. L. P.)

[10] *Assiégée.*

[11] *Le suivait.*

Vavassors è majors [1], è vilain è serjant [2]
Virent k'entor li Rei n'areient nul garant,
Ne par Duc, ne par Conte, ne par hom poissant : 1510
A un jor s'asemlerent, mult fu la torbe [3] grant;
Viex escuz, viez espées [4], viex lances vont portant;
Ne virent mez lor armes de lonc tems en avant;
Emprez Rou chevalchierent, de prez le vont suiant.
Quant Rou les aparcheit, ne va mie fuiant;
Rou esgarde trez li [5], si vit la pudre lever;
Tant esteit grant la pudre, ne pot la gent esmer, [6]
Ne sout s'erent serjant [7], nel' pout mie aviser.
Sis Baronz apela, les fist toz arester:
De trez nos jéo voi ne sai kels gens haster; 1520
Ne sai se par bataille nos voillent destorber;
Nostre gelde [8] è nos homs fetes avant haster, [9]
E la preie cachier è li somiers mener; [10]
Cels ki sont a cheval, fetes avant [11] monter;
El feréiz [12] saron nos bien lequel est Ber.
Sempres [13] firent lor gent vitement conréer, [14]

La population des pays ravagés se lève en masse contre lui.

Bataille et victoire de Rollon.

---

[1] *Ainés, chefs de famille.*

[2] Ce mot a des acceptions très variées; il signifie *homme de guerre, compagnon d'armes, domestique, ouvrier, valet, etc.* Ici, il me paraît employé dans cette dernière acception.

[3] *Troupe.*

[4] Variante : *Espiez*, qui signifierait alors *épieux.*

[5] *Près de lui.*

[6] *Estimer, évaluer.*

[7] *Il ne sut s'ils étaient gens de guerre.*

[8] *Nos fantassins, nos valets.*

[9] Variante : *Aler.*

[10] *Cacher le butin et mener les chevaux de somme.*

[11] *Promptement.* Variante : *Tantost.*

[12] *Un choc, un combat.*

[13] *Sur-le-champ.*

[14] *Arranger, disposer.*

Chevaliers è serjanz por li altres garder.
Rou vit Francheiz venir, à plain les atendi,
Sa bataille ordena, sis eschelles [1] parti,
A destre et à senestre sis conreis [2] establi, 1530
E Francheiz lor corurent toz ensemle à un cri;
E Normanz si se tindrent, ke nul d'els ne guenchi, [3]
Ne por colp des Francheiz ne d'altres ne parti.
Francheiz forz les troverent, si se sont resorti; [4]
Par li camps s'espandirent, si ont li camp guerpi.
Tel i kuida férir, ki unkes n'i féri;
Tel kuida altre abatre, ki el primier chaï; [5]
Tel kuida encachier, ki asez tost fui;
Tel kuida gaaingnier, ki du suen i perdi;
Tel kuida altre abatre, ki mort i recoilli. 1540
Asez fu bel li renz, è pleine la champaigne;
Mez il n'orent Seignor, ne Duc, ne chevetaigne, [6]
Por ki cels avance, ne por ki cels remaigne. [7]
Asez i out Francheiz, mult fu grant lor compaigne;
Mez il n'esteient mie usé de tele ovraigne: [8]
Il troverent la gent mult fel è mult grifaigne, [9]
Ki confont è abat et ochit è méhaigne. [10]
Ki ke perde li jor la gent Rou i gaaigne,

---

[1] *Compagnies de gens à cheval.*

[2] *Ses corps de troupes.*

[3] *Ne tourna.* Ce vieux mot *guenchir* ne s'emploie plus dans le Bessin que pour exprimer l'action d'un cheval qui détourne la tête pour mordre.

[4] *Retirés.*

[5] *Tomba.*

[6] *Capitaine.*

[7] *Restent.*

[8] *Ouvrage.*

[9] *Méchante, toujours prête à jeter la griffe, de* gryphus.

[10] *Blesse.*

E Francheiz tresbuchent à torbes dans la plaigne;
Cil tresbuche, cil gist, cil muert è cil saigne; 1550
N'i a gaires Francheiz, ki ke seit, ne se plaingne.
Rou, l'espée k'il tint, en lor sanc taint è baingne;
N'i out gaires Francheiz k'en tornast sainz méhaing,[1]
E maint en i remaint[2], ki poiz n'entra en baing:
Francheiz orent grant perte è Normanz grant gaaing,
Ne li gaaing ne lor perte jéo nel' plaing.
Cel jor li Normanz ont li Francheiz en lor main.
Desic el Chastel Dun nel' lessierent en plain[3]
Mezon à Vavassor, ne mezon à vilain,
Donc il n'eient gasté è li pain è li vin; 1560
Priz ont la robe[4] è la preie, n'i corent pas en vain;
Li paisanz s'enfuient, li malade è li sain;
Ki pot fuir el seir n'atendit mie el main.[5]
Quant orent li Chartrein è Duneisin gasté,
Pris la robe è la preie, è tot ars[6] è wasté,
A Chartres sont alé, ont asis la cité.[7]
La vile esteit mult bone, de grant antiquité,

Rollon ravage le Dunois et le pays Chartrain.

---

[1] *Sans blessure.*

[2] *Y resta.*

[3] *En plaine.*

[4] Ce mot signifie des meubles en général, mais particulièrement du linge et des habits.

[5] *Celui qui peut s'enfuir le soir n'attend pas le matin.*

[6] *Brûlé.*

[7] Au milieu de tant d'événemens douteux et de dates incertaines, en voici enfin qu'on peut rapporter à une époque précise. C'est en 911 que les Normands vinrent mettre le siége devant Chartres, et le 20 juillet de cette année qu'ils furent, après avoir essuyé une perte d'hommes quadruple de celle dont conviennent nos historiens, mis en fuite par Richard, duc de Bourgogne, et Robert, comte de Paris. *Voy.* le huitième volume du *Recueil des Historiens de France*. (A. L. P.)

Borjeiz i aveit riches, è d'aveir grant planté;[1]
Iglise i aveit bele, de grant auctorité;
De la Saincte Virge Marie Mere de Dé 1570
I esteit la kemise, tenue en grant chierté.[2]

Rollon assiége Chartres.

Normanz asistrent Chartres, l'aveir ont desiré,
Donc li borgeiz esteient mananz et assasé;[3]
N'en iront mez, ço dient, si aront tot robé.
Li borgeiz de la vile sont as portes alé,
O li Conte Thiebaut ki grant pople a amené:
Sovent ont as Normanz lancié è paleté,[4]
Mainte medlée i out è maint home tué.
Li Eveske Gocelmes[5] a sovent sarmoné,
A chescun prodhome a son péchié parduné, 1580
Por la ville desfendre è la Crestienté.
Borgeiz corent as armes, è corent sainz aloigne.[6]
Seaumes è letanies, cantent cler è chanoigne.
Li Eveske Gocelmes fu de bon testemoigne,[7]
Li Baronz del païz manda à tele busoigne.
Junes font, messes dient li provoire è li moigne.
Li Dus Richier manda, ki Sire ert de Burgoigne,
E Jebles[8] de Peitiers[9], ki Sire ert de Gascoigne;

---

[1] *Grande abondance.*

[2] *Voyez*, sur cette relique, la *Parthénie, ou Histoire de l'Église de Chartres*, par Sébastien Rouillard. (A. L. P.)

[3] *Riches et opulens.*

[4] *Lancé des traits et escarmouché.*

[5] Rouillard, dans son *Histoire de Chartres*, l'appelle *Gancelin*. Ce nom est le même que *Joceaume*, *Goceaume* ou *Goussiaume*.

[6] *Sans délai.*

[7] *De bonne réputation.*

[8] *Ou Èbles.*

[9] Quoi qu'en disent nos historiens, il ne paraît pas qu'Èbles ait pris part à ces événemens,

Cil vindrent volentiers, n'i a nul ki n'i apoigne,[1]
Nul ne requiert respit, ne ne quist aloigne.[2] 1590
De France è de Burgoigne li Baronz sont venu;
El demain par matin[3] sont de Chartres issu:
A Rou et as Normanz se sont mult combatu;
Mult i out lance fraite[4] è perchié maint escu,
Maint cheval gaaingné, è maint home féru;[5]
As Francheiz en est primes li noient[6] avenu;
Par estouvoir[7] se sont as portes combatu,
Quer Rou è li Normanz orent graignor vertu.[8]
Gocelme li Eveske en a grant duil éu,
Li Clergie asemla è li pople menu; 1600
La kemise à la Virge, ki fu mere Jhesu,
Traist horz entre sis mainz, d'une châsse ù el fu.
Mult véissiez, par Chartres, gent crier è gent braire;
N'i a nul ki de lermes n'ait moillié son viaire,[9]
Mult resclaiment celui ki tone è ki esclaire,
Ke de Rou les desfende, cel félon aversaire,
E des altres Normanz, quer mult sont de mal aire;[10]
Poor ont ke lor guerre ne lor torne à cuntraire.

Les Français se défendent vaillamment.

Effroi des habitans.

---

qui se passaient assez loin de lui. Ce furent, comme nous venons de le dire, le duc de Bourgogne et le comte de Paris qui délivrèrent Chartres et battirent les Normands. Il y a à ce sujet une citation inexacte d'Aimoin dans le second volume de l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne.* (A. L. P.)

[1] *Qui n'y vienne en courant.*

[2] Ne terme ne aloigne.
Mss. de Duchesne.

[3] *Le lendemain matin.*

[4] *Lance brisée.*

[5] *Frappé.*

[6] *Le néant, rien.*

[7] *Par nécessité.*

[8] *Plus grande force.*

[9] *Son visage.*

[10] *De mauvaise race.*

Bon cler fu li Eveske è saçant de gramaire;
Reliques è corz sainz fist mult tost avant traire, 1610
Filatieres [1] è testes et altres Saintuaires; [2]
Ne lessia croix ne châsse, ne galice en aumaire: [3]
Des clers è des plus fiebles fist processions faire;
Plusorz orent vestuz à lor char sac u haire.
Li Eveske fu mult de grant religion;
Ne fist pas grant parole, ne ne fist grant sarmon;
As cumbatéors fist de lor péchiez pardon,
E des malx k'orent fez vraie asolucion,
Et il s'umelierent par bone entencion,
Et il leva sa main, si fist bénéichon. [4] 1620

Procession du clergé. La chemise de la Sainte-Vierge met en fuite les Normands.

Li Relikes fist prendre o grant dévocion;
El torner [5] du mostier out grant aflicion;
Li Eveske meisme porta por gonfanon
Li plus chières reliques par la procession.
Cantant vont létanies : *Kirie leison*,
Cantent li Mestre Cler, è cantent li clerjon. [6]
O la procession issirent li Baron,
Chevaliers, è borgeiz, è archiers, è geldon, [7]
Tuit cil ki ferir pout de pierre u de baston;
Cil ki aler n'i poent, à Deu font oroison, 1630
Ke il prenge conroi [8] de lor delivraison.
Quant Rou si grant gent vei, si s'en est esbahi,
De la procession ki de Chartres issi,

---

[1] *Phylactères, reliquaires.*
[2] *Choses saintes.*
[3] *Armoire.*
[4] *Bénédiction.*
[5] *Au retour.*
[6] *Le petit clerc.*
[7] *Paysan armé.*
[8] *Soin.*

Des relikes k'ils portent, è des cants k'il oï.
De la Sainte Kemise ke la Dame vesti,
Ki Mere è Virge fu quant de lié Dex naski,
Out Rou si grant poor, è tant s'en esbahi,
N'i osa arester, verz sis nés tost s'enfui; [1]
E come pluséors distrent la véue perdi,
Mez tost la recovra et asez tost gari. 1640
Li plusors des Normanz ont Rou fuiant sui,
Li altres Normanz ont li siège desguerpi,
Mez ensemle se tinrent, ne sont pas desparti: [2]
E Francheiz les encachent è à hu [3] è à cri;
De cels ke il ateingnent n'en ont nule merci, [4]
Mult lor vont reprovant li malx k'il ont fet ci.
Tant sont alé fuiant ke un teltre [5] ont choisi;
Là sont torné, si l'ont d'els méisme garni. [6]

Les Normands se retirent sur une hauteur.

Francheiz ont bien Normanz laidiez è damagiez,
Par forche les ont aukes [7] de Chartres esloingniez, 1650
A Chartres retornerent, les ont esmous [8] lessiez. [9]
Cel jor méisme vint, mez li jor ert nuitiez, [10]
Quens Jebles de Peitiers, ki mult esteit preisiez,
O chevaliers mult proz è bien apareilliez,

---

[1] Sébastien Rouillard, dans son *Histoire de Chartres*, dit que les Normands étaient campés près la porte Drouaise, et que ce lieu portait encore de son temps le nom de *Pré des Reculez*.

[2] *Séparés*.

[3] *A huée*.

[4] *Pitié*.

[5] *Un tertre, une hauteur*.

[6] *Ils s'y sont placés*.

[7] *Éloignés encore de Chartres*. Variante: *Alkes*. Ce mot signifie quelquefois *aussi*.

[8] *Émus, inquiets*.

[9] Es mons lessiez.
Mss. de Duchesne.

[10] *Mais la nuit était venue*.

Adoubez [1] de novel et adoubez de viez.
Quant il sout ke Francheiz orent Normanz cachiez,
E ke tart fu venu, mult por ço fu iriez: [2]
Seignors vassaux [3], dist-il, porkei n'atendiez
Ke jo fusse venu, ki mandé m'aviez?
Se jo venisse à tens, jà n'en alast un piez. 1660
Sire, ço dient cil, ne vos en corociez;
Ne péumes atendre, quer trop demoriez;
Trover les porrez jà se aukes [4] vos hastiez:
Véez les [5] en cel mont; alez, si vos vengiez.

Le comte de Poitiers et le duc de Bourgogne les y poursuivent.

Quens Jebles [6] de Peitiers out grant Chevalerie;
Quant il out la parole ke il distrent oïe,
Tost entre li Normanz à sa veie acoillie;
Li pople de la terre environ li s'alie,
E li Dus de Burgoigne, ki ot grant compaingnie;
A terre sont venu poignant par aatie. [7] 1670
Li Normanz assaillirent, nes' [8] esparnierent mie,
E Normanz se desfendent come gent bien hardie;
Quens Jebles de Peitiers sovent les cuntralie,
E sovent les manace, è sovent les escrie,
E sovent par noblesce jure *li bras sa mie*, [9]
Ke il n'ara tant fier, ke o l'espée n'ocie,
E li Dus de Burgoigne noblement les chastie.

---

[1] *Équipés.*
[2] *En colère.*
[3] *Seigneurs courageux.*
[4] *Encore.*
[5] *Voyez-les.*
[6] La *Chronique de Normandie* l'appelle *Ébault.*
[7] *Marchant en toute hâte.*
[8] *Ne les épargnèrent pas.*
[9] *Par le bras de sa dame.*

N'a cure de manace ki ne seit acomplie,
Ki son anemi trove en bataille aramie,[1]
Armé sor son cheval, por noient[2] le desfie, 1680
Ne vantance ne face, ne manace ne die:
Face le miex k'il pot, tant ke s'ovre seit fornie.
Par mult poi d'adventure est un alme[3] fenie,
E por poi d'achoison[4] est un alme périe.
Tel kuide altre ocire, ki plus tost pert la vie;
Vanter è mentir, l'un è l'altre est folie.
Francheiz è Peitevinz fierement assaillirent,
E Normanz è Daneiz forment se desfendirent;
De l'une part et d'altre, grant perte recoillirent.
Francheiz pernent Normanz è cuntre val les tirent, 1690
E Normanz è Daneiz o haches les martirent,[5]
E quant il plus i perdent, et il plus s'en irent.[6]
Mil et wit chenz Normanz, k'al main k'al seir[7], per-
dirent,[8]

Perte des Normands.

Quer el partir de Chartres, Francheiz bien les fé-
rirent,
E du teltre[9] ù il furent, asez en abatirent.
Tant dura la bataille, è tant se cumbatirent,

---

[1] *En bataille rangée.* Dans le Bessin, on dit encore *être en éramie*, être planté debout, être en représentation.

[2] *Pour rien.*

[3] *Une âme finie, détruite, évaporée.*

[4] *Occasion.*

[5] *Français prennent les Normands et les tirent dans le vallon, Normands et Danois les martyrisent à coups de hache.*

[6] *S'en mettent en colère.*

[7] *Tant le soir que le matin.*

[8] Suivant les historiens français, la perte des Normands s'éleva à six mille huit cents hommes. (A. L. P.)

[9] *Du tertre.*

Les Normands profitent de la nuit pour faire leur retraite.

Ke la noit vint oscure è lors se despartirent.[1]
Francheiz par la champaingne [2] ça è là s'espandirent,
Herberges [3], è foillies [4], è paveillons tendirent;
Pain è vin è provendes [5] des viles venir firent; 1700
Quant il orent mengé volentiers se dormirent.
Francheiz sont endormiz, par lor loges s'esclassent,[6]
Come cil ki le jor d'armes porter se lassent;
Trop furent asséur; quer se il se dotassent
Ke Normanz cele noit du teltre devalassent,[7]
E ke par tel proesce verz Roem s'en alassent,
Mult curiosement [8] tote noit les gaitassent;
Les trespas, è les camps, è les voies gaitassent;
Sainz grant desconfiture de lor mainz n'escapassent.
Ki kuidast ke tant d'homs par tantes gens passassent, 1710
E ke cels valisanz [9] [10], tele chose emprendre osassent?
Mez cil ki morir kuident volentiers s'en repairassent.[11]
Li Normanz volentiers la noit se reposassent,
E si éussent ju [12] è beussent è menjassent,
Mez n'erent mie asseur ke jà d'ilau tornassent.
Normanz erent en teltre [13] en crieme [14] et en poor,
N'i a tel ki ne seit de sa vie en trestor; [15]

---

[1] *Se séparèrent.*
[2] *La campagne.*
[3] *Logemens.*
[4] *Baraques en feuillages.*
[5] *Provisions.*
[6] *Se couchent.* On dit encore *s'aclasser*, dans le même sens, aux environs de Bayeux.
[7] *Descendissent. Dévaler* est encore fort employé en Normandie.
[8] *Soigneusement.*
[9] Ne que cil ki va lire. *Mss. de Duchesne.*
[10] *Vaillans.*
[11] *S'en retournassent.*
[12] *Reposé.*
[13] *Sur leur coteau.*
[14] *Crainte.*
[15] *En crainte.*

Nafré furent forment è lassé li plusor,[1]
Morir kuident el main[2], ne saivent altre tor.[3]
Un Chevalier i out, ki fu de grant valor, 1720
Proz ert è bien preisié de son Seignor;
N'aveit en sa compaingne plus fort cumbateor;
De Frise ert venu querre pris et enor;[4]
Por partir[5] el gaaing jeta mainte suor,[6]
En grant chierté l'aveit Rou, por sa grant valor.
Se li Francheiz, dist-il, vos trovent ci el jor,
Morir vos estovra[7] et aler à dolor,
Quer contre un de vos hons i a bien tres des lor;
N'avon aïe[8] de Rou, nostre mainteneor,
Ne de cels ki o lié tornerent de l'estor.[9] 1730
Seignors, dist li vassal, se très qu'el jor atendon,[10]
Tant k'il seit ajorné[11], jà n'en escaperon,
Francheiz nos occiront u de faim i morron;
Quer encuntre lor gent, ne somes se poi non.
Mez créez mon cunseil è si nos en alon,
Coiement è soef du teltre devalon;[12]
Francheiz sunt endormiz, parmi els trespasson;[13]
El fer et à l'achier la veie delivron,[14]

---

[1] *La plupart.*
[2] *Au matin.*
[3] *Autre moyen.*
[4] *Chercher louange et honneur.*
[5] *Participer.*
[6] *Sueur.*
[7] *Faudra, conviendra.*
[8] *Aide.*
[9] *Du combat.*
[10] *Si jusqu'au jour nous attendons.*
[11] *Que le jour soit venu.*
[12] *Doucement et sans bruit descendons de la montagne.*
[13] *Passons.*
[14] *Par le fer et par l'acier faisons-nous un chemin.*

Testes è puinz è piez et oreilles trenchon.
Quant ocire vos deivent, vostre mort lor vendon; 1740
Quant l'aront achatée, soef[1] la rechevron;
Adventure est de tot, en adventure entron;
Salvon nos tuit ensemle ù ensemle moron;
Morz somes è honiz se nos nos desparton,[2]
Esloingnonz nos d'ilau à kanke nos porron.
Ne sai altre cunseil par ki nos garisson,[3]
Nos garron seurement se nos bien le feson,
Terre volonz cunquerre è bataille querron;
Quant nos l'alon querrant, encontrer la devon.
Si com out dit son fet, son cunseil ont créu, 1750
Du teltre sunt en val tuit serré descendu;
N'i a cel ki ne port li branc[4] d'achier tot nu,
U gisarme, u hache, u espiez[5] esmolu.
Parmi cil ki dormoent ont lor erre[6] tenu,
Par là ù la grant presse aveit la noit jéu.
Ne firent ço de graé, mez adventure fu.
Maint hom emmi[7] lor veie ont mort tot estendu,
A maint ont en dormant li chief sevré du bu,[8]
N'en vont nul espernant, ne kauf[9] ne chevelu;
Tainte est l'erbe vermeille[10], tant ont sanc espandu. 1760
Cil ki giesent, en dormant n'ont mie de vertu,
Li altres ki s'esveillent sont trestuit esperdu.

---

[1] *De bon cœur.*
[2] *Si nous nous séparons.*
[3] *Par lequel nous soyons sauvés.*
[4] *Glaive, épée large, sabre.*
[5] *Épieu.*
[6] *Leur chemin.*
[7] *Parmi leur voie.*
[8] *La tête séparée du corps.*
[9] *Chauve.*
[10] *Rouge, couleur de sang.*

Jebles se enfui, grant poor out éu;
Quens Jebles de Peitiers fu mult espoentez
Du temulte, des plainz, des morz è des nafrez,[1]
A pensé è crému[2] ke Rou seit retornez,
Et as Peitevins seit et as Francheiz medlez.[3]
A pié est è sainz armes en un bordel[4] entrez,
U un vilain maneit[5] [6], dedenz s'est resconsez,[7]
De sic el cler matin s'est muchiez è celez. 1770
Normanz ont Peitevins è Franchiez trespassez.[8]
Des nafrez è des morz en guerpissent[9] asez;
Plusors ont en alant ociz è défoulez;
Mult se vont esloingnant, ne se sont pas lassez;
Grant aléure vont par pestiz[10] è par blez.
El main por reposer tornerent en un prez;
Li chevals è li bestes i ont od elz menez,
Ke il ont prez d'ilau par li viles trovez;
Environ els les ont toz en cerne[11] tuez,
E parmie escorchiez è li coirs reversez;[12] 1780
Du sanc des bestes ont lor cors ensanglantez,[13]
Lor herneiz è lor hons en ont avironez,

Les Normands se retranchent au milieu d'animaux écorchés.

---

[1] *Blessés.* On dit à Bayeux *nafre* pour blessure.
[2] *Craint.*
[3] *Soit aux prises.*
[4] *Une chaumière.*
[5] U un felon maneit.
Mss. de Duchesne.
[6] *Demeurait.*
[7] *S'est caché.*
[8] *Passés, traversés.*
[9] *Abandonnent.*
[10] *Pâturages.*
[11] *En cercle, en rond.*
[12] *Et les peaux retournées.*
[13] Les paysans du Bessin attribuent de grandes vertus au sang des animaux. Ils se frottent de sang de bœuf pour des douleurs, et plongent leurs bras dans les entrailles d'un bœuf mourant pour se guérir d'atrophie ou de douleurs rhumatismales.

N'orent altre closture de murz ne de fossez.
Quant li Baron de France el matin [1] s'aparchurent
Ke Normanz s'en aloent, ki escapez lor furent,
Ke de lor gent par noit tel damage rechurent,
En lor erre se mirent, par grant ire s'esmurent;
Tant les ont parsui k'il trestoz aconchurent. [2]
Quant à els parvindrent et assaillir les durent,
Li homes s'esbahirent è li chevals s'esturent, [3] 1790
Arière resortissent è li homs descrurent.

Les Français, à la vue de ce sanglant retranchement, cessent de les poursuivre.

Mult manacent Normanz è li vertus Dex jurent
Ke morz sont è destruiz, se el païz s'aseurent, [4]
E Normanz en paiz escoltent et endurent.
Viandes firent cuire è mengierent è burent,
Quant il orent mengié reposerent è jurent. [5]
Francheiz sont retornez, li Normanz ont guerpiz; [6]
Par lor cuntrées ont li homes despartiz, [7]
Joioz sont des Normanz ke il unt desconfiz,
Mez Normanz si n'unt mie séjorné en lor liz; 1800
Dez ke Rou out ensemle tuit sis hons recoilliz,
E il out li malades è li nafrez gariz,
De guerre a li Francheiz durement envaïz,
E li Normanz od li, ki mult les ont haïz.

Rollon ravage le pays situé

Li plainz païz wasterent de Bleis trez k'à Sainliz, [8]

---

[1] *Au matin.*
[2] *Qu'ils les atteignirent.*
[3] *S'arrétèrent.*
[4] *Restent.*
[5] *Dormirent.*
[6] *Ils ont abandonné les Normands.*
[7] *Répartis, séparés.*
[8] *Le plat pays dévastèrent, depuis Blois jusqu'à Senlis.*

Li homes ont ociz è li aveirs [1] raviz; — entre Blois et Senlis.
N'i remaint borc à fraindre [2], ki tant fust bien garniz,
Se il ne fust bien cloz de murz u de paliz. [3]
Des homes véissiez merveillos tueiz; [4]
N'en ont nule pitié plus ke leu de berbiz, 1810
Tuent joenes è viez, tuent granz è petiz:
Veuves font li moilliers [5], orfelinz font li filz,
E porgiesent li Dames joste lor mariz; [6]
Icele honte sofre nul franc hom à enviz.

Li Eveskes de France è li bon ordené, [7] — Les grands du royaume portent leurs plaintes au roi.
Li Baron è li Conte, li viel è li poiz né
Virent li gentil regne à grant honte atorné,
El Rei Challon li Simple [8] en ont merchi crié,
Ke il prenge conroi [9] de la Crestienté;
Veient li mostiers ars [10] è li pople tué 1820
Par défaute de Roiz, è par sa fièbleté;
Des Normanz è de Rou ki li regne ont gasté [11]
Veient lor félonie, veient lor crualté.
De Bleiz trez k'a Sainliz n'a un arpent de blé!
Marchanz n'osent aler n'à chastel n'à cité;
Vilainz n'osent en vigne laborer ne en pré.

---

[1] *Les biens, les richesses.*
[2] *Il n'y reste aucun bourg à détruire.*
[3] *Palissades.*
[4] *Massacre.*
[5] *Les femmes; de* mulier.
[6] *Et violent les femmes auprès de leurs maris, honte qu'aucun homme libre ne souffre que malgré lui.*
[7] *Ordinant, qui a reçu les ordres sacrés.*
[8] *Charles-le-Simple.*
[9] *Soin.*
[10] *Brûlés.*
[11] *Le royaume ont dévasté.*

Se ceste chose dure, mult aront grant chierté;[1]
Jà tant come guerre seit n'en aront grant planté;[2]
Face paiz o Normanz, trop a cel mal duré.

Le roi représente l'impossibilité où il est de triompher à lui seul de Rollon.

Li Reis vit li Baron è li pople esmaier;[3] 1830
Dolenz fu en son cuer, n'out ke corecier;[4]
Volentiers les vousist se il pot apaier:[5]
Vos me debvez, dist-il, leaument cunseillier
Et aidier me debvez, quer jo en ai grant mestier.[6]
Jo ne puiz par mei sol li regne justisier,[7]
Ne ne puiz par mei sol Rou è Normanz cachier.
Jo ne suiz k'un sol hom à boivre è à mengier;
Jo ne puiz d'un sol cors cuntre toz esforcier.[8]
Ke pot fere un sol hom, è ke pot espleitier,[9]
Se li homes li faillent ki li debvent aidier? 1840
Bone gent fet Roiz fort, è cil fet estre fier.[10]
Paiz voil fere as Normanz è cunseil vos enquier;
Ne voil lessier la gent è li regne essillier.[11]
Oez come jo voil mei è Rou amissier:[12]
Se Rou voil Paiennie guerpir è regnoier,[13]
E come Crestien se face bauptizier,
E paiz voille tenir è me voille aveir chier,

---

[1] *Cherté.*
[2] *Abondance.*
[3] *Se troubler, s'inquiéter.*
[4] *Il ne lui restait qu'à se fâcher.*
[5] *Apaiser.*
[6] *Grand besoin.*
[7] *Je ne puis moi seul gouverner le royaume.*
[8] *Disputer.*
[9] *Exploiter, faire travailler.*
[10] *Bonne nation fait roi fort, et le rend fier.*
[11] *Détruire.*
[12] *Concilier, rendre amis.*
[13] *Renier.*

Le roi offre de traiter avec Rollon.

Gille[1], une moie fille, li donrai à moillier[2]
E la terre marine[3], s'il s'i vout otrier,
Dez ù Oure[4] curt tresk'al Mont-Saint-Michiel. 1850
N'a gaires meillor terre soz la chape del ciel;[5]
De là nos soelt venir la grant plenté[6] de miel.
Ainsi seionz amis sainz orguil è sainz fiel.
Seignors, ce dist li Roiz, ke devienge Rou mi hon,
Devienge Crestien, mue[7] sa loi è son non,
Ne cunsente en la terre robéor ne larron;
Fame li donrai gente è de bone fachon
E la terre marine dechà tresqu'à Coisnon.[8]
Là commence la terre Berengier li Breton.
Mult ara grant plenté de char è de peisson, 1860
De sengliers è de cers è d'altre venoison.
Sire, dient Francheiz, mult fetes gentil don,
Se iço ne volt fere, mult a li cuer félon.
Li Archeveske Franches, ki bien sout de raison,
Pot bien fere cest message, è sor li le meton.
Li Archeveske Franches fu mult tenu por sage;
Enveié fu à Rou à porter cest message;

---

[1] *Gisèle.*

[2] *Gille, une mienne fille je lui donnerai pour femme.*

[3] *La Neustrie.* Ailleurs, Wace appelle ce pays *la Terre Marage;* ce qui nous prouve combien le littoral de ce pays était important.

[4] *L'Eure.*

[5] On dit trivialement dans le même sens : *Sous la calote des cieux.*

[6] *Abondance.*

[7] *Change.*

[8] Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne, et se jette dans la mer au Mont-Saint-Michel, qu'il laisse en Normandie, par les sinuosités de son cours; ce qui a donné lieu à ce dicton :

Coesnon par sa folie
A mis le mont en Normandie.

E il le sout bien fere, quer congnut maint langage.
Rou, dist-il, Dex te velt creistre t'onor [1] è ton Barnage;
En paine et en malice as usez ton aage, 1870
E vesku d'altrui lermes [2] è d'altrui gaaignage;
Maint hom as essillié è torné à servage, [3]
E miz par povreté mainte fame el putage, [4]
E tolu lor chastels è lor dreit éritage;
Ne prenz conrei de t'alme [5] plus ke beste sauvage.
Tu iras en infer en doleroz mesnage, [6]
En perdurable paine, ki jamez n'assouage: [7]
De vivre lungement n'as ne plege ne gage,
Mue ta male vie, è change ton corage;
Rechoiz Chrestienté è fez el Rei homage; 1880
Apren à vivre en paiz è laiz ester ta rage; [8]
Ne destruiz sa terre, quer tu fez grant ultrage.
Une fille a mult gent, ki est de haut parage;
Icel te volt doner o riche mariage,
Dez Oure verz la mer, tot li païz marage; [9]
Si vivras de tes rentes sanz preie è sanz tollage;
Maint boen rechet aras, è maint boen hébergage; [10]
De miez en porra estre à trestot ton lignage.
Done triefves treis meis sanz perte è sanz damage,

L'archevêque Francon porte à Rollon les propositions du roi.

---

[1] *Ton honneur.*

[2] *Des larmes d'autrui.*

[3] *Maint homme a pillé, et réduit à la condition de serf.*

[4] *Débauche.*

[5] *Soin de ton âme.*

[6] *Compagnie.*

[7] *Qui jamais n'a de soulagement.*

[8] *Laisse reposer ta rage.*

[9] *Depuis l'Eure vers la mer, tout le pays maritime* (la Neustrie).

[10] *Manoir.*

N'iras mez par busuing à sigle ne à nage,[1] 1890
Des covenanz [2] tenir te donra boen ostage :
De prendre fille à Roiz aras tu ja hontage ?
Rou oï la parole, mult li atalanta,[3]
Par cunseil de sis homs, li triefves acorda;
Rou oï li covenant [4], chescun le graanta.
El terme ki fu miz, Rou sa gent asemla,
E li Roiz à Saint Cler [5] toz sis Baronz manda.
Rou fu dechà sor Ete [6], è li Roiz fu delà,
Li Dus Robert o lié ki la paiz desira.
Tant fu li plet [7] mené ke la chose fina. 1900

Rollon accepte les offres du roi.

Entrevue de Saint-Clair.

Rou devint hom li Roiz è sis mainz li livra;
Quant dut li pié beisier, baissier ne se daingna;
La main tendi aval [8], li pié el Rei leva,
A sa buche le traist è li Rei enversa;[9]
Asez en ristrent tuit è li Rei se drescha.[10]
Sa fille è Normendie véiant toz [11] li dona;
De Flandres li voust creistre, mez Rou le refusa:

Rollon refuse de baiser le pied du roi.

---

[1] *A voile ni à rame.*

[2] *Conventions.*

[3] *Lui plut.*

[4] Bon est li covenant....
Mss. de Duchesne.

[5] *Saint-Clair-sur-Epte*, à trois lieues de Gisors et deux de Magny.

[6] *L'Epte, rivière.*

[7] *Le pourparler.*

[8] *En bas.*

[9] Ce fait, qui paraît d'une grossièreté peu vraisemblable, même pour l'époque, est l'un de ceux que les historiens des deux nations ont racontés avec le plus d'unanimité et de complaisance. (A. L. P.)

[10] *A sa bouche le tira, et le roi renversa ; tout le monde en rit assez, et le roi se releva.*

[11] *Devant tous.*

Povre est, ço dist, la terre, jà plenté n'i ara.[1]

Cession de la Normandie et de la Bretagne.

Brétaigne li requist, è li Roiz li dona,
Bérengier[2] et Alainz[3] servir le comenda. 1910
Chescun par menchonge, féalté li jura.[4]
Donc s'en parti li Roiz è Rou s'en repaira,[5]
Li Dus Robert od li, ki la Dame mena.

Baptême et mariage de Rollon.

Frankes, li Archeveske, li Dus Rou bauptiza;
Li Dus Robert le tint, è Robert l'apela.
Quant fu bauptisiez Rou, sa moillier esposa,
Fille el Rei de France, ki la paiz aferma;[6]
Mult fu grant la joie è lungement dura.
Noef chenz è doze anz out accompliz è passez,
Poiz ke Dex de la Virge en Betléem fu nez, 1920
Quant Rou fu de Frankes en fonz regenerez,
Et fu el Rei de France à Saint-Cler acordez.[7]
Riches furent li nopces, quant furent mariez,
Riche fu li conrei[8] ki i fu aprestiez;

---

[1] *Jamais il n'y aura abondance.* Cette province, que Rollon refusait à cause de sa stérilité, est aujourd'hui l'une des plus fertiles et des mieux cultivées de France.

[2] *Juhael Bérenger, comte de Rennes.* La *Chronique de Bretagne* place sa mort en 901; ce qui ne s'accorde point avec Wace, qui met la paix de Saint-Clair en 912.

[3] *Alain-Barbe-Forte.*

[4] Berengier è Alainz servir le comencha;
Chescun de ses menchonges fealté li jura.
Mss. de Duchesne.

[5] *S'en retourna.*

[6] *Confirma.*

[7] Quant Rou fu à Roen en fonz regenerez,
Et au Rei fu de France à Saint-Cler acordez.
Mss. de Duchesne.

[8] *Les festins, les fêtes.*

Ki venir vout as nopces, i fu bien conréiez.[1]
Tant a Rou tuit sis homs préiez è sarmonez,
Toz les fist bauptisier, mult les a énorez;
A plusors dona viles[2] è chastels è citez,
Dona champs, dona rentes, dona molinz è prez,
Dona broils[3], dona terres, dona granz éritez, 1930
Solonc lor genz servises, è solonc lor bontez,
Solonc lor gentilesce, è solonc lor aez.[4]
A toz en Normendie retenuz è fieufez,
Mult les a paiez toz à lor volentez,
Mult les a ésauciez[5], è mult les a amez.
E bien les a paiez trestoz lor volentez,
Por ço ke de lor terre les aveit amenez.
A honor se fist Rou è richement servir,
En sa mezon se sout richement contenir,
E bien prist altre don quant il le vout merir;[6] 1940
Paiz ama è paiz quist è paiz fist establir.
Par tote Normendie fist crier è banir[7]
K'il n'i ait tant hardiz ki ost[8] altre assaillir,
Mezon ne vile ardeir[9], ne rober, ne tollir,
N'à home fere sanc ne tuer ne multrir,
En estant ne à terre[10] ne batre ne ferir,
Par gait ne porpensé[11] altre home traïr:

Rollon distribue des terres à ses compagnons.

Rollon établit une police sévère dans son duché.

[1] *Reçu, fêté.*
[2] *Villages.*
[3] *Bois-taillis.*
[4] *Leur âge.*
[5] *Élevés.*
[6] *Mériter.*
[7] *Publier.*
[8] *Qui osât.*
[9] *Maison ni village brûler.*
[10] *Debout ni par terre.*
[11] *Par embûche ni guet-à-pens.*

Ne ait ki ost embler [1], ne altre cunsentir,
Quer li consentant [2] doibt o larron patir;
Li jugement de l'un, doibt l'altre sofrir. 1950
Ki fera félonie, se il le pot tenir,
Ja n'iert si gentiz hom k'il ne face honir,
U en feu u en forche li mal espenéir. [3]
Rou fu de grant justice, mult fist de sei parler.

Rollon fait trancher la tête à deux chevaliers français qui étaient venus en secret voir sa femme.

Dui Chevaliers de France, mez jo ne sai nomer,
Alerent à Roem desduire è desporter; [4]
Ne sai ke il quistrent [5], mez jo nes' os blasmer.
La Dame [6] les fist à s'ostel séjorner,
As ostiex [7] se feseient bel e bien oréer. [8] [9]
Li Dus vint et ala la chose esgarder; [10] 1960
Li Chevalier del Duc en oïrent parler;
A lor Seignor le distrent, ne l'oserent celer;
E li Dus les fist prendre, et en marchié mener;
Véant toz [11], el marchié lor fist li chief coper.
La Duchoise s'en dut d'ire è de duil desver; [12]
De treis jors ne de quatre ne vout rien gouster.
Li Reis méisme Carles s'en vout mesler,
Mez li Baronz les firent d'ambes parz [13] acorder; [14]

---

[1] *Voler.*

[2] *Le complice.*

[3] *Expier.*

[4] *Se réjouir et s'amuser.*

[5] *Je ne sais ce qu'ils cherchèrent.*

[6] *La duchesse Gisèle.*

[7] *Aux hôtels.*

[8] *Écouter.*

[9] Ce vers nous paraît devoir être transposé après les deux suivans. (A. L. P.)

[10] *Examiner.*

[11] *Devant tous, tous voyant.*

[12] *Fâcher, crever de dépit.* Dans le Bessin, on dit *faire endéver,* pour agacer, exciter.

[13] *Des deux parts.*

[14] Wace a, suivant sa cou-

Ainsi se fist li Dus à plusors genz doter.
Larrons è robéors feseit toz demembrer, 1970 Châtimens sévères infligés aux voleurs.
Crever ex, u ardre en pudre, u piez è puings coper;
Solonc lor félonie feseit chescun pesner.[1]
Es borcs fist è ès viles et ès marchiez crier
Ke hom ki a charue, è terre velt arer,[2]
A paiz seit, à paiz vieng, ait paiz à laborer:
Mal daingnera sis fers de sa charue oster,
Ne muchier desoz rée[3], ne à ostel porter,
Por creime de larron, ne por creime[4] d'embler,
Mal fera soc ne coltre ne apleit[5] remuer;
Quer jà ne trovera ki les ost adéser;[6] 1980
Et se emblez li sont, k'il ne peusse trover,
Tant li fera li Dus de sis deniers doner,
Bien porra, li vilain, soc è coltre achater.

A Lungevile[7] aveit un vilain païsant Aventure du paysan de

---

tume, emprunté cette anecdote à Dudon et à Guillaume de Jumièges, ses guides ordinaires; mais il la raconte avec tant de discrétion qu'on fera bien de confronter son récit avec celui de ces auteurs, et surtout du premier, pour en prendre une idée plus claire. *Voyez* Dudon, Liv. 2, p. 86, et Guillaume de Jumièges, Liv. 2, chap. XXI. (A. L. P.)

[1] *Punir.*

[2] *Cultiver.*

[3] *Trace formée par le soc de la charrue.*

[4] *Pour crainte.*

[5] *Attirail, équipage.*

[6] *Toucher.*

[7] Si l'on n'avait sur ce fait d'autres renseignemens que ceux qui sont fournis par Wace, on pourrait croire qu'il s'agit ici de Longueville-la-Giffard, arrondissement de Dieppe; mais le nom donné par Dudon et Guillaume de Jumièges au lieu de la scène, *Longa Petentis villa*, ne nous permet pas de douter que ce ne soit Long-Paon, hameau de Darnetal; et cette fixation s'accorde, en effet, beau-

Long-Paon, et de sa femme.

Ki aveit si bels boefs è sa charue avant.
Fame aveit espusée, ne sai s'out nul enfant,
Mez la fame esteit aukes de ses mainz aerdant;[1]
Chape chaete prist s'ele n'out bon garant;[2]
Tant ala cel mestier come fole menant,
Ke la fin en fu male[3]; è ço fu avenant. 1990
Un jor come altrefeiz li païsant ara;[4]
A l'hore de disner à l'ostex repaira;[5]
A la charue apleit, soc è coltre leissa;
Ne vout rienz remuer, en la paiz se fia,
Et à ço ke li Dus si les pert les rendra.
La fame el païsant, dementre[6] k'il menja,
A la charue vint, li fers prist è mucha.
Quant cil revint el champ è li fers ne trova,
Tuit à mont et à val a quis[7] è sa fame escolta.
Sa fame venir fist, forment la conjura, 2000
Se ne tient mie si fers, die li kel les a:
La fame ert convoitose, escondit è noia.[8]
Li vilain vint à Rou, de sis fers se claima;
Rou out de li pitié, è cinc sols li dona;
Cil revint à l'ostel, ki li deniers porta.

---

coup mieux avec les circonstances de l'événement qui semble se passer sous les yeux du duc, et non à douze lieues de sa résidence. (A. L. P.)

[1] *Prenant, saisissant.* Ce vers peut se rendre ainsi trivialement: *Mais la femme avait les mains crochues.*

[2] *Elle eût pris un chaperon rabattu, si on ne l'eût bien gardé.*

[3] *Mauvaise.*

[4] *Laboura.*

[5] *A l'hôtel retourna.*

[6] *Pendant.*

[7] *A cherché.*

[8] *Cacha et nia.*

Bien ait, ço dist la fame, ki cest nos gaaingna;
Or arez vos cinc sols, è véez [1] vos fers là :
Donc se beissa verz li, soz le banc li mostra.
Fole fu ki embla, è fole ki mucha;
Voir [2] est, è Dex le dist, è chose est esprovée: 2010
N'est chose si reposte [3] ki ne seit révélée,
Ne ovre tant oscure ki ne seit desmotrée. [4]
Chescune bonté deit estre gueredonée, [5]
E tote félonie deit estre comparée. [6]
Tant fu la chose quise, è tant fu demandée,
Tant furent li homs destraint de la cuntrée,
Ke par feu ke par ewe [7], ke l'ovre fu trovée;
Ne pout la félonie lunges estre celée.
La vilaine [8] fu prise et el Duc Rou menée;
Cele recongnut tot, ki prise fu provée; 2020
Donc fist li vilain prendre è mener devant sei.
Quant il fu devant li : Sai tu, dist-il, dis mei,
Se ta fame embla rienz poiz k'ele vint o tei,
E s'ele est costumiere d'estre de male fei? [9]
Oil, Sire, dist-il, mentir ne vos en dei.
En moie fei [10], dist Rou, noient [11] ne t'en mescrei.
De ta buche [12] meisme as jugié ta lei;
O lié [13] seras pendu, asez as dist porkei.

---

[1] *Voyez.*— [2] *Vrai.*— [3] *Si cachée.*

[4] *Non est enim aliquid abscondi-tum quod non manifestetur, nec factum est occultum sed ut in palam veniat.* MARC, IV, 22. (A. L. P.)

[5] *Récompensée.* — [6] *Punie.*

[7] *Tant par l'épreuve du feu que par celle de l'eau.*

[8] *La femme du vilain.*

[9] *De mauvaise foi.*

[10] *Par ma foi.* — [11] *Rien.*

[12] *Ta bouche.* — [13] *Avec elle.*

Tu meisme, dist Rou, as fet ton jugement;
Esgal leis, esgal paines, esgal mal vos atent. 2030
Esgal jugement ont ki emble è ki cunsent.[1]
La fame fu pendue è li Sire ensement.[2]
Par cest ovre è par altre fu Rou cremu forment;[3]
A honor et à joie veski bien lungement.

Rollon, n'ayant point d'enfans de Gisèle, épouse son ancienne maîtresse Pope.

N'out nul enfant de Gile, k'il print primierement;
Sanz enfanz vint la Dame à son définement.
Donc espusa Rou, Pop[4], k'il tint poiz lungement.
Lunge Espée, son filz, esteit de bel jovent;[5]
Bien esteit parcréu, è de bon escient;[6]
Armes pooit porter, ne dotoit mez noient. 2040

En a un fils, qu'il fait son héritier.

Rou le fist son eir[7] par cunseil de sa gent.
Bérengier et Alain à ki Brétaingne apent,[8]
Et as riches Normanz, manda celéement;[9]
Tant a à chescun doné è pramiz acreissement,
Homes son filz devindrent mult amiablement;
Chescun fist à Willame homage è serement.
Poiz ke li Dus Willame la terre recoilli,
Et il out li homages des Baronz ke jo di;

Meurt cinq ans après.

Tint Rou terre cinc anz[10], paiz tint et establi.

---

[1] *Égal jugement ont le voleur et le complice.*

[2] *Pareillement.*

[3] *Fut craint fortement.*

[4] *Pope, fille de Bérenger, comte du Bessin.*

[5] *De belle jeunesse.*

[6] *Jugement.*

[7] *Son héritier.*

[8] *Dépend.*

[9] *Secrètement.*

[10] Nos deux plus anciens historiens n'ont point fixé la date de la mort de Rollon. Ils se sont contentés de dire qu'il avait encore vécu cinq ans après avoir fait reconnaître les droits de son fils au duché par les seigneurs normands. Orderic Vital et Robert Wace ont compté à tort ces

Li homz de sa terre ki l'aveient servi, 2050
Al service Diex fere torna è converti.
Einsi vint à sa fin, com hom ki enviéli
Des labors è des paines, ki l'ont afiébli;
Mez unkes son mémoire ne son sens n'en parti.
A Roem ju [1] malade, è à Roem féni;
Com bon Crestien, de cest mortal siècle issi, [2]
Mult parfu bien confez, è sis pechiez jehi. [3]
En mostier Nostre-Dame [4], el costé verz midi,
Ont li cler è li lai li cors ensepulcri;
E la sépulture i est è l'epitaphani, [5] 2062
Ki racunte sis fez è coment il veski.

Est enseveli dans la cathédrale de Rouen.

Ci fénist le Romanz de Rou et Comenche de Guillaume Longue Espée, Son filz, qui fu Duc de Normendie. [6]

---

cinq ans à partir de l'époque de son baptême; ce qui placerait sa mort en 917, tandis qu'il figure encore plus de dix ans après dans les récits de Frodoard, écrivain contemporain. On doit reporter l'élévation de Guillaume-Longue-Épée à la dignité ducale à l'année 926, et la mort de Rollon à l'année 931. (A. L. P.)

[1] *Tomba malade.*

[2] *Sortit.*

[3] *Avoua.*

[4] *Dans la cathédrale de Rouen.*

[5] M. de Bréquigny pense que ce mot est altéré, et qu'il faut lire *et l'épitaphe aussi.* N'ayant point vu de manuscrit ancien, je n'ai pu vérifier cette conjecture. Au reste, le mot *epitaphani* a pu être forgé, pour la rime, par Wace, qui se donne souvent de pareilles licences. C'est ainsi qu'il appelle le septentrion, *septentrioné*, et qu'il dit *ancianou* pour ancien, etc., etc.

[6] Ces espèces de titres sont de quelque copiste postérieur à Wace.

Portrait de Guillaume-Longue-Épée.

Willame Lunge Espée fu de haulte estature;
Gros fu par li espaules, greile par la chainture;[1]
Gambes out lunges dreites, large la forchéure;[2]
N'esteit mie sa char embrunie ne oscure;
Li tez [3] porta hault, lunge out la chevelure;
Oils dreits et apers out, è dulce regardeure,[4]
Mez à sis anemiz semla mult fière è dure.
Bel nez è bele buche è bele parléure.
Fors fu come Jahanz [5], è hardiz sainz mesure; 2070
Ki son colp atendi, de sa vie n'out cure.[6]
Dam Hébert de Sainliz [7] fu de grant tenéure;

Mariage de Guillaume.

Willalme prist sa fille par marital droiture.
Li Dus tint pose en paiz Bretaigne è Normendie;
Richement se contint, mult mena bone vie.
Bérengier et Alainz orent de li envie.

Révolte des Bretons.

N'orent cure de li, ne de sa compaingnie;
Ne daingneient ne servir, ne estre en sa baillie;[8]
Sa fei li a chescun à descovert mentie;
E li Dus a lor terre en Brétaigne seizie, 2080
Li chastels abatuz è la terre apovrie;

---

[1] *Mince par la ceinture.*

[2] *La poitrine large.* Basselin s'est servi du mot *forchelle* pour estomac.

[3] *La tête.*

[4] *Les yeux droits et ouverts, et le regard doux.*

[5] *Comme un géant.*

[6] *Souci, soin.*

[7] *Herbert, deuxième du nom, comte de Vermandois,* et non pas *de Senlis*, comme le prétend notre auteur. C'est cet Herbert qui renferma le roi Charles-le-Simple dans le château de Péronne où il mourut après six ans de captivité. (A. L. P.)

[8] *En sa justice, en sa dépendance.*

Par povreté s'en est tote la gent fuie.
Alain, ki comencha primes la félonie,
Cacha fors [1] de Brétaigne, tote li a guerpie; [2]
Bérengier s'acorda, si fist sanz voisdie; [3]
Ne fist poiz à Willame n'à son eir tricerie:
Onques Willame vout, ala puis en s'aïe, [4]
Mult a buer li vergant ki son ami chastie. [5]
Li Dus de Normendie Alain desheirita,
Por ço ke cuntre li la guerre comencha; 2090
Et Alain passa mer quant li Dus le cacha;
Tant fu en Angleterre k'Adestan l'acorda; [6]
Poiz furent bon ami è l'un l'altre ama;
Come Sire Vassal [7] l'un l'altre ènora.
Grant paiz out par la terre, nus homs n'i guerréia,
Mez tiex [8] out el païz ki la paiz envia;
Poiz a li [9] ke Willalme en si hault lieu monta,
E ke por prandre fame as Francheiz s'acorda.
De ço sorst [10] une guerre, ki à grant mal torna;
Icel ki mult aveit, tot perdi è lessa. 2100

Les Bretons sont battus: l'un de leurs chefs s'enfuit; l'autre fait sa paix.

Entende cil ki m'ot [11], si me face escolter;

Faits douteux

---

[1] *Chassa dehors.*

[2] *Abandonnée.*

[3] *Sans tromperie.*

[4] *Alla ensuite à son secours.*

[5] *Celui qui porte une verge est heureux quand il châtie son ami.*

[6] Ke Hastain l'acorda.
Mss. de Duchesne.
C'est évidemment une mauvaise leçon.

[7] *Brave.*

[8] *Mais il y eut dans le pays tel homme à qui la paix déplut.*

[9] *Il lui pesa, cela le chagrina.*

[10] *S'élève.* — [11] *Qui m'écoute.*

rejetés par l'auteur.

Jo ne die mie fable, ne jo ne voil fabler;
Testimuigne m'en pot cil de Fescam porter.[1]
La geste est grande, lunge, è griève à translater,[2]
Mez l'en me porreit bien mon engien aviver.[3]
Mult m'est doux li travail, quant jo kuid cunquester;[4]
Li Normanz è lor gestes m'estuet avant mener.[5]
A jugléors[6] oï en m'effance chanter[7]
Ke Willame jadis fist Osmont essorber,
Et al Conte Riouf li dous oilz crever; 2110

---

[1] *Témoignage m'en peut celui de Fécamp porter.*

Wace ne peut faire allusion dans ce passage à aucun de ses deux guides ordinaires, Dudon et Guillaume de Jumièges, qui n'ont jamais rien eu de commun avec Fécamp. Peut-être prend-il, en général, les habitans de Fécamp à témoin de ses récits concernant un prince qui avait souvent habité leur ville, et sur le compte duquel ils pouvaient avoir des traditions particulières. On sait que c'est à son palais de Fécamp, *ad fiscannicæ sedis aulam*, qu'au moment du siége de Rouen par Rioulf, Guillaume envoya sa maîtresse Sprote, qui y accoucha de Richard Ier. D'un autre côté, nous verrons ci-dessous que notre auteur visita Fécamp, et qu'il y fut témoin de la translation des tombeaux des ducs Richard Ier et Richard II.

(A. L. P.)

[2] *L'histoire* (des Normands) *est grande, longue, et difficile à traduire.*

[3] *Mais on pourrait bien éveiller mon esprit.*

[4] *En retirer du fruit, du profit.*

[5] *Les Normands et leur histoire il me faut mener loin.*

[6] Cette leçon est celle du manuscrit de Duchesne. Dans les autres, on lit :

A Jugléors oi à meféance chanter;

ce qui présente un sens fort différent. (A. L. P.)

[7] *J'ai entendu chanter aux jongleurs, dans mon enfance, que le duc Guillaume fit assassiner Osmont, arracher les deux yeux à Rioulf, et tuer par ruse le brave Anquetil.*

Ce passage curieux nous apprend que, du temps de Wace, les jongleurs chantaient des épisodes de notre histoire de Normandie, et qu'ils y mêlaient souvent des fables.

Et Anquetil le pros fist par engien tuer,
E Baute [1] d'Espaigne o un escuier garder.
Ne sai noient de ço [2], n'en poiz noient trover;
Quant jo n'en ai garant, n'en voil noient conter.
De la mort Anquetil ai-jo oï parler;
Ociz fu, ço sait l'en, n'en quier hom escolter;
Mez jo ne sai coment, ne ki fu à blasmer;
N'en voil por vérité la menchonge afermer,
Ne le voil se jel sai, ne voil jo mie celer.
Riouf fu un Normanz ki mult se fist doter; 2120
Quens fu è sage è pros, bien sout mal en arier; [3]
Bien sout guerre esmovoir, è bien sout paiz trobler.
Quens fu de Costentin entre Vire [4] è la mer,
Envie out de Willame, ke tant vit bien ovrer;
Poiza li k'il le vist sor sis veizins monter;
Envie out k'il le vist li Francheiz vergonder; [5]
Creinst ke por li Francheiz lest Normanz à amer;
Poiza li k'il ne pout en son cunseil entrer,
O altres achoizonz [6] k'il sout bien recorder.
Li Baronz de sa terre fist toz el Duc medler, [7] 2130
A toz le fist haïr et à toz desfier,

Révolte de Rioulf, comte de Cotentin.

---

[1] *Bathilde.*

[2] *Je ne sais rien de cela.*

[3] *En derrière, en dessous.*

[4] *Le territoire de Vire, le Bocage normand, ou bien la rivière de Vire, qu'on peut considérer comme la limite orientale du Cotentin.*

[5] Ce mot signifie *déshonorer;* mais ici il paraît mis pour flatter. J'ai déjà remarqué que notre poète historien change souvent l'acception des mots en faveur de la rime.

[6] *Occasions.*

[7] *Mit tous aux prises avec le duc.*

A toz fist li homages è li feiz trespasser. [1]
Riouf fu viez è cuinte, è de grant parenté;
D'aveirs è de parenz è d'homes out planté; [2]
Envie out de Willame ki ert si hault monté;
Poiza li [3] k'il nel' creinst ne nel' tint en chierté;
Vis [4] li fu k'il le tint por Francheiz en vilté;
S'altre achoison i out jo n'en sai vérité.
Tant por un, tant por el, mult le cuilli en hé, [5]
Jà n'ara bien, ço dist, ainz l'ara morz geté, 2140
U cachié de la terre, u tot deserité. [6]
Riouf fu orguillos, mult mena grant fierté;
Mult fu plain de malice è plain de crualté;
Forment haï Willame è bien li a mostré.
Par engien de deable [7] è par sa falseté,
A trestot li Barnage à Willame medlé;
Li païs a destruit è porpris [8] è wasté;
Jo ne sai donc il pout aveir tel poesté, [9]
Mez tant a quis Willame [10] k'à Roem l'a trové.
Ultre Saine passa, si asist [11] la cité, 2150
O mult grant gent i a ne sai quant jor esté;
Bien kuide de Willame fère sa volenté,
E Normendie kuide tenir en son graé. [12]

Rioulf marche contre Guillaume, et assiége Rouen.

---

[1] *Enfreindre, manquer.*
[2] *Abondance.*
[3] *Il lui pesa.*
[4] *Semblant.*
[5] *Haine;* de *héer,* haïr.
[6] *Dépouillé.*
[7] *Par invention du diable.*
[8] *Occupé.*
[9] *Puissance.*
[10] *Tant a cherché Guillaume.*
[11] *Ainsi assiégea.*
[12] *Gré, volonté.*
En son aé. *Mss. de Duchesne.*

Willame vit li pople tot à Riouf torné,
De sis homes meisme se vit abanduné;
Par li cunseil Riouf se furent perjuré;
Ne fu mie asséur de sa ville aorsé.[1]
Willame li filz Rou fu en mult grant souspeiz;[2]
N'out ke treis chenz armez ke Normanz ke Francheiz,[3]
Li uns escuiers è li altres borgeiz.[4] 2160
Hanlet[5] fu o Willame, è Bernart li Daneiz,
E Boton de Baex, Quens des Bessineiz:
Des Baronz de sa terre n'out li Dus ke cest troiz;
Boton esteit sun mestre mult pros è mult cortoiz;
Ne faillissent el Duc por pille ne por croiz.
Por lor Seignor garir, se lerreient demanoiz[6]
Férir parmi li cors, u ardre en feu grégeoiz.
Willame Lunge Espée out al cuer grant poisance;[7]
Sis homes ne li tindrent serement ne fiance;
Oveuc Riouf ont fet cuntre li alliance: 2170
Dolenz est k'il n'a tant de force ne de poissance,
Ke des uns è des altres puisse prendre venjance.
Por ço ke tant l'abeissent est de li en dotance;[8]
Fuir, ço dit, s'en voil, si s'en ira en France.
Willame, dist Boton, tu dis grant avillance;[9]

Guillaume est abandonné de presque tout le monde.

Découragement de Guillaume.

---

[1] *Haï, repoussé.*

[2] *Soupçon.*

[3] *Tant Normands que Français.*

[4] Ester li escuiers et ester li borgois.
Mss. de Duchesne.

Cette leçon est plus conforme au récit de Dudon.

[5] *Anslech.*

[6] *Sur-le-champ.*

[7] *Grand chagrin.*

[8] Por ço ke tant le boisent est de li en dotance.
Mss. de Duchesne.

[9] *Lâcheté.*

Encor ne as féru d'espée ne de lance,
E jà t'en voil fuir, mult as dit grant effance;[1]
Cumba tei o tes homs, aie boene créance;
Perjurez sunt verz tei, si veincras sainz faillance.[2]
Boton, a dit Willame, jo ne mie os' cumbatre, 2180
Quer cuntre un de mi hons en a bien Riouf quatre;
Mors sui se il me pot destenir[3] u abatre.
Cuart[4] es, dist Boton, par li cors Saint-Fiacre,
Par la fei ke jo dei el Saint *Filium Patre*:
Se fust ki ço féist, bien le déust on bastre;
Tu ne te os' armer, n'en tes armes embatre.
Merchi, ço dist Willame; Riouf m'a si assist;[5]
O li sont mi perjures ke en rienz ne forfist,
Tuit me héent de morz è si enz m'ont sorpriz;[6]
Jo ne poiz par mei soul maintenir cest païz, 2190
Ne poroie garir, trop i ai anemiz;
Aler m'en voil en France, la terre lor guerpiz.[7]

Ses guerriers s'indignent de sa faiblesse, et le déterminent à combattre.

Donc respondi Bernart : jà là ne te suiron;
Trop lor avon méfet, tost le comperrion :[8]
Quant nos n'avon Seignor en Danemarche iron;
Se perdon cest païs, là altre cunquerron.
Quant cumbatre ne t'ose ne entrer en bataille,
Va en France ù vivras li jor d'une cuaaille;[9]

---

[1] *Puérilité.*

[2] *Sans faute.*

[3] *Prendre.*

[4] *Lâche.*

[5] *Assiégé.*

[6] *Tous me haïssent mortellement, et ici dedans m'ont surpris.*

[7] *Je leur abandonne la terre.*

[8] *Nous leur avons fait trop de mal, nous le payerions.*

[9] *Où tu meneras la vie d'un lâche.*

Ni a fame malveize ki miez de tei ne vaille.
Malvez, as tu poor ke Dame Dex te faille?[1] 2200
Rou cunquist cele terre come proz è hardiz;
Ne fez mie semlant ke tu seies siz filz.
Encore n'en es tuchiez ne n'en es assailliz,
E jà t'en voil fuir come homs esbahiz:
Tu voiz tes anemiz, ki t'ont miz en fréor;
Encor ne te tuchierent, è ja muers de poor.
Mult est prodhom honiz ki sert malvez Seignor;
D'home malvez servir n'ara l'en jà honor.
Bernart, ço dist Willame, asez t'ai escolté;
Asez m'as lédangié[2], asez m'as avillé;[3] 2210
Jà m'i verras férir come home desvé;[4]
Ki or me secorra, jo l'en sarai bon graé.
Amiz, dist-il, Boton, è tu amiz Bernart,
Ne me tenez donc mie à mauvez ne à cuart.
Essaier vos voloie par parole è par art,
Quer cumbatre me voil, è de férir me tart.[5]
Donc corurent as armes trestuit comunalment;
Quant furent toz armez, par treis feiz furent chent,
Riouf è sa mesnie requierent[6] fièrement,
Bien i féri Willame, è Bernart ensement.[7] 2220
Willame fu armez, sis anemiz requist:
Dex aïe[8] s'escria, forment les envaïst.[9]

---

[1] *Méchant, as-tu peur que Dieu te manque?*
[2] *Offensé.*
[3] *Avili.*
[4] *Fol, enragé.*
[5] *Il me tarde.*
E de ferir m'est tart.
Mss. de Duchesne.
[6] *Provoquent.*
[7] *Pareillement.*
[8] *Cri de guerre des Normands.*
[9] *Les attaqua.*

Unkes ne véistes hom ki graignor colp férist;[1]
K'il ataint de l'espée, nules rienz ne garist.[2]

Victoire de Guillaume.

Bien fierent li treis chenz de lances è d'espiez;[3]
K'il ataint de l'espée, unkes poiz ne fu liez;[4]
Bien veit l'en férir Willame com boef erragiez.[5]
Mult ont lor anemiz rusez[6] è damagiez;
Mult férirent bien tuit de bone volenté.
Riouf vit de sis homs maint gésir sor li pré; 2230
Vit li homes Willame ki mainent grant fierté;
Li raines du frain tint, a son cheval torné;
Tant le hasta du poindre, k'un broil out afublé,[7]
Le haubert è l'escu è la lance a geté.
De la mesnie[8] el Duc l'out jo ne sai quanz sui;
Riouf kuiderent prendre, mez li broil lor toli;[9]
Ki chaut[10] se ne le preignent, quer Riouf s'enfui;
Donc poiz il ne fu veu, ne poiz il ne verti.[11]
Mult en morut en champ à dolor et à honte;
Tant en néia en Saine ke n'en sai li conte.[12] 2240
Li cors enporta l'eve quant le flo de mer monte,
Dont fu grant repallance de Willame le conte.
De treis chenz Chevaliers ke Willame mena,

---

[1] *Qui frappât un plus grand coup.*

[2] *Rien ne pouvait le guérir.*

[3] *D'épieux.*

[4] *Joyeux.*

[5] *Comme un bœuf enragé.*

[6] *Éloignés, mis en fuite.*

[7] *Il le pressa si fort qu'il gagna un bois.*

[8] *Troupe, suite.*

[9] *Ils crurent prendre Riouf, mais le bois le leur déroba.*

[10] *Qu'importe.*

[11] *Il ne retourna.*

[12] Cet hémistiche n'est pas complet. Le manuscrit de Duchesne porte : *Ke ne n'en sai.* Je crois qu'il faudrait plutôt : *Que jo n'en sai.*

Ço fu la vertu Diex, un soul mort n'i leissa;
Toz les ramena vis [1] quant il s'en repaira.
El repaire [2] k'il fist un messaige encontra,
Ki tel novele dist dont la voie enforcha; [3]
Joie out de la victoire, mez la joie dobla.

Guillaume reçoit la nouvelle de la naissance de son fils.

Li messaige torna verz Willame dreit,
Ki li dist, oiant toz [4], ke de Fescam veneit, 2250
E de sa mie aport novele : enfant aveit; [5]
E li Dus respondi : Dex merchié en seit. [6]
L'Eveske de Baex, ki aveit nom Henris, [7]
E Boton un Baron ki esteit sis amis,
Fist demander li Dus, les a à raisun mis; [8]
Cil dui Baronz ensemle a à Fescam tramis : [9]
L'Eveske por l'enfez sor fonz régénérer,
E li princes Boton por véir è gauder. [10]
Li Dus fu à Roem, ki mult se fist amer,
Et à sis anemiz se fist forment doter. [11] 2260
Grant joie fu à Roem quant Riouf fu matez, [12]
E grant joie de ceo ke li enfez fu nez. [13]

---

[1] *Vivans.*

[2] *Au retour.*

[3] *Dont le bruit augmenta.*

[4] *A haute voix, oyant tous.*

[5] E de sa mie aport, un novel fiz aveit.
Mss. de Duchesne.

[6] *Dieu en soit remercié.*

[7] *Henri* Ier. On ignore la durée de son épiscopat et l'année de sa mort.

[8] *Le duc leur parla.*

[9] *Envoya.*

[10] *Pour le voir et le fêter.* Boton, ce fidèle ami de Guillaume et de Rollon, était comte du Bessin.

[11] *Redouter.*

[12] *Vaincu.*

[13] Ces deux événemens, la révolte de Riouf et la naissance de Richard, paraissent devoir être rapportés à l'année 933. (A. L. P.)

Li pré de la bataille fu li liex apelé,
Encor dure li non, ne fu poiz remuez.[1]

Puissance et gloire de Guillaume.

Li Dus tint Normendie è tint quite Brétaigne,
Bone paiz tint par tot, ki ke voil si i gaaigne;[2]
N'i a riche ne povre ki altrui mezon fraigne,[3]
Se il pout estre ataint, ki sain è sauf remaigne.[4]
De Riouf ke veinquit Willame out grant gloire,
Ki o[5] treis chenz armez, out de tal gent victoire; 2270
Mult en fu essauciez[6] è tenu à mémoire,
E preisiez è cremuz[7]; ço raconte l'estoire.

Le roi d'Angleterre lui recommande son neveu, Louis d'Outre-Mer.

Adestan d'Engleterre sout du Duc la valor;
Un süen nevou aveit, filz ert de sa seror,[8]
Loéis Transmarin[9] l'apelent pluséor,
Por ço ke ultre mer fu norriz par maint jor,
Filz Challes[10], Rei de France; mez par une haior,[11]
Ne voloient rechoivre li Dus ne li Contor.[12]
Li Reis manda el Duc, ke por la soe amor[13]
Fache tant as Francheiz, ke son niez[14] ait l'énor, 2280

---

[1] Le Pré de la Bataille a conservé son nom bien au-delà de l'époque de Robert Wace. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, on a continué de désigner ainsi les prairies voisines du boulevart occidental de Rouen. (A. L. P.)

[2] *On y gagne ce qu'on veut.*

[3] *Brise; de* frangere.

[4] *Demeure.*

[5] *Avec.*

[6] *Exhaussé, élevé.*

[7] *Et estimé et craint.*

[8] *De sa sœur* (Ogive).

[9] *Louis d'Outre-Mer.*

[10] *Charles-le-Simple.*

[11] *Une haine.*

[12] *Ni les ducs ni les comtes ne le voulaient recevoir.*

[13] *Que pour son amour.*

[14] *Son neveu.*

E k'il le recongnoisse à eir et à Seignor.[1]
Li Dus en a parlé à Huon[2] de Paris,
Et à Hébert li Princes, ki fu mult sis amis;
Li Contes, li Abés, li Eveskes du Païs,
E li altres Baronz a préié è requis.
Tant a as uns préié et as altres pramis,
Ke il unt à Seignor retenu Loéis;[3]
Mez poiz s'en repentirent, quer trop lor fu eschis.[4]
Tuit esteient el Duc cil des marches aclin;[5]
La paiz alout cerchant, li guerres metre à fin. 1290
N'esteit hom tant hardiz ki froissast un chemin;
Mult le cremurent tuit è loingtain è veizin;
Ne truveit mie guerre par la terre conduit,[6]
Quer mult le redotoent è si l'amoent tuit.[7]
En setembre à Liuns[8] un an durens s'estuit;[9]
Tint grant feste è grant cort, mult i out de déduit;[10]
Mult i out des estranges è mult de suens norriz.
Willeme de Peitiers[11], ki fu proz è hardiz;

Par le crédit de Guillaume, Louis d'Outre-Mer arrive au trône.

Guillaume reçoit à Lions plusieurs grands seigneurs de France.

---

[1] *Pour héritier et pour seigneur.*

[2] *Hugues.*

[3] Il ne paraît pas que Guillaume, duc de Normandie, ait eu aucune part à ce rétablissement de Louis d'Outre-Mer sur le trône de ses pères. Peut-être les historiens normands auront-ils été trompés par l'identité de son nom avec celui de Guillaume, archevêque de Sens, que Hugues-le-Grand employa dans cette négociation. (A. L. P.)

[4] *Errant.*

[5] *Tous ceux des frontières étaient soumis, dévoués à ce duc.*

[6] *Conduite.*

[7] *Et aussi tous l'aimaient.*

[8] *Lions-la-Forêt, à sept lieues de Rouen, dans le Vexin Normand.* Henri Ier y mourut en 1135.

[9] *Se tint, demeura.*

[10] *Jeux, amusemens.*

[11] Guillaume, surnommé *Tête-*

Hue [1], un Dus de France, è Hébert de Sainliz [2]
Vindrent à cel desduit, chescun fu bien serviz. 2300
Hue ert Dus de Paris, mult out grant Seignorie;
Hébert fu de France Prince de la Chevalerie;
Mult erent gentiz homs è de grant manatie; [3]
El Duc Guillame vindrent andui par estoutie, [4]
Por joie è por desduit, è por véir cachier. [5]
El Duc Willame vindrent por els esbanoyer, [6]
Por parler as Normanz, è por els cunseillier,
Por prendre amor el Duc, è por els aprismier. [7]
Mult fu Willeme lié de lor avénement; [8]
A joie les rechut et énorablement: 2310
Ensemle séjornerent, ne sai com lungement;
Mult furent énorez è serviz richement.

Le comte de Poitiers lui demande sa sœur en mariage.

Li Dus de Normendie aveit une seror, [9]
Meschine parcréue [10], mez n'aveit pas Seignor.
Willalme de Peitiers torna verz lié s'amor, [11]
Ke li frere li donast, è cil en fist s'oisour. [12]
Willalme de Peitiers parla al Duc Normant:
Amiz, dist-il, seron dez ores en avant;

---

d'Étoupe, succéda à son père, Èbles, deuxième du nom, vers 935, et mourut en 963, dans l'abbaye de Saint-Maixant. (A. L. P.)

[1] *Hugues-le-Grand.*

[2] *Herbert, comte de Vermandois* et non *de Senlis*. Voy. ci-dessus, p. 104, la note précédente sur ce seigneur. (A. L. P.)

[3] *De grande richesse.*

[4] *Ils vinrent au duc Guillaume tous deux par bravoure.*

[5] *Et pour voir chasser.*

[6] *Pour se réjouir.*

[7] *Approcher, faire connaissance.*

[8] *Guillaume fut très réjoui de leur arrivée.*

[9] *Une sœur.*

[10] *Jeune fille déjà grande.*

[11] *Vers elle son amour.*

[12] *Et qu'il en fit sa femme.*

Une seror avez, à moillier[1] la demant.
E li Dus respondi, si li dist en riant: 2320
Sire Quens de Peitiers, sarai ço avenant[2]
Ke ma seror, ki est tant bele, tant vaillant,
Dunasse à Peitevin? ço me va l'en disant,
K'anel sunt è cuart[3], ne sunt pas combatant,
N'en pot un perdre sanc, ki remaigne en estant;[4]
U la fèvre le prent, u il s'en va fuiant.
E li Quens en rugi[5], vergoigne out par semblant,
E li Dus l'arena è poiz li dist itant:[6]
Jo ferai volentiers du tut vostre comant;[7]
Essaier vos voloie, si m'aloie gabant.[8] 2330
Elbore out non la Dame, ki fu fille Rou;[9]
En tute Normendie dez l'Osmont tresk'à Ou,[10]
Plus bele demaisele n'out ne en Péitou;
Volentiers prise[11] cil ki ert Quens d'Anjou.

Plaisanterie du duc.

Le duc lui accorde sa sœur.

En France aveit un Reis ki Loeis[12] out non;

Louis d'Outre-Mer est en

---

[1] *A femme.*

[2] Seré-ce avenant.
Mss. de Duchesne.

[3] *Qu'ils sont ânes et lâches.*

[4] *Il n'en peut un perdre sang, qui reste à son poste; la fièvre les prend, ou ils s'enfuient.*

[5] *En rougit.*

[6] *Tout de suite.*

[7] *Votre commandement.*

[8] *Plaisantant.*

[9] Dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, cette princesse est nommée *Gerbot.* Guillaume de Jumièges l'appelle *Gerloc.* Son vrai nom paraît être Adèle. Ce fut elle qui envoya à son frère douze moines tirés de l'abbaye de Saint-Cyprien, pour repeupler le monastère de Jumièges. (A. L. P.)

[10] *Eu.*

[11] Il manque visiblement un mot à ce vers, dont le sens est que le comte d'Anjou eût volontiers épousé la sœur de Guillaume. (A. L. P.)

[12] *Louis* IV, *dit d'*Outre-Mer, *couronné en* 936.

guerre avec les barons.

Filz ert del Rei de France, mult esteit gentilz hon;
Mez nel' priseient gaires ne Conte ne Baron.
Chescun li faseit guerre, ki aveit fort mezon;[1]
Li Baronz de l'énor[2] tuit à fet le haoient,[3]
Nel' priseient noient[4], ne amer nel pooient. 2340
Sis terres li wasteient, sis viles destruioient;
Désériter à fin è cachier le voloient.
Tuit erent cuntre li, nel' teneient pas chier;
Du regne le voleient è du païz cachier;
Ne truveit en sa terre ki li péust aidier;

Il cherche à s'allier avec l'empereur Henri.

S'il remaindre i vout, mult l'esteut porcachier.[5]
A Henris l'Allemant[6], un Roiz de grant poessance,[7]
Par brief[8] è par messaige manda li Roiz de France,
K'il vienge prendre o li amor et aliance,
Amistiez sainz feintise ki jamez n'ait servance[9] 2350
Si seit asséurée entrels par covenance,[10]
Ke l'un d'els n'ait verz l'altre dote ne mescréance.

Henri refuse de s'allier avec

Li Roiz Henriz manda ke noient n'en fereit,

---

[1] *Celui qui avait une forte maison.*

[2] *Les hauts barons.*

[3] *Le haïssaient.*

[4] *Ne l'estimaient rien.*

[5] *S'il y veut rester, il lui faut beaucoup pourchasser.*

[6] *Henri-l'Oiseleur.*

[7] Henri-l'Oiseleur, que veut désigner ici Robert Wace, était mort en 936. L'histoire est étrangement défigurée dans ce récit, emprunté à Dudon. Il paraît bien que Guillaume eut une entrevue avec Othon, successeur de Henri, en 938, et que Louis d'Outre-Mer vint à Rouen en 942; mais ces deux faits sont les seuls qui offrent quelque rapport avec ceux qui sont racontés par les historiens normands.
(A. L. P.)

[8] *Bref, missive.*

[9] *Dépendance, servage.*

[10] *Par traité.*

Ke jà por serement k'il fist nel' creireit,
Se li Dus des Normanz Willame n'i veneit;
Mez par li fereit il kanke il requerreit. [1]
Quant li Roiz Loeis vit ke li Roiz li dist,
A Roem en ala è Willame requist;
Humblement le préia ke il s'entreméist,
Ke verz li Roiz Henris la busuigne féist, 1360
E ke par sa défance s'aïe ne perdist. [2]
Li Dus à son poeir, s'aïe li pramist. [3]
Donc ne sai quanz jors fu Loéis à Roen;
Si com il m'est avis fu servi richement.
Willeme s'entremist de son affairement,
Come cil ki ne sout de misère noient:
De tute Normendie manda la meillor gent,
De Brétaigne manda li meillors enseinent.
Henris envéia cels ki ert de grant parage,
Al Duc de Normendie ki éust grant ostage, 1370
E k'il n'en éust dote [4] en veie n'en passage
K'en l'alon ne en retor en sa cort n'out damage. [5]
Cosne [6] vint à Willame, ki fu de bel aage;
A Willame parla, si fist bien son message;

lu sans l'intervention de Guillaume.

Louis d'Outre-Mer vient à Rouen.

Henri envoie un ambassadeur à Guillaume.

---

[1] *Tout ce qu'il demanderait.*

[2] *Il ne perdît son aide.*

[3] *Le duc lui promit aide selon son pouvoir.*

[4] *Crainte.*

[5] K'en l'aler ne venir ke sa cort n'ait damage. *Mss. de Duchesne.*

[6] Il existe dans le Bessin plusieurs familles de ce nom. En général, on retrouve dans ce petit pays les noms de nos anciens Normands. Nous avons des Boton, des Auvrai, des Tostain, des Hébert, des Hudebert, des Wenroch, des Littehard, des Hoel, des Héroult ou Hérould, des Rouland, etc.

Vit li Dus, vit la cort è vit li grant Barnage;
Mult le tint à cortoiz, è à noble et à sage.
Cosne [1] sout en *Thioiz* [2] et en *Normant* parler,
As semblanz et as diz paru ke il fu Ber, [3]
E li Dus le fist mult servir et énorer.
Nel' fist mie à Roem come ostage garder; 2380
Ainz le fist par la terre en plusors liex mener,
Sez broils [4] è sez rivieres, è sez chastels mostrer;
E kant il vint el terme ke s'en déust aler,
Déduiz [5] è biax aveirs li fist asez doner.

Guillaume et le roi vont trouver l'empereur.

De sa terre torna li Dus de Normendie,
Cinc chenz homes o haulmes [6] out en sa compaingnie,
Toz Chevaliers preisiez [7], ço fu gent bien garnie;
E li Roiz Loeiz out grant Chevalerie.
Amedous [8] de sor Meuse unt lor veie acoillie,
Là ù li Reis Henris prist sa hébergerie. [9] 2390
Ne furent mie venuz o mesgnie escharie, [10]
Mult i out riches homs, grant fu la Baronie.
Francheiz distrent as nos ke as lors n'asemlassent, [11]
Par sei feussent li jor, è par els chevalchassent,
Ke estrif ne créust ne ke se medlassent, [12]

---

[1] Dudon appelle cet envoyé *Conan*.

[2] *En langue tudesque.*

[3] *Baron.*

[4] *Bois.*

[5] *Joyaux.*

[6] *Avec des heaumes, des casques.*

[7] *Estimés.*

[8] *Tous deux.*

[9] *Son logement.*

[10] *Ils ne sont pas venus avec une chétive suite.*

[11] *Les Français dirent aux nôtres qu'ils ne se mélassent pas avec eux.*

[12] *Qu'il ne survint une querelle, et qu'ils ne se battissent.*

Par els fussent la nuit, è par els herbergassent.
Mult véissiez grant presse as ostiex envaïr;[1]
Serjanz è escuiers, ostiex prendre è seisir,
Li chevals des estables[2] lor feseient saillir,
Ne poent pessons ne chevestres tenir,[3] 2400
O piex et o hastelles les faseint fuir.
Quant li Dus ot la noise, n'out en li ke marir;[4]
S'espée i enveia, sez a fait departir.
Entre li escuiers esteit jà la medlée,
Par un de sez Baronz i enveia s'espée;[5]
Dez ke cil ki la tint l'a sor Normanz mostrée,
N'i out poiz ki osast doner colp ne colée.[6]
Cosne parla al Rei d'Alemaigne Henri,
Grant los fist de Guillalme, ke il aveit servi :
Sire, dist-il, par fei si prodome ne vi : 2410
Mult m'a por vostre amor enoré è chiéri.
E li Roiz li a dist : la soe[7] grant merchi;
Il deibt bien fere enor, quer prodom le norri.
Donc prist li Roiz li Dus el beisia è joï;[8] [9]
Ses belez[10], ses desduiz[11], ses aveirs li ofri.

Contestation entre les Normands et les Français.

---

[1] *Prendre les logemens.*

[2] *Écuries.*

[3] *Pieux et licols ne peuvent les retenir; à coups de bâton ils les font fuir.*

[4] *Il en fut affligé.*

[5] *Son épée.* L'épée était le signe de la puissance ducale. Guillaume-le-Conquérant est représenté sur la tapisserie de Bayeux, assis sur son trône, tenant une épée au lieu de sceptre, et ses fils à côté de lui, la tenant horizontalement.

[6] *Coup sur le col.*

[7] *C'est un effet de sa grâce.*

[8] S'el baisa è joï.
Mss. de Duchesne.

[9] *Le baisa, et lui fit une mine joyeuse.*

[10] *Fourrures.*

[11] *Joyaux.*

Par fé, dist Cosne, Sire, ne vi mez tal mesnie,[1]
Com est la Dus Willame, ne si apareillie,
Si délitable terre, ne gent si afaitie:[2]
Toz tems sunt prez sis hons d'aler en chevalchie.
Li Dus de Normendie fu sages è cortois, 2420
Mult l'enorerent tuit Alemanz è Thioiz;[3]
Li paroles li firent porter entre li Roiz;
Entr'acorder les fist, ço poiza as Franchoiz.
Entre li Dui Roiz a la parole portée;
Si com il l'eschari, l'ont li Roiz afiée,[4]
Ke l'un ne faille à l'altre, com tant aient durée;
N'i a riche Baron ki cele paiz ne bée;[5]
Ne porquant[6] si l'ont tuit ostagiée è jurée,
Li Dus Hue li Maigne[7] ki de Paris ert Sire,
E Hébert de Sainliz en orent mult grant ire;[8] 2430
Plusors en véissiez grondiller è défrire;[9]
Ne porent ne n'oserent tresturner ne desdire.
Loéis reparout[10] è son Barnage grant,
Sa busuigne out si fete com il alout quérant.[11]

Guillaume concilie les deux monarques. Reconnaissance de Louis.

A l'entrer de sa terre encontra un serjant,

Au retour, Louis apprend

---

[1] *Telle suite.*

[2] *Si agréable terre, ni nation si polie.*

[3] *Teutons, Allemands.* Ce mot est mis ici pour la rime, et il n'en faudrait pas conclure que Wace fasse une distinction entre les Allemands et les *Thiois*.

[4] *Comme il l'assura, les Rois l'ont confirmée.*

[5] *Ne désire, aspire.*

[6] *Et pourtant.*

[7] *Hugues-le-Grand.*

[8] *Colère.*

[9] *Murmurer.*

[10] *Retourna.*

[11] *Sa besogne fut faite comme il le désirait.*

Ki dist ke la Roïne [1] aveit éu enfant;
Li Roiz en loa Dex, poiz le dist el Normant:
Sire Dus, dist li Reis, à Monleum [2] vendrez;
La Roigne a un filz, sor fonz le tendrez,
Vos sarez sun parein, Lohier [3] l'apelerez. 2440
Sire, ce dist li Dus, si seit com vos voldrez.
Li Dus leva l'enfant, et Lohier li mist non.
Li Roiz li vout duner et ofri maint bel don;
Mez li Dus n'en vout prendre vaillant un esperon.

qu'il lui est né un fils. Guillaume en est le parrain.

A Roem repaira [4] en sa propre mezon;
Rechéu fu à joie et à procession;
A lor terres alerent Vavassors è Baron.
Li Dus vint à Jumèges o mesnie privée, [5]
Por véir l'abéie k'il aveit restorée,
Ke Hastainz, li paian out destruite et wastée. 2450
Dam Martin [6], li Abé li a l'ovre contée;

Guillaume revient à Rouen.

Va à Jumièges.

---

[1] Gerberge de Saxe, fille de Henri Ier, surnommé *l'Oiseleur*, mariée à Louis d'Outre-Mer en 940.

[2] *Laon*. C'est parce que cette ville est sur une hauteur qu'on l'appelle ici *Monleum*, et qu'on l'a quelquefois appelée en latin *Mons Lauduni*. (A. L. P.)

[3] *Lothaire*, né à Laon en 941.

[4] *Retourna*.

[5] *Avec une suite privée, particulière*.

[6] Cet abbé était l'un des moines venus de Saint-Cyprien de Poitiers. Mabillon rapporte à l'année 940 leur arrivée et la restauration de l'abbaye. Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges rapportent de la même manière la conversation entre le duc et l'abbé; mais, dans le récit du refus que fait le duc de l'hospitalité des moines, Robert Waçe a suivi exclusivement Dudon, au lieu de s'attacher à Guillaume de Jumièges, qui devait avoir sur cet événement, et en général sur tout ce qui concernait l'histoire de son couvent,

Veut se faire moine.

Li Dus vit l'abéie, mult li plaist è agrée :
Donc a dist à l'Abé k'il s'est venu livrer;
Moigne volt dévenir è sa vie muer, [1]
Por sa char justisier è por s'alme salver : [2]
Mult a fet mal en siècle, mult a à amender.
Sire Dus, dist Martin, porkei avez ço dit?

L'abbé cherche à l'en dissuader.

Trop estes riches homs, se Dex è fei m'aït, [3]
Jà ne vos cunseillerai ke prengiez altre habit
Ke vostre pere fist, ki ke m'en cuntralit. [4] 2460
Feites dreite justice de grant è de petit,
Ne sofrez ke li fort li fièble deserit, [5]
Ne ke povre par dreit aprez vos lunge crit; [6]
Gardez vos de mal fere, ke péchié ne vos lit; [7]
Ceste est religion, ço truvon en escrit;
Si fetes miex ke moigne, ki en cest cloistre vit.
Dam Abé, dist li Dus, voil moigne dévenir,
La vanité du siècle voil tote deguerpir, [8]
Li péchiez ke fez ai voldroie espénéir; [9]
Quer hom ki vit en siècle ne se pot astenir 2470
De péchier, de jurer, de trichier, de mentir,
De boivre, de mengier, de néer [10], de mentir,
E d'altres mals asez par kei j'en creins périr.

---

des informations beaucoup meilleures. La tradition constante dans le monastère a toujours été d'ailleurs d'accord avec sa narration. Voyez *Willelm. Gemmet.*, L. III, c. 7. (A.L.P.)

[1] *Changer.*

[2] *Sauver son âme.*

[3] *Si Dieu et la foi m'aident.*

[4] *Quoique cela me contrarie, quoiqu'il m'en coûte.*

[5] *Opprime.*

[6] *Long-temps crie.*

[7] *Ne vous plaise.*

[8] *Tout abandonner.*

[9] *Expier.* — [10] *De nier.*

Sire Dus, dist l'Abé, s'il vos plaist, tort avez,
Jà ne seiez moigne renduz ne adoubez; [1]
Fetes dreite justice è Saincte Iglise gardez;
Amez la gent menue [2], li païz desfendez.
Ainz serai, dist-il, moigne se vos le me loez. [3]
Gardez vos, dist Martin, ke jamais mot n'en seit,
Quer jo voi è sai bien ke grant mal en veindreit. 2480
Ki areit vostre terre, è ki la desfendreit?
Richart mi filz, dist-il, se Dex le cunsenteit.
Trop est, ce dist Martin, joene [4], aidier ne se porreit:
Tel vos sert ore è creinst, ki vos guerréireit. [5]
Vos estes joene homs, si poez vivre asez;
Nos seron por vos moignes è vos nos meintendrez.
Bien dist Martin al Duc, ke jà ne se pensast
Ke moigne dévenist ne en cloistre n'entrast,
Ainz [6] maintenist ses hons è sa terre gardast,
Tant ke si filz Richart créust et amendast. 2490
Poiz le préia asez ke un petit menjast,
Préist la cherité [7], un petit se dinast;
Mez li Dus ne vout prendre ne disner ne repast.
Li Dus ne vout remaindre à disner o l'Abé, [8]
Ne por tot li covent ki l'en a conjuré.
Ainz [9] k'il fust à Roem out tal enfermeté, [10]

L'abbé le prie de manger. Guillaume refuse, et tombe malade.

---

[1] *Revêtu.*

[2] *Le menu peuple.*

[3] *Si vous y consentez.*

[4] *Jeune.*

[5] *Qui vous ferait la guerre.*

[6] *Ainz* a une foule de significations. Ici, il signifie *mais*.

[7] *Le repas des voyageurs, des pauvres.*

[8] *Le duc ne voulut pas rester à dîner avec l'abbé.*

[9] Ici, *ainz* signifie *avant*.

[10] *Infirmité.*

K'il n'en a poiz li jor de nules rienz gusté;
Asez jut [1] luugement ainz k'il éust sainté.
Mal a, ço dist, por ço k'il aveit refusé
La préiere des moignes de prendre chérité. 2500

Il découvre son projet à ses serviteurs, et les engage à prendre son fils pour duc.

Li méillors de sis Baronz a devant sei mandé,
A plusors de sis hons descovri son corage, [2]
K'il vout prendre à Jumèges ordre de mougniage,
E cil li tornent tuit à folie et à rage.
Richart mi filz, dist-il, ki traist à mon lignage,
Quant de mei mors aviengne ara mon héritage,
Et vos serez sez homs, si ferez mult ke sage,
Quer Richart est mult pros et de grant vasselage.

Portrait de Richard Ier.

Richart sout en Daneiz, en Normant parler; [3]

---

[1] *Demeura couché.*

[2] *Son dessein.*

[3] Nous avons déjà vu dans la quatrième citation :

Cosne sout en thiois et en *normant* parler.

On pourrait être indécis sur la langue que Wace veut désigner par ces mots : *En normant parler*, ou même se persuader qu'à une époque si rapprochée de l'établissement des hommes du Nord en Neustrie, le *normand* ne devait être autre chose que l'idiome qu'ils avaient apporté de la Scandinavie. Ce serait une grave erreur, que nous croyons nécessaire de prévenir. Nous trouvons d'ailleurs dans cette remarque l'occasion d'appeler l'attention générale sur un fait historique très curieux, savoir, la rapidité avec laquelle les Normands renoncèrent au langage, à l'écriture, aux habitudes et aux croyances religieuses de leurs ancêtres. Nous ne pensons pas que l'histoire fournisse un second exemple d'une métamorphose si prompte et si complète chez un peuple possédant déjà quelques uns des arts de la civilisation, et empreint d'une physionomie fortement prononcée.

Malgré les communications entretenues pendant un siècle avec la mère-patrie, il ne paraît pas qu'il ait jamais existé dans notre province aucun monument, aucune inscription, aucun écrit, aucune tradition, aucune

Li poil aveit auqs [1] rous, le vis [2] apert è cler; 2510
L'altrui sout è li suen bien prendre è doner ;
Une chartre sout lire, è li parz deviser,
Li pere l'out bien fet duire è doutriner.
De tables è d'eschez sout compaignon mater;
Bien sout paistre un oisel è livrer è porter;

---

croyance scandinave. Dès le règne du successeur de Rollon, on ne parlait plus que français à la cour de nos ducs; et ce prince, pour faire apprendre le danois à son fils Richard 1er, fut obligé de l'envoyer à Bayeux, où la langue de la nation conquérante prévalait encore sur celle de la nation conquise. Cette circonstance, rapportée par Dudon de Saint-Quentin, Liv. III, p. 112, et par Benoît de Sainte-More, dans son *Histoire des Ducs de Normandie*, nous fait voir pourquoi l'on trouve beaucoup plus de mots d'origine danoise en Basse-Normandie, et surtout aux environs de Bayeux, que dans le reste de la province.

C'est donc un fait incontestable, qu'il s'agit de la langue romane dans les deux passages ci-dessus. Peut-être trouvera-t-on que notre historien avait quelque droit de la revendiquer pour ses compatriotes, si l'on considère la grande illustration dont les trouvères normands ont entouré ses premiers accens, la protection toute particulière que nos ducs accordèrent à leurs travaux, et la part distinguée que quelques uns d'entre eux (Henri 1er, Richard-Cœur-de-Lion) n'ont pas dédaigné d'y prendre, tandis qu'on chercherait en vain des exemples correspondans chez les rois de France contemporains. Il est probable, au reste, que cette dénomination de *normand*, appliquée au roman, avait pris son origine en Angleterre, où l'on aura naturellement donné à une langue le nom des conquérans qui l'apportaient.

Nous ne terminerons point cette note sans faire remarquer que, tandis que les Normands paraissent ici chercher à s'approprier la langue française, ces mêmes Normands, par un singulier échange, se donnent constamment le nom de Français sur le monument par lequel ils ont voulu perpétuer la représentation exacte du fait le plus glorieux de leur histoire, la tapisserie de Bayeux. (A. L. P.)

[1] *Aussi.*

[2] *Le visage.*

En bois sout cointement [1] è berser [2] è vener; [3]
As talevas [4] se sout bien couvrir è moler, [5]
Mestre pié destre avant è entre d'els dobler;
Talons sout remuer è retraire è noxer,
Saillir deverz senestre è treget [6] tost geter : [7] 2520
C'est un colp damageux ki ne s'en seit garder,
Mez l'en ne s'i deit mie lungement demorer.

Guerre civile entre le roi de Danemarck et son fils.

Entre li Reis Daneiz è son pere Hérout, [8]
Por aveir Danemarche une grant discorde out.
Li filz vout li regne, Swien [9] nel' lessout; [10]
Sis peres s'en ala, ki remaindre n'i pout, [11]
Aler l'en escovint [12], quer son filz l'en cachout;
En Normendie vint, aler aillors ne sout.
Héroult ert par son filz de Danemarche issuz;
O seisante nés [13] est à Willame venuz. 2530

---

[1] *Habilement.*

[2] *Tirer de l'arc.*

[3] *Chasser.*

[4] *Espèce de bouclier.* L'expression *se talevasser* existe encore en quelques endroits de la Haute-Normandie, pour exprimer l'action de personnes qui se heurtent durement. *Talevasser* signifie littéralement heurter les boucliers les uns contre les autres. (E. H. L.)

[5] *S'efforcer.*

[6] *Espèce de fronde.*

[7] On peut rapprocher de ce portrait de Richard 1er celui qui se trouve dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, par le même auteur. *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*, I, p. 455. (A. L. P.)

[8] *Harald, Haralt, Hérald ou Aigrold.* Le nom de Héroult est fort commun dans le Bessin.

[9] *Swen ou Suénon.* La *Chronique de Normandie* l'appelle *Sueur,* nom très commun dans le Bessin et le Cotentin.

[10] *Ne le laissa point.*

[11] *Qui n'y put rester.*

[12] *Lui convint, lui fallut.*

[13] *Avec soixante navires.*

Héroult out asez homs è lances è escuz;
Willame les a toz a énor rechéuz;
Bien les a conréez [1] è bien les a vestuz;
Bien les a énorez è bien les a péuz. [2]
Gentiz hom fu Willame è de mult grand valor,
Heroult è sa mesnie retint à grant énor;
Costantin lor livra à vivre et à séjor,
Tant k'il out de son filz è la paiz è l'énor. [3]

Le vieux roi vient se réfugier en Normandie.

Ernouf [4] fu Quens de Flandres bien poissant; à bel di, [5]
Monsteroil [6] son chastel à Herloin [7] tolli; 2540
Ne l'aveit desfié, s'el trova desgarni,
Ne pout Herloin desfendre è cil li rendi.
Li Quens Ernouf en out de traïson grant cri,
Mez onques por li blasme li chastel ne guerpi.
Herloin fu dolenz du chastel k'il perdeit;

Arnoul, comte de Flandre, enlève le château de Montreuil.

---

[1] *Soignés.*

[2] *Repus, nourris.*

[3] Voyez, sur cet événement très suspect, pour ne rien dire de plus, l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, par M. Depping, II, p. 162 et 323. Suénon n'était pas encore né à l'époque où les historiens normands placent sa révolte contre son père. (A. L. P.)

[4] *Arnoul Ier, dit* le Vieux, *comte de Flandre*, succéda à son père Baudouin II, vers 918, et mourut le 27 mars 965. (A. L. P.)

[5] *A beau jour, un beau jour.*

[6] *Montreuil en Picardie, sur une colline, près de la Canche, à huit lieues de Boulogne.*

[7] *Herloin, deuxième du nom, comte de Ponthieu et de Montreuil*, succéda à son père Helgaud, deuxième du nom, en 926. Les historiens normands ont ignoré ou négligé une circonstance importante; c'est qu'il était beau-frère de Guillaume par son mariage avec Alix de Vermandois, sœur aînée de la duchesse Leutgarde. (A. L. P.)

Herloin s'adresse inutilement au duc Hugues et au roi.

Al Duc Huon ala, ki à Paris maneit; [1]
Sis homs du chastel ert è de li le teneit,
De Monsteroil se plaint ke Ernouf li tolleit :
Se par li ne l'aveit, jamez nel' recovreit. [2]
Li Dus Hue li dist, jà ne s'entremetreit; 2550
Ernouf ert sis amiz, jà ne s'en meslereit;
S'aillors truveit secors, ço ne l'en poisereit. [3]
D'ilau vint Herloin, el Rei de France ala,
Humblement li requist, son busuing li mostra,
E li Roiz respondit ke rienz ne li fera,
Quer Ernouf ert sis hons de tot li fié k'il a; [4]
Fort est è poissant, jà ne s'i meslera:
S'aillors trovez aie [5], ja ne m'en poisera.
Herloin fu dolenz ke il perdeit Monstreul,
K'il out de l'éritage son pere è son aeul. 2560
Chaï fust è fonduz en abime soi veul; [6] [7]
Se rescovrer nel' pot en ara mult grant deul.

Il va demander du secours à Guillaume.

Quant du tot out failli en France o sis Seignors, [8]
Al Duc de Normendie, ne sout aler aillors,
Ala Herloin querre maintenant è secors : [9]
Merchi cria el Duc cuntre sis malfaitors,
Cuntre Ernolf de Flandres donc cest mal li est sors.

---

[1] *Au duc Hugues, qui demeurait à Paris.*

[2] Nel' recoverreit. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Cela ne lui ferait point de peine.*

[4] *De tout le fief qu'il a.*

[5] *Aide.*

[6] Son voil. *Mss. de Duchesne.*

[7] *Il eût voulu être tombé et enfoncé dans un abime.*

[8] *Quand il eut de tout manqué en France avec ses seigneurs.*

[9] *Herloin alla chercher qui le maintienne et lui donne secours.*

El Duc chaï as piez [1] o tiex plainz, o tiex plors,
Come se ileuc vist toz morz sez ancessors;
De la plainte k'il fist en fist plorer plusors. 2570
Herloin se complaint, en plorant quist merchi.
Li Dus en out pistié, ki la plainte entendi :
Herloin, dist li Dus, por secors venez ci;
Ke fet Hue li Maigne, vos a il relanqui? [2]
Ja estes vos sis homs, vos a il enhaï? [3]
E ke dist Loeis, ke tant avez servi?
Avez le vos requis? è cil li respondi :
— Oil, Sire, par fei, mez il me sont failli;
Ne s'i volent mesler, quer il sont si ami!
— E poisera lor il se jo vos ai en aï? [4] 2580
— Nenil, Sire, ver voir, ke dire lor oï.
Herloin a li Dus mult requist è préié;
Li Dus fu débonaire, quer de lui out pitié.
Par Normanz, par Brétonz a mult tost envéié,
Ke tuit viegnent o li à cheval et à pié;
Cil vindrent com porent, ne l'ont pas respoitié, [5]
D'aler en sa besuigne trestuit apareillié. [6]
Tant a li Dus Willame o sa gent chevalchié,
Monsteroil en Pontif [7] a encore asegié.
Flamenz qui dedenz furent ne voudrent pas issir, 2590
Li portes tindrent closes, nes' daingnerent ovrir;

Le duc lui accorde son secours, et convoque ses guerriers.

Le duc assiége Montreuil.

---

[1] *Il tomba aux pieds du duc.*
[2] *Abandonné.*
[3] *Pris en haine.*
[4] *En aide.*
[5] *Ajourné, remis.*
[6] *Bien équipés.*
[7] *Montreuil en Ponthieu.*

Desfendre se kuiderent, è par forche tenir, [1]
E li Dus les a fet rudement asaillir,
E lancier, è geter, è traire à grant aïr. [2]

Assaut donné par les Cotentinois ; prise de la ville.

Donc fist li Dus avant Constentineiz saillir,
Ki debveient avant li primiers colps férir :
Constentineiz, dist li Dus, de vos est mult grant los; [3]
N'ai homes en ma terre si vaillanz ne si os, [4]
Ki là tienge estal ù vos tornez li dos; [5]
Aportez mei cel pel [6] dont cel chastel est clos; 2600
Com ainz l'arez tolli, ainz sarez à repos.
Cil saillent as fossez o picois et o tros, [7]
Ainz si l'abatirent com s'il fust tot de ros; [8]
Ki desoz fu ataint, mult out croisiez li os. [9]
Li Dus prist Monsteroil asez delivrement; [10]
En la vile et as bois fist herbéger sa gent,
Li suen ostel fist prendre el plus hault mandement. [11]

Guillaume rend à Herloin son château.

Un jor sist el mangier [12] mult énoréement;
Herloin le servist en estant liement; [13]

---

[1] E par forche puir.
Mss. de Duchesne.

Cette variante ne nous paraît pas heureuse.

[2] *Et tirer à grande force, à grande colère ; d'*ira.

[3] *Grand renom.*

[4] *Si hardis, si osés.*

[5] *Qui tienne bon, là où vous tournez le dos.*

[6] *Enceinte de pieux.*

[7] *Tronçons, pièces de bois.*

[8] *De roseau.*

[9] *Les os brisés.*

Mult out croissu li os.
Mss. de Duchesne.

[10] *Promptement.*

[11] *Mandement* est ici employé dans le sens de *lieu, position.*

[12] *Un jour il était assis à manger.*

[13] *Debout joyeusement.*

E li Dus l'esgarda, si li dist bonement : 2610
Tenez vostre chastel, Herloin, jel vos rent;
Mez pensez del garder plus ententivement.
Sire, dist Herloin, je n'en prendrai noient;
Li chastel vostre seit è kanke i apent. [1]
Sire, dist Herloin, grant gueredon vos doi;
Grant coust avez sofert è por Dex è por mei :
Retenez li chastel, jel' vos doinz et otrei;
Nel porroie tenir, quer jeo n'ai pas de quei.
Flamenc sunt mi cosin, ki plus ne porte fei,
Ke Sarazins fereient, ki ne ont nule fei; 2620
Quant Flamenz plus me jurent è plus jo les mescrei.
Non, tenez, dist li Dus, j'en prendrai bien conrei; [2]
Li chastel ferai tal è metrai tant d'agrei, [3]
Bien vos porrez desfendre è de Conte et de Rei;
Jo ne serai si luing, se vos mésavenei, [4]
Ke jo ne vos secorre, u secors vos envei.
Li Dus a Herloin mult bien asséuré,
Monsteroil a bien clos, enforchié è fermé [5]
De pel à hérichon [6], de mur è de fossé,
Poiz l'a d'homes garni è d'armes è de blé. 2630
A joie et à desduit a lungement esté,
Poiz s'en est reperriez à Roem sa cité.
Mult l'ont cil de ses marches creimu è redoté. [7]

Guillaume revient à Rouen.

---

[1] *Et tout ce qui en dépend.*
[2] *Soin.*
[3] *Agrès, provisions.*
[4] *S'il vous arrivait quelque mésaventure.*
[5] *Fortifié.*
[6] C'est ce que nous appelons aujourd'hui *chevaux de frise.*
[7] *Ceux de ses frontières l'ont beaucoup craint et redouté.*

Gentiz homes fu mult cil Dus de Normendie,
Richement se contint, mult mena bonne vie;
Moingnes fust à Jumèges remainz en l'abéie,
Se li éust loé cels de sa compaingnie. [1]

Ressentiment d'Arnoul.

Ernoulf li Quens de Flandres out de li grant envie,
Quant ne se pout vengier par sa Chevalerie,
Ke Monsteroil perdi par li è par s'aïe : [2] 2640
Traïson en fera , ki k'en puiz mal en die. [3]
Ernouf haï li Dus, jo ne m'en merveil mie,
Mez de ço me merveil k'il fist tel félonie.
Miex vout estre honiz ke encor ne l'ocie;
Traïson en fist laie [4], mult a esté honie.

Arnoul demande une entrevue à Guillaume.

Ernouf manda el Duc k'a li s'acordereit;
Poacre [5] avéit as piez, guerréer ne poeit;
Se aukes chevalcheit, mult li engrégereit; [6]
Jusques Amins [7] ireit, iluec l'atendreit.
Ki tort ara, verz l'altre volentiers fera dreit; 2650
Facent entrels tele paiz ke toz tems ferme seit,
Ke por altre achoison [8] l'un l'altre ne guerreit;
Herloin i venist, ki à la paiz sereit.
Herloin dist el Duc ke jà ne loereit [9]
K'il alast as Flamenz, quer jà nul n'en creireit.

---

[1] *Il fût resté moine à l'abbaye de Jumièges, si ceux de sa compagnie y eussent consenti.*
[2] *Son aide.*
[3] *Quelque mal qu'on en dise.*
[4] *Laide.*
[5] *La goutte.*
[6] *S'il montait encore à cheval, il lui empirerait beaucoup.*
[7] *Amiens.*
[8] *Occasion.*
[9] *Ne conseillerait.*

E li Dus respondi ke ja mal ne dotereit,
El Conte ireit parler, et sa parole orreit.[1]
Tel chose péust querre, ke noient n'en fereit;[2]
Il ireit si garni ke noient n'en creindreit.
Li Dus de Normendie à Amins dreit veneit, 2660
Quant Ernolf li manda ke à Corbie[3] esteit,
Mez à li de sor Some à Pichengnie[4] vendreit.
Bele esteit la cuntrée, bel parler i faseit;[5]
En Some aveit une isle, quer l'ewe entor coreit,
Ki i voleit entrer, batel i conveneit.
Ki traïson vout fère, bien engigne è porveit[6]
U, è coment plus tost, è quant l'engignereit.
Li Dus est là torné, mult crein k'il ne foleit.[7]
Li Quens Ernouf fu mult curios è pensis,[8]
Come Guillame seit sanz altre paracis;[9] 2670
Dedenz l'isle est entrez o quatre sis amis.
Fauces i fu, li traistre ki ert foux et eschis,[10]
E Riouf li cuvert[11], è Robert, è Henris;[12]

Le duc se rend à Péquigny pour l'entrevue demandée.

---

[1] *Entendrait.*

[2] *Que, quoi qu'il pût demander, il n'en ferait rien.*

[3] Petite ville à quatre lieues d'Amiens, où il y avait une abbaye célèbre.

[4] *Péquigny.*

Pincinniacum, petite ville sur la Somme, à trois lieues d'Amiens.

[5] *Il y faisait bon parler; elle était propre aux conférences.*

[6] *Bien invente et pourvoit.*

[7] *Fit une folie.*

[8] *Inquiet et pensif.*

[9] *Suite.*

[10] *Cruel et vagabond.*

[11] *Fourbe.*

[12] Dudon et Guillaume de Jumièges nomment différemment l'un des complices d'Arnoul, et ne disent point que celui qu'on y voit figurer sous le nom de *Rioulf* fût l'ancien comte de Cotentin, vaincu par Guillaume sous les murs de Rouen. *Eiricus*,

C'est sovent li cunseil ke Ernouf aveit pris.
Fauces fu niés [1] Riouf, ki fu vieil et antis, [2]
Ke Willame veinqui quant Roem out assis.
Dex! porkei vint li Dus entre sis anemis?
Mult le lerront aler dez or mez à envis! [3]
Li Dus Willame s'est en un bastel entrez;
De sis homs mena doze des miex privez; [4] 2680
De l'altre part de l'ewe est en l'isle passez :
Cil se lièvent encuntre [5], il les a saluez.
Ernulf vint cuntre li clochant, desfigurez,
Dui chevaliers le tindrent as costez;
Ço n'ert se non faintise [6], vos dirai ki m'oez. [7]
Par les mains s'entrepristrent, si sistrent lez à lez.
Dex! ke li Dus ne sout lor cuer è lor pensez!
Mult fu li parlement chierement comparez; [8]
Se sus tost fust parti, li bon Dus fust salvez.
Sire Dus, dist Ernouf ki out li cuer mult vain, 2690
Se Dex me doint mengier ne de pain ne de vin,
Je suis mult curios et el seir et el main, [9]
Ke j'aie vostre amur tresk'al jor derrain; [10]
Ne vivrai mi lunges, jo n'ai pas le cuer sain,

Arnoul demande la paix, que Guillaume lui accorde.

Balzoque, Rotbertus atque Ridulfus perfidi. Dudon III, p. 105. *Henricus, necnon Balzo, Robertus quoque atque Ridulfus.* Willelm. Gemmet., III, c. XII. (A. L. P.)

[1] *Neveu.*

[2] *Antique.*

[3] *A regret.*

[4] De sis privez.
Mss. de Duchesne.

[5] *Se lèvent, par respect, à son passage.*

[6] *Ce n'était rien que faintise.*

[7] Ke vos dire m'oez.
Mss. de Duchesne.

[8] *Payé.*

[9] *Au matin.*

[10] *Que j'aie votre amour jusqu'au dernier jour.*

Tot quite vos pardoint li forfez; par mérain [1]
Ço fu de Herloin, cel mien veizin proçain.
Dez or mez s'il vos plaist voil estre en vostre main;
Ni ait mie lunges plaid [2], ne soonz pas vilain; [3]
Soonz de bone part bien séur è certain.
Entre Ernouf è li Dus fu la paiz devisée; [4] 2700
D'ambedeuls l'ont bien li compaignon grée;
Chescun l'a par sa main è plévie [5] è jurée.
Se nul méfet, il seit de l'un l'altre hée; [6]
Devant li ostagiers seit l'ovre recordée,
E par lor esgart seit bonement amendée.
Bone amor ferme seit tenue è gardée,
Ke jà mez à nul n'ait en els nule medlée.
Hé Dex! com male paiz ço out corte durée!
Par cel paiz fu ociz Willame Lunge Espée,
Ne dura mie un jor, ne une hore achevée. 2710
Ernouf fu faus è faint de mult grant faintié;
Treu [7] a de sa terre à Willame otrié
Por aveir fermement sa paiz è s'amistié, [8]
E s'il le servit ainz [9], seit eir de son fié. [10]

---

[1] *Dépit, colère*, et non *morceau*, comme l'a interprété M. de Roquefort, qui a repris à tort Borel et Carpentier. (*Voyez* le *Glossaire de la Langue Romane*, au mot MÉRAIN.)

[2] *Qu'il n'y ait pas longue discussion.*

[3] Ne soient pas vilain.
Mss. de Duchesne.

[4] *Dressée, arrêtée.*

[5] *Assurée.*

[6] *Haï.*
Se nul mefet i sort dont l'un l'altre hée.
Mss. de Duchesne.

[7] *Tribut.*

[8] *Son amitié.*

[9] E se il le forvit, si seit eir de son fié.
Mss. de Duchesne.

[10] *Soit héritier de son fief.*

Quant vint el despartir, ke li Dus print congié,
Un batel est venu; oez com fait pechié. [1]
Il è si compaignonz l'aveient jà chargié,
Quant Fauces vint après li, fort corant à pié : [2]
Sire Dus, ço dist Fauces, returnez à nos chà;
Lessiez passer vos homs, li bastel revendra. 2720
Mi Sires vout vos dire un grant busuing k'il a,
Mez por altres paroles k'il vos dist, l'ublia,
E ço est tot li miex porkei il s'acorda :
Venez à li parler, vos repairerez jà. [3]
Li Dus sailli arrère, è li bastel passa;
La paiz esteit jurée, nule rien ne dota.
Alas [4] ! kel felonie! Dex! porkei retorna!
Fauces leva l'espée ke soz sez peaux [5] porta,
Tel l'en dona en chief ke tot l'escervela; [6]
Li altres treis férirent, è li Dus tresbucha. 2730
Quant il l'orent ociz si ke mot ne suna, [7]
Arère [8] s'en alèrent, et Ernouf se hasta;
En lor bastel entrerent, si passerent delà.

Les Flamands retiennent et assassinent Guillaume.

---

[1] Peut-être faudrait-il *oez com fu pechié.*

[2] Quant Fauces vint après, sei quart corant à pié.
Mss. de Duchesne.

[3] Ce mot, qui a une foule de significations, veut dire ici *après.*

[4] Exclamation tout-à-fait normande, pour *hélas!*

[5] *Ses habits garnis de peaux, ou ses habits de buffle.*

[6] Cet assassinat eut lieu le 20 décembre 943, selon Dudon; le 17 du même mois, selon Guillaume de Jumièges; et le 18 décembre 942, suivant la seconde épitaphe du duc. Frodoard, historien contemporain, nous paraît décider la question en faveur des deux écrivains normands. (A. L. P.)

[7] *De sorte qu'il ne sonna mot.*

[8] *En arrière.*

Ki veist li Normanz come braient è crient;
Li traïstres esgardent ki lor Seignor ocient;
Par grant duil sunt ke ne seient o li è li aient. [1]
Flamenz de l'altre part si gabent [2] è rient,
De Monsteroil lor repaire Herloin contralient,
E Normanz les manacent è de mort les desfient;
Traïtors les apellent è de Dex les maldient; 2740
N'osent entrer en l'ewe n'en bastel ne se fient,
Mez d'asemler bataille demaneiz les confient. [3]
Normanz è Brétonz crient, ki sor la rive sont;
Li traïtors esgardent, ke dame Dex mal dont; [4]
Lor Seignor ont ociz, et asséur s'en vont!
Ne poent aprismier [5], merveil duil en font;
Ne poent passer Some, n'i a vez [6] ne n'a pont; [7]
La veie trovent close è li chanel [8] parfont;
N'i a à cil chanel ne bastel ne dromont. [9]
Por poi de duil ne desvent [10], k'ultre l'ewe ne sont; 2750
Volentiers se medlassent: hé Dex, kel duil font!
Chescun est angoisseux, sis cheveuls trait è ront. [11]
Dez ke li Normenz porent, dedenz l'isle passerent;
Willame lor Seignor à Roem aporterent.

Désespoir des Normauds.

Le corps de Guillaume est apporté à Rouen.

---

[1] *Et lui aident.*

[2] *Se moquent.*

[3] *Mais ils leur déclarent sur-le-champ assembler bataille.*

[4] *Que Dieu leur donne mal.*

[5] *Approcher.*

[6] *Gués;* de *vadum.*

[7] Le manuscrit de Duchesne porte : *N'i a voie ne pont.* La leçon du texte est préférable.

[8] *Le canal, le lit de la rivière.* On dit encore *chenal.*

[9] *Barque.*

[10] *Desver, être fâché, en colère, enrager.*

[11] *Ses cheveux tire et rompt.*

Du chief de son braier [1] une clef defermerent,
E cole [2] è estamine et un froc en osterent,
E tot l'habit d'un moigne k'à un povre donerent;
N'i out altre trésor, ne altre n'i treuverent.

Il y est enterré dans la cathédrale.

Noef chenz è seisante anz è sis acomplis erent [3]
Poiz ke Jhesu naski, si com li clers compterent, 2760
Quant li Dus fu ociz è Normanz l'enterrerent.
El Mostier Notre Dame lor Seignor aporterent;
Encore i giest li cors, è li ovres i perrent. [4]

Ci fenist le Romanz de Guillaume-Longue-Espée et comenche de Richart, Duc de Normendie, son filz.

Douleur des Normands et du jeune duc Richard 1er.

Grant duil firent Brétonz, grant duil firent Normant;
Mez ki ke féist duil, ne ki k'alast plorant,
Ki ke plainsist li Dus, ki k'alast desmentant, [5]
Richart li filz Willame en fist li duil plus grant;
Et il le deust bien fere, quer nus ni perdi tant.
Unkes li grant servise ne li valu un gant,
Ke li Dus fist al Rei [6] maintes feiz son vivant. 2770

---

[1] *Braies, culottes.*

[2] *Coule, habillement de moine.*

[3] Cette date est tout-à-fait fausse, et il est même assez difficile de s'expliquer comment Wace a été amené à l'établir, puisqu'il ne se trouve rien de semblable dans les historiens qui l'avaient précédé. (A. L. P.)

[4] *Encore le corps y repose, et les œuvres y paraissent.*

[5] *Témoignant de l'affliction.*

[6] Louis d'Outre-Mer, que

Du grant servise el pere ne fu miex à l'enfant.
Enterrez ont li Dus è Normant è Bréton,
Des plus forz de Brétaigne dont jo ne sai li non;
Ne se contindrent mie à guise de félon.
Richart vint plorer [1] entre sis compaingnon,
Li Normanz apelerent è toz semonz les on :
Quant cil aveit perdu, en Richart l'estoron, [2]
Richart est filz Willame, nule rien n'en doton;
Bien resemble son pere de mours [3] è de fachon.
Homes son pere fumes, homes son filz soon; [4] 2780
Li peres maintéismes è li filz maintenon :
Jà ne perdra de terre le get à un baston,
Tant come nos poissionz cauchier nos esperon, [5]
Por ço k'il nos desfende et aidier nos poission;
Lor rechéut Richart féelté des Baron.

Richard administre le duché.

Richart out Normendie è Brétaigne en baillie, [6]
Ke tint li Dus son pere en grant joie en sa vie.
N'a mie la mesnie [7] son pere despartie; [8]
Se li peres l'out chier, li filz l'a plus chiérie.
Dan Bernart li Daneiz out sa seneschaucie, [9] 2790
Li terres è li rantes è l'altre manantie; [10]

Guillaume-Longue-Épée avait rétabli sur le trône.

[1] Richart virent plorer.
Mss. de Duchesne.

[2] *Nous le retrouvons.*

[3] *De mœurs.*

[4] *Soyons.*

[5] *Tant que nous pourrons chausser nos éperons.*

[6] *Garde, administration.*

[7] *La suite, la cour.*

[8] *Séparée.*

[9] *Sa juridiction.*

[10] *Richesse.*

Cil fist Richart aler o grant Baronerie,
E mult li fist tenir riche chevalerie.
En dreit [1] Richart n'est mie la justise aflébie; [2]
Il destraint [3] li Baronz, è li félonz chastie;
N'i a ki os'embler ne fere roberie, [4]
N'i a ki altre essille [5], ne altre ki desdie, [6]
Se il pot estre ataint, ne perde membre u vie.

Louis d'Outre-Mer vient à Rouen.

Quant li Roiz Loéis, ki ert en France, oï
Ke Ernouf li Flamenc aveit li Dus traï, 2800
E ke par sun cunseil l'aveit Fauces meurdri,
Mult l'en poiza, ço dist, mult s'en tint à honi;
Mez tal semblant fist poiz, ke nus ne l'en créi.
En Normendie vint o grant ost k'il bani, [7]
A Roem l'ont Normenz volentiers recoilli,
Kuiderent k'il plainsist la mort de son ami,
Ki tantes feiz l'aveit è tantes feiz servi.
Li Reis vint à Roem, en la cité entra;
Riches fu li ostel ù il se herberga: [8]
Demander fist Richart, Osmont li amena; 2810
Li enfez vint el Rei, è li Reis le beisa.
Dex! porkei l'a beisié, quant fei ne li porta?
Salua li de buche, mez li cuer nel' [9] pensa.
Mult se loa du pere, è mult le regreta.

---

[1] *A l'égard de.*
[2] *Relâchée.*
[3] *Il réprime.*
[4] *Volerie.*
[5] *Pille.*
Assaille. *Mss. de Duchesne.*
[6] *Et autre qui le taise.*
[7] *Qu'il appela par ban.*
[8] *Où il se logea.*
[9] *Ne le.*

Cel nuit le tint en charte, aler ne l'en lessa,
Si fist li lendemain et al tiers le garda.
Quant Osmont l'aparchut, mult s'en espoenta,
A Bernart li Daneiz tot soef le conta,
E Bernart as borgez ço ke vout cunseilla,
Et as chevaliers tos k'en la vile trova; 2820
Poiz vint devant li Roiz; d'un è d'altre parla,
Diversement penserent, mez chescun se cela.[1]
Mult s'ala par la vile la novele espessant,[2]
Ke li Roiz tint Richart è si l'aloit muchant;[3]
Mult en sont tuit dolent è Bréton è Normant,
Chevaliers è borgez, vilain è paisant;
A lor armes corurent è prinstrent maintenant
Ki[4] haches, ki gisarmes, ki espées trenchant.
Armes noves è viex, veissiez traire[5] avant;
Ço ke lor vient as mainz ne vont mie quérant; 2830
Loeis è li soens, vont sovent manachant:
Tel noise a par li rues, n'oïsiez Dex tonant.[6]
Esvos[7] vile estormie[8], haultement vont criant:
Se li Roiz ne lor rent vistement tost l'enfant,
Jamez ne s'en traira ne Seignor ne serjant.[9]
Grant joie[10] font borgez et altre gent menue,

Il s'empare de la personne du jeune duc.

Les habitans se soulèvent.

---

[1] *Cacha sa pensée.*

[2] *Épaississant, augmentant.*

[3] *Cachant.* Ce mot, rempli d'expression, est encore usité dans le Bessin.

[4] *Celui-ci.*

[5] *Tirer.*

[6] *Vous n'entendriez pas Dieu tonner.*

[7] *Voilà.*

[8] *Troublée.*

[9] *Jamais ne s'en tirera ni maitre ni valet.*

[10] *Joie* est mis là pour *bruit.*

Mez li légières fames, li vieiles, li chanues, [1]
O bastonz, o civaux [2], o bares, o machues;
Totes eschevelées vont cerchant par li rues,
Dreit verz l'ostel li Reis sont totes acorues. 2840
De manachier li Reis ne se sont mie jenues; [3]
Mult demandent ù est; s'el en fussent créues,
Li mezons ù il ert fussent tost abatues. [4]
[5] Quant cil ki dedenz erent les ont aparchues,
Li portes ont barrées, è par dedenz tenues.
Li Roiz ot la noise ki ert en la cité, [6]
Li serjanz apela, si lor a demandé:
K'a li pople ki crie? ki l'a si efreé?
A il feu u medlée? a il hom afolé? [7]
Cil distrent ki sourent [8]; ont altre pensé: 2850
S'il vos poent ataindre, jà vos areient tué.
Porkei, dist Loeis, sont il donc forsené? [9]
— Jà tenez en prison Richart, nostre avoé. [10]

---

[1] *Les chauves.*

[2] *Leviers de bois, perches.*

[3] *Ne se sont pas génées.*

[4] *Les maisons où il était eussent été promptement abattues.* Les Normands étaient grands démolisseurs; ce qui nous explique pourquoi on trouve si peu de monumens antérieurs à leur invasion.

[5] Ici on trouve dans le manuscrit de Duchesne les deux vers suivans, qui ne sont pas dans les autres manuscrits, mais qui ne nous paraissent pas présenter un sens assez clair pour devoir être intercalés dans le texte :

Jà esteient as portes des mezons venues,
Congié de manderent enz se fussent embattues.

(A. L. P.)

[6] *Le roi entendit le bruit qu'on faisait dans la ville.*

[7] *Y a-t-il feu ou batterie? est-ce un homme fol?*

[8] *Qui sortent, qui sont en sédition.*

[9] *Hors de sens.*

[10] *Notre chef, notre protecteur.*

Jel' tenoie, dist-il, par bone léalté,
Por cortoisie aprendre, jel' tenoie en chierté. [1]
Par mon chief, dist celui, ne vos en sachon gré.
Bernart, ço dist Loeis, m'esteut [2] aveir poor.
Oïl, ço dist Bernart, j'en suis en grant fréor,
Ke il ne vos ocient u facent désonor.
Là horz a maint borjoiz è maint bon vavassor, [3] 2860
S'il comenchent medlée, jà verrez grant dolor;
S'il damage vos font, ja nel' plaindront li jor: [4]
Se vos volez garir [5], rendez tost lor Seignor.
Jel' tenoie, dist-il, par bien è par énor.
Par fei, ce dist Bernart, ne semble mie amor;
Trop le tenez destraint [6], quant dez ier n'out l'oissor. [7]
Li Roiz de France vit ke Richart esteut [8] rendre,

Louis effrayé relâche Richard, et lui rend ses états.

Ne l'ose retenir, se la mort ne vout prendre,
Mult parait entrepris [9], k'il ne s'ose desfendre.
Richart lor a rendu, poiz lor a fet entendre 2870
K'il l'aveit tant tenu por cortoisie aprendre
E norrir en sa cort, tant ke le vousist rendre.
Chier li volez, font il, la norriture vendre,

---

[1] *En amitié.*

[2] *Il me convient.*

[3] *Noble de rang inférieur, qui n'avait qu'un fief médiocre.*

[4] *S'ils vous causent du dommage, ils ne regretteront pas leur journée.*

[5] Ce mot *garir* ou *guérir* avait jadis une signification très étendue; il signifiait *remédier, se tirer d'un mauvais pas, améliorer sa situation, etc.*

[6] *Resserré.*

[7] *L'essor, la liberté.*

[8] *Il lui faut, il lui convient rendre.*

[9] *Embarrassé.*

Mult par est entrepris.
Mss. de Duchesne.

Se uns altre l'out fet, mult féust à reprendre. [1]
Normant è li Bréton ont li Roiz tant mené,
K'il lor a horz Richart entre sis bras porté.
A Richart firent plai [2] tot à lor volenté.
Li Roiz prist son homage è prist sa féalté,
Véiant toz sis Baronz li rendi s'érité; [3]
Normandie è Brétaingne è kan k'il li a clamé. [4] 2880
Emprez à Loeis de sor li Sainz juré;
E Baronz et Eveskes, ke de France out mené,
Ont emprez lor Seignor sor li Sainz afermé
Membre, vie è honor, è paiz è léalté,
A garder à Richart, chescun à son aé; [5]
Issi ont d'ambes parz [6] l'un l'altre asséuré.
Normant è li Bréton ont tant li Reis destreit, [7]
K'il délivra Richart è li fist tot son dreit,
Normendie è Brétaigne è kankil i apendeit; [8]
Poiz li jura sor Sainz, ke fé li portereit, 2890
Membre vie è honor par tot li gardereit;
Et Eveske è Baron ki de France i aveit,
Jurerent ke li Reis cel serement tendreit.
Dex! porkei cel jura, quant tenir nel' voleit?
Poiz s'en fist cil tenir por traïtor reveit; [9]
Bien le porreit oïr, ki l'estoire lireit.
Quant li Reis s'en ala, si apela Bernart

---

[1] Mult féist à reprendre.
Mss. de Duchesne.

[2] *Aveu, obéissance.*

[3] *Son héritage.*

[4] *Et tout ce qu'il lui a réclamé.*

[5] *Age, vie de l'homme.*

[6] *Des deux parts.*

[7] *Contraint.*

[8] *Et tout ce qui en dépendait.*

[9] *Traître avéré.*

Et Ancel [1] è Raol, si les traist à une part,
Li princes des Normanz erent aukes viellart. [2]
Jo m'en irai, dist-il, si enmerrai [3] Ricart; 2900
Ma gent asemlerai, à merveille me tart;
Jamez ne finerai, se Dex sa fei me gart, [4]
Si vos arai vengié d'Ernouf, cel mal cuart: [5]
Se jel' pooie prendre par force ne par art,
Jo l'envoiroie as forches, entor li col la hart. [6]
Li Roiz dist as Normanz ke à Léum [7] ira,
De par tote sa terre sa gent assemblera.
Araz [8] vout asséer, quer par forche le prendra;
Poiz querra tant Ernouf ke il le trovera,
E se il le pot prendre, li Dus en vengera. 2910
Richart lor avoé o sei à Leum merra, [9]
A lo cort o son filz cortoisie aprendra
Mult miex ke à Roem, donc il Sire sera:
Tant lor a dist fantosmes, ke déchéuz les a. [10]

Louis emmène Richard, sous prétexte de le faire mieux élever à sa cour.

Il promet de punir Arnoul.

---

[1] *Anslech*, tige des familles Bertrand de Briquebec, et de Monfort-sur-Rille.

[2] Il devait à cette époque (944) rester bien peu des compagnons de Rollon, venus en France vers 880, et ils devaient être octogénaires.

[3] *Emmenerai.*

[4] *Me garde sa foi.*

Dans le manuscrit de Duchesne, ces deux vers présentent les variantes suivantes :

Ma gent asemlerai, à merveille m'est tart;
Jamez ne finerai, è Dex sa fei me gart.

[5] *Ce mauvais lâche.*

[6] *Je l'enverrais au gibet, la corde au cou.*

[7] *Laon.*

[8] *Arras.*

[9] *Richard leur chef avec lui à Laon emmenera.*

Richart lor avoé ensenle o sei merra;
En la cort o son filz....
Mss. de Duchesne.

[10] *Qu'il les a trompés.*

Richart li jone Dus à Léum emmena;
Osmont, un chevalier, fu o li k'il garda;
Se cil ne feust alez, jà ne revenist ça.
Ernouf, li Quens de Flandres, noient ne s'oblia;
Dist li fu ke forment le Roiz le manacha;
Le mautalent è l'ire sagement apaia, [1] 2920
Par soul [2] dix livres d'or k'il al Rei enveia,
E par altres présenz ke as Baronz dona.

Arnoul apaise et gagne le roi par des présens.

Li messaiges de Flandres vinrent à Loeis,
A Léum le troverent, al disner ert assis;
Quant il s'en fu levez, à cunseil l'ont requis;
L'or li ont présenté è plus l'en ont pramis.
Li Quens, font il, de Flandres nos a à vos tramis; [3]
Vostre hom est dez or mez, ço vos mant, et amis.
Vos volez, ço l'en dit, destruire son païs;
N'esteut mie ço fere, asez l'avez conquis; 2930
Par tot povez trametre [4] è Prevoz è Bailliz,
N'esteut fors comander è dire vostre avis : [5]
De Flandres poez mez aveir tréu toz dis. [6]
Li Quens venist à vos, mez de mal ert sorpris;
Li poacre a es piez, malement est tuis. [7]
Blasme li est donez du Dus ki fu ocis,

---

[1] *La colère et la mauvaise volonté sagement apaisa.*

[2] *Seulement.*

[3] *Envoyés.*

[4] *Envoyer.*

[5] *Vous n'avez besoin que de commander et dire votre avis.*

[6] *De Flandres vous pouvez maintenant avoir tribut tous les jours.*

[7] *Il a la goutte aux pieds, il est mal portant.*

Malement est mal tuis.
Mss. de Duchesne.

Prest est k'il s'escondie [1], sen seit li gaiges pris;
A kel kel unkes lei il deie si estre mis, [2]
Si i metra un hom u un de sis amis.
Ne dote nule lei, mez ke dreit seit eslis; [3] 2940
Prest est k'il s'escondie [4] ke il li Dus n'ocist,
N'il ne sout, n'il ne vout, ne il sa main n'i mist;
Ne part ne art n'i out, ne il ne s'entremist;
Par sei ne par altre son mal mortel ne quist; [5]
Ne cil k'il porcacha, par sun cunseil nel' fist,
E se il le séust li Reis en garnisist. [6]
A cels ki l'ocistrent cumune [7] poiz ne prist,
Por ço ke en sa cort les séust ne ne veist;
Se prendre les pooit volentiers les pendist,
U il les tint prisonz, et il vos les rendist. 2950
Jacoit [8] ço ke li Dus laidement li forfist,
Unkes n'en demanda triefves [9] ke l'en oïst.
Seignors, dist Loeis, ne me sai cunseilier;
Li Dus esteit mi hons, maintes feiz m'out mestier; [10]
La parole est mult griefve, laide à abeissier;
Se jo n'en fez justise j'en arai reprovier; [11]
Si me claimera l'en du méfet parchonier. [12]
Aprez li Roiz parla Baron è Chevalier
Ki du Conte de Flandres orent mult grant loier. [13]

---

[1] *Qu'il se justifie.*

[2] *A quelque loi qu'il doive être mis.*

[3] *Choisi.*

[4] *Qu'il prouve, qu'il justifie.*

[5] *Ne chercha.*

[6] *En avertit.*

[7] *Société.*

[8] *Malgré.*

[9] *Réparation, justice.*

[10] *Me secourut.*

[11] *Reproche.*

[12] *Participant, personnier.*

[13] *Salaire.*

Discours des seigneurs de France au roi.

Ne devez pas, font-il, cele chose essaucier; [1] 2960
Ernouf est vostre hom lige, si vos pot bien aidier;
Si poez bien c'est plaiz [2] s'il vos plaist resploitier; [3]
Si enquerrez la chose, si sarez miex jugier;
Dez ke li Quens si ofre tot à deresnier, [4]
Bien le poez sainz faille sofrir è délaier. [5]
Quant vos voldrez li Conte gréver è damagier,
Autresi vos iert Flandre legière à justisier;
Com un vessel de verre [6] sereit à despeschier. [7]
Membrez vos des Normanz k'il vos firent l'autrier, [8]
Ki par destroit vos firent jurer et ostagier, 2970
A rendre kan k'il voudrent requerre è calengier. [9]
Se tant lessiez Richart ke il seit Chevalier,
Encor fera sovent vos enfanz corocier.
Vos poez ja bien veir come se fet jà fier;
Jà se fet orguillos è maine grant dangier. [10]
Jà n'arez des Normanz vaillant un soul denier
De terre ne de rente, kil ne vos vende chier.
Li Dus fu vostre amiz, bien esteit à proisier, [11]
Mez dez k'il est ociz n'i a nul recovrier; [12]

---

[1] *Exaucer, accorder.*

[2] *Ce procès.*

[3] *Ajourner.*

[4] *A plaider.*

[5] *Lui accorder un délai.*

[6] Tous ces discours sont pris dans Dudon, y compris même la comparaison du vase de verre, avec cette seule différence que Dudon la met dans la bouche des envoyés d'Arnoul : *Facilius potes omnes Flandrenses perdere, quam vasa vitrea malleo conterere.* Dudon, Liv. III, page 116. (A. L. P.)

[7] *A briser.*

[8] *L'autre hier, avant-hier, autrefois.*

[9] *Stipuler.*

[10] *Train, suite, équipage.*

[11] *A estimer.*

[12] *Nul remède.*

Ne vos ne poez mie toz li ociz vengier. 2980
Sire, font li messaige, un petit nos oez;[1]
Ço vos demant li Quens, un petit le créez :
Richart li filz Willame en prison meterez,
Jamez en son vivant aler nel' lerriez;[2]
La terre ke il tient en demaigne ariez;
Mult est bone la terre, plus fort en seriez.
Si l'en lessiez aler o[3] iex, o puings, o piez,
K'il n'ait li guarez cuis[4] u li dui piez trenchiez,[5]
Encor fera Francheiz coroços et iriez.
Rou, li pere Willame, out Normendie à tort; 2990
Cachiez fu de sa terre, ne ne sai par kel sort :
Tant ala par la mer tornant de port en port,
Normendie cunquist par sa gent ki ert fort;
Maint de vos ancessors out el desfendre[6] mort.
Là soleit vostre ancestre, mez n'i a nul ressort,
D'homes è grans richesses recovrer grant confort,[7]
En boiz et en rivières démener son déport,[8]

Les envoyés d'Arnoul conseillent au roi d'emprisonner Richard et de garder la Normandie.

---

[1] *Nous écoutez.*

[2] *Ne le laisseriez.*

[3] *O, avec.*

[4] Le supplice de l'énervation, en usage sous la première et la deuxième race de nos rois, consistait dans la cautérisation ou l'amputation des jarrets. Ici, Wace indique la première manière de l'infliger. Quelques vers plus loin, il parlera de la seconde. Voyez à ce sujet la *Notice de M. E.-H. Langlois, sur le Tombeau des Énervés de Jumièges*. Rouen, 1825, pages 26 et 27. (A. L. P.)

[5] *Qu'il n'ait les jarrets brûlés ou les deux pieds tranchés.*

[6] *A la défense.*

[7] *Là vos ancêtres avaient coutume de recevoir un grand secours d'hommes et de richesses ; maintenant vous n'y avez aucune juridiction.*

[8] *Plaisir, divertissement.*

Vos vos repentirez se Richart s'en estort :[1]
Por toz siz ancessors grant pénitence port.
Le roi défend à Richard de sortir de Laon.
Quant l'aveir des Flamencs out li Roiz recheu 3000
E chescun de sis Dus son loier out éu,
Et il out de chescun li cunseil entendu,
Trestot s'est défiez è li mal a créu;
Onques n'i out fiance ne serement tenu.
E Richart apela, si li a desfendu
K'il n'isse de la vile, ne por cri ne por hu.[2]
Dame-Diex en jura è la soe vertu :
S'il set ke il en isse[3], chier li sera vendu;
Jà ne li tornera à prou[4] ne à salŭ.
Osmont[5] sout la parole, maugré l'en a séu; 3010
A Roem feust son voul[6] o Bernart li Canu,[7]
Ensemle o li Richart k'il kuid aveir perdu.

Richart fu à Léum, en son ostel géseit;
Li jor ert à la cort è la nuit s'en veneit.
Li Roiz è la Roÿne à lor mengier serveit.[8]

---

[1] *S'en tire, s'en va.*

[2] Espèce de cri employé à la chasse des oiseaux : d'où dérivent *huée, hucher, chat-huant.*

[3] *Qu'il en sorte.*

[4] *A profit.*

[5] *Osmond de Cent-Villes.* La maison des marquis d'Osmond (présentement ducs et pairs de France) a la prétention de descendre de ce gouverneur de Richard 1er; et c'est en mémoire de la part qu'il prit à la délivrance du jeune duc qu'elle a pris pour armes un vol d'hermines en champ de gueules. (A. L. P.)

[6] *Sa volonté.*

[7] *Qui avait les cheveux blancs;* du latin *canus.* Wace lui donne cette épithète, parce qu'il était alors fort vieux.

[8] Les jeunes princes servaient

La Roÿne de France por sis filz le haeit, [1]
Por ço k'il ert plus biax è plus gentiz pareit : [2]
Roem è Normendie, è kanke il teneit,
Amast miex à si filz k'à Ricart ne faseit.
Ricart ert bel è bon, è bien se conteneit; 3020
Bel parleit à la gent è bel se mainteneit;
D'oisiax duire è de chiens toz tems s'entremeteit.
Un jor ala as chiens, si com aler soleit;
Li Reis esteit aillors, ne sai kel plais [3] teneit;
Li Reis esteit aillors, mez quant il repaira, [4]
E la Raine li dist come Richart erra,
Coment ala as chiens è son oisel porta :
N'unkes congié n'en print ne ne me demanda.
Li Roiz fu fel [5] è fier, forment se corocha :
Se Richart s'en ist mez [6] li ex li crevera, [7] 3030

La reine dénonce Richard pour être sorti sans permission.

Courroux et menaces du roi.

à table; alors les termes de *varlet*, *valleton* n'étaient point déshonorans. *Ce faisaient*, dit Froissart, *pour être duits à cortoisie et galantise.*

[1] *Le haïssait.*

[2] *Paraissait.*

[3] *Quelle audience.*

[4] *Quand il revint.*

[5] *Violent, emporté.*

[6] *Si Richard sort désormais.*

[7] *Lui crevera les yeux* (à Osmond). Il est probable qu'il manque ici quelque chose; car, dans l'état actuel du texte, il faut remonter vingt vers plus haut pour retrouver ce personnage. Ceci est, au reste, la traduction presque littérale de la menace que Dudon fait adresser à Osmond par le roi : *Senioris tui poplitibus* coctis, *privabo te oculis, si forsan eum quoquam amplius duxeris.* Dans Guillaume de Jumièges, les reproches et les menaces du roi ne sont adressés qu'à Richard; mais ils y sont accompagnés des injures les plus grossières. Le roi y appelle le jeune duc : *Meretricis filium, ultrò virum alienum rapientis.* Cette qualification injurieuse, qui se donnait fort légèrement chez nous dans le moyen âge, comme nous

Et à son norrichon li guarez colpera. [1]
Dui serjanz apela è garder lor rova. [2]
Richart fu devant li, la parole escolta,
Mult taint è mult nerchi, è parfont sospira; [3]
Des lermes de sis ex tot le vis [4] li moilla.
Er Osmont dist al Rei : Si iert com vos plaira, [5]
Jà Richart, se Dex plaist, par vos mal n'en ara;
Richart est vos hom lige è bien vos servira;
Ne jà de vostre cort sainz congié n'en istra : [6]
Se il s'en ert alez si reveindreit il cha, 3040
N'a encore forfeit rienz, ne jà ne forfera.
Osmont, dist Loeis, Dex è si sainz en jur,
Se jo sai ke Richart ist mez horz de cest mur,
Ne sera nul de vos, par Jhesu Crist, asseür;
Il ne m'escapera mie devant li fruit meur; [7]
Si le ferai sofrir mon gré por voir è seur.
Osmont congnust li Reis à félon et à dur,
N'out mie verz Richart li cuer mondé è pur;
N'ose issir de la vile par cler ne par oscur.

---

en trouverons plusieurs exemples dans notre auteur, était fondée ici sur ce que l'union de Guillaume et de Sprote était ce que nos historiens appellent emphatiquement un mariage à la manière danoise, c'est-à-dire un simple concubinage. (A. L. P.)

[1] *Coupera les jarrets.* Voyez à ce sujet la note ci-dessus, page 151.

[2] *Leur ordonna.*

[3] *Beaucoup pâlit, beaucoup noircit, et soupira profondément.*

[4] *Le visage.*

[5] *Ce sera comme vous plaira.*

[6] *N'en sortira.*

[7] Manière de compter qui rappelle la simplicité des temps anciens. On dit encore dans nos campagnes : *Aux féves nouvelles, c'était dans le temps de l'épine fleurie, c'était au sarrasin nouveau, etc.*

Tenir vousist Richart ultre l'ewe à Salmur ;[1] 3050
N'en istra mez noient, si vivra come fur.[2]

A Roem, dist li Roiz, fui bien entre li vos;[3]
Jo è trestoz mi hons nos tensimes por sos,[4]
N'en péusmes issir plus k'oisiax clos en pos;
Tant i aveit majors è bédiax[5] è prévos,
Ni osoie parler ni soul dire deus mos;
Miex vousisse estre à Lundres o li Escos.[6]
N'i poi aveir garant por trestoz mes granz os;[7]
Tart me fu ke jo fuisse ès galos u ès tros;[8]
Pros fu et os ki se tenist à mes gallos.[9] 3060
Richart, tu es or cha[10], tu paleras à nos :
Se sain è sauf m'escap, dreit est ke Dex en los;[11]
Mez jo crei tiex oils ierent traiz o tros.[12]
Richart ert biax è saiges, è de bele fachon;

---

[1] *De l'autre côté de l'eau, à Saumur.* C'est probablement la rime qui aura engagé Wace à choisir ce nom.

[2] *Il n'en sortira pas, et vivra comme un voleur.*

[3] *Je fus bien entre les vôtres.*

[4] *Nous fûmes pris pour sots.*

[5] *Bedeaux.* Ce nom, qui ne se donne plus aujourd'hui qu'à un bas-officier des églises, désignait autrefois d'autres officiers subalternes municipaux, chargés de fonctions publiques relatives à la police intérieure des villes. Ils étaient tenus de poursuivre et d'arrêter au besoin les voleurs. Voyez *Castoiement d'un Père à son Fils*, Liv. VI, le conte des deux Clercs. (E.-H. L.)

[6] *Avec les Écossais.*

[7] *Ma grande troupe, ma suite.*

[8] *Il me tardait que je fusse au galop ou au trot.*

[9] *Preux et hardi fût qui me suivit au galop.*

[10] *Tu es maintenant ici.*

[11] Droiz as ke Dex en los;
Mès je croi ti oil t'ierent ja traiz o tros. *Mss. de Duchesne.*

[12] *Mais je crois que tes yeux seront arrachés avec un pieu.*

Bien fu enloçonez [1] è de bele raison;
Li Roiz oï parler, plus nerchi k'un cherbon.

Réponse de Richard.

Sire, dist-il al Rei, mult estes gentiz hon,
Jà ne ferez de mei, se Dex plaist, traïson,
Donc vostre er [2] emprez vos ait male retraichon; [3]
Jà tort ne me ferez, ne mal, sainz achoison. [4] 3070
Por iço [5] vinz-jo ici à la vostre mezon,
Ne quis [6] conduit forz vos, si n'en ai se vos non.
Se mi homes vos firent à Roen mesprison, [7]
Ne fu mie par mei, si dei aveir pardon.
Jo n'ai cuntre vos hui [8] nule défencion,
Tut m'estura sofrir o Dex benéichon. [9]
Mi pere vos servi léalement, ço set on;
E jo, Sire, si fet solonc m'entencion,
Du servise mi pere aten jo gueredon. [10]
La parole remaint, n'i out altre tenchon. [11] 3080
Richart fu bien guardé une lunge sezon. [12]
Osmont iert en souspiez [13] et en mult grant frichon;
A Roem enveia as Normanz un garchon
Ki lor dist ke li Roiz tient Richart en prison,
Tornez est à méhaing [14] et à destrucion;
S'escaper ne s'en pot sainz congié au larron.

---

[1] *Appris.*
[2] *Successeur, héritier.*
[3] *Rétribution, salaire.*
[4] *Sans occasion, sans sujet.*
[5] *Pour cela, pour cette chose.*
[6] *Je ne demande.*
[7] *Injure.*
[8] *Aujourd'hui.*
[9] *Il me faudra tout souffrir avec la bénédiction de Dieu.*
[10] *Récompense.*
[11] *Dispute.*
[12] *Saison, espace de temps.*
[13] *En soupçon.*
[14] *Souffrance.*

Mandé fu as Eveskes, mandé fu as Barons,
Et il li firent fère par tot processions,[1]
Osmones è géusnes è granz astensions.[2]
Li granz è li petiz furent à oroisons; 3090
D'ourer[3] è de bien fere a l'un l'altre sémons;
Li vieillart è li vieilles erent à genoillons,
Ke Dex Richart deffend, par sis Saintismes nons.
Mult aveit par la terre plors è dementoisons,[4]
N'a vieles ne rotes, rotuenges[5] ne sons;
Néis[6] li enfez plorent par plusors des mezons.
Richart fu à Léum de sa vie en dotance,
Ne porkant[7] si fu il de bele cuntenance.
Merveillis est du Roiz è des Barons de France
Ki tenir ne li volent serement ne fiance. 3100
Sovent en jure Dex è sa sainte poissance,
Mez à Osmont le dit, n'en fet à altre oance:[8]
Se Dex li done vivre, tant k'il isse[9] de France,

Désolation et prières publiques des Normands à la nouvelle de la captivité de Richard.

Richard est consolé et encouragé par Osmond.

---

[1] Wace a pris, selon sa coutume, tous ces détails dans Dudon et Guillaume de Jumièges. Ce dernier parle d'un jeûne de trois jours; mais Dudon, toujours beaucoup plus emphatique dans ses récits, prétend que ce jeûne de trois jours dut se renouveler tous les mois jusqu'à la délivrance du jeune duc : *Tridunum jejunium in uno quoque mense populo indicentes....* (A. L. P.)

[2] *Abstinences.*

[3] *De prier.* — [4] *Lamentations.*

[5] *Espèce de chansons.* Ce vers semblerait prouver que la vielle et la rote étaient deux instrumens différens.

[6] *Même.* Cette leçon appartient au manuscrit de Duchesne. Dans les autres manuscrits, on lit ce vers incomplet de trois syllabes :

Tuit li enfez plorent par li mezons. (A. L. P.)

[7] *Et pourtant.*

[8] *Confidence.* Ce mot signifie à la lettre *écoutance.*

[9] *Qu'il sorte.*

K'il tienge s'espée, è porte escu è lance,
Encor prendra s'il pot des plus riches venjance.
Mult le cunforte Osmont, ki mult out grant poisance :
Sire, fet-il, en Dex aiez vostre espeirance;
Mez estre vos esteut [1] de bone cuntenance,
Tant ke Dex vostre cors ait mis en delivrance.
Nos somes ci andui dez or mez en balance; 3110
Mez jo ai bien en Dex de ço ferme créance,
K'altre en fera encor de nos grief pénitance.
Traïson fet li Reis è mult grant avillance; [2]
De son felon pensé nos fet grief pénitence,
Ki ainsi [3] nos a pris è tient à remanance :
N'i est mez [4] creu par fei ne par altre aliance.
Bel mestre, dist Richart, mult suis descunseilliez;
Loeis nostre Roiz s'est verz mei desliez;
Ernouf li male traistre s'est vers li afetiez, [5]
D'or è d'argent li a granz présenz envéiez; 3120
Li Baronz de la cort a loés è proiez.
Li Roiz me fet garder, mult me fet esmaiez, [6]
Quer li Roiz est verz mei par semblant mult iriez, [7]
Mult creins k'ociz ne seie, u du cors damagiez;
De cunseil ai mestier, se vos le saviez.
Biax Sire, dist Osmont, malade vos faingniez;
Gésez [8] en vostre liet, ne bevez ne mengiez;

Osmond indique au jeune duc ce qu'il

---

[1] *Dorénavant il vous faut.*
[2] *Bassesse.*
[3] *Qu'ainsi.*
[4] *Dorénavant.*
[5] *Mis de bonne intelligence.*
[6] *Surpris, étonné.*
[7] *En colère.*
[8] *Reposez en votre lit.*

[1] Desmentez vos forment [2], sospirez è plaingniez,
Com se vos morissiez è fort vos complaingniez;
Demandez li provoire [3], com se vos moriez : 3130
O l'aïe de Dex [4] vos en escaperez.
Jo ferai, dist Richart, ço ke vos m'enseingniez.
Richart, Osmont son mestre ne sont pas forvoiez.
Tant jut è tant juna ke mult fu aflébiz; [5]
La char fu mult salie, li viaire [6] paliz,
Par semlant ke il fist fu de mort agéhiz. [7]
Quant li Roiz l'oï dire ne fu mie marriz,
De l'erité Richart kuit ériter sun filz.
Osmont maine grant doil è fet grant ploréiz : [8]
Sire Richart, fet-il, tant étiez gentiz! 3140
Por noient étiez por vostre fieu [9] haïz,
Assez tost ert par vos à Loéiz guerpiz.
N'est mie vostre bien que tant estes haïz.
Asez l'avoie dist à Bernart vos amiz,
Ke jà ne seriez hom par enforcéiz. [10]
S'à Roem morussiez ù vos fustes norriz,
Ne m'en fust mie tant, mult vos l'ai à enviz.
Hé Dex! tut est de vos li bon espeir failliz!

faut faire pour préparer son evasion.

Richard suit les conseils d'Osmond.

---

[1] On trouve ici, dans le manuscrit de Duchesne, ce vers que nous ne croyons pas devoir admettre dans le texte :

E je feroie bien quanque vos voldriez.

[2] *Démenez-vous fortement.*

[3] *Le prêtre.*

[4] *Avec l'aide de Dieu.*

[5] *Affaibli.*

[6] *Le visage.*

[7] *Menacé.*

[8] *Pleurs.*

[9] *Fief.*

[10] *Par croissance.*

Par vos kuidout chescun estre amez è chiériz!
E vos fuissiez par els énorez è chiériz! 3150
Cil ki Osmont oient è sis plainz è sis criz,
Kuideient ke Richart sempres [1] féust féniz.

On croit que Richard est mort.

Altres i se desmentent [2] com se fu seveliz,
Com jà fust de Richart iessu [3] horz l'esperiz.
Une noit fu li Roiz asiz à son souper;
Cil guerpirent Richart, ki le durent garder,
N'aveient nul espeir ke il deust repasser, [4]
Quer point il ne menjout, ne ne pooit parler,
E véoient Osmont tant plaindre è tant plorer.
Quant Osmont vit li gards de la méson torner, 3160
Delivrement a fet li chevals enseler;

Évasion de Richard.

Poiz vint al liet Richart, si le fist tost lever;
Dedenz un trosel [5] d'herbes le fist enveluper,
E bien liez è torchiez [6], poiz est coru monter
O sis hons; tost le fist devant sei traverser;
Une chape afubla, poiz s'en prist à aler;
La nuit esteit oscure, ne faseit mie cler.
Quant forz fu de la vile, à Richart fist livrer
Un cheval, ke il out aprez li fet mener,
Poiz se péna chescun de bien esperuner; [7] 3170
Se il alerent tost, ne l'esteut demander. [8]

Richard arrive à Couci, châ-

Unkes tresk'à Corcie [9] ne voudrent retorner,

---

[1] *Bientôt.* — [2] *S'affligent.*

[3] *Sorti.*

[4] *Guérir, en revenir, en réchapper.*

[5] *Botte, paquet.*

[6] *Arrangé.*

[7] *Éperonner, piquer des éperons.*

[8] *S'ils allèrent vite, il ne faut pas le demander.*

[9] *Couci-le-Châtel, dans le Laonnais.*

Cil ki en chastel furent els lessierent entrer; teau appartenant à son oncle.
Mult furent trestuit liez [1] de Richart recéler;
Niez [2] esteit lor Seignor, s'el porent mult amer.
Osmont fud à Corcie, ki de fuir fu tart; [3]
Richart enz a menez, n'a mez del Rei resgart :
Or est ki k'une nuit de là sunt cels part; [4]
A Dex en rendent graces et à Saint-Liénart. [5] [6]

Li Roiz fu mult dolent, mult se tint por musart, 3180
De Richart ki li fu escapez par cel art.
En prison mist li gardz Roscelin è Girart,
N'en est gaires à Osmont se il les pent u art. [7]
Li chastel de Corcie ert al Conte Bernart, [8]

---

[1] *Réjouis.*

[2] *Neveu.*

[3] *Empressé.*

[4] *Partis.*

[5] *Saint-Léonard.*

Il est révéré dans le Bessin. Il existait plusieurs chapelles sous son invocation, dont l'une au Vernay dans la forêt de Cerisy, appelée autrefois *du Bur.*

[6] Saint Léonard était particulièrement invoqué par les captifs qui voulaient recouvrer la liberté. Voyez à ce sujet la Légende dorée, où un grand nombre de miracles de ce genre lui sont attribués, et surtout un, dans lequel il déjoua toutes les précautions prises contre son intervention. *Leg. aur.*, 150.
(A. L. P.)

[7] *S'il les pend ou les brûle.*

[8] Tous les historiens normands ont présenté Couci comme appartenant à Bernard de Seulis. Nous nous expliquerons tout à l'heure sur ce personnage. En attendant, nous devons dire que Couci-le-Châtel n'appartenait à cette époque à aucun seigneur séculier, mais bien à l'archevêque de Reims. *Codicia cum episcopi remensis castrum.* Flod., ann. 927. Le comte Thibaud s'en étant emparé à plusieurs reprises, fut toujours obligé de le rendre au légitime propriétaire. Par malheur pour nos chroniqueurs, ce château est l'un de ceux dont l'histoire est le plus authentique, et leur donne un plus formel démenti.
(A. L. P.)

Ki esteit de Sainliz et uncle esteit Richart. [1]
Richart fu à Corcie et Osmont s'en torna,
Unkes n'i arestut ne mez c'un poi menja;
Tant k'il vint à Sainliz tote noit chevalcha.

Osmond va annoncer l'évasion de Richard à son oncle.

Dan Bernart se dormoit, mez Osmont l'éveilla :
De Richart son nevou noveles li conta, 3190
Des mainz li Reis le traist, à Corcie le lessa;
Tut en ordre li dist, issi com il erra.
Bernart sailli du liet è mult se leescha; [2]
Osmont a acolé, maintes feiz le beisa.
Chevals fist demander, tut errament [3] monta;
A Paris tot dreit vint, al Duc Huon parla.

Hugues est mis dans les intérêts de Richard.

Tant dist Bernart al Duc ke il li afia [4]
Ke jà mez à Richart nule fei ne faldra, [5]
U s'aidier ne li pot, ço voil ne li nuira.

---

[1] Aucun de nos historiens n'a élevé le plus léger doute sur l'existence de cette parenté. Cependant, lors même qu'il serait démontré que la duchesse Leutegarde aurait eu un frère nommé *Bernard*, il n'y aurait eu aucune parenté entre lui et le jeune Richard, fils de Sprote. Mais il est certain que Bernard, comte de Senlis et de Valois, qui a en effet vécu à cette époque, était cousin issu de germain de la duchesse Leutegarde, et non son frère. Ainsi, en supposant que ce comte soit réellement intervenu dans les événemens relatifs au rétablissement de Richard dans son duché, il faut au moins écarter de la protection qu'il lui donna toute idée de parenté. On a peine à concevoir que Dudon, historien si rapproché sous le double rapport des temps et des lieux, ait donné aux écrivains qui l'ont suivi l'exemple d'une erreur qu'il lui était si facile d'éviter. Voyez l'*Histoire des Grands-Officiers*, t. 1, p. 48-49. (A. L. P.)

[2] *Se réjouit;* de *lætare*. Ce mot ne se trouve point dans le glossaire de M. de Roquefort.

[3] *Sur-le-champ.*

[4] *Qu'il lui assura.*

[5] *Ne manquera.*

Quant Bernart out ço fet, à Sainliz repaira, 3200
Poiz asemla sa gent, à Corcie s'en ala;
Richart, son chier nevou, à Sainliz amena.
A Léum fu li Roiz, ki out grant marrement [1]
De Richart k'il perdi par tiex engignement. [2]
N'out hom en sa meson k'il ne féist dolent;
Cels ki garder le durent mist à destruiement;
Mult manacha Osmont, mort est se il le prent.
En Vermendoiz manda Ernouf amplement,
Ernouf vint à li mult eschariement. [3]
Asez unt entr'els cunseillié lungement, 3210
De Richart vont quérant li destruiement.
Ço dist Ernouf al Rei, k'il seit fet vitement,
Ainz ke Richart ait pris graignor [4] efforcement,
Al Duc Huon li Maigne [5] face concordement;
Si prenge l'un à l'altre fiance è serement:
Done de Normendie tot l'éritablement
Kan k'i a ultre Saine, si cunquiere o sa gent,
E li Roiz ait Roem è kanke li apent; [6]
Kanke a decha Saine tienge à demaignement. [7]
Sire, ço dist Ernouf, al Duc Huon parlez, 3220
Séez toz d'un cunseil, si vos entre jurez
Ke l'un ne faille à l'altre tant come vos vivrez.

Dépit de Louis d'Outre-Mer.

Entrevue de Louis et d'Arnoul.

Arnoul conseille au roi de partager la Normandie avec Hugues.

---

[1] *Chagrin.*

[2] *Par telle ruse.*

[3] *Sans suite, avec assurance.*

[4] *Plus grand.*

[5] *Hugues-le-Grand.*

[6] *Rouen et tout ce qui en dépend.*

[7] *Qu'il tienne en domaine tout ce qu'il y a en-deçà de la Seine.*

Normendie ultre Saine tote li graantez,[1]
Lisiex è Baex è les altres citez :
O sa gent les cunquerre, en seit Sire clamez,
E vos tot decha Saine, Cax[2] è Roem pernez,
Li chastels è li rentes en demaingne tendrez;
Li Normanz decha Saine de cels decha sevrez,[3]
Jà ne sarez par els ne veincuz ne matez.
Ernouf, dist Loeis, bon cunseil me dunez. 3230

Cet arrangement a lieu.

Li Roiz torna d'Ernouf, si a Huon mandé,
A la croix de Compiengne ont ensemle parlé.[4]
Li Roiz a à Huon tot son cunseil monstré :

---

[1] *Accordez-lui toute la Normandie outre Seine.*

[2] *Le Pays de Caux.*

[3] *Séparez les Normands d'en-deçà la Seine de ceux d'au-delà.*

[4] Les historiens normands ont étrangement défiguré tous les faits qui ont suivi l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée. L'historien français contemporain, Frodoard, les présente sous un tout autre jour, et nous paraît beaucoup plus croyable. Suivant lui, ce ne fut que dans cette entrevue que le duc Hugues réconcilia Louis d'Outre-Mer avec Arnoul. Jusque-là le roi était si éloigné de s'entendre avec ce dernier, qu'il avait donné le gouvernement de Rouen à Herlouin, lequel avait ensuite fait la guerre au comte de Flandre, tué l'assassin de Guillaume dans une bataille, et fait couper ses mains pour les envoyer à Rouen, en expiation du crime. Louis n'était venu à Rouen que pour soustraire le jeune Richard à l'influence du Normand Turmode, qui retournait à l'idolâtrie et s'entendait avec le roi païen Sétric; tous les deux furent tués dans un combat que les Français leur livrèrent. Tous ces événemens appartiennent à l'année 943. Au commencement de l'année suivante, il paraît que les Normands étaient encore indépendans, puisqu'ils font alliance avec le duc Hugues, et livrent une guerre sanglante aux Bretons. Ce n'est que vers la fin de 944 que Louis, ayant réconcilié Arnoul avec Herlouin, consomme de concert avec Hugues, l'envahissement de la Normandie. Voyez *Flod. ad ann.* 943 et 944. (A. L. P.)

Li plus de Normendie li a en fieu doné, [1]
Kank'il a ultre Saine en vile et en cité;
Par forche la cunquerre, si l'ait en érité.
E li Dus a el Rei è plévi [2] è juré,
Se il li tient li don ke il li a doné,
Ke il le servira de bone volenté.
D'entrer en Normendie ont li terme posé, 3240
Chescun out à son terme kank'il ot asemlé.
Dex aït [3] à Richart par sa sainte bonté,
Ke li Dus è li Reis l'ont mult cuilli en hé! [4]
A Bernart de Sainliz ne l'ont mie célé,
Ke li Reis out ensemble o li Dus esté,
De prendre Normendie s'erent entr'afié. [5]
Bernart sout li noveles, li Dus a assez blasmé.
Al Duc ala parler, à Paris l'ad trové,
Amiablement a l'un l'altre salué.
Quant il ourent asez d'un è d'altre parlé [6] 3250
Bernart a à cunseil li Dus asez blasmé.
Laidement, dist Bernard, avez verz mei ovré : [7]
Nus hom de vostre pris ne de vostre bonté
Ne deust, por nule aveir, fere desléalté. [8]
Mon nevou aviez Richart asséuré,
Vostre fei me plévistes [9] trestot de vostre gré;

Reproches adressés à Hugues par Bernard, oncle de Richard.

---

[1] *Le surplus de la Normandie il lui a donné en fief.*

[2] *Assuré.*

[3] *Dieu aide à Richard.*

[4] *Pris en haine.* Voyez la note sur le mot HÉ, page 108.

[5] *S'étaient entre-assurés.*

[6] *Quand ils eurent assez parlé de choses et d'autres.*

[7] *Opéré.*

[8] *Déloyauté.*

[9] *M'assurâtes.*



A tort m'avez si tost de covenant falsé.
Li pramesses li Reis vos ont enfantosmé, [1]
Mez jo crei ke rien ne tieng en vérité. [2]
Se vos aviez ores [3] Richart déşérité, 3260
Normendie cunquise, Richart pris ou tué;
Tant congnoige del Rei la grant iniquité,
Tute vos la toudreit ainz un an trespassé; [4]
Ne vos en lairroit un demi pié mesuré
Ke vos n'en éussiez chièrement achaté.
Dan Bernart, dist li Dus, or est issi alé;
Ne m'en poiz or retraire, quer jo li ai juré;
Mez se li Roiz m'aveit mon covenant troblé,
Tost me verriez de voir en altre fié [5] torné.

Promesse conditionnelle de Hugues.

Bernart, ço dist li Dus, la parole est à tant [6] 3270
Ke tant come li Roiz me tendra covenant,
Ne li boisserai [7] jo de petit ne de grant,
Ke jo ne face bien son dit è son comant:
Mez se li Roiz m'alout de ke ke seit boissant; [8]
Ke du don k'il m'a fet, m'alout aménuisant,
Jo m'en retorneroie, n'iroie plus avant,
Se jo l'aparchéusse par dit u par semlant.
Alez entor li Roiz, par engieng [9] porcachant,

---

[1] *Fait illusion.* Ce mot, qui n'a pas été reçu, est fort expressif.

[2] Mez je crei une rien, s'il tienge
en verité.
Mss. de Duchesne.

[3] *Maintenant.*

[4] *Vous l'enleverait tout entière avant un an accompli.*

[5] Variante : *fei.*

[6] *Autant.*

[7] *Je ne le tromperai ni peu ni beaucoup.*

[8] *Trompant.*

[9] *Par ruse.*

Quer jo partir n'en poiz sainz perjure aparant;
Jà mez en son acort ne iere en mon vivant. [1] 3280
Vos distes bien, dist-il, jo n'en plus ne demant.
Bernart s'en est torné, n'ala mie atarjant;
A Roem envéia par Bernart li Normant;
A cunseil li a dit ke Hue va quérant: [2]
Se li Roiz li alout de nule rienz falsant,
Ja mez nel' servireit ne de tant ne de quant.
Dist Bernart de Sainliz: mult vos esteut [3] entendre
Ke nos poissionz li Roiz par voisdie [4] sorprendre.
De li ne de Huon ne vos poez desfendre,
Altresi [5] s'entralient come serorge [6] è gendre; 3290
Ne lessiez vos mezons ardre ne metre en cendre,
Ne sofrez vos homes essiller [7] ne porprendre.
Li viles del païs s'il vout duner u vendre,
Quérez [8] ki mant al Duc, k'il lait [9] la terre prendre;
Paiz vout fere Richart, s'arière li vout rendre.
Se medler les poez si ont lor force meindre.
Ainsi vos estovra tant ke lieus seit à tendre. [10]
Quant Bernart li Daneiz out cel cunseil apris,
A Roem s'en ala ù il out sis amis.

Entrevue de Bernard de Senlis et de Bernard-le-Danois.

En Normendie entrerent al terme ki fu mis, 3300

Envahissement de la Nor-

---

[1] *Jamais en son accord je ne serai en mon vivant.*

[2] *En secret il lui a dit ce que Hue va cherchant.*

[3] *Vous convient.*

[4] *Par tromperie.*

[5] *Aussi, pareillement.*

[6] *Beau-frère.*

[7] *Piller, ruiner.*

[8] *Cherchez.*

[9] *Qu'il laisse.*

[10] *Mais vous vous souleverez quand il y aura lieu.*

mandie par Louis et Hugues.

Li Dus de Paris Hue è li Roiz Loéis. [1]
Li dus vint verz Baieves [2], tut wastant [3] li païs,
Li Reis en Veulquessin, poiz passa Saint Denis, [4]
Ke l'en dist en Lions; mult a terre conquis.
Asez firent si hons chaitives è chaitis, [5]
Asez out viles arses [6], et asez aveir pris.
Par tote Normendie erent gent en tal pareil;
Se il aveient poor, noient ne m'en merveil;
Quer Seingnor ne aveient ne mestre ne pareil,
Ki por els garantir fist mult grant apareil. 3310
Bernart fu à Roem; n'out, jo crei, grant someil;
Sovent dépréia Dex, ki fist Lune è Soleil,
K'encor pout as Francheiz fere li blanc vermeil. [7]
A plusors des Baronz a monstré son cunseil;

---

[1] Nous venons de voir que cet envahissement de la Normandie devait être rapporté à la fin de l'année 944. Wace se trompe sur la route qu'il fait tenir à Louis d'Outre-Mer. C'est par le Talou et Arques, non par le Vexin et Lions, qu'il arriva à Rouen. *Ludovicus rex in terram Nordmannorum proficiscitur cum Arnulfo et Herluino et quibusdam episcopis Franciæ ac Burgundiæ. Arnulfus itaque præcedens regem, quosdam Nordmannorum qui custodias observabant apud* Arcas, *fudit et regi transitum præparavit. Sicque rex Rodomum perveniens, à Nordmannis in urbe recipitur, quibusdam mare petentibus, qui eum nolebant recipere, cæteris omnibus sibi subjugatis. Flod. ad ann.* 944. (A. L. P.)

[2] *Bayeux*. Variante : *Bajeues*.

[3] Voyez sur l'invasion de la Basse-Normandie par Hugues-le-Grand, les détails renfermés dans Orderic Vital, Liv. VI, p. 619 et suiv. (A. L. P.)

[4] Aujourd'hui *Lions-la-Forêt*. On doit écrire *Li Hons*. *Voyez* dans la *Description de la Haute-Normandie*, par Toussaints du Plessis, une très bonne note sur ce lieu.

[5] *Malheureux et malheureuses*.

[6] *Brûlées*.

[7] *Répandre du sang*, *couvrir la figure de sang*.

Si l'en tindrent trestuit à bon et à féil. [1]
Par li cunseil Bernart firent li Reis requerre
K'il venist à Roem, si rechéust la terre;
Ne li estoveit mie [2] à tal forche cunquerre;
Tote est soe en démaigne [3], por noient i fet guerre.
Par li cunseil Bernart distrent li messaigier 3320
Ke li Reis se venist à Roem herbergier;
Tote la terre salve, ne la lait empoirier. [4]
Jà ne trovera mez ki l'en face dangier, [5]
Face la paiz crier, ne la lait damagier,
Li vilains face arer [6] è li terres guagnier:
En ço porra aveir aukes du recovrier.
Totes li rentes pot à Léum envéier,
Jà mez li filz Willame n'en ara un denier.
N'out terre de Seingnor ki ne se pot aidier;
Bien deit l'en foge effant por sage Rei changier. [7] 3330
Li Reis ne se vout mie demorer ne targier,
Li arsons è li preies [8] fist véer è lessier:
A Roen vint errant, la gent vout essaier.
Li processionz fist Bernart apareillier;
N'out capelle en la vile, où il éust clochier,

Les Normands, par le conseil de Bernard-le-Danois, se soumettent.

Louis vient à Rouen, et y est reçu avec des démonstrations de joie.

---

[1] *Fidèle, féal.*

[2] *Ne lui convenait pas.*

[3] *Toute est sienne en domaine.*

[4] *Ne la laisse empirer.*

[5] *Qui l'inquiète.*

[6] *Labourer.*

[7] *Il n'y a point de terre pour un seigneur qui ne peut point s'aider. Il est convenable d'échanger un enfant étourdi contre un roi sage.*

[8] *Les incendies et les vols fit laisser et empêcher.*

U li glas [1] ne sunast por li Roiz essaucier. [2]
A procession l'ont mené al grant mostier; [3]
Tel li fist bel semblant ki gaires ne l'out chier;
Jà gaires n'en plorassent si le vissent nier; [4]
Volentiers le féissent en Saine tresbuchier. 3340
A Roem fu li Roiz à joie rechéuz,
O croiz, o encensiers è o clers revestuz;
En la sale li Conte [5] est li jor descenduz.
Asez out des Normanz clinéiz [6] è saluz,
Et asez grant don è granz è menuz. [7]
Bien kuid aveir Normanz matez è confonduz,
E toz les kuid aveir sainz bataille veincuz:
Grant joie è grant gabeiz [8] en maine entre si druz, [9]
Ores se gard bien li Roiz k'il ne seit deschéuz.
Tiex pot tost venir haut ki tost est jus chaüz; [10] 3350
Encor fera Bernart li Normant sis vertuz. [11]
Li pople de la terre est trestot comméuz, [12]
De Bernart se merveillent, ki si est esperduz.
Hé Dex! dient alquanz, ke est son senz devenuz?
Jà li a [13] cest païz tot livrez è renduz:

Les Normands voient avec chagrin le zèle apparent de Bernard pour le roi.

---

[1] *La cloche.*

[2] *Honorer.*

[3] *La grande église, la cathédrale.*

[4] *Noyer.*

[5] *La salle du duc.*

[6] *Inclinations, revérences.*

[7] Ce vers est fort incomplet dans le manuscrit de Duchesne. Nous pensons qu'il devrait être restitué ainsi :

Et assez out grant don des granz
è des menus. (A. L. P.)

[8] *Plaisanteries.*

[9] *Ses amis intimes, ses confidens.*

[10] *Tombé bas.*

[11] *Ses efforts.*

[12] *Étonné*

[13] Jà li est cest pays.
Mss. de Duchesne.

Porkei n'est si par li tensez [1] è desfenduz?
Ore a li enfez toz sis amis perduz;
Jà mez son tenement [2] ne li sera renduz.
Granz plaiz [3] en ont borgeiz privéement tenuz;
Mez li cunseil Bernart n'ert [4] mie à toz séuz. 3360
El demain est el Rei aprez messe venuz; [5]
Quant tens vit de parler ne fu tezans ne muz. [6]
Sire, ço dist Bernart, mult avom desiré

Discours artificieux de Bernard au roi.

Ke en paiz ki durast feussom asséuré;
Or i somes venuz, se Dex l'a destiné.
Se boen Seignor perdimes, boen l'avom recovré:
Or somes nos réalz [7] ki ke aionz esté.
Nos amasmes Willame nostre boen avoé, [8]
E son filz amison s'il traisist [9] à bonté:
Ço n'est mie par nos ke Osmont l'a emblé, [10] 3370
Ne sai k'est desvenuz et ù il l'a porté.
Du cunseil as nos se sont amdui geté; [11]
A grant tort vos en ont cri è blasme levé,
Ki de mal fere à li n'aviez nul pensé.
Jà non, ço dist li Reis, par ma Crestienté,
E cil ki m'en blasmerent m'en ont à tort blasmé.
Jo sai bien, dist Bernart, tote la vérité

---

[1] *Protégé.*

[2] *Son fief.*

[3] *Pourparlers, conseils.*

[4] *N'était.*

[5] *Le lendemain, il est venu après la messe chez le roi.*

[6] *Silencieux ni muet.*

[7] *Royaux.*

[8] *Protecteur.*

[9] *Et nous aurions aimé son fils, s'il eût tourné à bien.*

[10] *L'a enlevé.*

[11] *Ils se sont tous deux séparés.*

Par cest païz dist-on, ersoir [1] me fu mandé
Ke vos avez en fieu al Duc Huon doné
De tote Normendie la flor è la bonté, 3380
E kant k'a ultre Saine è de lonc è de lé. [2]
De là recovrons nos la grant planté [3] de blé,
Jà se de là ne vient, dechà n'aron planté.
Congnoissez vos Huon? avez vos oblié
Ke il vos a toz tens tenu en grant vilté,
E tant com il plus pout à vos Baronz medlé, [4]
Et à tot son pooir guerréé è grevé?
Vostre anemi avez mult richement fieufé.
Sire, li dist Bernart, mult est grant Normendie;
Al Duc Huon l'avez por poi tote guerpie: [5] 3390
N'en avez por vos retint ke seziesme [6] partie,
E ço est la plus povre ke ke nus vos en die.
Li Dus a la planté [7] de la Chevalerie;
Li Dus a la planté de la gaaignerie;
Li Dus a la planté de la boene gent garnie. [8]
Se il pot une fez asembler, Dex aïe, [9]
O la gent de Paris, ki en France iert norrie;
De decha Monléum n'arez herbergerie [10]
Donc il ne voille aveir tote la Seignorie,

---

[1] *Hier au soir.*

[2] *Et tout ce qu'il y a outre Seine de long et de large.*

[3] *Abondance.*

[4] *Brouillé.*

[5] *Au duc Hugues vous l'avez à peu de chose près toute cédée.*

[6] *Sixième.*

[7] *Abondance.*

[8] *Riche.*

[9] *Avec l'aide de Dieu.*

[10] *Logement.*

Se ce n'est forz chastel u alcune abéie. 3400
Ceste cité sera essillie u néandie, [1]
E la gent s'enfuira, quer iert [2] mult apovrie,
Ke delà nos vient chà tote la manantie. [3]
Bernart, ço dist li Roiz, ço ne savoie mie
K'en Normendie éust si grant avoerie; [4]
N'i lairrai Hue remaindre, se Dex me béneie.
Par ma fei, dist Bernart, quer ço sereit folie.
Jo n'en poiz noient creire, mez nos alon disant
K'al Duc avez doné une terre mult grant,
Kanke a [5] ultre Saine dez ici en avant. 3410
Ki vos loa [6] al Duc fere tiez covenant,
Plus ala li soen prou ke li vostre quérant. [7]
Là est la bone terre è li bon cumbatant;
Diex mille Chevaliers, ki tost seront montant,
En istront, se li Dus les vait bien sarmonant: [8]
Cil sont en nos estors [9] li primerains férant; [10]
Par els tenonz nos terres, ço sont nostre garant.
La terre est pletéive [11], è li homes manant, [12]
La sont li boen vilain è li boen païsant.
Porkei tollez la terre à un petit enfant 3420
Por duner à Huon, un félon, un tirant,

---

[1] *Anéantie.*

[2] *Car elle sera.*

[3] *La richesse.*

[4] *Juridiction, pouvoir.*

[5] *Tout ce qu'il y a.*

[6] *Qui vous conseilla*

[7] *Plus alla cherchant son profit que le vôtre.*

[8] *Exhortant.*

[9] *Combats.*

[10] *Les premiers frappans.*

[11] *Fertile.*

[12] *Riches.*

Ki toz tems vos ira? paine è mal porcachant
Bernart, ço dist Loeis, se li Dus en a tant,
Petit porroie preisier tot li mien remanant.[1]
Vere, ço dist Bernart, mal en irez dobtant.
Sire, ço dist Bernart, Hue ara Avrencin,
Evreues è l'Uixmes[2] è tut Alge[3] è Luisin,[4]
Saiz et Orlians ara è li pople Avrencin,
Dez ke là ù la mer è la terre prent fin,
Chingueleiz[5] è Baex è li plain de Baessin. 3430
N'a mie meillor terre dans tuit li Veulquessin;
Là treuve l'en tot bien fors planté sol de vin,[6]
Là vient la grant richesce du regne ultre marin.
Enverz icele gent sont li notre frarin.[7]
O tot ço ara Hue, la gent de Costentin,
Moretein, Passeiz[8] è tuit Avrancin;
Par la fé ke jo dei Monseingnor Saint Martin,
Se tuit cels ke jo di, son tuit bien enclïn,[9]
Petit porrez proisier è Cax[10] è Veulquessin.[11]

Louis se laisse gagner par les conseils de Bernard.

Bernart, ço dist Loeis, en vos a de bon sin,[12] 3440
Mez jo di è si jure è por veir[13] li destin,

---

[1] *Tout ce qui me reste.*

[2] *Le pays d'Exmes.*

[3] *Le Pays d'Auge.*

[4] *Le Lieuvin, le pays de Lisieux.*

[5] *Le Cinglais*, petit pays dont Harcourt-Thury est le chef-lieu.

[6] *Là* (dans le Bessin) *on trouve tous les biens excepté abondance de vin.*

[7] *Nos habitans sont pauvres en comparaison de ceux de ce pays.*

[8] *Le Passais*, petit pays dont Domfront est la capitale.

[9] *Soumis.*

[10] *Le pays de Caux.*

[11] *Le Vexin Normand.*

[12] *En vous il y a du bon sens.*

En vos a bon devin.
Mss. de Duchesne.

[13] *Pour vrai.*

Ke jà n'i entrera ne home de son lin,[1]
Quer jo li manderai anuit u al matin,[2]
K'il lait ester[3] ma terre, si tienge son chemin.
Sire Roiz, dist Bernart, mult vos mescunseilla
Ki vos loa[4] à Huon doner Saine en delà;
Se delà ne vient blé, n'ara ja planté chà;
Jà en cele cité borjeiz ne remaindra,[5]
Dez ke cele cuntrée à la nostre faldra.[6]
Bernart, ço dist Loeis, tot altrement ira. 3450
Tant dist Bernart al Rei, è tant li favela,[7]
Tant loa Normendie è Huon tant blasma,
Ke li Reis par matin à Huon envéia
Un Chevalier ki dist ço ke li Reis manda :
Lait ester Normendie, jà mez rien n'i prendra;
As Normanz a fet paiz, à Richart la rendra;
Se treis jors y séjorne, il le convoiera.
Hue oï li messaige, mult s'en espoanta,
Bien sout donc ço li vint, mez nul mot n'en sona.
Li messaige del Rei dist el Duc en l'aureille : 3460

Louis ordonne à Hugues de rendre la Basse-Normandie.

---

[1] *Lignage.*

[2] *Aujourd'hui ou demain.* Cette expression *anuit* pour *aujourd'hui* est conservée dans le Bessin. On dit que c'est parce que les Celtes, nos ancêtres, comptaient par nuits. Je révoque beaucoup en doute cette illustre étymologie, et je crois plutôt qu'*anuit* se dit pour *à hui.* Aujourd'hui *à hui* formait un hiatus désagréable, et on aura dit *à nui*, et ensuite *anuit.*

[3] *Qu'il laisse ma terre en paix.*

[4] *Qui vous conseilla.*

[5] *Ne restera.*

[6] *Manquera.*

[7] *Lui débita de mensonges.*

Li mez ki del Rei vint, dist el Duc en l'oreille.
Mss. de Duchesne.

Por li Baronz estranges, belement li cunseille,
K'en la terre ne prenge boef ne porc ne oille; [1]
Se treis jors i atent, teste i ara vermeille. [2]
Li mandement li Reis tint li Dus à merveille;
Mult roille des ex, è li cors estenceille, [3]
De mautalent è d'ire enfle com botereille: [4]
De celui set maldit ki li monde assoleille, [5]
Se jà mez por busuing ke li Roiz ait s'esveille;
De r'aler à Paris vistement s'apareille. [6]

Colère de Hugues.

Li Dus vint à Paris forment fu corociéz; 3470
Vers li Roiz Loeis fu enflez et iriéz; [7]
Poize li ke si luing s'est en vain travailliez,
Poize li ke du don est si tost retailliez. [8]
Bernart, cil de Sainliz, fu forment du Dus liez, [9]
Ke par congiez del Reis fust si tost repairiez. [10]

---

[1] *Ouaille, brebis.*

[2] *Il y aura du sang de répandu.*

[3] *Roule des yeux et remue le corps.*

[4] *Comme un crapaud.*

[5] *Qui donne le soleil, la lumière au monde.*

[6] Le séjour de Hugues en Basse-Normandie fut fort court. Il était encore occupé au siége de Bayeux, et l'année 945 n'était pas commencée lorsqu'il quitta le pays sur l'ordre du roi, qui se mit en possession de la province entière. *Hugo dux cum suis et quibusdam Burgundiæ proceribus trans Sequanam faciens iter, Baiocas usque pervenit, et civitatem obsedit quam rex ei dederat, si eum ad subjiciendam sibi hanc Nordmannorum gentem adjuvaret. Receptis autem rex à Nordmannis mandat duci ut a præfatæ civitatis obsidione discedat. Quo discedente rex in eam ingreditur. Unde et discordiæ fomes inter regem concitatur et ducem. Sed et pro eo quod rex obsides ab Ebrocensibus qui Hugoni subditi erant, accepit, quos eidem duci reddere noluit.* Flod. ad. ann. 944. (A. L. P)

[7] *En colère.*

[8] *Retranché.*

[9] *Joyeux.*

[10] *Retourné.*

Entretien de Hugues avec Bernard de Senlis.

A Paris vint errant [1], s'est al Duc aprochiez,
En riant li a di : Donc n'estes vos haistiez ? [2]
Avez vos li Normanz destruiz et essilliez ?
Granz chastels avez pris, ki les avez baillez ? [3]
Mauvésement [4], ço kuid, estes del Rei paiez. 3480
Bernart, ço dist li Dus, bien me le disiez.
Vere, ço dist Bernart, mez ne m'en créiez.
Sire Dus, dist Bernart, dites mei ke ferez
De Richart mon nevou se point li aiderez ?
Del Rei estes partiz sainz perjure une fez ;
De tot vos est failli, jà mez plus le creirez ;
Vostre fei me plévistes, ne sai s'ous la teindrez. [5]
De maintenir Richart, kel cunseil en prendrez ?
Par fei, ço dist li Dus, rezon sereit è dreiz,
Mez jo ne voi la veie [6], ne sai se tu la veiz, 3490
Coment jo li aïe, quer trop est bas chaeiz. [7]
Li Roiz a sis Normanz justisiez è destreiz ; [8]
Autresi se tapissent come oisiax priz en reiz. [9]
Par mon chief, dist Bernart, altre chose verreiz.
Dist Bernart de Sainliz : ne pot gaires chaloir, [10]
Se li Roiz a li rantes è li menu avoir ;
Jo sai de voir l'afère, è si vos di por voir : [11]

---

[1] *Courant, promptement.*
[2] *Maintenant, n'êtes-vous pas réjoui ?*
[3] *A qui les avez-vous donnés ?*
[4] *Avec ingratitude ; de* malefactum.
[5] *Vous me promîtes votre foi, je ne sais si vous la tiendrez.*
[6] *La voie, le moyen.*
[7] *Tombé.*
[8] *Contraints.*
[9] *Rets, filets.*
[10] *Importer.*
[11] *Pour vrai.*

Bernard de Senlis prédit à Hugues que le jeune duc recouvrera bientôt l'amour des Normands.

Jà Normanz ne faldront à lor naturel oir.
Li Reis firent de gré à Roem remanoir, [1]
Ne le voudrent lessier (si firent grant savoir [2]) 3500
Lor viles essillier è lor mezons ardoir, [3]
Quer de secors n'aveient fiance ne espoir.
Leissiez ore li Normanz oir è porvoir;
Se il veient Richart aukes [4] de grant espoir,
E la force li Roiz véissent deschéoir,
Tost l'areient tornez è miz de blanc al noir.
Tele chose aide al main ki n'aide mie al soir.
Se il sa félonie poent aparchevoir,
Ne peut mie à Roem lungement remanoir;
Roem è Normendie lairra par estovoir, [5] 3510
Ja mez n'i entrera por chastel asséoir. [6]
Li Roiz out à Roem mult bele jovente; [7]
De tot fet ço k'il volt, de rienz ne se desmente; [8]
N'a si malvez serjant k'il ait, k'il le desmente. [9]

Louis accorde à l'un de ses

Bernart li Daneiz out fame è bele è gente; [10]

---

[1] *Demeurer.*
[2] *Ce qu'ils firent sagement.*
[3] *Brûler.*
[4] *Encore.*
[5] *Par force, par convenance.*
[6] *Assiéger.*
[7] *Jeunesse.*
[8] *De rien ne s'inquiète.*
[9] *Qu'il le contredise.*
N'a si malvez serjant k'il truit k'il ne desmente.
Mss. de Duchesne.

[10] C'est dans Dudon que Wace a pris ce fait du Français qui veut s'approprier la femme et les biens de Bernard-le-Danois. *Voyez* Dudon, page 122. C. C'est une grossière invraisemblance qu'il faut savoir gré à Guillaume de Jumièges d'avoir évitée. Dudon et Wace n'en supposent pas moins que Bernard continue de servir en apparence les intérêts du roi, et de

A plusors des Baronz ert cosine u parente.
Un Francheiz la véue, forment li atalente; [1]
Li Roiz a mult préié k'à prendre li cunsente;
Mez li Roiz li otrie [2], à ki mult atalente
K'il repaire à Léum, poiz l'ara o la rente. [3] 3520
La Dame l'oï dire, triste fu è dolente;
Se anceiz ne s'enfoui, mult se tendra por lente.
Kant Dan Bernart l'oï forment s'en espoente,
Forment en jure Dex, ki plant è ki tormente, [4]
La virtu sovereine, *pater omnipotente*.
Se ainsi pert sa fame, mult en ert grant lamente;
A garder sei de honte metra il grant entente.
Dolent iert [5] se l'orguil Loeis n'agravente. [6]
Quant li Roiz out la Dame ki li esteit rovée, [7]
O la terre Bernart as Francheiz graantée, [8] 3530
Chescun des altres a une altre demandée.
Espier font li plus beles par la cuntrée,
E li Roiz lor otrie, ne à nule ne vée; [9]
Mez ke tot seit la chose par respit [10] demorée,
K'à Léum aille è vieng, poiz seit l'ovre achevée,
Si ara chescun cele k'il ara désirée.

courtisans la femme et les biens de Bernard-le-Danois.

Les autres courtisans veulent en faire autant.

---

correspondre avec lui. Nous avons déjà cité une circonstance qui dément le grand pouvoir et l'espèce de vice-royauté attribuée à Bernard par les historiens normands : c'est le gouvernement de Rouen donné à Herlouin par Louis dès 843. (A. L. P.)

[1] *Lui plaît.*

[2] *Lui accorde.*

[3] *Qu'il retourne à Laon, puis il l'aura avec la rente.*

[4] *Qui fait tout croître, et commande la tempête.*

[5] *Sera.*

[6] *Ne réprime, ne détruit.*

[7] *Demandée.*

[8] *Accordée.*

[9] *N'empêche.*

[10] *Délai.*

Par trestot Normendie ala grant renomée,
K'il n'a fame en la terre preisiée ne loée
Ki ne seit as Francheiz otriée è donée.

Effroi des Normands et des Normandes.

En la terre n'out Dame ki son Seignor tant hée,[1] 3540
Ki de cele novele ne seit tote effréée.
Li un Normant à l'altre a la chose monstrée,
Privéement cunseillent, ne font pas grant criée;
Ne pout è ne pot estre tel novele celée.
A grant honte tendra ki verra s'esposée,[2]
Ki iert véiant sis ex[3], à altrui mariée;
Mielx la voldreit véir niée u estranglée.

Désespoir de Bernard et de sa femme.

La fame Bernart fu mult bien emparentée,
Ço fu la plus proisiée è la plus enorée.
Fouir s'en velt mult tost ultre la mer salée, 3550
U en une Abéie vout mielx estre velée[4]
K'al vivant son Seignor seit à altre donée.
Dan Bernart en a saqué[5] el puing s'espée;
Jà por cele poor ne sera trestornée;[6]
Se il pert sa moillier, chier sera comparée:[7]
Ainz ara par la terre fete mainte medlée,
E mainte ame de cors à grant dolor sévrée,[8]
E tote Normendie comméue è troblée,
E tote la sentence[9] en altre fei tornée;
E Richart ara ainz[10] sa terre recovrée. 3560

---

[1] *Haïsse*
[2] *Son épousée.*
[3] *Qui sera devant ses yeux.*
[4] *Prendre le voile.*
[5] *Agité.*
[6] *Enlevée.*
[7] *S'il perd sa femme, elle lui sera payée cher.*
[8] *Séparée.*
[9] *L'accord, le traité.* — [10] *Avant.*

Richart fu à Sainliz à grant énor gardez,
En la mezon son uncle [1], serviz et énorez.
De son aage fu grant è fort è senez, [2]
Mult se pena d'onor è de tote bontez.
Dolent fu de sa terre donc il fu émanez, [3]
Dolent fu de sis hons ki li sunt controblez,
Ne sunt par li rescouz ne par li héritez. [4]
S'espérance a en Dex k'encore iert Dus clamez. [5]
Mult se fie as Baronz de Normendie nez,
Quer se tens vient lieu, n'iert mie obliez : 3570
Enkore iert, se Dex plaist, li Reis si refrenez, [6]
Ne voldreit por nul pris estre en sa terre entrez.
Li Roiz par Normendie fist bien sis volentez,
Quant il vout è li plout en France a entornez. [7]

Richard à Senlis s'afflige d'être dépouillé de son duché.

Dan Raoul, un vassal ki Torte ert apelez, [8]

Tyrannie et malversation

---

[1] Nous avons fait voir ce qu'il fallait penser de cette parenté. Il est fort difficile de savoir jusqu'à quel point le comte de Senlis prit part aux événemens qui amenèrent le rétablissement du fils de Guillaume dans le duché de Normandie. Frodoard nous fournit assez de renseignemens pour renverser une grande partie de l'échafaudage élevé par les historiens normands, mais non pour reconstruire un récit circonstancié en remplacement. Nous voyons en 945 Bernard faire la guerre au roi, et piller jusqu'à ses chevaux et ses chiens; puis Louis faire, à la tête des Normands, une irruption dans le Vermandois, et se faire ensuite accompagner par Bernard au siége de Reims. (A. L. P.)

[2] *Sensé.*

[3] *Chassé.*

[4] *Par lui ni délivrés ni possédés.*

[5] *Il a son espérance en Dieu qu'il sera encore appelé duc.*

[6] *Réprimé, arrêté.*

[7] *Retourné.*

[8] Nous verrons reparaître ce Raoul Torte lorsque Richard sera rentré dans son duché, et nous nous expliquerons alors plus amplement à son sujet. Il

de Raoul Torte.

Mananz [1] esteit è riche è bien enloçonez; [2]
Plus aveit il aveir [3] ke tuit si parentez :
Son filz ert de Paris Eveske ordenez;
Torte esteit bien de li è mult ert sez privez,
Quer trestuit son aveir li out abandonez. 3580
A cil livra li Reis totes li prevostez
De Cax è de Roem è des altres citez.
Cil a mult toz li honz laidement desmenez,
De plaiz è d'achoisons [4] damagiez è grevez.
Altressi les menout com s'il fust Quenz fieufez; [5]
Se païsanz osassent par chent feiz l'oussent [6] tuez,
Mez li Baronz lor dient : *filz à putains* [7], soffrez;
Ço ne durra mez gaires, tost est un tens passez.
Raol Torte fu fel [8], maint home fist dolent;
Lor aveir lor tolleit è desmenout viment; [9] 3590

---

nous suffira, pour le moment, de dire que le rôle de lieutenant de Louis, que Wace lui fait jouer ici d'après Guillaume de Jumièges, ne saurait se concilier avec celui de trésorier du jeune duc, que nous lui verrons remplir plus tard. Il est probable que cet historien aura été induit en erreur par les traditions qu'il trouva autour de lui dans un couvent où la mémoire de Raoul Torte devait être particulièrement en exécration, d'après les ravages qu'on l'accuse d'y avoir exercés. *Voyez* le passage très curieux de Guillaume de Jumièges à ce sujet, Liv. IV, ch. 6, p. 242. A. (A. L. P.)

[1] *Possédant, propriétaire.*

[2] *Savant, instruit.*

[3] *Bien, richesse.*

[4] *De plaidoieries et d'accusations.*

[5] *Comte ayant fief.*

[6] Fust tuez. *Mss. de Duchesne.*

[7] Cette qualification injurieuse donnée aux vilains, et qu'on trouve souvent répétée dans les auteurs du moyen âge, ne pourrait-elle point faire supposer que ces *serfs* ou *vilains*, que Wace distingue des *paysans*, n'étaient point mariés, et vivaient dans le concubinage?

[8] *Dur, cruel.*

[9] *Vilement, avec mépris.*

De plaiz è d'achoisonz n'es espernout noient. [1]
Li Baronz de la terre en oient sovent
Complaintes è quereles de la menue gent;
Mez nus n'es garantist, ne nus ne les desfent.
Plusors fez en parlerent entre els privéement,
Ne ne porent sofrir tal chose lungement.
Torte virent ovrer [2] mult desmesurement,
Francheiz virent mener malvès cuntenement,
Estre escharz [3] de viande è de vin ensement, [4]
E Richart virent tornez à déséritement; 3600
Li Roiz virent desduire [5] mult orguillosement,
E lor terres doner à son repairement. [6]
A honte sont tornez è à destruiement;
Ne porreient garir se Dex pitié n'en prent.
Asez tost aront quis [7], k'il ira altrement;
Tal kuide mener joie ki poiz a marrement, [8]
E tal est halt monsté ki asez tost descent.
Bernart fu Conte pros è de grant escient; [9]
De Costentin manda Heroult privéement,
Ki a Chieresborc out sejorné lungement: [10] 3610

Mécontentement des Normands.

Intelligences entre Bernard-le-Danois et Harald.

---

[1] *De chicanes et d'accusations il ne les épargnait en rien.*
[2] *Opérer.*
[3] *Avares.*
[4] *Pareillement.*
[5] *Se comporter.*
[6] *A son retour.*
[7] *Cherché.*
[8] *Chagrin.*
[9] *Savoir.*
[10] Les historiens normands sont fort peu d'accord entre eux, et encore moins avec les événemens, relativement aux circonstances qui précédèrent cette intervention d'Harald. Nous avons déjà recommandé de consulter les éclaircissemens imprimés à ce sujet, à la suite de l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, par M. Depping.
(A. L. P.)

Manda li ke Richart perdout son tenement,
Normendie è Brétaigne è kanke i apent; [1]
N'a nus ù il se fie ne amis ne parent.
Por l'amistié du pere deibt l'en amer l'enfant;
Prou è honor li ert se s'erité li rent;
Vienge par mer al Duc dez k'il ara boen vent;
Tot sa navie amaint, si n'i demort noient : [2]
Al Rei porcacheront alcun engravement. [3]

Harald vient à l'embouchure de la Dive.

Tant fist Bernard pramesses en li mandement, [4]
K'Héroult s'apareilla mult efforchiement. [5] 3620
Soubz Varavile [6] vint o sis nés soulement,
Là ù Dives entre en mer, assez près de Bavent. [7]
Mult furent Normanz liez [8] del Rei è des Daneiz;

Les habitans de la Basse-Normandie s'insurgent et se joignent à lui.

A li se sunt justez tut li Béessineiz, [9]
E cil d'Avrenchin è li Costentineiz,
Del val de Moretein [10] è cil de Chingueleiz.
As granz torbes [11] veneient païsanz è borjeiz,
Chevaliers riche è povres, è vilainz è corteiz; [12]
Pain aportent è char, peisson salé [13] è freiz,
Par la terre o charoi, par la mer o escheiz. [14] 3630

---

[1] *Et tout ce qui en dépend.*
[2] *Qu'il amène toute sa flotte, qu'il n'y mette aucun retard.*
[3] *Obstacle.*
[4] Tant fist Bernard pramesse estre le mandement.
Mss. de Duchesne.
[5] *Avec force, avec efforts.*
[6] Commune de l'arrondissement de Caen, canton de Troarn.
[7] Commune et château à une lieue et demie de Troarn.
[8] *Joyeux.*
[9] *Ceux du Bessin.*
[10] *Mortain.*
[11] *Troupes.*
[12] *Courtois.*
[13] L'art de saler le hareng n'est point dû aux Hollandais, comme on le répète sans examen.
[14] *Esquifs, bateaux légers.*

A joie è à honor fu rechéu li Reiz.
Daneiz è Normanz vont manachant li Francheiz :
Normendie prendront è tendront soubs lor peiz,[1]
E se voudrent la France partiront[2] entr'éis,[3]
U il se cumbatront en un champ demaneiz,[4]
E Richart ara tot quitement ains un meiz.[5]

Bernard-le-Danois dissimule sa joie, et instruit le roi de ce qui se passe.

Quant Bernart à Roem oï del Rei Hérout
K'à Dive esteit venu è tal gent amenout,
E la gent de la terre à li tote asemlout,
Par semlant li poiza, mez en son cuer li plout. 3640
Al Rei manda en France li noveles k'il sout
Del Rei de Danemarche ki la terre wastout,[6]
Li païz porpreneit, li viles essillout;[7]
Normendie perdreit se mult tost n'i pensout;
Jà n'i entrereit mez se mult ne se hastout.

Louis rassemble ses troupes, et marche contre Harald.

Li Roiz Loeis fist sémondre son ost,[8]
En trestote sa terre n'a Baron ne prevost,
Ne Conte ne Visconte, ne borjoiz tant repost,
Chevalier ne vilain, ki remanoir i ost.[9]
Là ù li Reis manda s'assemlerent mult tost; 3650
Ne remest viex espées ne viex escuz à post.[10]
Jà li Roiz, ço dist-il, ne menjera de rost,
Se Héroult en sa terre, come fol ne l'enclost.

---

[1] *Risques et périls.*

[2] *Diviseront.*

[3] E si voudrent de France partie avoir entr'ois.
Mss. de Duchesne.

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Avant un mois.*

[6] *Dévastait.*

[7] *Pillait.*

[8] *Son camp, son armée.*

[9] *Y ose.*

[10] *Sur l'ais, sur la planche.*

Mult fu grant l'asemlée; quant li Reis out sa gent
En Normendie vint à Roem dreitement;
Poiz a Saine passé mult apareillement,
Por cumbatre Heroult, ki sa terre porprent;
N'en deit servise aveir se il ne la desfent.

Entrevue des deux rois.

Par li cunseil Bernart pristrent un parlement, [1]
Por querre de Richart alcun affetement, [2] 3660
Ke Richart ne seit si du tot miz à néent.
El parlement alerent tuit comunalement, [3]
E Francheiz è Daneiz è Normant ensement.

Un Normand s'indigne de voir Herlouin parmi les Français.

Quant o li altres vint Herloin noblement,
Ki Quens ert de Pontif è de ço k'i apent. [4]
Cil trova un Normant k'il out véu sovent;
Chevalier fu al Duc è de son marrement, [5]
De Costentin esteit, là i erent sa gent. [6]
Herloin li enquist de son contenement, [7]
E cil dist aukes [8] bien, mez de ço malement 3670
Ke Richart out torné à déséritement.
Son pere vos rendi Monsteroil quitement,
Poiz fu ociz por vos, asez savez coment :
Unkes poiz n'en éusmes de vos maintenement, [9]

---

[1] L'entrevue de Louis avec Harald et la captivité du monarque français, appartiennent à l'année 945. *Voyez* Frodoard. (A. L. P.)

[2] *Arrangement.*

[3] *Tous en commun.*

[4] *Qui était comte de Ponthieu et de tout ce qui en dépend.*

[5] *Et de son chagrin, de sa disgrâce*, c'est-à-dire *de sa mort tragique.*

[6] *Là étaient ses hommes.*

[7] Ce mot, rempli d'expression, signifie *position, situation, manière de vivre.*

[8] *Encore.*

[9] *Secours.*

Ainz nos avez esté toz tems en nuisement;
Dex nos en face dreit, ki ne faut ne ne ment!

Un Daneiz out de juste [1] ki out tot escolté
Coment li Chevalier out Herloin blasmé :
Al Normant s'aprisma [2], si li a demandé
Ki ert li riches hons à ki il out parlé, 3680
E cil li dist : Herloin (si li dist vérité)
Ki de la mort Willame out achoison [3] esté;
Por li l'orent Flamenz par traïson tué.
Li Daneiz passe avant, si a son colp levé;
Jo ne sai o kel arme li chief li a colpé. [4]
Eis-vos [5] noise esméue è parlement troblé;
De la mort Herloin furent tuit effreé.
Mult veissiez grant pople en poi d'ore estormi, [6]
Medlée [7] comenchie, parlement desparti.
Lambert, ki fu son frere, tuit primier i sailli. 3690
De la mort Herloin sont Francheiz esbahi,
Armes demandent tuit ensemle à un cri;

Un Danois partage l'indignation du Normand, et tue Herlouin.

Tumulte et bataille à la suite de cet événement.

---

[1] *A côté;* juxtà.

[2] *S'approcha.*

[3] *Occasion.*

[4] Frodoard, aussi avare de détails qu'à son ordinaire, ne parle point du meurtre d'Herlouin; mais il ne dit rien non plus qui doive le faire révoquer en doute. Nous voyons dans son récit Louis arriver à Rouen avec Herlouin avant l'entrevue; puis, deux ans plus tard, en 947, assiéger en vain, de concert avec Arnoul, le château de Montreuil, alors appartenant à Roger, fils d'Herlouin. Celui-ci était donc mort dans l'intervalle. (A. L. P.)

[5] *Voilà.*

[6] *En peu d'heures soulevé.*

[7] *Batterie, rixe;* ce que nous appelons *bagarre.*

Ki aveir en pout à ese, volentiers i féri; [1]
De grant cuer i fiererent [2] li pros è li hardi,
E li cuarz s'enfouient, quer cuer lor sunt failli.

Défaite des Français. Fuite du roi Louis.

Li Roiz out grant pezance [3], mult se tint à honi; [4]
Mal li avint asez, è mal li eschaï :
Des Contes de sa terre dis wit [5] i perdi,
Ultre li altres morz donc li numbre n'oï.
Li Roiz sor son cheval à une part guenchi; [6] 3700
Li cheval fu tirant, sez dui resnes rompi,
En l'eschielle [7] as Normanz, en corant s'embati. [8]
Normanz l'ont, k'il congneurent, de tote part saizi,
As gardes l'ont livré, ke mult l'orent haï.
Grant honte è grant damage a li Roiz rechéu,
D'entrepriz è nafrez dont mult i a éu :
Du Barnage de France a tot li mielx perdu.

Louis est pris par les Normands.

Son cheval fu tirant, si a son frain rompu,
Entre li Normanz ù la grant presse fu,
E Normanz l'ont seizi, priz l'ont è retenu : 3710
As gardes le livrerent, quer mult l'orent cremu. [9]
Cels ki garder le durent, ont li gaaing véu
Ke li altres faseient, ki li champ ont veincu;
Li Roiz guerpirent soul [10], au gaaing sont coru;

---

[1] *Y frappa.*
[2] De grant aïr i fiereut. *Mss. de Duchesne.*
[3] *Grand chagrin.*
[4] *Déshonoré.*
[5] *Dix-huit.*
[6] *Tourna.*
[7] *L'escadron.*
[8] *Se précipita, s'engagea.*
[9] *Craint.*
[10] *Laissèrent seul.*

Plus ont al gaaing qu'el Reis entendu,
E li Roiz s'entorna sainz lance ne sainz escu.
Un Normant le retint, ki l'out aparchéu,
E li Roiz li a dist : As tu mei congnéu?
Se deslivrer me peuz, mult t'est bien avenu;
Riche hom te ferai, se me mest a salu : 3720
De terre ne d'aveir n'arai mez plus ke tu. [1]
Cil oï la pramesse, si a li Roiz créu;
En une isle de Saine l'a miz è embatu, [2]
Mez Bernart li Daneiz a l'afere véu,
Tant destraint [3] li Normant, k'il a li Roiz rendu.
A Roem en prison a lungement jéu. [4]
Heroult è li Daneiz ont l'echesc despendu, [5]
Et tant de l'altre aveir come il orent volu.
La Reigne Gerberde à Léum atendeit,
Quant Loeiz, sez Sire, de l'ost reperreit : [6] 3730
Quant el sout k'il ert priz et en prison jéseit,
Grant duil out, grant duil fist, quer perdre le cremeit;
Kar chescun des Normanz mortalment le haieit. [7]
El Rei Henris [8] sis pere, ki sor le Rin maneit, [9]

Un Normand gagné par lui favorise son évasion.

Il est repris, et mis en captivité à Rouen.

La reine tente en vain de met-

---

[1] *Tu seras aussi riche que moi.*

[2] *Caché.*

[3] *Tourmente.*

[4] *Resté;* du verbe gehir : *jacere.*

[5] *Harald et les Danois ont dépensé le butin.*

[6] *Reviendrait de la guerre.*

[7] *Le haïssait.*

[8] Il y avait neuf ans au moins que l'empereur Henri était mort à l'époque où nos historiens font recourir à lui la reine Gerberge. Si l'on a réellement cherché à intéresser un empereur en faveur du roi captif, ce ne put être qu'Othon. Frodoard semble l'indiquer. Il paraît certain que ce fut l'intervention de Hugues qui

[9] *Qui demeurait sur le Rhin.*

tre l'empereur son père dans les intérêts de Louis.

Envéia por secors, quer son Seingnor perdeit :
Jà n'istreit de prison, se par li n'en isseit.
E Henris respondi, ke jà [1] n'en parlereit,
Jà por li deslivrer escu ne portereit.
Se Loeiz esteit priz, ço esteit à bon dreit,
Quer fei ne serement à home ne teneit; 3740
Richart déshériteit, vilanie faseit.
Par la bonté sun pere, ke congnéu aveit,
Or esteit por li mort, tot li pople diseit;
Verz li filz ert perjure, sa terre li tolleit.
Ernolf è Herloin, li traïstres creieit;
Par li cunseil de cil dui un enfez traïsseit;
Se il aveit donc honte, jà ne l'en poizereit. [2]
Quant la Reigne oï ke plus n'i cunquerreit, [3]
E ke Henris sis pere por li nient fereit, [4]

---

amena la délivrance de Louis. Il y eut de grandes discussions au sujet des otages qu'il fallait donner aux Normands. Ceux-ci voulaient les deux fils du roi; la reine ne consentait à leur confier que le second. Enfin Gui, évêque de Soissons, se détermina à remplacer l'aîné, et fut accepté. Suivant nos historiens, l'évêque de Beauvais fut aussi l'un des otages. Si l'on en croyait un historien anglais, les conditions de la délivrance de Louis auraient été bien humiliantes pour lui : *Nonne patres vestri* (c'est Guillaume-le-Conquérant qui parle aux Normands avant la bataille d'Hasting) *regem Francorum in Rotomago ceperunt et tenuerunt, donec Ricardo puero duci vestro Normanniam reddidit, eo pacto quod in omni collocatione regis Franciæ et ducis Normanniæ gladio dux accingeretur, regem verò nec gladium nec etiam cultellum ferre liceret?* Guy 1er, évêque de Soissons, était fils de Foulques-le-Roux, comte d'Anjou. Il fut promu à l'épiscopat en 937, et mourut en 973. (A. L. P.)

[1] *Jamais.*

[2] *Jamais il ne s'en affligerait.*

[3] *N'y gagnerait.*

[4] *Ne ferait rien.*

Cunseil prist d'altre chose, quer fere l'estouveit, [1] 3750
Quant par lié son Seingnor deslivrer ne poeit [2]
Par engien ne par forche, se el ne raaingneit. [3]
Cunseil prist as Baronz ke el l'ostagereit.
Tant a fet la Reigne è tant a porcachié,
Tant a dist as Baronz è tant a cunseillié,
Li Roiz son Seignor a por restor [4], ostagié.
Li Barnage de France è li mielx del Clergié;
Un filz ke il aveit a por li envéié : [5]
Cil furent por li Roiz en ostage lessié.
Quant li Roiz fu deslivre è d'aler out congié, 3760
Et il fu à la veie, mult le veissiez lié; [6]
Ne retornast arière, por tot perdre son fié,
Ne ki de tot li mund li dunast la meistié,
Quer li Normanz creimeit, ki l'orent manachié.
A la Roïne vint à Monléum [7] ansié, [8]
La Dame vint encuntre, dulcement l'a besié.
Mult i vindrent Francheiz à cheval et à pié,
Asez i out ploré de joie è de pitié.
La paiz ont parlée de Richart è del Rei,

Otages envoyés à la place du roi, qui recouvre sa liberté.

---

[1] *Il lui fallait.*

[2] Quer quant el son seingnor delivrer ne poeit.
Mss. de Duchesne.

[3] *Ne payait rançon.*

[4] *Retirer.*

[5] Les deux fils de Louis d'Outre-Mer étaient *Lothaire* et *Carloman*. Plusieurs auteurs disent que la reine les envoya tous deux en otage; mais Wace ne parle que d'un sans le nommer; et on pourrait supposer que ce fut Carloman.

[6] *Joyeux.*

[7] *Le château de Laon*, ainsi nommé à cause de sa position.

[8] *Troublé*, *inquiet*; *d'*anxius. Ce mot ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort. Peut-être pourrait-il signifier *immédiatement*, *d'abord*.

Ke son fié li rendra, n'en retendra plain dei,[1] 3770
Après, li jurera porter li dreite fei,
Ne li querra damage ne honte plus k'à sei.

Nouvelle entrevue des deux rois. Richard rentre en possession de son duché.

Li parlement fu grant de juste Gelberei,[2] [3]
N'i out tale asemblée onc poiz ne ainz [4], ço crei:
Mult i out riches hons è de riche conrei;[5]
Mez jo nes sai nomer ne nomer ne vos dei.
Li Reis de Danemarche i mena grant arrei,[6]
Richement atorné, sor noble palefrei;
Asez fust de grant pris s'il fust de nostre lei.
A une part s'estut el chief d'un bruerei,[7] 3780
De gembles è de viez [8] out asez grant conrei,
Mez il desfent à toz k'il ne face desrei.[9]
Mult le héent [10] Francheiz è bien dient porkei;
Par li tote France est en creme [11] et en effrei.
Mult fu grant li Barnage è dechà è delà,
A tant esvos Richart, ke Bernart amena,
Sis uncles de Sainliz, ki druement [12] l'ama.
Mult fu biax, mult fu gent, gentiz hons resembla,

---

[1] *Plein 'un dé à coudre.* Cela peut aussi signifier *une pincée.*

[2] *Gerberoi,* ville de Picardie, à cinq lieues de Beauvais.

[3] Dudon et Guillaume de Jumièges placent cette entrevue à Saint-Clair-sur-Epte, et nous ne voyons pas pourquoi Wace y substitue un tout autre lieu, ni pourquoi il y amène le roi Harald. Elle doit être rapportée à l'année 945. (A. L. P.)

[4] *Depuis ni avant.*

[5] *Suite, équipage.*

[6] *Arroi.*

Grant noblei.
Mss. de Duchesne.

[7] *A l'entrée d'une bruyère.*

[8] *De jeunes et de vieux.*

[9] *Désordre, dommage.*

[10] *Le haïssent.*

[11] *En crainte.*

[12] *Fortement.*

Gent cors out è bel nez è saigement parla;
Ne fu trop orguillos, ne trop ne s'abeissa. 3792
Devant li Roiz s'estut [1] è li Roiz l'apela :
Normendie è Brétaingne li rendi è dona,
L'omage è li servise tot quite li clama.
Porparlers out issi, è li Reiz l'otria,
K'al Rei ne à son heir servise n'en fera,
Ne li Reis ne son eir servise n'en querra,
E se nus li chalenge [2], il le garantira,
E li Reiz è sis eirs tot covenant tendra.
Ço ke li Roiz out dit, sor li Sainz aferma,
E li Baronz jurerent ço ke li Roiz jura; 3800
A tenir son pooir tant com chescun vivra.
Quant li Roiz out juré, li Normanz demanda,
E Normanz è Brétonz à Richart les livra,
E Richart devant li les omages priz a;
Si ke li Reiz meïsme les chari è rova. [3]
Einsi sunt despartiz è li Roiz s'entorna, [4]
E Heroult en sa terre o grant aveir passa,
E Richart à Roem dez k'il pout aprisma. [5]
Mult grant procession encuntre li ala;
Grant joie out à Roem quant Richart i entra; 3810
Li Eveskes è li clers, li Conte è li Baron
Ont Richart rechéu o grant procession.
El mostier Nostre-Dame fist prime s'oroison; [6]

Louis l'exempte de tout service féodal.

Rentrée solennelle de Richard à Rouen.

---

[1] *Se tint.*
[2] *Lui dispute.*
[3] *Et le leur commanda.*
[4] *S'en alla.*
[5] *S'achemina.*
[6] *Sa prière.*

Devant li mestre autel fist mainte aflicion.
Mult out riche conrei [1] li jor en sa mézon;
Grant presse véissiez des Baronz environ.
N'ert mie Chevalier, encore ert valeton, [2]
N'aveit encore en vis ne barbe ne guernon, [3]
Ne porquant mult ert jà de bone entencion :
Bien entendeit parole è congnoisseit roison. 3820
Ne sofri en la terre robéor ne larron,
Se il pout estre atáint, k'il éust raanchon, [4] [5]
K'il ne fust miz as forches [6] u à destrucion.

Talens et piété de Richard.

Richart sout escremir o virge et o baston; [7]
Bien sout esprevier duire è ostour è falcon;
Cers è bisses sout prendre et altre venoison,
E sun sanglier tout soul sainz altre compaingnon.
Chescun jor proia Dex o grant dévocion,
Sainz è saintes, è lor fist maint bel don.

---

[1] *Riche assemblée.*

[2] Les mots *valet*, *varlet*, *valeton*, dans les douzième et treizième siècles, ne présentaient point d'idée basse. *Valeton* signifie ici *un jeune garçon*, *un aspirant à la chevalerie.*

[3] *Il n'avait encore au visage ni barbe ni moustaches.* On a dit aussi *grenons* pour moustaches. *Je n'ai pou ni de ses noms ni de ses grenons*, c'est-à-dire *je n'ai peur ni de ses noms ni de ses moustaches* (quolibet normand).

[4] *Qu'il ne fût mis à l'amende, à rançon.*

[5] *Qui pût se racheter par une amende.* Dans quelques manuscrits, on trouve une leçon tout opposée : *Ke il n'en eust raanchon.*

[6] *Aux fourches, au gibet.*

[7] *Richard sut escrimer avec verge et bâton.* Cet exercice du bâton s'est conservé à Rouen ; les *bâtonistes* de cette ville sont redoutés.

Cil ki ert Seneschal, Raol Torte aveit non; [1] 3830
Mult par esteit tenu por encrisme [2] félon.
La mesnie Richart fist metre à livreison [3]
A dix wit déniers, poiz se tint por bricon; [4]
La monnoie ert légière, ne valeit se poi non.
Ne lessoit en la cor jugléor ne garchon,
La cort en fu tornée à grant destrucion: [5]
Raol en deservi mainte maléichon.
Raol Torte fu fel è tenu por aver; [6]

Avarice et méchanceté de Raoul Torte.

---

[1] Dudon, qui eût été mieux que personne à portée d'indiquer d'une manière précise les fonctions que remplissait Raoul Torte à la cour du jeune duc, n'en parle qu'avec la verbeuse obscurité qui lui est ordinaire. Guillaume de Jumièges l'appelle *urbis præfectus;* ce qui ne s'accorde guère avec les distributions que nous le voyons chargé de faire aux officiers de Richard. Tout son crime pourrait fort bien n'avoir consisté que dans un trop grand zèle pour la défense des intérêts de son souverain contre l'avidité des courtisans. Guillaume, qui, en sa qualité de moine de Jumièges, lui avait voué une haine encore plus implacable, renchérit sur l'accusation de parcimonie, et réduit à 12 les 18 deniers de solde journalière que Dudon et Wace lui font distribuer aux officiers de la cour du duc. (A. L. P.)

[2] *Très dangereux.*

[3] *Solde.*

[4] *Coquin, impudent.*

[5] *Il ne laissait en la cour ni chanteur ni musicien; la cour en fut tournée à grande destruction, Raoul en recueillit mainte malédiction.* Garchon, dans ce passage, paraît signifier *baladin, joueur d'instrumens;* et ce mot n'est point employé en mauvaise part, puisque l'on fait un crime au sénéchal de les avoir expulsés de la cour. Ce passage fort curieux fait sentir de quelle importance étaient les poètes et les musiciens à la cour des ducs de Normandie. Ces jongleurs chantaient des épisodes plus ou moins fabuleux de notre histoire normande. Plus haut, Wace dit:

A jingléors oï à m'effance chanter,
Ke li Dus Willame fit jadis essorber,
Et al Conte Riouf li dous oils crever,
Et Anquetil le pros fist par engien tuer,
Et Baute d'Espaigne o un escuier garder.

[6] *Raoul Torte fut cruel, et tenu pour avare.*

Bien sout tenir un plaid et un hom acuser,
Bien sout trobler roison, è aveir amasser. [1] 3840
De dis wit deniers vout li jor conréer [2]
La mesnie li Conte, forment s'en fist blasmer :
Ne vout as Chevaliers lor gaages aquiter,
Et il s'en sont alez à lor Seingnor clamer, [3]
E li distrent la vie k'il lor feseit mener.

Sur les réclamations de sa cour, Richard le chasse.

E li Dus fist Raol de Roem congéer;
E Raol li manda k'à li voleit parler :
S'il a de rienz méfet, prest ert de l'amender.
E li Dus jura Dex, ki li mund pot salver,
Se il le pot l'amont [4] en sa veie encuntrer, 3850
Ambedui li fera li iex del chief crever ; [5]
E se vis en estort, Dex en porra loer.
Quant Torte l'oi dire, n'i osa demorer;
Sis chevals demanda, sis herneis fist trosser;
En tote Normendie n'osa il demorer;
A Paris s'en ala ù il seult converser. [6]
L'Eveske de Paris nel pout paiz acorder;
Sun filz ert de s'espuze [7], mez jo ne sai nomer. [8]

---

[1] *Bien sut tout embrouiller, et amasser des richesses.*

[2] *Solder, payer.*

[3] *Réclamer.*

[4] *Là, amont, aux environs, proche.* Cette locution est encore employée dans le Bessin. Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve au lieu de ce mot : *La nuit.*

[5] *Il lui fera crever les deux yeux de la tête.*

[6] *Où il a coutume de demeurer.*

[7] *De son épouse.*

[8] Dudon et Guillaume de Jumièges, dans lesquels notre auteur a puisé la circonstance de cette parenté, ne citent point le nom du prélat. Nous pouvons heureusement suppléer au dé-

Hugues fait épouser à Richard sa fille, encore enfant.

Hue, Dus de Paris, oï Richart loer,
Ke bien se conteneit come gentiz è Ber; [1]
E bien saveit sa terre è sis homes garder. 3860
Dam Bernart de Sainliz fist à Paris mander,
E Bernart de Roem, si lor prist à monstrer
K'une fille k'il a vout à Richart doner,
Chevalier le fera, bien pot armes porter.
Ne se pot mez mie en enfance marier;
Se il voleit ma forche à li acomuner, [2]
Ne Rei ne Quens ne altre ne porreit nos grever.
Tant out li Dus Bernart la parole menée,
La fille al Duc Huon fu à Richart fermée. [3] 3870
Li Dus out deus enfez d'une Dame énorée,
Un filz et une fille, mez la fille ert poiznée,
Ne pooit por l'aage encore estre mariée,
Mez li Dus l'afia [4] ke li sereit donée,
Dez k'ele porreit estre par roison mariée:
Hue Capet sis filz lor a asséurée. [5]
Valet [6] ert, ne porquant si fu l'ovre achevée. [7]

---

faut de renseignemens dont Wace nous fait l'aveu avec sa candeur habituelle. L'évêque de Paris qu'on croit avoir été fils de Raoul Torte, est Gautier, premier du nom, sur lequel on a du reste fort peu de données. Tout ce qu'on en connaît de certain, c'est que son nom se trouve employé dans deux actes, l'un de 937, et l'autre de 941. Dans ce dernier, il figure comme chancelier de Hugues-le-Grand. Voyez *Gall. Christ.*, VII, pages 40-41. (A. L. P.)

[1] *Baron.*

[2] *Mettre en commun.*

[3] *Fiancée.*

[4] *Lui assura sa foi.*

[5] L'ara aséurée.
Mss. de Duchesne.

[6] *Jeune homme.* Voyez ci-dessus une note sur le mot *valeton*, page 194.

[7] Si fu l'ovre hastée.
Mss. de Duchesne.

Hugnes l'arme chevalier, et se lie de la manière la plus étroite avec lui.

Richart fu Chevalier, li Dus li chaint [1] l'espée. [2]
De Richart è du Dus fu tost la renomée
Espandue par France è par mainte cuntrée; 3880
N'i a Rei n'i a Conte ki ne creime è ne hée [3]
Des dous Dus tant poissanz l'amor è l'asemlée.
Richart portout bien armes, mult amoit sa mesnée. [4]
La paiz è la concorde ke li Reis out jurée,
Par Ernof li Flamenc ara corte durée;
Treis anz aveit duré, al quart fu violée.

Entrevue de Louis et d'Arnoul.

Ernouf haï Richart, quer son pere out ociz,
De son amendement fu dolent è pensis;
Tout altretel pensé out li Reis Loeis.
En Vermendoiz amdui [5] ont un parlement pris; 3890
Asez ont dit ensemle ço ki lor fu avis; [6]
Poiz a li Roiz Loeis un messaige tramis

Arnoul va trouver l'empereur Othon.

A Oton, l'Allemant, ke sis pere Henris,
Ki fu pere Gelberde, s'ert du regne démis.
Sire Oton, dist Ernouf, mi Sire est mult aquis; [7]
Grant guerre a en sa terre de mortals anemis:
Li Dus de Normendie a si chastels asis;
De secors è d'aïe vos a par mei requis.
La Reigne vos prie, vostre seur el cler vis, [8]

---

[1] *Lui ceint.*

[2] Il ne faut pas oublier que c'est un historien du douzième siècle qui parle. Dudon et Guillaume de Jumièges, qui vivaient à une époque beaucoup moins chevaleresque, ne parlent de rien de semblable. (A. L. P.)

[3] *Qui ne craigne et haïsse.*

[4] *Sa troupe, sa suite, sa maison.*

[5] *Tous deux.*

[6] *Ce qui leur sembla convenable.*

[7] *Harcelé, fatigué.*

[8] *Au visage clair.*

Secorez son Seingnor, ne li seiez eschis;[1] 3900
Se vos nel' secorez de ci en quinze dis,[2]
De France le verrez aler come mendis.[3]
Por aveir vostre aïe, ma terre vos plévis,[4]
Vos done Loheraine[5], è jo vos en saisis.
Tant a Ernouf li filz è proié è pramis,[6]
Oton manda si hons è manda si amis;
O la grant gent k'il out vint tresk'à[7] Saint-Denis.
Là out li Reis de France la gent de son païs,
Et Ernouf des Flamenz out li plus potéis.[8]
Mult furent granz li ost[9] ù tant de genz josterent, 3910
La terre el Duc Huon en tot païz wasterent.[10]
La cité esteit forte, asséir[11] ne l'oserent;
Par li cunseil d'Ernouf, verz Puntoise turnerent.
Sor la rive d'Andele[12] une noit s'ostelerent;[13]
Et demain par matin quant li Baron leverent,
Par li cunseil Ernouf en Normendie entrerent.[14]

Arnoul détermine Othon à venir faire la guerre à Richard et à Hugues.

Les confédérés entrent en Normandie.

---

[1] *Dur, de mauvaise volonté.*

[2] *D'ici à quinze jours.*

[3] *Mendiant.*

[4] Par fei le vos plevis.
Mss. de Duchesne.

[5] *La Lorraine.* C'est Lothaire qui fait ce don, et non pas Arnoul, comme la phrase semblerait l'indiquer.

[6] On ne saurait trop ce que c'est que ce fils, s'il pouvait être question de tout autre que le fils d'Henri nommé douze vers plus haut, c'est-à-dire Othon. Nous avons déjà trouvé dans notre auteur quelques obscurités semblables dont il fallait aller chercher encore plus loin l'explication. (A. L. P.)

[7] *Jusqu'à.*

[8] *Les plus puissans.*

[9] *Les camps.*

[10] *Dévastèrent.*

[11] *Assiéger.*

[12] Cette rivière prend sa source à Forges en Brai, et se jette dans la Seine un peu au-dessus du Pont-de-l'Arche.

[13] *Se logèrent.*

[14] Cette invasion de l'Ile-de-France et de la Normandie par Othon et Louis, est de l'année

Cherchent à surprendre Rouen.

Un conrei [1] d'Alemanz des meillors ki là erent
Tramistrent [2] à Roem, sorprendre les kuiderent;
Mez tuit li primerain [3], petit i cunquesterent;
Plusor s'en repentirent ke si tost i alerent. 3920
Normanz furent encuntre ki gaires nes' doterent,
Forment se desfendirent è la vile garderent.
Ço fu à un matin ke l'aube ert esclarcie,
Ke li oiselet chantent è la rose est florie:
Li Roiz Otes a pris des Alemanz partie,
A Roem les tramist en une compaingnie,
Por la cité sorprendre, ainz k'el fust estormie. [4]
Un nés el Rei Oton [5] en out conestablie; [6]

---

946. Ainsi Wace a eu tort de dire que la paix ne fut violée que dans le courant de la quatrième année. (A. L. P.)

[1] *Une troupe.*

[2] *Envoyèrent.*

[3] *Tous les premiers.*

[4] *Émue, mise en rumeur.*

[5] Nos historiens normands se sont plu à décrire dans le plus grand détail cette expédition d'Othon et de Louis, et particulièrement le siége de Rouen, par lequel ils la terminent. Nous n'avons point assez de renseignemens pour leur donner à ce sujet un démenti formel. On peut toutefois faire un rapprochement assez curieux entre ce qu'ils disent, relativement au neveu d'Othon Ier, et les récits des historiens français, qui font périr précisément de la même manière, devant Paris, un neveu d'Othon II, trente-deux ans plus tard : *Post hæc Otto imperator congregans exercitum suum venit Parisiis ubi interfectus est nepos ipsius cum aliis pluribus ad portam civitatis, incenso suburbio illius. Jactaverat namque se ex tollendo, dicens quod lanceam suam infigeret in portam civitatis Parisiorum.* (Ex Chronic. Hugon. Floriæ. Monach. ad annum 978.) Nous n'ignorons pas que cet historien est fort postérieur à Dudon; mais celui-ci est tellement dépourvu de critique, que, quoique presque contemporain, il ne nous inspire pas plus de confiance que le moine de Fleuri. (A. L. P.)

[6] *Un neveu du roi Othon en eut le commandement.*

A li debvent entendre è il les maine è guie. [1]
Richart ert à Roem, sa cité out garnie. 3930
Del mostier repairout, la messe aveit oïe;
Par porbel [2] proçain vint corant un espie; [3]
A Richart dist en haut, ne li cunseilla mie, [4]
Ke jà [5] porreit véir fiere Chevalerie.
Alemanz, dist-il, vienent par forche è par justie; [6]
Roem kuident aveir è tote Normendie,
Jà entreront léanz s'il n'est ki les desdie. [7]
Li Dus ot la novele, enverz Dex s'umelie,
Umblement préia Dex, li filz Sainte-Marie,
K'il garisse [8] son cors è s'onor è sa vie, 3940
Et il fera du suen [9] une riche Abéie.
Chevaliers vont as armes è crient : *Dex aie.* [10]
Li Dus out Chevaliers des meillors de Brétaingne,
E de Paris asez homs Huon li Maingne;
Cels rova fors issir cuntre cels d'Alemaingne. [11]
Un suen Baron preisié fist sor els chevetaingne, [12]
Cil porta gonfanon d'un drap vermeil d'Espaingne; [13] [14]

Le duc apprend à l'improviste leur attaque.

Les Normands, secondés par les Bretons et les Parisiens, sortent de la ville.

---

[1] *Guide.*

[2] *Chemin détourné.* Ce mot ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

[3] *Un espion.*

[4] *Il ne lui parla point bas.*

[5] Ce mot, qui a tant de significations diverses, signifie ici *bientôt;* mais le plus souvent il signifie *jamais.*

[6] *Commandement, gouvernement.*

[7] *Bientôt ils entreront dedans si on ne les en empêche.*

[8] *Qu'il conserve.*

[9] *De son bien.*

[10] *Dieu aide.*

[11] *Il ordonna à ceux-ci de sortir dehors contre ceux d'Allemagne.*

[12] *Capitaine.*

[13] *Celui-ci porta drapeau de drap rouge d'Espagne.*

[14] Ce vers fort curieux con-

Sor lor chevalx séent [1] el pié d'une montaingne.
Eis vos [2] li Alemanz descenduz en la plaingne;
Se li Alemanz volent, ne kuid pas k'il remaingne [3] 3950
Ke escu n'i perche è ke lance n'i fraingne. [4]
Tal vient sain à medlée [5] ki el despartir saingne.
Costume est bien de guerre è de maint altre ovraingne, [6]
Ke cil pert une feiz ke une altre feiz gaaingne.
Cil d'Alemaine furent mult orguillos è fier,
De manacier isnel [7] è de vanter légier.
A la vile se kuident par force herbergier, [8]
La cité virent bele è li païz légier;
Mez Normanz lor voudront, se Dex plaist, chalengier, [9]
E li païz desfendre el fer et à l'achier. [10] 3960

---

firme ce que nous savions déjà, que la couleur nationale normande était le rouge, et que le drapeau normand était de cette couleur, comme l'oriflamme française. Un passage d'Orderic Vital semblerait prouver qu'au contraire le rouge était en Norwége une couleur de paix, au moins à la fin du onzième siècle. En parlant d'un voyage entrepris en Angleterre à cette époque par un chef des armées du roi Olaüs, il ajoute : *Sed rubeum scutum, quod signum pacis erat, super malum navis erexit.* Mais nous sommes porté à croire que c'était un signe de paix, moins à cause de la couleur même du bouclier, que parce qu'on arborait par-là le pavillon normand, comme nous dirions aujourd'hui. (A. L. P.)

[1] *Siégent.*

[2] *Voilà.*

[3] *Qu'il manque, qu'il demeure.*

[4] *N'y brise; de* frangere.

Ke escu n'i perchoit è ke lance n'i fraigne.

Mss. de Duchesne.

[5] *Au combat.*

[6] *Ouvrage.*

[7] *Prompts.*

[8] *Loger.*

[9] *Disputer.*

[10] *Au fer et à l'acier.*

Li Normanz ki forz vindrent, furent fort Chevalier,
Chescun fu bien armez è sist sor boen destrier.
Alquanz d'els voudrent li réaus aprouchier,
Quer il voudroent o els un tornoi comenchier;
Mez cil n'oserent mie as Normanz tornoier;
N'aveient mie usé ne apriz tal mestier:
Serréement se tindrent, n'oserent desrengier,
Ke par alcun engin n'oussent encombrier. [1]
Tuit ensemle voloent as portes chevalchier,
E Normanz devant els pristrent à vesoier: [2] 3970
Semblant firent de fuir, por cels fere encachier. [3]
Li Normanz par voisdie [4] s'en alerent fuiant,
Por fere desevrer [5] cels ki vindrent devant;
Et Alemanz desrengent, si vont esperonant.
As portes de Roen la vindrent randonant, [6]
E Normanz lor escortent, *Dex aie,* vont criant.
Cil de Roem saillent, l'un l'altre semonant; [7]
N'aloent mie illeuc lor entresainz [8] monstrant,
Mez ki plus pot fere, ne s'alout pas faingnant. [9]
Là péussiez véir estor [10] espez è grant, 3980
Maintes lances bruissier è sachier maint pers branc, [11]
Maint escu bis è rouge [12] è maint healme luisant,

Attirent les Allemands jusqu'aux portes de la ville.

Sortie de Richard à la tête de la garnison.

---

[1] *Perte, dommage.*
[2] *User de ruse.*
[3] *Chasser, poursuivre.*
[4] *Par ruse.*
[5] *Désunir, séparer.*
[6] *Galopant.*
[7] *Excitant.*
[8] *Marques, signes de distinction.*
[9] *Épargnant.*
[10] *Combat.*
[11] *Briser maintes lances et secouer maintes épées étincelantes.*
[12] *Maints écus noirs et rouges.* Les écus rouges étaient ceux des Normands, et ceux des Allemands étaient noirs.

Maint cheval escumer li resnes bas trainant,
Par veies è par champs maint Chevalier géisant.
De granz haches i fierent [1] vilain è païsant,
Et escuiers o peus vont lor Seingnor suiant. [2]
Richart ist de la vile sor un cheval ferrant, [3]
Armé de totes armes, son espée brandissant; [4]
Soventre li [5] chevalchent è Bréton è Normant.
Li nevou Oton vint, grant nobleiz demenant; 3990
Li Reis l'aveit o sei, n'amout nul home tant;
Mult alout des Normanz grant damage fesant,
E sovent les alout de paroles gabant. [6]

Bravades du neveu d'Othon.

A Richart anuia, bien en mostra semlant;
Traist l'escu devant sei, l'espée ala beissant,
Bronchant, lasche li resnes, féri si l'Alemant,
Parmi li cors li fist passer li fer tranchant,
Ke l'escu ne la broigne [7] ne li valu un gant. [8]

Il est tué par Richard.

A terre l'empoint mort [9], ne pout aveir garant;
E Richart li cria : Au maufez te comant; [10] 4000
Par tei ne perdrai mez mon regne en mon vivant.
El crier ke cil fist, fu mult grant la criée,

---

[1] *Y frappent.*

[2] *Et les écuyers avec des épieux vont suivant leur seigneur.*

[3] *Gris-blanc.*

[4] *Agitant.*

[5] *Après lui.*

[6] *Moquant.*

[7] *La cotte de mailles.*

[8] C'est de son chef que Wace a attribué à Richard en personne la mort du neveu d'Othon. Dudon et Guillaume de Jumièges se contentent de dire qu'il fut tué par les Normands, sur le pont de la porte Beauvoisine. Il ne faut pas oublier que cette porte était alors à la hauteur de a place actuelle des Carmes. (A. L. P.)

[9] *Le jeta mort.*

[10] *Au diable je te recommande*, ou *je te donne au diable.*

E Richart fist son tour, mist la main à l'espée,
Ki cel jor maintes feiz fu bien ensanglantée.
La pointe k'il out faite, ont plusor esgardée,
E dient, ke bien est terre à li aloée.
Al cors du mors porter espeissa la medlée,[1]
Quer Alemanz i poinstrent come gent desvée.[2]
La mesnie Richart reste mult desmesurée.
Là peussiez véir mainte sele versée, 4010

Déroute et retraite des Allemands.

E maint noble Alemant gésir gole baée,[3]
Maint escu perchié, mainte targe[4] tirée.
Mainte ame i out del cors à grant dolor sevrée,[5]
Des haubers è des broignes, mainte mele[6] faussée;
De grant haches Daneises i out mainte colée,[7]
E de grosses machues, mainte teste estonée.
Cil d'Alemaigne i orent mult male matinée;
Cil l'alerent querre, et il l'ont bien trovée;
Ne porquant[8] tant i ont lor grant vertu mostrée.
Li Baron emporterent, mez l'alme en est sevrée. 4020
Dex! tant Alemanz ont sa bonté esprovée,
Normendie maldient è la gent k'en est née,
Kar tal perte i ont fete, ke ja n'iert restorée.[9]
O li cors se trahistrent el chief d'une valée;[10]
Sor un escu l'ont miz, la teste desarmée,

---

[1] *La mêlée épaissit.*

[2] *Y chargèrent comme gens enragés.*

[3] *Couché bouche béante.*

[4] *Bouclier couvert de cuir bouilli.*

[5] *Séparée.*

[6] *Maille.*

[7] *Coup sur le col.*

[8] *Et pourtant.*

[9] *Que jamais elle ne sera réparée.*

[10] *Ils se retirèrent avec le corps à l'entrée d'une vallée.*

La grant plaie ont coverte è l'armeure ostée.

Victoire et butin des Normands.

Doze Alemanz proisiez del mielx de la cuntrée
Ont Normanz pris toz vis [1], mult ont bone jornée;
Grant iert la raanchon ki por els est donée,
Mez cil ki mors i est en out male soudée. [2] 4030
Normanz furent as champs, lor gonfanonz destors, [3]
Doze Baronz ont priz à l'angoisse des cors,
E treis Chevaliers ochiz de cels de defors; [4]
Chevalz ont gaaingnez blans è baucens [5] è sors. [6]
Li mors vont despoillant, si jurent come pors;
N'en ont graignor pitié, k'il oussent de escors. [7]
De sanc è de pudre sont soillez et entors. [8]
Li gaaing k'il ont fet valu miex ke li ors, [9]
Ke dui Roiz bien mananz n'en ont en lor trésors.
Normanz ne daingnent mie entrer en la cité, 4040
De forz li portes sont li paveillonz fermé. [10]
Chevals ont gaaingné è prisons à planté; [11]
Li chartres en sont pleines, tant en i ont geté,
En anialx deuls è deuls [12] en ont maint acouplé.
Li borjoiz de la vile demainent grant fierté.

Douleur d'Othon.

Quant li Roiz Otes a sun nevou mors trové,
De poizance [13] è de duil a mult plaint è ploré;

---

[1] *Tous vifs.*
[2] *Solde, paie.*
[3] *Drapeaux déployés.*
[4] *De dehors.*
[5] *Roux.*
[6] *Bruns, tirant sur le noir.*
[7] K'il éussent des cors. *Mss. de Duchesne.* Nous pensons que ces deux mots signifient ici *des charognes d'animaux.*
[8] *Et entourés.*
[9] *L'or.*
[10] *Plantés, assurés*
[11] *En abondance.*
[12] *Enchaînés deux à deux.*
[13] *De chagrin.*

N'amout nul home tant de tot sun parenté,
Sun pris è sa valor a sovent regreté;
Ne sai viel ne jemble [1] ki fust de sa bonté. 4050
Or verrai, dist li Reis Otes, ki m'ara en chierté:
Mon ami voil vengier ke Normanz m'ont tué.
Haï! Ernouf de Flandres, tant me a enfantosmé,
Par tes falses paroles [2] m'a malement mené;
Perdu ai de mi hons la flor è la bonté.
A tant corent as armes, n'i ont plus esté; [3]
De Roem assaillirent li chief è li costé,
L'altre ke clost Saine ne l'ont mie adésé. [4]
La cité esteit close de mur è de fossé.
Franceiz et Alemanz, quant il furent armé, 4060
Ont à cels de Roen un grant assalt doné:
Normanz se desfendirent come vassal prové;
As berteiches [5] montent et al mur quernelé; [6]
N'i ont rienz par assalt cil de fors [7] cunquesté.
Normanz oïrent li chans de cels de fors frémir, [8]
Ki la cité veneient par grant ire [9] assaillir:
Ne se voudrent lessier horz des portes laidir, [10]
Ne metre en adventure de perdre ou de morir;

Il assiége Rouen.

Résistance des Normands.

---

[1] *Ni jeune.*

[2] *Par telles fausses paroles.*

[3] *Ils ne différèrent pas plus longtemps.*

[4] *Approché.*

[5] *Aux remparts.*

[6] *Mur crénelé.*

[7] *Ceux de dehors.*

[8] *Les Normands entendirent les champs, la terre trembler à l'approche des Allemands.* Dans le manuscrit de Duchesne, on lit :

Normanz *virent* li chans de cels
de fors fremir.

[9] *Par grande colère.*

[10] *Offenser.*

As quernalx [1] ne se voudrent mostrer ni descovrir;
En la cité se tindrent, li murs firent garnir. 4070
Les Allemans lessierent de si qu'al mur venir.
Quant cil vindrent al mur efondrer è fouir,
Cil suz lor geterent, de merveillos aïr, [2]
Granz pierres è granz fus [3], maint en firent plaïr. [4]
Asez en véissiez gambeler [5] è morir,
Ki unkes ne membra [6] de son péchié géhir, [7]
Ne de sa coulpe batre [8], ne del suen despartir, [9]
Ki d'ileuc ne se pout remuer ne fuir.
Ne porent cil de fors li colps de suz sofrir;
Del mur è del terrail lor esteut departir. [10] 4080
Normanz firent lez Saine [11] une posterne ovrir;
Par là firent sovent li Chevaliers issir, [12]
E cels de fors sovent trobler et estormir, [13]
Et as assaillors firent li champ guerpir:
Quant ço virent li Roiz, n'out els ke marir. [14]
Francheiz et Alemanz de l'assaillir contendent, [15]
Et cil de Normendie à bien férir entendent.
Curies, targes [16] prenent è lor ars maniers [17] tendent,

---

[1] *Aux créneaux.*

[2] *Force.*

[3] *Feux.*

[4] *Blesser, meurtrir.*

[5] *Remuer les jambes, chanceler.* Ce mot est encore fort employé dans le Bessin.

[6] *Ne se ressouvint.*

[7] *Confesser.*

[8] *Dire son* meâ culpâ.

[9] *Ni disposer du sien.*

[10] *Du mur et du fossé il leur fallut partir.*

[11] *Proche la Seine.*

[12] *Sortir.*

[13] *Mettre en rumeur, en alerte.*

[14] *Ils n'eurent qu'à s'en affliger.*

[15] *S'efforcent.*

[16] *Carquois et boucliers.*

[17] *Arcs à main.* C'est ainsi

Saetes è carrels sagement lor despendent: [1]
Cil de fors les achatent è cil dedenz lor vendent. 4090
Li plusors agravantent [2], ki lor almes i rendent,
E Normanz de férir sainement s'en amendent.
Healmes cassent è perchent, escuz è testes fendent.
L'assalt ont fait remaindre [3], par la terre s'espandent; Levée du siége.
La cité ont leissie, paveillonz è treiz [4] tendent;
As forches des herberges [5], escuz è healmes pendent.
Mult voissiez forment armez, issir Normanz
Querre tornoiement [6] è joste demandanz,
E joster è férir de lances è de branz; [7]
E gaaingner destriers blans è vairs [8] è ferranz; [9] 4100
E de perdre des lor si vait li covenanz,
Quer li gaaing n'est mie totes veies semblanz.
Sovent véissiez fors paleter [10] li serjanz
O fondes è o arcs et o haches trenchanz;
De totes parts s'aïrent [11], s'il fussent à tant quanz,
Li plus forz véissiez è li miex cumbatanz.
A merveille possiez par li camps mors trover,
E mult les voissiez laidement demener;

---

qu'on distinguait ces instrumens de ceux de même nature, qui, placés sur des affûts, ne pouvaient être mis en jeu que par les efforts réunis de plusieurs hommes, et étaient employés à lancer de plus forts projectiles. (E.-H. L.)

[1] *Flèches et carreaux leur lancent adroitement.*

[2] *Blessent, offensent.*

[3] *Abandonner.*

[4] *Tentes.*

[5] *Aux crocs des logemens.*

[6] *Chercher les tournois, à tournoyer.*

[7] *Glaives, épées, sabres.*

[8] *De couleurs variées.* Ce mot est formé de *varius.*

[9] *Gris-blancs.*

[10] *Escarmoucher.*

[11] *Se courroucent, s'excitent.*

Othou examine et discute avec ses barons les difficultés du siége.

Nafrez è méhaingnez font as altres porter.
Li Roiz Otes leva el main ke fu jor cler; [1] 4110
Devant sa tente ala o sez Baronz ester: [2]
Vit par li pont de Saine [3] è venir è aler,
De verz Hermentreville [4] è venir è passer,
Carettes è somiers [5] en la ville mener,
Nés è batiax venir chargiez deverz la mer.
Si Baronz apela, si lor prist à mostrer.
Ceste cité, dist-il, fet mult à redoter;
Ne sont mie li mur legier à èfondrer;
Chevaliers i a bons è maniers [6] de joster,
Ne dotent nules genz, se il sont per à per. 4120
Se nos ne lor poonz l'estre de l'ewe oster, [7]
E la ville environ asséer [8] è guarder,
La viande [9] tollir è cels dedenz afamer;

---

[1] *Un matin quand le jour fut clair.*

El demain au jor cler.
Mss. de Duchesne.

[2] *Se placer.*

[3] D'après l'opinion généralement répandue à Rouen, que le premier pont élevé vis-à-vis de cette ville est celui qui fut construit par l'impératrice Mathilde, on pourra s'étonner de voir mentionner un pont sous Richard Ier; mais ce serait à tort. Nous savons par les historiens, même du douzième siècle, que Mathilde ne fit que réparer ou reconstruire (*reficere*) le pont de Rouen; et nous établirons ailleurs que ce pont, dont l'existence est constatée de la manière la plus authentique sous Richard II, doit avoir été bâti avant l'invasion normande. Nous nous croyons toutefois obligé de dire que Wace n'a point pris dans ses devanciers la mention qu'il en fait à l'occasion de ce siége. (A. L. P.)

[4] C'est l'ancien nom du faubourg Saint-Sever.

[5] *Chevaux de somme.*

[6] *Accoutumés.*

[7] *La communication, la route de la rivière.*

[8] *Assiéger.*

[9] Le mot *viande* est employé

En vain nos travaillonz, jà nes' porronz grever.
Seingnors, dist li Roiz Otes, cil ki là dedenz sont
Se desfendent de nos as semblanz ke il font;
Jà n'aront mal par nos ne destruit ne seront,
Se nos ne lor tollonz Saine de soz li pont,
Par ù cil du païz vienent sovent è vont.
Sire, dist un vassal, jà par nos nel perdront, 4130
Quer boen Chevalier sont è boen chevetaigne [1] ont,
E la vile est là close d'ewe mult parfont, [2]
Par ù li nés de mer vont à val et à mont;
S'assis ne sont de là, jà ne s'esmaieront. [3]
Mez jo vos dirai bien, se Dex nul bien me dont,
Se vos partez vos ost [4], jà cil ki là iront
Ne seront secoruz par cil ki remaindront; [5]
Jà li uns d'els li altres secorre ne porront.
Sire, dist li vassal, jà cels ki sont dechà,
Por nul busuing k'il aient ne passeront delà. 4140
Plusor de vos Barons i avez perdu jà.
L'ewe est grant, fort la ville, è bone gent i a;
Encore i perdra plus ki plus i remaindra.
Ki ci vos fist venir mult vos mescunseilla;
Maint i a jà trai home è maint i traira; [6]
Jà par altre maniere chastel ne cunquerra.

---

chez nos vieux auteurs dans son acception primitive de *vivres* en général; de même qu'on dit encore en italien : *Le vivande.*

[1] *Bon chef, bon capitaine.*

[2] *D'eau très profonde.*

[3] *S'ils ne sont pas assiégés de ce côté, jamais ils ne s'en inquièteront.*

[4] *Si vous séparez votre troupe.*

[5] *Qui resteront.*

[6] *Maint homme y a déjà souffert, et maint y souffrira.*

Othon demande une trève, et va prier sur le tombeau de Saint-Ouen.

Li Reis sout ke dist voir [1], durement s'esmaia; [2]
Mez n'en fist pas semlant, d'altre chose parla.
Ne sai moigne u prison [3] à Richart envéia:
D'aler à Saint-Oen, trieves quist è proia, 4150
El cors Saint vout orer [4] è Richart l'otria.
Li Reiz vint à Roem è li cors Saint ora; [5]
Eveskes è Baronz ne sai quanz [6] amena.
Quant li Reiz out oré, li Baronz apela;
A une part les traist, li mostier esgarda:

Nouvelle délibération sur le siége.

Baronz, dist li Roiz Otes, dites ke me loez? [7]
De partir de cel siege, kel cunseil m'en donez?
Quer de la cité prendre, noient [8] est, ço savez;
Enforchie est è close de murz è de fossez,
Enforchie est des ewes ki li corent de lez, [9] 4160
Enforchie est de turs è d'altres fermetez, [10]
E de boens chevaliers donc il i a assez;
Mult i ai jà perdu de mi amiz privez.
Plus i perdrez, font-il, se plus i demorez,
E ço est à bon dreit, se damage i avez,
Ki guerréez Richart è sa terre wastez;

---

[1] *Vrai.*

[2] *Fut inquiet.*

[3] *Prisonnier.*

[4] *Prier.*

[5] On ne voit pas pourquoi Othon aurait eu besoin d'une permission de Richard pour aller à Saint-Ouen, alors situé hors de l'enceinte de la ville, et comme le dit avec beaucoup de justesse Dudon de Saint-Quentin: *In suburbio civitatis*. Cependant il fait demander aussi cette permission par l'empereur. (A.L.P.)

[6] *Combien.*

[7] *Que me conseillez-vous?*

[8] *Néant.*

[9] *A côté, proche.*

[10] *Fortifications, forteresses.*

Si ne savez por kei, quer à tort le haez. [1]
Ke vos a il forfet, è ke li demandez?
Ernouf, ço dist li Roiz, nos a enfantosmez;
Por Richart k'il creimoit nos a ci amenez. 4170
Tote jor nos diseit: Venez, Seingnors, venez,
Destruiez li Normanz è pernez lor citez;
Sainz traire è sainz lancier cunquerre les poez:
Issi nos a Ernouf dechéuz è gabez. [2]
Jà son escu n'en iert perché ne effondrez; [3]
Nul ne se pot guarder de sez iniquitez.
Par la fei ke vos dei è ke vos me debvez,
Pernez li traïtor, à Richart le livrez;
Si vengera sun pere, ki par li fu tuez:
Jel' voil rendre à Richart, se vos me le loez. [4] 4180
Sire, font li Baronz, jà nos ne penseron
Ke nos prenion Ernouf, n'à Richart le livron,
Quer tornez nos sereit à laide traïson;
Blasmez en seriez è tenu por bricon. [5]
L'en ne deibt mie rendre ostage ne prison
A home ki l'ocie [6], poiz qu'est sun compaingnon.
Ernouf vint ci o nos è nos o li venon,
Il est provez traïstres, mez jà nel' traïron;
Jà por Ernouf traïr, traïstres ne seron.

Othon, irrité contre Arnoul, veut le livrer à Richard.

Ses barons l'en empêchent.

---

[1] *Le haïssez.*

[2] *Ainsi nous a Ernouf causé de la perte, et joué.*

[3] *Jamais son bouclier n'en sera percé ni enfoncé.*

[4] *Si vous me le conseillez.*

[5] *Infâme.*

[6] *On ne doit pas rendre un otage ou un prisonnier à homme qui le tue.* Principe juste et humain, trop oublié dans nos temps modernes.

Cunseil vos demandez è nos vos cunseillon : 4190
Apareilliez votre erre, par main nos en ralon; [1]
Ki remaindre voldra, remaindre le lesson. [2]
Loeis s'en alast volentiers, co savon,
Se il séust coment ne par kele achoison. [3]
Par fei, ço dist li Reis, è nos nos en iron.
Sire, dist un Visconte, jo vos dirai jà veir, [4]
Cele vile n'est pas légière à asséir, [5]
Par l'ewe è par li pont povez sovent véir
Chevaliers è serjanz chà dedenz recheveir.
Forment sont bien prodome è bien poent valeir, 4200
N'en merront au partir come de lor aveir. [6]
Tiex est or tot haitié [7] ki ara li cuer veir, [8]
Li meillors en feront aler par estoveir; [9]
Tiex se tendra por fol ki mult kuide saveir.

Othon se détermine à la retraite.

Bien poon, dist Roiz Otes, lor estre [10] apercheveir;
Prodomes sont è sages è bien de grant poeir;
Li matin m'en irai, n'i quier plus remaneir. [11]
Quant li Reiz out asez oré è cunseillié, [12]
Verz l'autel a cliné [13], et al Saint [14] prist congié.
Vit grant gent, vit grant ville è bel borc herbergié, [15] 4210

---

[1] *Préparez la route, et nous en retournons au matin.*
[2] *Qui voudra rester, qu'il reste.*
[3] *Occasion, prétexte.*
[4] *Aussi vrai.*
[5] *A assiéger.*
[6] *Comme de leur propre bien.*
[7] *Bien portant, robuste.*
[8] *Vains, faibles, sans force.*
[9] *Par nécessité.*
[10] *Leur contenance.*
[11] *Je ne cherche plus à y rester.*
[12] *Prié et parlé bas.*
[13] *A salué.*
[14] *Saint-Ouen.*
[15] *Rempli de logemens.*

Vit clers è vit borjoiz è vit riche marchié,
Vit li barnage grant è bien apareillié:
Quant k'il i a véu a li Roiz bien preisié.[1]
Normanz l'ont horz des portes mené è convéié,
Ne sont pas de paroles verz li humélié,
Mez itant li ont dit k'il fet mal è péchié,
Ki Richart lor Seingnor a à tort guerréié
Por la parole d'Ernouf, un félon renoié,[2]
K'il ne porte à home ne fei ne amistié.
Normanz s'en retornerent, si ont li Roiz lessié; 4220
E li Roiz è si hons sont altres reperrié.[3]
Issi furent li jor à cheval et à pié,
Ke dechà ne delà n'i out trai ne lancié,[4]
En paiz ont toz esté, tant k'il fust anuitié.
Ne sai k'il fist la nuit el Conte Ernouf entendre

Arnoul, dans la crainte d'être livré aux Normands, s'enfuit du camp des deux rois.

Ke li Reis Alemant le debveit cel noit prendre,[5]
E livrer à Richart, et as Normanz à prendre,
Et arder en feu è poiz venter en cendre.
Se Ernouf out poor, ne fet mie à aprendre,
Quer se Richart le tint, nul nel péust défendre. 4230
A la veie[6] se mist, n'osa li jor atendre;
Por busuing k'il éust n'osa la nuit descendre.[7]
Li Quens Ernouf dota ke li Reis nel' préist,

---

[1] *Le roi a bien estimé tout ce qu'il y a vu.*

[2] *Renégat, parjure.*

[3] *Allèrent retrouver les autres.*

[4] *Tant d'un côté que de l'autre, il n'y eut ni tiré ni lancé* (joué de la lance).

[5] *Appréhender, saisir.*

[6] *En chemin.*

[7] *Laisser passer.*

E ke par mal talent as Normanz nel' rendist :
Si homes fist monter, à la veie tost se mist,
A Oton n'en parla, n'à Loeis nel' dist,
Ne à l'un ne à l'altre d'aler congié ne quist.[1]

Son départ jette l'effroi dans le camp, où il est pris pour une attaque de Richard.

Por la noise è la meute[2] ke la gent Ernouf fist,
S'estormirent[3] en l'ost è grant poor lor prist;
Kuiderent ke Richart as trez[4] les assaillist, 4240
E ke l'un avant l'altre trestoz les océist.
N'i out poiz si hardiz ki en son lit dormist;
Ki prez esteit du boiz, tote nuit s'i tapist.
Ki lor cors è lor erres è lor ovres véist,
E lor plors è lor plainz è lor sospirs oïst,
E come il grondilloient, volentiers s'en risist.
Mult poïssiez véir unz et altres trembler,
Chamberlencz è serjanz è escuierz haster,
E varlets metre seles è Chevaliers armer.
Tiex encontre son hom ki nel' pot aviser,[5] 4250
E tiex i a ne pot ne ne l'ose apeler,
Tant lor fet la poor k'il i ont trespenser.[6]
Mult véissiez larronz è pautoniers[7] errer,
Sas è mantels è robes è altres meubles embler,[8]
Destriers è palefroiz è ronchins trestorner.[9]

---

[1] *Ne demanda.*

[2] *Le mouvement, le bruit; de* motus.

[3] *Se troublèrent.*

[4] *Aux tentes.*

[5] *Reconnaître.*

[6] *Perdre le jugement.*

[7] *Vagabonds, escrocs.*

[8] *Voler.*

[9] *Détourner.* Le *destrier* était le cheval de bataille, le *palefroi* était un cheval de parade, le plus souvent à l'usage des dames, et le *roncin* ou *roussin* était un cheval de service pour les domestiques.

Tiex trestorna l'aveir ki n'i pout rassener. [1]
A enviz se pout onques felonie celer.
Cels de Roem oïrent cels de l'ost bareter, [2]
Metre seles è frainz, et armes demander:
Chevaliers è borjoiz firent tost sus lever, 4260
Li berteisches garnir è li pertuz [3] garder;
Poor ourent des armes k'il oïrent soner.
Tote noit se gaitierent de si k'à l'ajorner, [4]
Quer cil del siege firent lor loges alumer; [5]
A la veie se mistrent, ne voulurent ester. [6]
Ço fu à un matin à l'aube apareissant,
Ke cil de l'ost se murent [7], tuit ensemle fuiant:
Mult alout cil derrain [8] cil de devant hastant,
N'alout pas li fillau son parrein atendant;
L'enfez lessout son pere è li pere l'enfant. 4270
Ki plus poet aler ne s'alout pas faingnant, [9]
Mult ert tenuz por fol ki s'alout esgardant.
Normanz è Bretonz saillent aprez esperonant,
A cheval è à pié les alerent suiant.
Au borc de Maupertuz les vindrent ataignant. [10]

De leur côté, les Rouennais prennent ce bruit pour l'annonce d'un assaut.

Les confédérés s'enfuient en désordre.

---

[1] *Ratteindre.*

[2] *Bareter* ou *barater* signifie bien *ruser, tromper;* mais ici il exprime l'*embarras*, et veut dire *chicaner, se disputer.*

[3] *Les ouvertures.*

[4] *Jusqu'au jour.*

[5] *Brûler leurs tentes.* — [6] *Rester.*
N'i voudrent plus ester.
Mss. de Duchesne.

[7] *Se mirent en mouvement.*

[8] *Celui de derrière, le dernier.*

[9] *Épargnant.*

[10] Ceci est la traduction du passage correspondant de Dudon : *Tandem quædam phalanx Rotomagensium commisit ad sylvam quæ dicitur* Maliforaminis, *cum eis prælium, atque opitulante Deo devictis hostibus obtinuit triumphum*. Nous ne connaissons point entre Amiens et Rouen de lieu auquel on puisse rapporter ce nom. (A. L. P.)

Donc s'esmaïrent [1] mult Francheiz è Alemant.
Ils sont poursuivis par les paysans jusqu'à Amiens.
A la voiz et as criz vindrent li païsant;
As haies, as pas [2] lor sont venuz devant,
Ki portent pels [3] u ars u machues pesant;
O trubles [4] et o forches les fierent maintenant. 4280
Ki un pout ataindre ne le va marchéant, [5]
E cil vont ki s'enfuient, laschement desfendant;
As fossez et as vaux [6] vont lor armes getant;
As boiz et as bissons se trestornent auquant: [7]
Laidement les entrainent vilain è païsant,
E plusors en ocient ki se vont desfendant.
De si k'à Amiens les menerent fuiant,
Tant en ont retenu, tant en furent manant. [8]
Grant fu la renomée, grant fu la reparlance
D'un Duc ki descunfit dui Roiz par sa poissance, 4290
Roiz Oton d'Alemaigne, è Loéis de France.
Loéis, poiz cel jor, de duil è de pésance
Ne vout porter espée, escuz, hauberz ne lance:
Louis meurt de chagrin.
Engrota [9], si morut [10]; si remest sa bonbance [11]

---

[1] *S'inquiétèrent.*

[2] *Aux passages.*

[3] *Pieux.*

[4] *Bêches.* Le mot *truble* s'est conservé dans le Bessin.

[5] *Marchandant, épargnant.*

[6] *Aux vallées.*

[7] *Aucuns se cachent.*

[8] *Riches.*

[9] *Tomba malade.*

[10] C'est d'après Guillaume de Jumièges que Wace fait ainsi mourir Louis d'Outre-Mer de chagrin, au retour de son expédition en Normandie avec l'empereur Othon. Une faute de chronologie aussi grossière a droit de nous étonner, même de la part d'historiens si peu scrupuleux sous ce rapport. Le fait est que ce roi mourut des suites d'un accident à la chasse en 954, c'est-à-dire huit ans plus tard. (A. L. P.)

[11] *Ainsi finit sa bombance.* Ce mot *bombance*, qui n'a en fran-

A Lohier son filz Roiz emprez sa demorance;
N'i out ki l'en féist destorbier [1] ne nuisance.
Richart merchia Dex ù il out sa fiance,
Ki li out fet, ço dist, de Loeiz tal venjance.

Le mariage de Richard s'accomplit. Hugues, en mourant, lui recommande sa femme et son fils.

Hue n'a mie miz Richart en obliance;
Tenir li vout, ço dist, par tot sa covenance, 4300
Ki de prendre sa fille ert verz li par fiance.
Li Dus Hue li Maingne vit sa fin aprimier; [2]
Par vieillesse è par mal prist mult à empoirier; [3]
Ne pout par son aveir sa vie prolongier,
A Richart fist sa fille doner è noncier; [4]
A nus ne la pot mez miex emploier. [5]
Baut [6] pooit dez or mez desduit d'ome acointier; [7]
Afié li aveit, si ne l'en vout boisier. [8]
En garde li livra sun filz è sa moilier, [9]
Sis homes è sa terre trestot à justisier, 4310

çais qu'une acception bornée, est employé par Wace dans le sens de *train*, *appareil*, *luxe*.

[1] *Troubles*, *embarras*.

[2] *Approcher*.

[3] *Empirer*.

[4] Nous avons encore à relever dans ce court alinéa deux erreurs graves, et d'autant plus fâcheuses pour notre auteur qu'elles sont cette fois entièrement de son chef. L'une est d'avoir donné le nom de *Bathilde* à la fille de Hugues-le-Grand, tandis qu'elle s'appelait réellement *Emma*; l'autre, d'avoir fait vivre Hugues jusqu'au mariage de cette princesse avec Richard, tandis que le mariage n'eut lieu qu'en 960, et que Hugues était mort en 956. (A. L. P.)

[5] *Il ne peut maintenant la mieux employer, lui donner un meilleur parti*.

[6] *Bathilde*. D'autres historiens la nomment *Emma*.

[7] *Bathilde était parvenue à l'âge nubile*.

[8] *Tromper*.

[9] *Sa femme*.

Ils sont poursuivis par les paysans jusqu'à Amiens.

... ke son filz peusse estre par aé [1] Chevalier.
Richart garda bien tot, è mult out li filz chier.
Hue Chapet [2] poiz mena mult grant dangier, [3]
Quant il fu Roiz de France emprez la mort Lohier. [4]

Thibaut [5] li Quens de Chartres si s'en tint mult chier;
Envie out de Richart ke tant oï proisier,
D'altres achoisonz ke jo dire ne quier. [6]
A sis hons des marches fist Richart guerréier,
Li paizans raaindre [7] è li proies cachier;
Volentiers se penast de Richart damagier. 4320
Tex pot guerre esmoveir, è guerre comenchier,
Ki ne la repot mie quant il vout apaier; [8]
Tex kuid querre son pris ki quert son destorbier, [9]

---

[1] *Par âge.*

[2] *Hugues Capet, fils de Hugues-le-Grand ou le Blanc, comte de Paris.* Hugues Capet, petit-neveu de deux rois, usurpa la couronne de France après la mort de Lothaire.

[3] *Courut de grandes aventures.*

[4] *Lothaire.*

[5] *Thibaud* 1er, dit le *Tricheur.* Les historiens normands, si empressés à prêter à Richard 1er des parentés imaginaires, ont oublié de nous dire que Thibaud avait épousé la duchesse Leutegarde, belle-mère du jeune duc. Dudon le savait cependant; mais il aime bien mieux se livrer à ses amplifications et à ses fanfaronades ordinaires que de descendre à des détails si vulgaires. Il se contente d'y faire allusion par les paroles suivantes : *Tetboldus.... novercalibus furiis.... succensus....* Mais ce peu de mots noyés dans de longues déclamations n'a été, que nous sachions, remarqué par personne. Thibaud ne fut pas seulement comte de Chartres, mais encore de Tours et de Blois. Il mourut vers 978. (A. L. P.)

[6] *Ne cherche.*

[7] *Rançonner.*

[8] *Apaiser.*

[9] *Sa ruine.*

E tex kuid altre abatre ki tresbuche primier.
Thiébaut haï Richart, è nient [1] ne s'en cela;
Son mal è son damage volentiers porcacha,
Sis homes fist raaindre [2] è sa terre vasta;
Arsons [3] mist en sez viles è la proie encacha:
Cil ki Richart héent è maintint è tencha. [4]
Richart manda Brétonz, è Normanz asemla; 4330
Chartrain è Duneisin par maintes feiz greva.
Mult fu la guerre fière è lungement dura;
Chescun fu os [5] è fier, è forment guerréa.
Thiébaut [6] requist li Roiz et o li s'acosta,
De Richart guerréier l'un l'altre asséura,
Par li cunseil Thiébaut sis hons il engigna. [7]
La Roïne à son frere, à Cologne, envéia
A Brunun [8] l'Archeveske ù mult el se fia;

Ravages exercés par Thibaud.

Alliance de Thibaud et du roi.

---

[1] *Nullement.*

[2] *Rançonner.*

[3] *Incendies.*

[4] *Il protégea et récompensa ceux qui haïssaient Richard.*

[5] *Hardi, osé.*

[6] C'est Thibaud qui va désormais remplacer Arnoul dans le rôle de traître chez les historiens normands. Le seul fait historique où nous trouvions quelque analogie éloignée avec le récit qui va suivre, nous est fourni par Flodoard, dans le passage suivant : *Anno* 961.... *Placitum regale, diversorumque conventus principum Suessionis habetur, ad quod impediendum si fieri posset, Richardus filius Willelmi Nordmanni accedens, à fidelibus regis quibusdam persuasus, et interemptis suorum nonnullis in fugam versus est.* Le silence de cet historien sur le prétendu voyage de Brunon à Beauvais ou à Amiens, nous paraît d'ailleurs prouver suffisamment que ce voyage est apocryphe. (A. L. P.)

[7] *Trompa.*

[8] Brunon, fils de Henri-l'Oiseleur, archevêque de Cologne en 953, mort à Reims le 11 octobre 965, au retour d'un voyage qu'il avait fait à Compiègne pour concilier ensemble ses neveux, le roi Lothaire et les enfans de

Quens ert è Archeveske, è grant gent justisa.
Manda li ke jà paiz en France ne n'ara, 4340
Ne jà sis niez Lohier terre en paiz ne tendra,
Tant come en Normendie li Quens Richart vivra:
Mant li al parlement, è Lohier le prendra,
Teindra li en prison è s'emprez l'ocira.
Cil créit la Roïne, mez il se foloia.[1]

L'archevêque Brunon invite Richard à une entrevue à Beauvais.

Brunun l'Archeveske, à Richart envéia
Un Eveske; li dist ke à Beauvez vendra,[2]
Vienge parler à li, ke ilau l'atendra.
Entre li è li Roiz tel concorde fera,
Ki à li à énor et à grant preu[3] sera; 4350
Li Reis è son réalme en sa grace metra.
Richart si creut l'Eveske, traïson ne dobta;
Li parlement k'il quist, volentiers graanta.[4]

Richard est instruit en chemin des embûches qui lui sont tendues.

El terme ki fu miz, son erre apareilla,[5]
De Normendie issi[6], en Belveisin entra;
D'un chemin ù il fu, de vers destre guarda.[7]
Li Quens garda sor destre d'un chemin ù il fu,
Si vit dui Chevaliers ki d'un bruil[8] sont issu;

Hugues-le-Grand. Il y était déjà venu pour le même objet en 959. Peut-être est-ce de ces voyages de Brunon à Compiègne que les historiens normands seront partis pour le faire figurer dans leurs récits. (A. L. P.)

[1] *Mais il agit follement.*

[2] Ke à Bernei viendra.

Mss. de Duchesne.

C'est évidemment une erreur de copiste. Suivant Dudon et Guillaume de Jumièges, c'est dans le territoire d'Amiens, et non dans le Beauvoisis, que Brunon donne rendez-vous à Richard. (A. L. P.)

[3] *Profit.*

[4] *L'accorda.*

[5] *Il se prépara au départ.*

[6] *Sortit.*

[7] *Vers la droite il regarda.*

[8] *Bruil, broil ou breuil; de* brolium, *bois-taillis.*

Par li camps sont à li o esperonz venu,[1]
Embuschiez[2] de lor chapes, n'en a nul congnéu. 4260
Tuit esteient sudant[3], tant aveient coru;
Homes Thiébaut esteient, son cunseil ont séu.
Richart les vit venir, si a son frain[4] tenu.
Li primier ki parla dist el Duc : ù vas tu?
Tu ne sai ù tu vas, mal cunseil as créu.
Miex t'est à estre tot sain è sauf en vertu,
K'estre entre pastor povre chétif è nu.[5]
Ki estes vos? dist-il; cil li ont respondu:
Nos somes tes féals, si quéron ton salu.
Li Quenz à ço k'il dient a mult bien entendu; 4270
A l'un duna s'espée, ki bien cinc mars a valu;[6]
Li altre Chevalier a boen don rechéu,
Entre ço li duna li Quens un boen escu.[7]
Quant li dui Chevaliers furent du Duc parti,
Curios[8] fu li Dus de ço k'il a oï;
Sa gent fist retorner, à Roen reverti.[9]

Il retourne vers Rouen.

Dame Dé merchia, è grace li rendi :
Dex, dist-il, Sire Pere, ton saint nom glorefi,

---

[1] *Par les champs sont à lui venus en éperonnant.*

[2] *Couverts, enveloppés.*

[3] *Suant.*

[4] *Sa bride.*

[5] *Que d'être ailleurs un misérable pasteur.*

[6] Dudon et Guillaume de Jumièges mettent bien plus de magnificence dans les présens qu'ils font faire par Richard aux deux chevaliers. Suivant eux, ces présens auraient consisté dans une épée dont la poignée en or aurait pesé quatre livres, et un bracelet du même métal et du même poids. (A. L. P.)

[7] *Un bon bouclier.*

[8] *Inquiet.* — [9] *Retourna.*

Tei aor, tei despri, è verz tei me humeli, [1]
Ki m'as par tant de feiz de traïson gari. [2] 4380
Richart fu verz Dex humble, volentiers le servi,
Sainte Iglise honora, li povres revesti.
Brunun li Archeveske à Beauvez atendi;
De Richart ki ne vint se tint por escharni. [3]
Estes vos [4] un messaige ki l'ovre descovri:
Richart, dist-il, vos mant k'à li avez failli;
Nel' verrez mez de vos deuz ex, cil ki
Ne remaint mie en vos ke ne l'avez traï. [5]
Par vos l'oussent ociz si mortal anemi,
Mez escapez vos est, ço Dame Dex merchi; 4390
Par vostre estre [6], k'il sout, n'est pas venu ichi.

Colère et honte des ennemis de Richard qui lui avaient tendu ce piége.

Brunun l'Archeveske se tint por ahoni,
De cele traïson out grant blasme è grant cri.
Li Roiz en fu blasmé è Gerberde [7] altressi,
E Thiebaut en out blasme ki cel plait [8] out basti.
Blasme out l'Archeveske de cele traïson,
E li Roiz ensement [9] è cil de sa mezon,
E la Reigne en out male maléichon.
L'Apostoile [10] meisme en oï la raison,

---

[1] *Je t'adore, je te prie, et vers toi je m'humilie.*

[2] *Préservé.*

[3] *Pour moqué, pour joué.*

[4] *Voilà.*

[5] *Vous ne le verrez pas de vos deux yeux, celui qu'il n'a pas tenu à vous que vous ne l'ayez trahi.*

[6] *Votre contenance.*

[7] *La reine Gerberge* ou *Gerberde*, femme de Louis d'Outre-Mer, et mère de Lothaire.

[8] *Ce complot.*

[9] *Pareillement.*

[10] *Le pape.*

Por poi [1] ne dépozast l'Archeveske Brunon. 4400
Thiébaut en fu créu por encrisme félon,
Mez à li n'en est gaires ki l'en blasme ki non;
Jà n'amera Richart mez en nule seison.
Mult se paine de querre sa déséritoison, [2]
Sa mort è sun damage è sa défacion: [3]
Dame Dé l'en desfende, ki sofri passion
Por péchéors salver è mètre à salvoison. [4]

Thiébaut li Quenz de Chartres fu fel è engignous; [5]
Mult out chastels è viles, è mult fu averous; [6]
Chevalier fu mult prous è mult chevalerous, 4410
Mez mult part fu cruel è mult fu envious.
De Richart out envie, ki tant se fu escous; [7]
Vers li Roiz li quist [8] mal, com hom mal engignous.
Sire Roiz, dist Thiébaut, mult somes tuit hontous
De Richart, cel Normant, cel aventis, cel rous, [9]
Ki tant s'est maintenu lungement cuntre vous.
Mal fist à vostre pere è mal fera à vous;
Trop vous est prez veizin, trop vous est damagous.
Sire Roiz, dist Thiébaut, mult vous pot anuier [10]

Par les conseils de Thibaud, Lothaire prépare de nouvelles embûches.

---

[1] *Il s'en fallut peu qu'il ne déposât.*

[2] *De chercher son déshéritement.*

[3] *Sa ruine, sa défaite.*

[4] *A salut.*

[5] *Trompeur.*

[6] *Avare.*

[7] *Délivré.*

[8] *Lui chercha.*

[9] *Cet aventurier, ce roux.* Nos premiers ducs, comme la plus grande partie de leurs compatriotes, avaient la peau très blanche, et les cheveux blonds, roux, et souvent rouges. On trouve encore en Normandie plus de blonds et de roux qu'ailleurs.

[10] *Craindre.*

De Richart ki se fet tant orguillos è fier. 4420
Trestuit sez ancessors ont eté costumier
De vostre parenté grever è damagier.
Ne s'en pout Loéiz vostre pere vengier,
Ki toz tems se péna de Normanz guerréier :
Unkes fin n'i pout metre, nel nes' pout essillier. [1]
A Richart n'en est gaires de tot vostre dangier;
De son fieu [2] ne se daingne verz vous humelier,
Por li ne poez vous vos homes justisier.
Francheiz unkes ne pourent Normanz sumessier; [3]
Merveille est ke Richart ne poez engignier; [4] 4430
Bien se sait cointement [5] de vos enginz gaitier;
Francheiz ne lor bobans [6] nel preise un denier.
Se vos li decevez, nient est de vos boissier. [7]
Pernez parole o li par semlant d'amissier, [8]
Al parlement le fete ochire è destrenchier.
Tant engigna Thiebaut, è tant dist à Lohier,
Une altre traïson firent apareillier.
Thiébaut fu plain d'engin [9] è plain fu de faintié, [10]
A home ne à fame ne porta amistié,

---

[1] *Jamais il n'y put mettre fin et ne les put détruire.*

[2] *De son fief.*

[3] *Soumettre.*

[4] *Tromper.*

[5] *Adroitement.*

[6] *Orgueil, vanité.*

[7] *Peu importe de vous parjurer, pourvu que vous le trompiez.* Dans le manuscrit de Duchesne, ce vers et le précédent sont écrits ainsi :

Francheiz ne lor bobans nel' prisent un denier ;
Se vos vos decevez, nient est de vos boissier.

[8] *De devenir amis.*

[9] *De ruse.*

[10] *De feintise.*

De franc[1] ne de chaitif[2] n'out merchi ne pistié, 4440
Ne ne dota à fère mal ovre ne pechié.
Tant a dit à Lohier è tant a cunseillié,
De fère traïson l'a tot encoragié.[3]
Sempres[4] out à Richart un messaige envié,
Un Baron de sa terre bien coint è envoisié.[5]
Cil a tant quis[6] Richart, è tant a chevalchié,
A Roem le trova à son demaine fié.[7]
Asez trova o li è Barnage è Clergié;
La cort Richart semblout toz jors feire u marchié.
Cil dist ço ke li Reis li aveit enchargié, 4450
Issi come Thiébaut li aveit enseingnié.
Richart, fist li messaige, voil parole oïr :
Li Roiz t'a mult sofert, ne te vout mez[8] sofrir;
Toz tems li veulz à tort è mal fère è laidir,[9]
Veuls li déshériter, veuls sa terre tolir,

Message de Lothaire à Richard.

---

[1] *Homme libre.*

[2] *Misérable.*

[3] Nous n'avons encore d'autres garans du nouveau piége qui va être tendu à Richard, que nos historiens normands, déjà si souvent pris en défaut. Nous pensons néanmoins que cette fois leurs récits sont trop circonstanciés pour qu'on puisse affirmer qu'ils sont entièrement controuvés. Il est d'ailleurs assez naturel que le roi et ses grands vassaux aient cherché à se venger des efforts inutiles faits par Richard pour troubler l'assemblée de Soissons. La présence de Baudouin III, comte de Flandre, mort à la fin de 961, ne permet pas de porter cette expédition plus tard que cette même année. Ainsi la vengeance aurait suivi immédiatement l'offense.

(A. L. P.)

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Gai.*

[6] *Cherché.*

[7] *Son fief domanial, son fief principal.*

[8] *Maintenant* ou *désormais.*

[9] *Offenser.*

Veuls li, par félonie, essillier [1] è honir.
Tienz li por si coart, come s'en deie fuir;
Tienz li por si malvez, k'il te voille guerpir [2]
Sa terre donc tu tienz, donc ne voille servir,
Ne ne li daingne dreit ne fere ne offrir : 4460
Se il l'a cunsenti, nel' vout mez cunsentir.
S'il voleit creire cels ki te volent haïr,
Ki ocistrent ton pere è toi volent traïr,
Ne te péust fors Dieu nule rienz garantir; [3]
Ne chastel ne cité ne te porreit garir : [4]
Là donc ton aol vint, t'estovra revertir. [5]
Sai tu ke il est Roiz, è de li deibt tenir. [6]
Tu deis, dist li messaige, ton Seingnor énorer;
Ses home es, è li deiz fei è amor porter,
E s'onor è sa vie è sez membres salver; 4470
Ne li deiz al busuing ne faillir ne falser.
Tu es siz liges [7] homs tu nel' voil avoer; [8]
Ne por ceu s'il est gemble, ne dei mie aviller. [9]
Se li Roiz voleit cels k'il porreit asemler,
Ne lerreit en ta terre fort ne fièble à tuer;
Ne chastel ne cité ne te porreit salver.
Se il tez anemiz veult creire è escolter,

---

[1] *Ruiner, détruire.*

[2] *Abandonner.*

[3] *Rien ne te peut garantir d'eux, sinon Dieu.*

[4] *Préserver.*

[5] *Il faudra que tu retournes là d'où tes aïeux vinrent.*

[6] *Tenir ton fief, dépendre.*

[7] *Soumis ; de* ligatus.

[8] *Rendre hommage.*

[9] *Et parce qu'il est jeune, tu ne dois pas chercher à l'abaisser.*

E tu, à sez perjures te voilles acorder,
Jà li uns de vos ne porra l'altre amer.
Miex voldreit à Thiébaut et as Flamenz medler, [1] 4480
Se à tei, ço dist-il, il se poeit fier.
Por paiz metre entre vos, è por amor fermer, [2]
Vien el Rei, ço te mant, de joste Elve [3] passer.
Il fu fillau ton pere, si t'en deibt remembrer;
Par li Roiz peust Thiebaut è li Flamenz grever,
E lor viles destruire è lor terres gaster :
Et il porra par tei sez perjures grever.
Se li un veult bien l'altre è secorre è amer,
N'i ara tant hardi ki ost li chief lever. [4]
De cest parlement fère t'estovra [5] mult celer, 4490
Quer il se painent mult de la paix destorber. [6]
Fetes entre vos deus paiz metre è perjurer;
Si porrez li félons fere desespérer.
Tot asséur porras toz jors par France aler. [7]
Li Quenz Richart kuida ki li Reis ver déist, [8]
N'out pas nule dotance ke il le traïsist;
Ne jo ne sai de voir se à escient le fist, [9]
Mez il dist la parole ke li Reis li aprist.

Le roi invite Richard à une entrevue sur les bords de l'Eaulne.

Richard accepte l'entrevue, et part pour s'y rendre.

---

[1] *Combattre.*

[2] *Assurer.*

[3] *La rivière d'Eaulne*; en latin, *Olna*, *Helna* ou *Elna*. Il est probable que Wace avait écrit *Elne*, et que les copistes auront altéré ce nom en changeant le *N* en *V*. (A. L. P.)

[4] *Qui ose lever la tête.*

[5] *Te faudra, te conviendra.*

[6] *Troubler.*

[7] Par tote France aler. *Mss. de Duchesne.*

[8] *Disait vrai.*

[9] *Et je ne sais pas au vrai s'il le fit sciemment.* Ceci se rapporte au messager.

De ço k'il li pramist, Richart rienz ne créist,
Ne fu mie merveille k'il kuidast k'il mentist. 4500
Li parlement fu prez ke li messaige prist,
E li jor è li lieu, come li Roiz l'asist.[1]
Ne dote mie Richart ke li Roiz le traïst,
Mez mort è traï l'a, se Dex nel' garantist.
Li Quens Richart ala sor Elve al parlement,
Mez il n'i ala mie mult eschariement;[2]
Aukes[3] dobteit Francheiz è lor engignement.[4]
Lez un bois joste l'Elve[5] fist descendre sa gent.
Son disner demanda, et il l'out richement;
Asez out à mengier, come en tel lieu apent; 4510
Damoisels[6] le servirent è varlets plus de chent.

Il envoie trois espions observer la conduite de Lothaire.

Treiz espies tramist as treiz tot dulcement,[7]
Saveir ù li Reis ert, k'il ne par dot noient.[8]
Espier fist son estre è son contenement,[9]
E kel gent il aveit, è donc vient è coment.
Cil ont li Roiz trové parlant privéement
As anemiz Richart trestuit comunalment:
Balduin li Flamenc[10] è Thiébaut ensement,

---

[1] *Le fixa.*

[2] *Mais celui-ci n'y alla point avec parcimonie, avec peu de suite.*

[3] *Encore.*

[4] *Ruse, tromperie.*

[5] *Proche un bois à côté de la rivière d'Eaulne.*

[6] *Jeunes gentilshommes.*

[7] *Trois espions envoya tout doucement aux tentes.*

[8] *Savoir où était le roi, qu'il ne craignait en aucune manière.*

[9] *Sa position et sa contenance.*

[10] Baudouin troisième du nom, comte de Flandre, surnommé *le Jeune*, commença à gouverner la Flandre du vivant de son père Arnoul 1er, en 958, et mourut à la fin de 961, ou dans les premiers jours de 962. En supposant que les historiens

E Giefrei l'Angevin [1], ki Richart het forment. [2]
Es vos [3] à Richart vint un espie errament. [4] 4520
Coment? ço dist Richart, è cil dist: malement;
Vos anemiz cunseillent el Rei estreitement.
Ço a, ce dist Richart, mult mal senefiement; [5]
Mez jo me fie del tot el Rei omnipotent,
Ki des bonz è des malz fet vrai jugement.
Mal ait traïstre Roiz ki sainz busuing ment,
E Sire ki à hons ne garde fei mesmement.
Or se Dex de prison è de mal me desfent,
Toz li plus orguillos ferai enkor dolent;
Si ferai jo li altres, se Dex me le consent. 4530
Cumpaingnon gentil hom, or mengiez liement; [6]
De chescun voil encui [7] véir li hardement. [8]
A ço ke li Quens dist, l'altre espie descent.

Il apprend que le roi n'est entouré que de ses ennemis.

---

normands ne se soient trompés ni sur la réalité de l'expédition du roi et de ses vassaux en Normandie, ni sur la part qu'ils y font prendre par Baudouin, il faudra la placer en 961, et la considérer comme représailles des efforts de Richard pour troubler l'assemblée de Soissons, que Flodoard rapporte à cette même année dans un passage cité ci-dessus, page 221.
(A. L. P.)

[1] Geoffroi Ier, surnommé *Grisegonnelle*, comte d'Anjou et sénéchal de France, mort le 21 juillet 987. Il était neveu de l'évêque de Soissons, que nous avons vu ci-dessus se livrer en otage aux Normands pour la délivrance de Louis d'Outre-Mer. Nous ne voyons pas quelle raison personnelle aurait pu l'engager à vouer une haine particulière à Richard, avec lequel il n'avait aucun point de contact.
(A. L. P.)

[2] *Hait fortement.*

[3] *Voilà.*

[4] *En courant.*

Estes vos un espie à Richart errament?
Mss. de Duchesne.

[5] *Mauvais signe.*

[6] *Joyeusement.*

[7] *Aujourd'hui.*

[8] *Le courage.*

L'espie descendit, à Richart vint corant,
Encor trova li Dus à son disner séant.
Li noveles k'il sout ne va mie celant :

Rapports de plus en plus inquiétans.

Francheiz, fet-il, s'adoubent [1], chevals vont demandant;
Ne font mie de paiz ne d'apaizier semblant.
Traiez vos ultre Deppe [2], quer il ont mult de gent.
A Dame Dex du Ciel, dist li Dus, me comant : [3] 4540
Cumpaignon, or as armes n'alez mie tarjant;
Vif verron ki ferra [4] è de lance è de branc,
Tenez vos tuit ensemle, n'alez mie fuiant;
Hui verrai li plus pros è li miex cumbatant. [5]
Se sofrir nes poon, ke des lor i ait tant,
Tresk'à l'ewe de Deppe [6] nos iron esloingnant;
Mez j'i ferrai anceiz à cele ewe passant. [7]
Asemlez cest herneiz, ci l'enveiez avant,
Par tote la cuntrée, augent [8] li cri levant;
Si vendront [9] li vilain è li bon païsant, 4550
O piz [10] et o machues i ferront maintenant,
E o ars lor iront lor chevals ociant. [11]

---

[1] *S'équipent, se préparent au combat.*

[2] *Vers Dieppe.*

[3] *Je me recommande.*

[4] *Qui frappera.*

[5] *Aujourd'hui je verrai les plus preux et les mieux combattans.*

[6] *Jusqu'à la rivière de Dieppe.* C'est le nom que portait au moyen âge la Béthune, et qu'elle a donné à la ville bâtie vers la fin du onzième siècle à son embouchure. (A. L. P.)

[7] *Mais j'y combattrai auparavant en passant cette rivière.*

[8] *Qu'ils aillent.*

[9] *Viendront.*

[10] *Avec pieux.*

[11] *Et avec leurs arcs tueront leurs chevaux.*

Se li Francheiz nos mainent de ci là en cachant,
Jà de là, se Dex plaist, n'en torneront gabant. [1]
Li Roiz Lohier est de mult malvez covenant;
K'il porra damagier, ne l'aut mie espernant; [2]
Il a grant tort verz mei, Dex en traist à garant. [3]
Atant vint l'altre espie come hom effréez,
Tant aveit acoru ke tuit esteit lassez:
Ke fetes vos? dist-il, véez les là, véez; [4] 4560
Tornez vos en à Deppe, è là les atendez,
Quer li Roiz a grant gent è ço k'os en avez. [5]
Ne te chaut [6], dist li Quens, nos en arons asez;
De maint péril nos a Dame Dex délivrez.
Es vos Franceiz agaiz [7] volent passer as vez. [8]
Li Dus de Normendie s'en est encuntre alez,
O mult noble compaingne k'il out de ses privez:
Son cheval esperone ki fu bien esprovez;
Un Chevalier féri, ki se fu deffréez, [9]
Sor l'escu demaneiz [10] è cil en est versez; 4570
L'escu li est perchié è li haubert faussez.
Parmi li cors li est li fer ultre passez,
De sor la rive du vaé [11] est mort è gravantez: [12]
Donc i out asez joste è par monts è par prez.

Les Français veulent passer la rivière d'Eaulne. Les Normands s'y opposent.

---

[1] *Plaisantant, raillant.*
[2] *Qui le pourra dommager, qu'il ne l'épargne pas.*
[3] *J'en prends Dieu à garant.*
[4] *Voyez-les là, voyez.*
[5] *En comparaison de ce que vous en avez.*
[6] *Ne t'inquiète.*
[7] *Rusés.*
[8] *Aux gués.*
[9] *Séparé des autres.*
[10] *Aussitôt.*
[11] *Du gué; de* vadum.
[12] *Renversé.*

Là fu grant pose ilau li conrei [1] arestez;
Se li Reis ne venist, jà n'en fust remuez.
Bien feseient Normanz des primerains, corocez, [2]
Quant li Roiz aparut o sez Baronz armez.
Richart s'est traist arière è levé è tornez,
Séurement s'en est à Deppe, une ewe [3], entrez : 4580
Là trova vavassors è vilainz asemlez,
E archiers è serjanz, de combatre aprestez.
Li Roiz est o sa force de soz Elve avalez; [4]
Dolent est des Normanz k'o els n'est ajostez : [5]
Tant est alé aprez ke il les a trovez;
Mez il ont si de Deppe li passaiges gardez, [6]
Ke il passer ne povent, tant fust-il plus desvez. [7]
Richart se traist [8] verz Deppe, quant li Reiz aparut;
Quant il fu ultre l'ewe, sor la rive s'estut, [9]
E li Roiz chevalcha tant k'il l'aconchéut. [10] 4590

A l'arrivée du roi, Richard se retire de l'autre côté de la Dieppe.

---

[1] *L'armée, la troupe.*

[2] *Courroucés, en colère.*

[3] *A Dieppe, une rivière.*

[4] *Descendu.*

[5] *Approché.*

[6] Le récit de Dudon, que Wace a probablement voulu copier, est cependant un peu différent. Suivant lui, Richard s'étant retiré précipitamment au-delà de la Dieppe pour y attendre des secours, l'armée royale s'empara des gués de cette rivière, *præoccupavit vada Depæ*, pour l'empêcher de la repasser. Nous supposons que cela signifie seulement qu'elle s'établit sur la rive droite; car, immédiatement après, on voit les Français attaquer Richard au milieu du gué. Le duc y délivre son veneur Gautier, et continue de se maintenir sur la rive gauche; puis, sur les représentations réitérées de ses officiers, il se détermine à aller chercher un asile dans les murs de Rouen. (A. L. P.)

[7] *Enragé.*

[8] *Se retira.*

[9] *Se posta.*

[10] *Qu'il le joignit, qu'il l'approcha.*

Quant il plus aprismerent, à la veie plus chent eut. [1]
Là fu Richart primier ù li Roiz passer dut;
Maint joste i out fete è maint lanciè i fut;
Maint en chaï en l'ewe ki son saoul en but,
E maint i afondra ki relever ne put;
Maint i en out nafrez, è maint en i morut,
E maint s'en i pasma ki tote jor i jut: [2]
N'i a Normant tant pros ki en suor ne fut.
Sor toz sis compaingnons Richart mult i valut,
Se Normant i chaï Richart le secorut; 4600
Suen esteit la busuigne, chescun s'en aparchut. [3]
Maint colp dona li jor, è maint en i rechut;
Là se trai tot à force là ù li Reis congnut:
Il ne fiert Chevalier k'il n'abat ou ne tut, [4]
Bien damagea li Roiz, è damagier le dut.
Li Roiz vit sez granz colps donc li cuer li morut,
Ne pout Deppe [5] passer, merveille li en crut.
As vez passer à Deppe voissiez grant estor, [6]
Unkes de tant de genz ne véistes graingnor. [7]
Li Roiz out de sa terre li meillor è la flor, 4610
Des Barons de son regne i furent li plusor; [8]
El traverser abatent Galtier li veneor, [9]
N'aveit en la campaingne plus hardiz osteor. [10]

Le roi cherche en vain à forcer le passage de la Dieppe.

Défaite et dépit de Lothaire.

Gautier-le-Veneur est renversé de son

---

[1] *Quand ils s'approchèrent, il y en eut plus de cent au passage.*

[2] *Y resta couché.*

[3] *C'était sa besogne, chacun s'en aperçut.*

[4] *Ou ne tue.*

[5] *La rivière de Dieppe, qui a donné son nom à la ville.*

[6] *Combat.*

[7] *Plus grand.*

[8] *La plupart.*

[9] *Gautier-le-Veneur.*

[10] *Combattant.*

cheval, et secouru par Richard.

Galtier saveit asez de falcon è d'ostor [1]
E de chienz è de boiz, tant ert chacéor. [2]
Li Dus de Normendie out verz li grant amor;
A cumpaingnon l'aveit à desduit chescun jor;
As Francheiz le vit prendre, mult en out grant dolor:
Se devant li l'ocient [3], jà n'ara mez honor.
Prinst l'escu, traist l'espée è poinst par grant iror, [4] 4620
Là ù il vist Galtier se mist entre les lor:
Donc voissiez d'espées merveillos ferréor, [5]
Soventre li [6] corurent Baron è vavassor.
A rescorre [7] Galtier ourent Normanz poor
Ke Richart ne perdissent, lor natural Seingnor.
Chescun i out la char moillie de suor;
En dreit midi esteit, si faseit grant chalor.
Galtier se resdrecha, si reprist sa vigor;
Mort fust de voir [8] se il n'out si boen rescoor. [9]
Son cheval i perdi ki ert de grant valor, 4630
Mez li dona Richart uns plus bel è meillor.
Sovent clamout li Roiz larron è boiséor, [10]
E li Conte Thiebaut félon è traïtor.
Mult fu la presse grande à rescorre Galtier;
Mult véissiez Baronz de totes parz hantier, [11]

---

[1] *De faucon et d'autour.*

[2] *Tant il était chasseur.*

[3] *Le tuent.*

[4] *Par grande colère.*

[5] *Cliquetis, ferraillement.*

[6] *A sa suite.*

[7] *A délivrer.*

[8] *De vrai.*

[9] Textuellement *recouvreur*, c'est-à-dire *libérateur*.
Mort fust se il n'éust si bon rescoor.
Mss. de Duchesne.

[10] *Trompeur.*

[11] *Charger à coups de lance.*
De totes parz haitier.
Mss. de Duchesne.

E d'une part è d'altre sunt vaillant Chévalier.
Cil de chà sunt mult pros è cil de là mult fier;
D'epieus è de recors [1] i fierent eskuier.
Mult i véissiez colps è de fer è d'achier,
Mainte hante [2] de sap è de fresne bruissier, [3] 4640
E maint esku fausser, è maint haubert froissier,
E maint helme voler, è maint coirier [4] arrier,
Et o boenes espées l'un l'altre trenchier, [5]
Maint Chevalier nafré, è maint nafré saingnier.
Mult véissiez Francheiz pener è travaillier,
Galtier en volent traire [6], mez lor coustent chier,
Ke Richart ne li suen ne li volent leier.
Galtier est en grant presse, ne se pot resdrechier;
Mult véissiez Normanz el rescorre [7] efforcier.
Ne li est mie avis k'il seit alé cachier, [8] 4650
Ne k'il tienge à berser ne leu ne lévrier. [9]
Quant Richart out Galtier traist à sa cumpaingnie:
Amis Galtier, dist-il, se Dex me beneie,
Aspre mestier è dur a en Chevalerie;
Plus soef [10] est asez rivieres è venerie.
Jo vousisse miex perdre de ma terre partie,

---

[1] Le sens indique que c'est une arme; mais ce mot ne se trouve dans aucun glossaire.

[2] *Hampe, bois de lance.*

[3] *Briser.*

[4] Espèce de collet de buffle. *Et maint collet de cuir jeté en arrière.* Tel me paraît le sens de ce passage.

[5] L'une l'altre trenchier.
Mss. de Duchesne.

[6] *Tirer.*

[7] *Au recouvrement, à la délivrance.*

[8] *Chasser.*

[9] *Ni qu'il tienne à chasser ni loup ni lévrier.*

[10] *Plus agréable.*

Ke Franceiz vos éussent lungement en baillie; [1]
Trop vos abandunastes, si fistes grant folie.
Quer jo hai, dist Galtier [2], à fère coardie; [3]
Chevalier vit joster, si en out grant envie. [4] 4660
Dedenz è dehorz Deppe par la grant praerie,
E d'une part è d'altre fu grant la Baronie;
Maint colp i out de lance è d'espée forbie;
A restorer Galtier ont fet grant estormie. [5]

Cris de guerre des divers corps d'armée.

Franceiz crient : *Monjoe* [6], è Normanz : *Dex aie;*
Flamenz crient : *Asraz,* è Angevin : *Valie,*
E li Quens Thibaut *Chartres et passe avant* crie.
Franceiz furent plusor à cil [7] de Normendie,
Mez à l'ewe se tindrent, quer de gelde [8] ert garnie,
D'archiers è d'escuiers, ki n'espernerent mie; 4670
Ki de sor els s'embat [9] n'a cure [10] de sa vie,
Ne s'en pot repairer ke asquanz ne l'ocie.
De sor l'ewe de Deppe fu la medlée fiere,
La lance el Duc i fu toz jorz tote primiere.

Le roi, désespérant de forcer le passage, bat en retraite.

Li Roiz est angoissos è mult fet laide chiere,
Ke il ne pot Normanz grever d'altre maniere,

---

[1] *En possession.*

[2] Wace a beaucoup délayé cet épisode de la délivrance de Gautier par Richard, que Dudon raconte en trois lignes, et dont Guillaume de Jumièges ne parle pas du tout. Il est vrai que ce dernier ne consacre qu'un chapitre fort court au récit de toute la campagne. (A. L. P.)

[3] *Lâcheté.*

[4] Si en oi grant envie.
Mss. de Duchesne.

[5] *Choc, combat.*

[6] *Montjoie.*

[7] *Contre ceux.*

[8] *Troupe de pied, paysans armés.*

[9] *Qui sur eux charge.*

[10] *Souci, soin.*

Ne n'a nule espérance ke gaires n'en cunquiere.
Archiers trovent vilainz dont la terre est planiere; [1]
A chenz et à milliers garnissent la riviere;
Ki [2] porte arc è ki hache, ki grant lance geldiere; [3] 4680
Mult ocient chevalx è devant è derriere.
Li estraiers [4] emparent, ki panel [5], ki suiere, [6]
Ki escuz, ki espées, ki healmes, ki crespiere; [7]
Ne fu mie la perte à restorer légiere.
De morz è de nafrez en porte maint en biere.
Li Roiz vist son damage, poiz retraist sa baniere.

Le roi retourne en France fort irrité.

Li Roiz se traist ariere corochos [8] et enflez;
Dolenz est ke Richart n'en est mort u tuez,
Ne de son cors n'en est mauniz ne affolez. [9]
Or est de traïson congnéu è provez, 4690
Toz li jorz de sa vie en sera mez blasmez,
E si n'en est de rienz avancié n'amendez.
Sovent en jure Dex è sis saintes buntez,
Tant est sor li estriz [10] è créuz è montez :
Jà mez n'en iert, ço dist, apaiez ne finez,
Si en sera l'un d'els tot ataint è provez;

---

[1] *Abondante.*

[2] *Celui-ci.*

[3] *Lance fort longue à l'usage des gens de pied.* Le P. Daniel n'a point connu cette espèce d'arme. Voyez son *Traité de la Milice française.*

[4] *Les étrangers.*

[5] *Morceau d'étoffe.*

[6] *Chaussure.*

[7] *Morceaux d'étoffes qu'on mettait sur les casques en forme de panaches.*

[8] *Courroucé.*

[9] *Endommagé ni blessé.*

[10] *Querelleur, homme de mauvaise humeur.*

U Richart en iert mort, u vis déséritez. [1]
Li Roiz n'en pout plus fere, en France est entornez,
E Richart à Roem est o sa gent alez;
Forment fu de l'estor [2] travaillié è matez. 4700
Mult esteit à Roem, quant il vint, demandez;
Quer dist esteit el pople, si esteit tot desvez, [3]
Ke Richart ert traï, et en France menez.
Grant joie out en la ville quant il fu arivez,
Quer tot en ert li pople esméuz è troblez.
Richart à Dame Dex rendi graces è grez,
Ki par li est, ço dist, des réals [4] escapez.
Mult a trestoz sez homs è chiériz è amez;
Toz les a de l'estor merchié è loez; [5]
Doné lor a herneiz, è gaiges aquitez; 4710
A plusors dona terres è crut lor éritez. [6]

Joie des Normands au retour de Richard.

Al retorner de Deppe out li Reis mult grant ire;
L'escu gette è la lance, son gonfanon descire;
Sovent lasche li reines è sovent les retire;
Sovent tence [7] à sis hons, sovent geint [8] è sospire,
Sovent en jure Dex è li Baron Saint Gire, [9]

---

[1] *Ou Richard en sera mort, ou vif déshérité.*

[2] *Combat.*

[3] *Furieux, enragé.*

[4] *Des royaux, des troupes royales.*

[5] *Il les a tous remerciés et récompensés du combat.*

[6] *Et augmenta leurs héritages.*

[7] *Souvent réprimande.*

[8] *Gémit.* On dit *geindre* pour *gémir* dans le Bessin.

[9] *Saint Gilles.* Il y avait un pélerinage de ce nom très fameux auprès de Saint-Lo.

Venus sommes du Vau de Vire
En pellerinage à Sainct Gire.
Jesus, nous gard d'encombrier!
(*Chansons normandes publiées par* M. Louis Du Bois.)

On prononce encore *Gire* dans

Ke mort est s'il ne pot Richart prendre u ocire.
Mult voissiez Thiébaut è grater è défrire, [1]
Come home ki est plain è de coros è d'ire. [2]
Tote jor el Rei est à sémondre è dire : 4720
K'il ne deit tenir terre ne de regne [3] estre Sire
S'il ne met li Normanz à duil et à martire,
O s'il toz nes essille [4] par mort u par famine.
Par li cunseil Thiébaut a fet li Reis escrire,
Li leitres è li chartres fist séeller en cire :
Li Baronz fist venir de trestot son empire ;
A Meleunz [5] en France tint li Reis son concire. [6]
Quant il furent ensemle, plus furent de dis mile,
Li comant li Roiz firent, ne le voudrent desdire.
Mult fu grant li Barnage ke li Roiz ajosta, 4730

Lothaire, impatient de se venger, rassemble son armée.

---

le Bessin. *Girot*, *Girette*, diminutifs de *Gilles*, sont synonymes de *sot, niais.*

[1] *Remuer le corps et les épaules en signe de mécontentement.*

[2] Nous ne voyons pas pourquoi Lothaire serait revenu si mécontent de son expédition sur la Dieppe, qui, de l'aveu même des historiens normands, avait réduit Richard à chercher un asile dans les murs de sa capitale. C'est encore là une de leurs fanfaronnades ordinaires. (A. L. P.)

[3] *De royaume.*

[4] *Ne les détruit.*

[5] Cette assemblée tenue par Lothaire à Melun, qui ne faisait pas partie des états que lui avait laissés l'ambition de ses grands feudataires, est de l'invention de notre auteur, ou, s'il l'a prise quelque part, ce n'est point dans ses deux guides accoutumés. Il paraît, au reste, que cette supposition sera provenue d'une méprise assez curieuse. Il y eut en effet, dans la même année où Thibaud vint porter la guerre sur la rive gauche de la Seine, un concile d'évêques à Meaux, dont le nom latin (*Meldæ*) ressemble assez à celui de Melun (*Melodunum*) pour avoir pu mettre en défaut la critique d'un écrivain en langue vulgaire du douzième siècle. (A. L. P.)

[6] *Son assemblée.*

Volentiers firent tot ço ke li Reis rova.[1]

Assiége Évreux, le prend par trahison, et le donne à Thibaud.

Par li cunseil Thiebaut, en Normendie entra;[2]
A Evreues vint dreit, la cité asséia,[3]
Par Guillebert[4] Meschrel[5], ki la chose engigna,[6]
Out li Roiz la cité, gaires n'i demora;
Por Normanz guerréier, à Thiebaut la livra,
E Thiebaut li pramist ke bien le servira.

Richard va, par représailles, ravager le pays Chartrain.

Es vos Richart poignant[7], mez li Reis l'aveit jà;
Trop aveit gent li Roiz, cumbatre ne l'osa,
En un boiz s'arestut è sa gent s'aresta. 4740
Quant li Roiz s'embasti[8] è li Roiz desbucha,
De trente Chevaliers l'ost li Roiz travailla,
Aveuc l'altre herneiz ki à plus amonta:[9]
Poiz passa en Chartrain, tot destruit è roba,
E Duneisin emprez tot esprit et aluma:[10]

---

[1] *Ordonna.*

[2] Cette expédition de Thibaud en Normandie est, d'après Frodoard, de l'année 962. Il est faux que le roi Lothaire soit venu la diriger en personne, comme le soutiennent unanimement Wace et ses deux devanciers. Le discours que Dudon met à cette occasion dans la bouche de Thibaud est d'une absurdité révoltante. Il est possible que cette guerre eut pour objet la réclamation du domaine de Leutegarde, belle-mère de Richard et femme de Thibaud. Au moins, Dudon la présente-t-il comme ayant contribué à brouiller ces deux seigneurs : *Novercalibus furiis succensus* (Tetboldus)...., dit-il dans un passage que nous avons déjà cité. (A. L. P.)

[3] *Assiégea.*

[4] *Gilbert* ou *Guillebert.*

[5] Ce traître est nommé *Gislebert Machel* dans *Guillaume de Jumièges*. Suivant Dudon, c'est par assaut qu'Évreux fut pris : *Obsedit et cepit Ebroïcas repentino conflictu.* (A. L. P.)

[6] *Complota.*

[7] *Accourant.*

[8] *Se logea.*

[9] *Qui était plus considérable.*

[10] *Tout surprit et brûla.*

O prisonz et o preies à Roem repaira. [1]
Thiebaut fu si surpriz, k'onkes ne l'aprocha;
Emprez se vout vengier, è vengier se kuida,
Honte li fist Richart, è honte il li fera;
Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra. 4750
Thiebaut fu forz è fier, è bien se porcacha,
Sez amiz è sez hons è sez veizins préia;
Celéement è tost à Roem devancha. [2]
Dez ke Richart le sout, un espie envéia
Saveir ù Thiebaut ert, è combien gent il a.
L'espie espleita tant ke Thiebaut encuntra,
Li Chevaliers de s'ost à treis mille esma. [3]
Quant Richart l'oï dire, forment se merveilla,
Mez saiges fu è pros, et en Diex se fia;
Ne se vout démucher, à Roem se cela. 4760
Thiebaut fu orguillos, grant orguil démena;
Jusqu'à Hermentreville [4], nuit ne jor ne fina: [5]
Entre li boiz è Saine son grant ost herberja. [6]
Richart dist à sis hons ke nul mal n'en istra. [7]
Richart vit en sa terre li Franceiz osteler, [8]
Vit li villes ardre è li mezons fumer,

Thibaud, à son tour, porte ses ravages jusqu'au pont de Rouen.

Thibaud établit son camp entre la forêt et la Seine.

---

[1] *Avec du butin et des prisonniers il retourna à Rouen.*

[2] *Marcha en avant.*

[3] *Les chevaliers de sa troupe à trois mille estima.*

[4] Aujourd'hui *le faubourg Saint-Sever.*

[5] *Ne s'arrêta.*

[6] La *Chronique de Normandie*, *Rouen*, 1558, dit : « Le conte Thibault se campa au lieu ou est de present les couvēts des Amurez, de bonnes nouuelles, Claquedēt, et le cloz des gallées ioignāt la riuière de Sayne. »

[7] *N'en proviendra, n'en résultera.*

[8] *Se loger.*

Vit prendre siz veizins è lor fames tuer,
Vit Thiebaut herbergier è li tentes lever.
De mautalent è d'ire comencha à trembler,
De coros è d'angoisse le véissiez enfler; 4770
Mez quant plus n'en sout fere, bien se sunt atremper; [1]
Ne vout l'ost estormir [2], ne ne s'i vout medler;
Thiebaut è sez mesnies lessia asséurer,
Tot en paiz herbergier, è tot en paiz souper.
De la cuntrée fist toz sez amiz mander,
Tote noit fist sez gaites è huchier è corner, [3]
Come se par poor féist Roem garder.

Richard fait passer de nuit la Seine à ses soldats.

Tot soef è sanz noise [4] fist sa gent asemler,
Chalanz [5] et eskéis [6] kank'il en pout trover;
Tote noit fit sez homs ultre Saine passer. 4780
A l'aube apareissant, quant il vit ajorner : [7]
Mult nos esteut, dist-il, de bien fere et pener
De nos anemiz veincre, ke ci poonz trover.
Ci s'embatent el nostre, si n'i ont ke clamer; [8]
Cele guerre n'est mie por la terre rober,
Ne por chapes tollir, ne por propres mener; [9]

---

[1] *Calmer.* Il est à regretter que ce vieux mot, rempli d'expression, ne soit pas conservé.

[2] *Troubler.*

[3] *Toute la nuit il fit ses sentinelles appeler et corner.* Le mot *gaiz* ne peut être rendu dans notre langage actuel que par celui de *sentinelle* ou de *factionnaire.* On disait *faire le guet* pour *monter la garde.* Les hommes qui faisaient le guet sur les tours sonnaient du cor ou de la trompe à certaines heures. Par ce moyen, ils s'entendaient de fort loin.

[4] *Tout doucement.*

[5] *Espèces de bateaux.*

[6] *Esquifs.*

[7] *Quant il vit le jour venir.*

[8] *Ceux-ci s'emparent du nôtre, et n'y ont rien à réclamer.*

[9] *S'habiller magnifiquement.*

Ainz as vies perdre, et as testes colper.
Prendre u tuer nos volent, u vis déseriter;
Se il sont plus de nos ne nos chaille doter, [1]
Quer desarmez ne poent cuntre armez forsener. 4790
Geizans les troveron, ne se saront garder,
Mult en tueron ainz ke il se possent armer:
Se espées vos faillent, n'alez por ço muser;
O peiz et o cros les poez afronter, [2]
O lances perchier, o escuz estréer. [3]
El chaples [4] des espées les feron enverser.
Provera el tueiz [5] ki jo dei miex amer,
Lesquiex jo devrai amer è li miex souder, [6]
Et a ki jo devrai terres è fieu doner.
A toz voil sor m'amor è desfendre è véer, [7] 4800
K'il n'atendent à preie ne à gaaing mener;
Quer jo ferai encor li gaaing comuner, [8]
Si ke tuit en seront è compaingnon è per. [9]
A Dex nos comandon, ne voil plus demorer.
Tuit crient à Richart : Trop poon ci ester, [10]
Matin ert jà, dient [11], n'i véeit-on pas cler?
Richart en treis conreis fist sa gent conréer, [12]

Richard attaque Thibaud

---

[1] *Ne nous importe craindre.*

[2] *Si les épées vous manquent, ne musez pas pour cela; vous les pouvez affronter avec crocs et bâtons.*

[3] *Serrer, étouffer.*

As lances percier, as escus estréer.
Mss. de Duchesne.

[4] *Bruit, cliquetis.*

[5] *Au carnage.* — [6] *Payer.*

[7] *Et empêcher.* Variante : *Sor ma mort.*

[8] *Mettre en commun.*

[9] *Pair, égal.*

[10] *Nous pouvons trop rester ici.*

[11] Matin esteit encore.
Mss. de Duchesne.

[12] *Il divisa sa troupe en trois corps.*

sur trois points à la fois.

E de treis parz les fist en l'ost Thiebaut entrer,
Donc oïssiez Normanz *Dex aie* forment crier.
Si mult les véissiez è ferir è joster, 4810
E Francheiz estormir è serjanz apeler,
Et escuz as cols pendre è haubers endosser,
E lor healmes lacier è sor chevals monter.
El boiz [1] se volent traire [2] si volent escaper;
Ne li un ne li altre n'out talent de gaber. [3]
Ço fu à l'ajorner [4], à l'aube apareissant,
Ke Richart fu as treiz, *Dex aie* criant;
E Normanz aprez li ne vunt mie tarjant:
Férant [5] vunt des espées è des lances boutant,
Par li herberges [6] vunt lor anemiz cerchant, 4820
N'atendent mie fors k'il s'en augent issant. [7]
Encore alout Thiebaut à son tref [8] someillant;
Francheiz saillent as armes, de poor vont tremblant,
E li Normanz les fierent [9] è derriere è devant.
Thiebaut sor un destrier [10] sa gent va raliant,
Mez li plusor s'en vont verz cel boiz trestornant;
Sorpriz sunt désarmez, li armes vont dotant.
Bien deit honte trover ki vait honte quérant, [11]
E bien deit aveir perte ki la va porcachant.

---

[1] *La forêt de Rouvray*, suivant la *Chronique de Normandie*.

[2] *Retirer.*

[3] *N'eut envie de plaisanter.*

[4] *Au point du jour.*

[5] *Frappant.*

[6] *Les logemens.*

[7] *Ils n'attendent pas qu'ils s'en aillent sortant, qu'ils sortent.*

[8] *A sa tente.*

[9] *Les frappent.*

[10] Tyebaut saut el destrier. *Mss. de Duchesne.*

[11] *Cherchant.*

Tant est alé Thiebaut son orguil démenant, 4830
N'en ira mez sainz honte è sainz damage grant.
La cumpaingnie Richart alout toz tems creissant,
Quer de Roem acorent borjeiz è païsant,
Machues è gisarmes è haches aportant;
Cil k'il poent ataindre ne remaint en estant. [1]
La cumpaingnie Thiebaut se vait amenuisant,
Quer li plusor s'aloent dedenz li boiz muchant. [2]
Thiebaut fu sor un cheval [3] k'il out bon è corant;
Quant sa gent li failli, si s'en ala fuiant.
Mult i out ainz féru o l'espée trenchant. [4] 4840
Siex chenz è seisante homs i lessia sainz garant,
Ki plus ne baisierent [5] ne fame ne enfant,
Ne rienz ne demanderent, forz terre à remanant. [6]
Quens Thiebaut vint à Chartres, ses pertes regretant,
Ses mezons trova arses [7] è ses viles ardant,
Et un suen filz trova mort, en biere geisant;
E sa fame è sa gent merveillos duil menant.
Thiebaut fu malement damagiez è grevez.
Ki vienent vies soulte [8] pot bien estre provez;
Une perte atrait l'altre, tost est un deul doblez. 4850

Déroute de l'armée de Thibaud.

Retour de Thibaud à Chartres; de nouveaux désastres l'y attendent.

---

[1] *Ne reste pas debout.*

[2] *Cachant.*

[3] Tyebaut sist en cheval.
Mss. de Duchesne.

[4] *Il donna auparavant beaucoup de coups avec l'épée tranchante.* On trouve dans les autres manuscrits : Mult i out amis feriz ; *il y eut beaucoup de ses amis frappés.*

[5] Ne resgarderent.
Mss. de Duchesne.

[6] *Et rien ne demandèrent que la terre à demeure.* — [7] *Brûlées.*

[8] *Ceux qui revienne ntla vie sauve peuvent être regardés comme vaillans.*

Thiebaut fu à Chartres griément desbaratez;[1]
Siex[2] chenz è seisante homes, de cels k'il out menez,
I perdi en un jor entre morz è nafrez.[3]
A cel jor méisme arstrent[4] Chartres sa citez;
Tal duil en out Thiebaut, por poi ne fu desvez.[5]
Li Dus de Normendie ne fu pas trespassez;[6]
A Dex omnipotent rendi graces è grez,
Querre fist li ociz par boiz è par fossez:
Toz furent en mostiers franchement enterrez,
Li nafrez à mieres et à serjanz livrez,[7] 4860
Tant k'il furent gariz les a toz conréez;[8]
Poiz lor duna congié, quites les a claimez;
De ço fu mult chiéri è proisiez et amez.[9]

---

[1] *Dans un grand désordre.*

[2] Sept. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Tant tués que blessés.*

[4] *Brûlèrent.*

[5] *Peu s'en fallut qu'il n'en perdît la raison.*

[6] Au lieu de ce mot, qui ne fournit pas un sens bien satisfaisant, nous pensons qu'il devait y avoir dans le texte primitif: trespensez, *enorgueilli.*

[7] *Les blessés furent livrés aux sergens* (servans) *et aux médecins.*

[8] *Et il les fit tous soigner jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.*

[9] Dans le récit de cette expédition de Thibaud jusqu'aux portes de Rouen, Wace a suivi ses deux guides ordinaires. C'est dans Guillaume de Jumièges qu'il a pris le nombre des morts, en l'augmentant de vingt hommes; car cet auteur ne le porte qu'à six cent quarante. Dans tous les cas, c'est une perte bien peu proportionnée à l'importance que les historiens normands ont cherché à attribuer à cette expédition et à la victoire de Richard. Tout ce qu'on sait de certain sur ces événemens nous est fourni par Frodoard : *Anno 962..... Tetbaldus quidem cum Nordmannis confligens victus est ab eis et fuga solus evasit.* C'est le dernier renseignement que nous fournira cet historien, dont nous allons nous séparer à regret.

(A. L. P.)

Caractère et qualités de Richard.

Li Quens [1] de Normendie fu mult proz è cortoiz,
Bien maintint sez vilains, bien out chier sez borgoiz;
A sez Barons duna terres, fiez è conroiz; [2]
As filz as vavassors duna draz [3] è hernoiz,
Armes è palefroiz è chevals espanoiz. [4]
Par tote Normendie establit bones loiz.
Envie orent de li è Flamenz è Françoiz; 4870
Mult le haï Lohier, ki de France esteit Roiz,
E grant envie en out Thibault li Quens de Bloiz.
Giffrei li Quens d'Anjou li fit guerre en Passoiz; [5]
Cil du Maine roberent sovent Alenchonoiz, [6]
Rotro, li Quens du Perche è cil de Belesmoiz. [7]

Il prend des mesures contre les invasions de ses ennemis.

Cuntre cels mist Richart cels d'Auge è cels d'Uimoiz, [8]
Et à cels ajosta li granz Avranchinoiz;
E de verz li Flamenz è de verz Aminoiz,
Mist cels du Conté d'Ou è cels de Taloiz, [9]
E cels du Conté d'Arches ensemle o li Cauchoiz. 4880
Li Brétonz tint o sei, ki de joster sunt froiz, [10]
E cels de Baessin è li Costentinoiz.
E soulduiers li vindrent a turbes chescun moiz,

---

[1] Jusqu'à Guillaume-le-Conquérant, les ducs de Normandie prenaient indifféremment les titres de ducs ou de comtes.

[2] *Richesses.*

[3] *Habits.*

[4] *Chevaux espagnols.*

[5] *Le Passais*, petit pays dont Domfront est la capitale.

[6] *Le pays d'Alençon.*

[7] *Le pays de Belesme.*

[8] *Le pays d'Exmes* ou *l'Hiémois.*

[9] *Talou* ou *Tellau* (Talogium). M. Le Prevost pense que c'est l'ancien nom du comté d'Arques; cependant Wace distingue ici ces deux pays. Le manuscrit de Duchesne porte :

E cels de Caloeis.

[10] *Robustes.*

Hanuiers è Pohiers [1] è Bréton è Engloiz.
Environ n'out robé ne prist vaillant un poiz. [2]

Sa douleur de la dévastation de ses villes.

[3] Ses viles vit waster deuls è deuls, troiz è troiz;
Vit sez damages granz, ne tint mie à gaboiz, [4]
Ne n'out talent de rire, ne d'aler à giboiz, [5]
N'entendi mie à gas [6], ne à fere serventoiz. [7]

Il appelle de nouveau à son secours le roi Harald.

A Heroult [8] envéia ses nés è ses eschoiz, [9] 4890
Ke mult tost li envoît à secors li Danoiz,
Quer Thiebaut tient Evrewes è desfent sor son poiz.
Li Quens Richart tramist à Herolt son message,
Manda li son busuing, manda li son damage,
Manda li de Thiebaut è de Lohier la rage;
Manda li è proia par nom de parentage,
Ke li envoie si hons et à sigle et à vage, [10]
Por vengier sor Thiebaut sa honte è son damage:
Viegnent tot asséur quant il aront orage; [11]
Toz les recelera [12], jà mar [13] i lerront gage. 4900

---

[1] *Peuples de la Basse-Allemagne.*

[2] Environ n'out perdu ne pris
vaillant un poiz.
Mss. de Duchesne.

[3] Il doit y avoir ici une lacune de quelques vers. Dans l'état actuel du texte, le sens ne nous paraît pas bien suivi. (A. L. P.)

[4] *Plaisanterie.*

[5] *La chasse.*

[6] *Jeux.*

[7] M. de Roquefort dit que ce mot signifie *une chanson en l'honneur de la Vierge*, ou sur tout autre sujet pieux. Ce mot me paraît avoir une acception plus étendue. Ici il signifie *une chanson joyeuse, une pièce gaie.*

[8] *Harald, Hérald, Aigrold, Égroult, Hérould, Hérout, etc.* Le nom de Hérould est fort commun dans le Bessin.

[9] *Ses esquifs.*

[10] *A voile et à flot.*

[11] *Bon vent.*

[12] Variante : *Rechevra.*

[13] *Mar* pour *mal, à la male heure.*

Reprové [1] li ont à li tantost son lignage,
Si li estut sanz secors perdre son éritage. [2]
De secorre Richart out li Roiz bon corage,
Quer il le tenout bien à prodom et à sage :
Bientost li envéia li miex de son Barnage,
E cels ki de cumbatre ourent tems et aage. [3]
Nez firent atorner è venir el passage;
Mult fu la flote grant à torner el passage.
Par li comant li Roiz, Daneiz s'apareillierent;
D'escuz è de herneiz, nés è barges chargierent, 4910
De forz è de hardiz Danemarche vuiderent.
Tant alerent siglant [4], è tant bien espleiterent,
K'en Normendie vindrent, amont Saine vagerent. [5]
Richart ala encuntre quant Daneiz s'aprocherent;
Por li è por son los, amont Saine puierent; [6]
A Guieffosse [7] alerent, illau se herbergerent;

Harald lui envoie une armée.

Les Danois établissent leur place d'armes à Gefosse.

---

[1] *Reproché.*

[2] *Ainsi il lui faut sans secours perdre son héritage.*

Si li lait por secors.
Mss. de Duchesne.

[3] Nous n'avons d'autres garans de cette expédition que l'assertion des historiens normands. Nous n'avons pu trouver dans la volumineuse collection des historiens de France aucun témoignage de quelque valeur à présenter à l'appui. C'est pourquoi nous conseillons de n'admettre qu'avec beaucoup de réserve et de doute tout ce qu'on en va lire dans notre auteur. Tout ce qu'il peut y avoir de vrai dans ces événemens doit appartenir à l'année 863.
(A. L. P.)

[4] *Voguant.*

[5] *Voguèrent.*

[6] *Montèrent.*

[7] *Gefosse* ou *Geffosse* ou *Guinefosse*, Givoldi fossa, Givaldi fossa, *et même* Ginoldi fossa, *lieu sur la Seine, entre Vernon et Bonnières.* Presque tous les historiens modernes confondent ce *Gefosse*, qui fut souvent occupé par les Normands au neuvième siècle, avec une commune du même nom, voisine d'Isigny.

A la rive de l'ewe lor navie atacherent.
Lores [1] vindrent Normanz, o Brétonz s'alierent;
De Thiebaut damagier entr'els se cunseillierent.
Iglise ne autel ne mezons n'espernierent; 4920
Ço k'il porent ataindre arstrent è trebuchierent. [2]

Ravages exercés par les Danois dans les états de Thibaud.

Daneiz furent félonz et à mal fere isnel; [3]
Ne leissent en Chartrain et en Duneiz bordel, [4]
Ne mezon en estant ki seit fors du chastel; [5]
Ne leissent boef ne vaque, genice ne torel,
Porc ne berbiz ne chievre ne oue [6] ne aigniel,
Coc, capon ne geline, ne viez chien ne chael; [7]
Ne forment en guernier, ne bon vin en tonel.
Thiebaut s'esmaia mult [8] de cel pueple novel.
Trop en i a venu, mult i out grant flael. [9] 4930
D'homs font è de fames mult doleros maisel; [10]
N'i a ki lor ost fere ne assalt ne cembel. [11]
Ariere se sont traist Angevin è Mancel.
Par li boiz se trestornent robéors è hapel. [12]
Mult erent grant li mals ke li Daneiz faseient,
N'erent pas crestienéz, ne en Dex ne créeient;
Li mostiers alumeient, li austels abateient;
Li païzans tuieient, li fames porgéseient; [13]

---

[1] *Alors.*
[2] *Brûlèrent et renversèrent.*
[3] *Habiles.*
[4] *Cabane.*
[5] *Ni maison debout qui soit hors du château.*
[6] *Oie.*
[7] *Ni jeune chien.*
[8] *S'étonna fort.*
[9] *Fléau, châtiment.*
[10] *Douloureux massacre.*
[11] *Ni assaut ni combat.*
[12] *Happeurs, ceux qui happent.* Nous n'avons pas de terme équivalent en français.
[13] *Violaient.*

Ço esteit une chose ke Francheiz mult haioient.[1]
Li paizans des villes as citez s'enfuioient; 4940
A duil moroient cil ke paianz ataignoient,
E li Reis è Thiebaut secorre nes' pooient.
Nes' oserent véir [2], durement les cremoient;[3]
Tant i aveit paianz, si com plusors disoient,
Ke li Maine et Anjou è France porpreneient,
E de si a Monjieu [4], se aler i voloient.
A Guinefosse [5] alerent, quer illeuc demoroient,
Et illeuc aportoient quanque illeuc trovoient.
Normanz erent o els et el gaaing partoient;[6]
Li robes è li preies [7] à petit pris pernoient. 4950
Quant Normanz è Daneiz orent Chartrain vasté,
E trestot Duneisin essillié è robé,
En la terre li Reis sont en grant force entré;

Dans les états de Lothaire.

A Guinefosse en ont grant aveir aporté;
Por asez petit pris l'ont as Normanz doné,
E cil l'ont à vil pris bonement achaté,
Donc out par tote France merveillose chierté,
E par Normendie out merveillose plenté.[8]
Aré [9] ont asséur et asséur semé,
Et asséur cuilli è li fruict è li blé. 4960
De l'aveir as Francheiz sont riches et estoré.[10]

---

[1] *C'était une chose que les Français haïssaient fort.*

[2] *Empêcher.* Variante: *Véer.*

[3] *Les craignaient.*

[4] *Le mont Saint-Bernard.*

[5] Variante: *Guieffosse.*

[6] *Participaient.*

[7] *Le butin et la proie.*

[8] *Abondance.*

[9] *Labouré.*

[10] *Garnis.*

Li paisant de France sont mult espoanté;
Chevalier ne vilain n'ont nule sureté,
Se ne fust en chastel u en ferme cité. [1]
Li Reis è li Eveskes ont ensemle parlé,
A Meléunz [2] en France ont concile asemlé;
Monstré li ont li mal è la grant crualté,
Ki est par li venu en trestot son regné: [3]
Les Iglises destruites è tot li pueple tué,
Mainte fame honie è maint en veuveté, 4970
E maint enfez petis en ber envelupé. [4]

Remontrances au roi sur les maux qu'il a attirés à son peuple par sa conduite envers Richard.

Sire Reis, dient auquanz [5], ke cunseil de tei prens?
Veuls tu terre destruire è dehors è dedens?
Veiz ardre li mezons è li estoremens, [6]
Veiz li hons fuir è cunquiz è raens. [7]
Li Dus de Normendie n'est mie fol ne lens,
Tant a paianz atrait entre li altres gens;
Tei è Thiebaut è nos sevent fere dolens.
Thiebaut a chent villes [8], vere plus de dous chens,

---

[1] *Ou en cité fortifiée.*

[2] Guillaume de Jumièges, que notre auteur suit ici, fait assembler les évêques de France à Laon, et non à Melun; c'est toujours une invraisemblance d'épargnée. Au reste, *Meleunz* est si près de *Montleun*, nom par lequel Wace désigne quelquefois Laon, qu'il pourrait se faire que la leçon du texte fût le résultat d'une simple erreur de copiste. (A. L. P.)

[3] *Son royaume.*

[4] *Étouffé dans le berceau.* On dit encore *ber* pour *berceau* dans le Bessin :

Ce qui s'apprend au ber
Ne s'oublie qu'au ver.

C'est-à-dire qu'à la mort, lorsqu'on est rongé des vers.

[5] *Aucuns, quelques uns.*

[6] *Les meubles.*

[7] *Rançonnés.*

[8] Thiebaut a tez chent villes.
Mss. de Duchesne.

U il n'a mie aré ne semé chent arpens. 4980
Fet avonz as aukanz plusorz engavemens,[1]
Covenanz trespassez è feiz è seremens;
Jà mez ne vos creira ne nus de vos parens.
De paiz querre[2] à Richart sereit fable è néens,
Quer jà n'i arons peiz se Evreues ne li rens.
Ke fais-tu? ke demores? ke penses? ke atens?
Ne tu ne nos quier paiz, ne tu ne nos defens;
De kanke[3] tu li dis li fables è li mens.
Tote est, ço dient, la terre wastée è confondue,
Mainte vile gastée, mainte iglise abatue, 4990
Mainte espose honie, mainte Dame porgeue;[4]
Ne sont vilainz as vignes, ne ne are charue.[5]
Se Thiebaut tient Evreues, Richart l'a bien vendue,
Le profit de sa terre è sa rente perdue;
Jà par cels ki remaignent n'iert France créue.[6]
Ne pot fame remaindre tant seit vieile è chanue,[7]
S'el pot estre atainte ki ne seit corrompue.
Thiebaut fet ke mauveiz[8], ki la guerre a méue,
K'il ne desfent la terre è k'il ne s'évertue:
Tu ne secors Thiebaut et il ne t'en argüe.[9] 5000
La flote est à Richart de prodomes venue,

---

[1] *Engagemens.*

[2] *Chercher.*

[3] *De tout ce que.*

[4] *Violée.*

[5] *Ni charrue ne laboure.*

[6] *Jamais par ceux qui restent la France ne sera augmentée.*

[7] *A cheveux blancs.*

[8] *Ne fait, n'agit que comme mauvais.*

[9] *Il ne t'en réclame.*

Tote est en Normandie, come d'oisiax venue.[1]
Tant est l'ire[2] montée è la guerre créue,
Jà mez ne sera paiz ne jor ne nuit tenue,
Si sera l'une gent essillie è veincue.[3]

L'évêque de Chartres est envoyé en ambassade vers Richard.

Tant ont li Reis de France li Eveskes blasmé,
Tant li ont cunseillié è tant li ont loé,
Ke li Reis a l'Eveske de Chartres apelé :[4]
Mult est tenu por saiges è por enloçoné;[5]
Si esteit gentiz hom è de grant parenté. 5010
A Richart l'envéia, à Roem l'a trové.
Richart a mult l'Eveske servi et énoré,
Mult l'a bien herbergié è bien l'a conréé;[6]
Et cil dist à Richart tote sa volenté.
Richart, dist li Eveske, malement as erré,
Ki à paiene gent as cel païz livré;
Les iglises destruient è la Crestienté :
Tot li siecle s'esmerveille d'home de ta bonté,
Ki de gent Crestiene maine tal crualté.

Réponse de Richard.

Par ma fé, dist Richart, jo ai encor saige esté; 5020
Se la terre est destruit, jo l'ai fait de mon gré,
Por destruire Thiebaut, ki mez[7] out mérité,
E por tollir el Rei l'orguil è la fierté,
Quer il m'ont volentiers kank'il poent grevé,

---

[1] *Comme une venue, une arrivée d'oiseaux.*

[2] *La colère.*

[3] *A moins que l'une des deux nations ne soit détruite et vaincue.*

[4] Cet évêque de Chartres devait être Vulfaldus, qui occupa le siége épiscopal de 962 à 967. (A. L. P.)

[5] *Éloquent.*

[6] *Soigné.*

[7] *Depuis long-temps.*

E jo m'en vengerai, se Dex l'a destiné.
Amiz, ço dist Richart, jo ne vos quier mentir :
Miex voil iglise abatre k'à désonor morir,
Et à paiene gent Normendie guerpir, [1]
Ke li Reis par sa force m'en face à honte issir. [2]
Bien congnoiz ke del Rei dei ma terre tenir; 5030
Mez quant il me la volt sainz jugement tollir,
Jel' [3] tendrai se jo puiz, ses [4] ferai toz morir.
D'altre terre me viegnent paiene gent servir,
Por ma busuigne viegnent, lor doi-jo donc faillir?
Par Brunon l'Archeveske me vout li Reis honir,
Poiz me refist sor Saine el parlement venir;
Se il me péust prendre, il me féist morir;
Vout mei fere destruire, mez n'i pout avenir. [5]
De Elve tresk'à Deppe [6] me fist li Roiz fuir;
Quant il ne pout mon cors destruire ne tenir, 5040
Par li cunseil Thiebaut vint ma terre seisir,
Ma cité prist d'Evreues, poiz si la fist garnir,
A Thiebaut la livra por mi homes leidir : [7]
Encor les en verrai, se Dex plest, repentir.
Poiz me revint Thiebaut à Roem assaillir,
La dehorz de cele ewe [8] vint une nuit gésir : [9]
Del gaaing ke il fist ne pout gaires joïr;

---

[1] *Et à nation païenne abandonner Normandie.*

[2] *Sortir.*

[3] *Et je la.*

[4] *Et je les.*

[5] *Parvenir.*

[6] *Depuis la rivière d'Eaulne jusqu'à la Dieppe.*

[7] *Maltraiter.*

[8] *Là, de l'autre côté de cette rivière* (la Seine).

[9] *Reposer.*

Toz li jors de sa vie l'en porra sovenir.
Entre mei è Thiebaut laist li Roiz covenir,
Li terres déregnier [1] è li terres despartir; [2] 5050
E se il ne se repose, si li poez plévir, [3]
Jo li ferai sovent tiex noveles oïr
Ki pas ne li vendront à gré ne à pleisir.

Répartie de l'évêque.

Richart, dist li Eveske, entens è si me crei:
Remembre tei de Dex è de sa Sainte Fei,
Tost aras confondu ton pris è ton bonfei; [4]
Tu destruiz Sainte Iglise à tort et à beslei, [5]
La povre gent essille, è si ne sai porkei;
Cil ki ne a forfet, cil compere, et à kei? [6]
Aie merchi des povres è donne trièves [7] el Rei, 5060
Et il vendra parler à Guinefosse à tei.
Paiz fera en ton gré, ço il te mant par mei,
Dez ici en avant te fera mult de fei.

Richard consent à une trève et à une entrevue avec les évêques de France à Gefosse.

Ço, li respont Richart, iceo [8] jo li otrei;
Mez jà paiz n'i ara, jo l'entens bien è vei,
Tant com Thiebaut tendra de ma terre plain dei. [9]
Por ma cité k'il tient demaine grant noblei.
Tant a dist li Eveske è tant a porcachié,
Ke Richart out des povres è merchi è pitié;
Verz l'Eveske congnut sa coulpe è son péchié, 5070

---

[1] *Disputer.*
[2] *Répartir.*
[3] *Assurer.*
[4] *Ta bonne foi.*
[5] *A faux droit, fausse loi; de* bis lex.
[6] *Celui qui n'a point forfait en est victime, et pourquoi?*
[7] *Donne trèves.*
[8] *Cela, ceci.*
[9] *Plein doigt.*

Li trièves a donées è sic a otrié,
K'entre li è li Roiz prenge ferme amistié
Devant tot li barnage è devant li clergié;
Altrement tendrait tot à gab et à faintié. [1]
Amiz, ço dist Richart, aler vos en poez
A Guinefosse [2] à mei entretant revenez;
Des Eveskes de France li plusors m'amenez,
E jo arai mi homs cuntre vos asemlez.
Oiant vos pallerai, se oïr me volez;
E cels ki li mals font, è ke vos tant dotez, 5080
Si graantent [3] la paiz si com vos requerez,
Jo la graanterai, jà n'en serai blasmez;
Se il ne la graantent, por noient [4] en parlez,
Quer jo nel' ferai mie, se ne n'est par lor grez.
Li Eveske a priz del Duc Richart congié;
El Rei fu, si li dist com il a espleitié.
Des trièves furent tuit li clerc è li lai lié; [5]
Li vilainz sunt as villes et as borcs reperrié, [6]
Et marcheanz alerent à feire et à marchié.
Li Quens Thiebaut de Chartres li noveles oï 5090
Ke li Roiz è Richart debveient estre ami,
E ke li Roiz l'aveit horz des trièves guerpi. [7]
Un Moigne prist de Chartres congnéu è norri,
A Richart l'envéia, ki bel le recuilli. [8]

A cette nouvelle, Thibaud envoie demander une trève pour venir trouver Richard.

---

[1] *A feinte et à raillerie.*

[2] *A Gefosse.*

[3] *S'ils accordent.*

[4] *Pour néant, pour rien.*

[5] *Joyeux.*

[6] *Retournés.*

[7] *Abandonné.*

[8] A défaut de témoignages positifs à l'appui de tous ces événemens, probablement pour le

Sire, ço dist li Moigne, de par Thiebaut te pri
Ke tu li doinges trièves à tant [1] k'il vienge à tei ci;
Evreues te rendra ke li Roiz te tolli,
E des altres forfez sera en ta merchi.
Vienge, ço dist Richart, léalté li affi. [2]
Thiebaut n'a mie mis li messaige en obli; 5100
A Roem chevalcha asez à eschari, [3]
A la porte apela, li portier li ovri;
A la porte apela, se tint por fol hardi,
Ki sainz altre conduit de suz li s'embati, [4]
E ne porquant [5], por ço k'il ne le mescreï,
Otria kank'il vout, è tot li cunsenti.

Entrevue et réconciliation de Richard et de Thibaud.

Entre besiez se sont è mult entre joï. [6]
Richart, ço dist Thiebaut, à tei sui venu ci:
Jo t'ai à tort méfet, et à tort t'ai haï;
Et se tu m'as méfet, jo l'ai bien déservi. [7] 5110
Tot sui prest de dreit fere en la toie [8] merci;
Evreues te rendrai ke li Roiz te tolli;

---

moins fort défigurés et grossis par nos historiens, nous croyons devoir rappeler qu'on trouve dès le règne du fils et successeur de Richard Ier, des moines de Saint-Pierre de Chartres, établis à Rouen, dans le prieuré de Saint-Gervais. Arnulfe, abbé de ce monastère, était même confesseur du duc Richard II, qui, ainsi que l'archevêque Robert, honorait ces moines d'une protection particulière, jusqu'au moment où ils la perdirent par une circonstance assez curieuse. Voyez *Act. SS. Benedict.*, sæc. VI, p. 318. (A. L. P.)

[1] *En attendant.*

[2] *Loyauté je lui assure.*

[3] *En assez mince équipage.*

[4] *Se confia en lui, s'en rapporta à lui.*

[5] *Et pourtant.*

[6] *Entre réjouis.*

[7] *Mérité.*

[8] *En ta merci.*

Jamez ne te hairai, ainz le jure et affi.[1]
Se mestier as d'aie, prest sui ke jo t'ahi,[2]
E se jo ai busuing, resoies altressi.[3]
Par ma fé, dist Richart, jo te l'otrei issi.[4]
Lores jura Thiebaut à Richart è plévi[5]
La concorde è la paiz issi com il offri.
El jor ke li Eveskes durent el Duc parler,
Fist li Dus li Daneiz de Guinefosse oster,[6]
As Eveskes de France fist li ostels livrer.
Pain è vin è provende[7] fist asez aporter.
Uit jors fist li Franceiz à son coust[8] sejorner,
Quer Daneiz ne voleient la concorde graer.
Forment les oïssiez daneschier[9] è crier,

Entrevue de Gefosse, et paix avec les Français.

5130

Mécontentement des Danois.

---

[1] *Et donne ma foi.*

[2] *Que je t'aide.*

[3] *Sois de même.*

[4] *Je te l'accorde ainsi.*

[5] *Assura.*

[6] Wace, qui n'est point d'accord avec les autres historiens sur la position de *Guinefosse* ou *Gefosse*, ne l'est pas davantage sur le lieu où la paix fut conclue entre Richard et Lothaire en 969. Il dit que ce fut à Guinefosse, tandis que presque tous les historiens normands s'accordent à dire que ce fut à Saint-Clair-sur-Epte, sur les frontières de France et de Normandie, lieu beaucoup plus commodément situé pour cet objet que Gefosse. Wace dit que le duc Richard éloigna les Danois de Gefosse pendant les négociations, tandis qu'au contraire ils s'y retirèrent pendant que l'on traitait de la paix à Saint-Clair-sur-Epte. *Ce fait et accordé,* dit la Chronique de Normandie, *le Roy s'en retourna en France et le Duc Richard à Geffosse où estoit le fort des Danois, pour acomplir ce qu'il leur auoit promis.* Quoi qu'il en soit, il est certain que Gefosse ou Guinefosse est sur la Seine. Wace est d'accord sur ce point avec Guillaume de Jumièges, et cette autorité l'emporte sur la *Chronique de Normandie*, Dumoulin, Masseville et autres.

[7] *Provisions.*

[8] *A ses dépens.*

[9] *Parler en Danois.*

Et encuntre Richart durement estriver. [1]
Richart è li Francheiz voleient plus medler; [2]
N'en daingnoient paroles oïr ne escolter,
Ne Richart ne pooit cuntre toz forsener. [3]
Mult voissiez Franceiz défrire [4] è défriper, [5] 5130
Ne kuideient jà mez paiz ne trièves trover.
Richart, font li Daneiz, laiz nos en France ester; [6]
Tote volon la terre à ton euls cunquester;
Seingnor t'en volon fere, se tu la voil garder,
E se tu ne la veuls à ton euls [7] avoier.
— Jo ne le ferai mie, mielx voil la paiz avoer.

Ratification de la paix.

La paix fu confermée, n'i out nul destorbier, [8]
Entre li Reis de France ke l'en claime Lohier [9]
E li Conte Richart, un mult noble guerrier.
Si come Normanz sourent la paiz miex desresnier, [10] 5140
Einsi l'ont fete el Rei jurer è fiancier.
En lor terres alerent sainz altre demorier;
Donc oïssiez es marches vilainz esléeschier. [11]
Li Dus de Normendie se tint è baut [12] è fier:

Richard donne des terres et

As Daneiz ki le vindrent de Danemarche aidier,

---

[1] *Disputer.*

[2] *Brouiller davantage.*

[3] *Résister.*

[4] *Grogner.*

[5] *Remuer le corps en signe d'impatience ou de mécontentement.*

[6] *Laisse-nous rester en France.*

[7] *A ta volonté, à ton plaisir.*

[8] *Nul empêchement.*

[9] *Lothaire.*

[10] *Plaider.*

[11] *Se réjouir.*

[12] *Hautain.*

Ki por la soe amor se firent bauptizier,
Dona rantes è terres è chans [1] à gaaingnier;
Par li terres les fist richement herbergier.
Li altres ki ne voudrent paiennie lessier,
Fist de dras è d'aveir è d'argent bien chargier 5150
Tot à lor volenté, n'en vout nus corochier. [2]
Batiax, nés è chalanz [3] fist tost aparaillier,
Bien les fist de viande [4] è d'altre aveir chargier;
De Costentin lor fist bonz esturmenz [5] baillier,
Ki bien sourent par mer è sigler è vagier. [6]
Verz Espaingne tornerent en un païs planier; [7]
Dis uit citez pristrent, k'il firent tresbuchier. [8]
Ne sai ke poiz devindrent, ne jo saveir ne quier. [9]

autres revenus aux Danois qui veulent se convertir.

Les autres vont en Espagne, où ils conquièrent dix-huit villes.

El Duc de Normendie nos esteut repairier, [10]
Mez d'aler lunges voies se pot l'en bien lassier, 5160

---

[1] *Et champs à cultiver, faire valoir.*

[2] *Courroucer.*

[3] *Espèce de bateau.*

[4] *Vivres en général.*

[5] *Mariniers.* Les matelots du Cotentin passaient pour les meilleurs de toute la Normandie.

[6] *Aller à voiles et à rames.*

[7] *Abondant.*

[8] *Qu'ils firent tomber, qu'ils détruisirent.*

[9] *Je ne sais ce qu'ils devinrent, et je ne cherche pas à le savoir.*

[10] Voici la traduction littérale de ce passage qui termine la première branche ou partie du *Roman de Rou :* « Au duc de Normandie il nous faut retourner; « mais d'aller long chemin on « peut bien se lasser, quoiqu'on « puisse se désennuyer par de « belles chansons. Qui chante « doit boire, ou prendre autre « salaire; de son métier on se « doit avancer quand on peut. « Volontiers je prendrais une « grâce, car de prendre j'ai be- « soin. »

E de beles canchons se pot l'en envoisier.[1]
Ki chante boivre deit, u prendre altre loier;
De son mestier se deit ki ke pot avancier.
Volentiers preist grace, quer de prendre ai mestier.

---

[1] Ceci est la leçon du manuscrit de Duchesne. Dans les autres, on lit :

È si de beles canchons se pot l'en ennoier.

Explicit.

LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

SECONDE PARTIE.[1]

Utilité de l'histoire pour la conservation des souvenirs.

POR remembrer des ancessurs
Li fez è li diz è li murs,
Li félunies des féluns,
E li Barnage des Baruns,
Deit l'um li livres è li gestes
E li estoires lire as festes. 5170
Se escripture ne fust faite,
Pois par clers lite è retraite,

[1] Dans cette deuxième partie, précédée d'un prologue qui, à quelques variantes près, est le même que celui qui se trouve au commencement de la première, on a particulièrement suivi le manuscrit du Musée britannique. Le texte en est beaucoup plus correct et plus complet que dans nos manuscrits de France. L'orthographe a une couleur anglaise et beaucoup de rapport avec celle des poésies de Marie de France, dont M. de Roquefort nous a donné une bonne édition.

Changemens dans les noms des villes et des pays.

Mult fussent choses ubliées,
Ki de viez tens sunt trespassées.
Par lungs tens è par lungs eages,
E par muement de langages,
Unt perdu lor primereins nuns
Viles plusurs è régiuns.
Engleterre, Brétaine out nun
E primes out nun Albiun, 5180
E Lundres out nun Trinovant,
E Troie Nove out nun avant;
E Verwic out nun Ebrawc, [1]
Ki primes fu Kaer [2] - Ebrawc:
Suth Guales fu dite Mercia,
E North Guales, Venedocia.
Escoce out nun jadis Albaine,
Peitou è Gascuine, Aquitaine,
Et Armoriche fu Brétaine,
E Germaine fu Alemaine, 5190
E Culuine [3] fu Agripine,
E Teruane [4] out nun Morine,
E Paris out nun Lutèce,
E Pélasge terre de Grèce.
Itale, Puile è Lumbardie;
Constantinoble, Besancie;

---

[1] Ce vers et les trois suivans ne sont point dans le prologue de la première partie.

[2] *Caer* ou *kaer;* en breton, *ville*, *habitation*.

[3] *Cologne*.

[4] *Térouanne*, ancienne ville épiscopale de l'Artois, maintenant département du Pas-de-Calais.

E Frata out nun Bethléem, [1]
E Gébus fu Jerusalem.
Burguine fud Allobroga,
E Teffun out nun Cacua; 5200
Judea fu Palestina,
E Sebaste, Samaria.
Orliens out nun Genabes,
Valuines out nun Aianbes, [2]
E Roem out nun Rotoma,
E Avrenches, Ausonia; [3]
France, Gale; Gale, Cambrie;
E Normendie out nun Newstrie;
E Newstrie perdi cest nun,
Si vus dirai par kel raisun. 5210
Kanke ad vers Setentriun
Ke uns char el ciel apelun,
Seit ciel, seit aer, terre u mer;
Tut solent gent north apeler,
Pur north, un vent ki surt è vient
De là ù li ciel li char tient. [4]

Origine du nom de Normandie.

---

[1] Ce vers et les neuf suivans ne se trouvent point dans le prologue de la première partie.

[2] L'ancien nom de Valognes était *Alanna*. De là viennent les noms des villages de Notre-Dame-d'Allone et de Saint-Pierre-d'Allone, aux portes de cette ville. Wace connaissait sans doute l'ancien nom de Valognes; mais, contraint par la rime, il l'a étrangement défiguré.

[3] Ce nom est aussi faux que celui que Wace vient de donner à Valognes. Le nom du chef-lieu primitif de la cité des Abrincatui était *Ingena*. (A. L. P.)

[4] *De là où le char est placé au ciel.*

Engleis dient en lur langage,
A la guise de lur usaige:
En north alum, de north venum,
En north fum nés, en north manum.[1] 5220
Altresi dient de est un vent,[2]
De suth è de west ensement.
Man en engleis et en norreis,
Hume senefie en franceis;
Justez ensemle north è man
Et ensemle ditez Northman,
Ço est hum de north en romanz,[3]
De ceo vint li nun as Normanz.
Ainsi le dient auquans.
Normant soelent[4] estre apelé 5230
Cil ki là dunt north vient sunt né;
E de Normanz est apelée[5]
Normendie ke il unt poplée.
Newstrie aveit nun anceis,[6]
Tant cum ele fud as Franceis;
Mez, par la gent ki de north vint,
Normendie cest nun retint;
Por ço ke Normanz la poplerent,
Ki en la terre converserent.[7]
Franceis dient ke Normendie 5240

---

[1] *Au nord nous demeurons.*

[2] *Ils disent de même du vent d'est; du sud et de l'ouest pareillement.*

[3] *En langue romane.*

[4] *Ont coutume.*

[5] Variante : *È en romanz est apelée.*

[6] *Auparavant.*

[7] *Demeurèrent, habitèrent.*

Ço est la gent de *north mendie*.
Normant, ço dient en gabant,[1]
Sunt venu del north mendiant;
Pur ceo k'il vindrent d'altre terre
Pur miex aveir è pur cunquerre.
Des tresturnées[2] de cest nuns,
E des gestes dun nus parluns,
Poi u nient séussum dire,[3]
Se l'um nes' éust fet escrire.
Mainte cité ad ja esté, 5250
E mainte riche poesté,[4]
Dunt ores rien ne séussum
S'en escrit rien n'en éussum.
De Thebes est grant reparlance,
E Babiloine out grant poessance,
E Troje fu de grant podnée,[5]
E Ninive fu lunge è lée.[6]
Ki ore ireit quérant li traces,
A peine i truvereit li places.
Rei fu Nabugodonosor; 5260
Une image fist fere d'or;
Sesante cutes de hautaour
E sis cutes out de laour:[7]

Impossibilité de sauver de l'oubli ce qui n'est pas consigné dans l'histoire.

---

[1] *En plaisantant.*

[2] *Des changemens.* Ce vers et les trois suivans ne sont point dans le prologue de la première partie.

[3] *Peu ou rien nous n'en sussions dire.*

[4] *Puissance.*

[5] *Pompe, magnificence.*

[6] *Large.*

[7] *De largeur.*

Ki ore vuldreit sun cors veir,
Ne truvereit, al mien espeir,
Ki mustrer ne dire séust [1]
U os de li ne pudre éust.
Mez par li boens clers ki escritrent,
E li gestes as livres mistrent,
Savum nus de viex tens parler, 5270
E des ovres plusurs conter.
Alisandre fu Reis poessanz,
Duze regnes prist en duze anz; [2]
Mult out terres, mult out aveir,
E Reis fu de mult grant poeir; [3]
Mez cil cunquest poi li valu,
Envenimé fu, si moru.
Cesar, ki tant fist è tant pout,
Ki tut li mund cunquist et out;
Unkes nuls hoems pois ne avant [4] 5280
N'en eustrent ne cunquistrent tant,
Puiz fud ociz en traïsun
El Capitoile, issi lisum. [5]
Cil dui vassal [6] ki tant cunquistrent,
Tant orent terres, tant Reis pristrent,
Emprès la mors, de lur onur,
N'out chescun ne mez sa lungur. [7]

---

[1] Variante : *Ke mustrer dunt dire séust.*

[2] *Douze royaumes prit en douze ans.*

[3] *Pouvoir.*

[4] *Depuis ni auparavant.*

[5] *Nous lisons ainsi.*

[6] *Ces deux braves.*

[7] *Ils n'ont maintenant chacun que leur longueur.* Les mots *de*

Kel bien lur fet, kel bien lur est
De lur preies [1] è de lur cunquest?
Ne mez tant cum l'um vait disant, 5290
Si cum le ad truvé lisant, [2]
Ke Alisandre è Cesar furent.
Tant a de ans ke lur nuns durent,
E si refussent ublié
Se en escript n'eussent esté.

Tout est soumis à la mort et à la destruction.

Tute rien se turne en déclin,
Tut chiet, tut muert, tut vait à fin;
Tur fund [3], mur chiet, rose flaistrit,
Cheval tresbuche, drap viesist,
Hoem muert, fer use, fust [4] porrist; 5300
Tute ovre fete od [5] mainz périst.
Bien entend, è cognuis è sai
Ke tuit murrunt è cler è lai,
E ke mult a corte durée
Emprès lur mort lur renumée;
Se par cler ne est mis en livre,
Ne pot par el durer ne vivre. [6]

Le témoignage des écrivains

Mult soelent estre onuré, [7]

---

terre doivent être sous-entendus.

[1] *Prises, butin, proie.*

[2] *Ainsi qu'on l'a trouvé en lisant.*

[3] *Tour s'écroule.*

[4] *Bois.*

[5] *Avec.*

[6] *Elle ne peut autrement durer ni vivre.* Ici finit le prologue de la première partie.

[7] Variante tirée du manuscrit de Duchesne:

Mult seulent estre amé,
E mult proisié, mult onuré,
Cil ki les gestes escriveient

peut seul défendre de l'oubli; mais ils ne sont plus convenablement récompensés.

Ki de lung fussent ublié,
Kar pur els sunt li livres fait, 5310
E bun dit fait è bien retrait.[1]
Morte est ki jadis fud noblesce,
E périe est od lié[2] largesce;
Ki ses leis[3] ait nel pous truver.

Wace lui-même ne trouve plus de bienfaiteur que Henri II.

Tant ne puis luing ne proès aler,
Ne truis gaires ki rienz me dunt,[4]
Fors li Reis Henris li secunt.
A Baieues, une provende[5]
Il me fist duner, Dex li rende;
E maint altre dun m'ad duné. 5320
De tut li sace Dex bun gré!

E ki les estoires feseient.
Sovent aveient des Baruns
E des nobles dames biax dons.
Mes ore puis-je lunges penser,
Livres escrire è translater,
Fere romanz è sirventoiz,
Tart truverai, tant seit cortoïz,
Ki tant me dont, ne tent sa main:
Donc je aloe un escrivain,
Ne ki nulle honor autre me face,
Fors tant n'i out, dist Maistre Wace.
A ceo m'atende è à ceo mus,
Jà de plusors n'en arai plus.
Je parole à la riche gent
Ki ont les rentes è l'argent,
Quer por els sunt li livres fez,
E bien ditės, è bien retrez.
Mort est ki jadiz fist noblece,
E perie est od lie largesce.
Ke je lessai ne puis trover,
Tant ne puiz loing ne preuf aler,
Ne tenir gaires qui riens me dont
Fors li Reis Henris li secunt.
Cil me duna, è Dex li rende,
A Baieues une provende:
Niez fud el primerain Henri
E pere el tiers, toz treiz les vi,
Treiz Reis Henris vi è cunui
E cler lisans en lur tens fui:
Des Engleiz furent Reis tos treis,
E tos treis furent Dus è Reis.
Reis d'Engleterre la garnie,
E Dus furent de Normendie.
Por l'enor el secunt Henri
Ki del lignage Roul issi,
Ai-jo de Roul lunges conté, etc. 5331

[1] *Et bon récit bien composé et traduit.*

[2] *Avec elle.* On dit encore *lié* pour *elle* dans le Bessin.

[3] *Je ne saurais trouver celui qui se conforme à ses lois.*

[4] *Je ne trouve guère qui me donne quelque chose.*

[5] *Prébende, canonicat.*

Niés fud el primerain Henri [1]
E pere el tiers, toz treiz les vi;
Treiz Reis Henris vi è cunui,
E cler lisans en lur tems fui. [2]
Des Engleiz furent Reis tos treis,
E tos treis furent Ducs è Reis; [3]
Reis d'Engleterre par cunquie,
E Ducs furent de Normendie.
Jà soleient estre onuré,
E mut preisié è mut [4] amé
Cil ki li gestes escriveient,
E ki li estoires faseient.
Sovent aveient des Baruns
E des nobles dames biax duns,
Mez ores pur lunges penser,
Livres escrire è translater,
Fere Romanz [5] è Serventoiz, [6]
Poi truverai, tant seit cortoiz.
Pur l'enor el Seingnor Henri
Ki del lignage Roul naski
Ai jo de Roul lunges conté,

Filiation des trois rois de ce nom, ses contemporains.

5330 Nouveaux regrets sur le peu d'encouragement accordé de son temps aux écrivains.

5340 Rapide analyse de la première partie du *Roman de Rou*.

[1] *Henri* II *fut petit-fils du premier Henri et père du troisième.*

[2] *J'ai vu et connu trois rois Henri, et en leur temps je fus clerc lisant.*

[3] Ici, le manuscrit anglais offre une lacune causée par sa dégradation. J'ai rempli cette lacune à l'aide du manuscrit de la Bibliothéque du Roi, n° 6987.

[4] *Mut*, et plus souvent *mult*, *beaucoup; de* multum.

[5] Pièces de longue haleine, en langue romane, en vers ou en prose. Ici, Wace entend un *poëme*.

[6] *Chansons pieuses et même profanes, petits poëmes.*

E de son noble parenté;
De Normendie ke il cunquist
E des proesces ke il fist,
E de Willame Lunge Espée
Avum l'estoire avant menée,
Tant ke Flamenc come félun
Le tuerent par traïsun.
De Richart sun filz avum dit 5350
Ke sis pere lessa petit;
Mult le travailla [1] Loéis,
Puiz ke Willame fu ocis;
Loéis disum Transmarin, [2]
Mez unke n'i pot metre fin. [3]
En Engleterre fud nurriz, [4]
Pur ceo fud il Transmarin diz.
E puiz ke Loewis fud morz,
Ki lunges [5] fu poessanz è forz,
Reprist sun filz Lohier la guerre, 5360
Et à Richart volt tolir terre.
Richart, ki volt sun dreit tenir,
De Danemarche fist venir
Daneiz è buns cumbatéurs
Ki li firent si grant sucurs
Ke al Rei et as Franceis fu tart

---

[1] Variante : *Acoilli.*

[2] *D'Outre-Mer.*

[3] *Mais jamais il n'y put parvenir.*

[4] Ici finit la lacune du manuscrit de Londres, copié par notre savant compatriote M. l'abbé Delarue.

[5] *Long-temps.*

Ke paeis oussent de Richart.
Puiz tint Richart tute sa vie
A joie et à paeis Normendie.
Mult fu de grant afaitement [1]
E de rice cuntenement;
D'oisiax è de chiens out grant cure, [2]
Si l'en avint mainte aventure.
Mult sout de leis è de raisun,
Plus dreiturier hum n'aveit l'un;
Plusors des terres d'envirun
En sun jugement se metteient,
E por cunseil à li veneient.
File al Duc Huon out à femme,
Serour Hue Chapet le Maingne,
Ki ert [3] apelée Dame Emme,
Ki mult fu bele et avenant,
Mez il n'en pout aveir enfant.
Morte fu k'il n'en out nul eir, [4]
E il duna tut sun aveir, [5]
Or et argent, dras è deniers,
A povres genz et à mustiers. [6]

Nouveaux détails sur le caractère de Richard Ier, et la confiance générale dans son équité.

5370

La duchesse Emme meurt sans enfans. Ses biens sont donnés aux églises et aux pauvres.

5380

Mult out grant duil de sa muillier, [7]
Mez en duil n'a nul recovrier. [8]

---

[1] *Douceur, politesse.*

[2] *Eut grand souci.*

[3] *Qui était.*

[4] *Aucun héritier.*

[5] *Tous les biens de sa femme.*

[6] *Monastères, églises.*

[7] *De sa femme.*

[8] C'est-à-dire que *le deuil*

Li vif el vif, li mort el mort, 5390
El vif l'un puet prenre cunfort.

Amours de Richard et de Gonnor.

Al païs [1] out une pucele :
Gunnor out nun, si fu mult bele,
Bien afaitie [2] è bien curteise :
De pere è de mere Daneise; [3]
De nobles Daneis esteit née,
De dui parz bien emparentée.
Débonaire ert et amiable,
Large forment et onurable; [4]
D'ovraigne de feme saveit 5400
Kanke feme saveir poeit. [5]
Li Quens l'ama, s'en fist sa mie; [6]
Mult fu bele lur druerie. [7]

Détails sur leurs enfans.

Cinc filz orent vis [8] : li primier

---

ne fait pas retrouver ce qu'on a perdu.

[1] Variante : *Al palais.*

[2] *Bien polie.*

[3] Wace, à l'exemple de ses deux devanciers, insiste beaucoup sur la noblesse de la duchesse Gonnor, et se garde bien de parler des circonstances singulières qui la firent entrer dans le lit de Richard Ier, si nous en croyons le continuateur de Guillaume de Jumièges. Voyez *Willelm. Gemmet.*, L. VIII, C. XXXVI. (A. L. P.)

[4] *Fortement généreuse et honorable.*

[5] *D'ouvrage de femme savait tout ce qu'une femme peut savoir.* La *Chronique de Normandie* ajoute : « La dite Gonnor fit de grands « biens aux églises, spécialement « à Notre-Dame de Rouen, où « elle donna de beaux ornemens « qu'elle faisoit avec les brodeurs « et ouvriers. Elle fit aussi des « draps de toutes soyes et de bro- « derie, empreints d'histoires et « d'images de la Vierge Marie et « des Saints, pour décorer l'é- « glise Notre-Dame de Rouen. »

[6] *Sa maîtresse.*

[7] *Leur amitié.*

[8] *Vifs, vivans.*

Claiment Richart, mult l'orent chier.
Par li cunseil Gunnor sa mere
Out li primier li nun sun pere;
Li secunt fu à leitres mis;
Robert out nun, bien fu apris;
Arceveske fu de Ruen 5410
Emprez l'Arceveske Huen.[1]
Emprez Robert fu nez Maugier;[2]
Des altres numer n'est mestier.[3]
Treis files out: Emme, l'ainsnée,
Fu mult preisie è honurée;
En Engleterre fu menée,
El Rei Alred[4] fu mariée.
Dui filz en out li Reis Alred,
L'un Edward è l'altre Alvred;
L'altre file out nun Hawis,[5] 5420
Ki par cunseil de sis amis
Fu dunée solonc la lei
Al Duc de Bretaingne Giffrei;[6]
De lié out Alain et Iwun;[7]

---

[1] *Hugues.* Robert occupa le siége archiépiscopal depuis 989 jusqu'en 1037. (A. L. P.)

[2] *Mauger de Normandie*, créé comte de Corbeil par le roi Henri Ier, en considération des services qu'il lui avait rendus dans ses démêlés avec sa belle-mère la reine Constance. (A. L. P.)

[3] *Il n'est besoin.* Cette indication aurait au contraire été fort utile pour nous faire connaître leurs noms. (A. L. P.)

[4] *Éthelred.* Le mariage de ce prince avec Emma eut lieu en 1002. (A. L. P.)

[5] *Hedwige* ou *Hadwige*, veuve de Geoffroy en 1008, morte en 1034. (A. L. P.)

[6] *Geoffroy*, premier du nom, comte de Bretagne..

[7] *Even-Linzoel*, témoin à un acte

Andui [1] furent riche Barun.
La tierce seur Mahaut [2] out nun;
Dunée fu el Conte Odun,
Ki tint Chartres è tint Chartrain,
E Turs è Bleis [3] out en sa main.

Richart ama clers è clergie, 5430
Chevaliers è Chevalerie. [4]
Par nuit errout [5] come par jor,
Unkes de rien ne out poor;
Maint fantosme vit è trova,
Unkes de rien ne s'esfréa;
Pur nule rienz ke il véist,
Ne nuit ne jor poor nel prist.
Pur ceo k'il errout par nuit tant,
Aloent la gent de li disant
K'autresi cler par nuit véeit, 5440
Cum nul altre par jor faseit.
Custume aveit quant il errout,

Intrépidité de Richard, à l'épreuve même des terreurs nocturnes.

Sa coutume de s'arrêter

---

d'Alain son frère en 1027. Wace oublie deux autres enfans de Geoffroy et Hedwige, savoir, Eudon et Adelle. (A. L. P.)

[1] *Tous deux.*

[2] *Mathilde*, première femme d'Eudes, second du nom, comte de Blois et de Chartres, morte sans enfans. Il faut se garder de la confondre avec une autre Mathilde sa nièce, fille de Richard II, morte en 1033. (A. L. P.)

[3] *Tours et Blois.*

[4] Dans les paragraphes qui vont suivre, Wace paraît avoir oublié la promesse qu'il a faite ci-dessus, de ne point raconter de ces faits fabuleux et merveilleux dont les jongleurs étaient si prodigues dans leurs chants. (A. L. P.)

[5] *Marchait.*

A chescun mustier k'il truvout,
Se il poeit, dedenz entrout;
Se il ne poeit, de fors orout.[1]
Une nuit vint à un mustier,
Orer voleit è Dex prier:
Luing de sa gent alout pensant,
Ariere alouent et avant,
Sun cheval areigna de fors.[2] 5450
Dedenz truva en bière un cors,
Juste la biere avant passa,
Devant l'autel s'agenuilla,
Sur un leitrum[3] sis ganz geta,
Mez el partir les ublia,
Beisa la terre, si ura.
Unkes de rienz ne s'esfréa;
N'i aveit gaires demuré,
Ni gaires n'i aveit esté,
Kant al mustier oï ariere 5460
Moveir li cors, cruistre la biere,
Turna sei pur li cors véir:
Gis tei, dist-il, ne te moveir,
Se tu es bone u male chose,
Gis tei en paiz, si te repose.
Dunc a li Quens s'urisun dite,[4]
Ne sai se fu grant u petite,

de nuit comme de jour à toutes les églises pour prier.

Son aventure nocturne avec le diable dans une église.

---

[1] *Il priait dehors.*

[2] *Il attacha son cheval dehors.*

[3] *Sur un lutrin.*

[4] *Sa prière dite.*

Puiz dist, kant il seigna sun vis :[1]
Per hoc signum Sancte Crucis,
Libera me de malignis, 5470
Domine Deus salutis.
Al returner d'iluec dist tant :
Dex, en tes mains m'alme cumant.[2]
S'espée prist, si s'en turna,
E li deables sei drescha,
Encuntre l'us fu en estant,[3]
Braz estendus estut[4] devant,
Cume s'il vousist Richart prendre,
Et l'iessue de l'us desfendre.
E Richart a li brand sachié,[5] 5480
Le bu li a parmi trenchié;[6]
A travers la biere l'abati,
Ne sai s'il fist noise ne cri.
Al cheval ert Richart venu,
Del cemetiere ert fors iessu,
Kant de ses ganz li remembra;
Nes vout leissier, si returna;
El chancel[7] vint, ses ganz reprist.
Maint hoem i a jà n'i venist.

Il rentre dans l'église pour prendre ses gants.

---

[1] *Quand il fit le signe de la croix sur son visage.*

[2] *Dieu, en tes mains je recommande mon âme.*

[3] *Contre la porte fut debout.*

[4] *Se tint.*

[5] *A tiré l'épée.*

[6] *Le buste, le tronc, lui a coupé par le milieu.*

[7] *Le chœur de l'église,* ainsi nommé parce qu'il est ordinairement fermé de grilles ou barreaux : *cancelli.*

As iglises fist cumander, 5490
Et as marchiez dire è crier
Ke mez n'i ait cors sul guerpi
De si ke kel' en l'ait enfui. [1]

Défense de laisser les corps morts sans quelqu'un pour les garder.

Altre adventure li avint,
Ke la gent à merveille tint,
E ki à paine fu créue
Se ele ne fust de tant seue. [2]
Cunter l'ai oï à plusors
Ki l'oirent de lur ancessors;
Mez mainte feiz par nunchaloir, 5500
Par perece è par non savoir
Remaint [3] maint bel fait à escrire,
Ki bon sereit è bel à dire.
En l'Abéie Saint-Oain
Out à cel tens un Segrestain; [4]
Tenus esteit pur léal muine,
E mut aveit boen testimuine: [5]
Mez de tant com home plus vaut,
De tant plus déable l'assaut;
Tant le vait il plus agaitant, 5510
E de plusurs guises tantant.
Li Segrestain ke jo vus di,

Aventure du sacristain de Saint-Ouen.

[1] *Que désormais aucun corps ne soit laissé seul jusqu'à ce qu'il soit enterré.*

[2] Se ele ne fust tant séue.
Mss. de Duchesne.

[3] *Demeure.*

[4] *Sacristain.*

[5] *Bonne réputation.*

Par aguaitement de l'anemi,
Alout un jour par li mostier,
Pernant garde son mestier;
Une dame vit, si l'ama;
A merveille la coveta : [1]
Mort est se il sun bon [2] n'en fait,
Ne remaindra [3] pur rien k'il ait.
E tant li dist, tant li pramist, 5520
Ke la Dame terme li mist
Ke la nuist à l'ostel alast,
E par la planche trespassast [4]
Ki desuz Roobec [5] esteit,
Une ewe [6] ki de soz cureit;
N'i poeit par aillors passer,
Ni altrement à lié parler.
La nuit kant fud bien asséri, [7]
Ke muines furent endormi,
Li Segrestain fu en friçon, [8] 5530
Ne vout ne ne quist [9] cumpaingnon;
A la planche vint, sus munta;

Ce moine devient amoureux d'une dame, et en reçoit un rendez-vous.

En y allant, il tombe dans la rivière de Robec, et se noie.

---

[1] *La convoita.*

[2] *Son plaisir, sa volonté.*

[3] *Ne restera, n'abandonnera son entreprise.*

[4] *Passât.*

[5] La petite rivière de *Robec* prend sa source à Fontaine-sous-Préaux, et se perd dans la Seine. C'est une rivière précieuse pour la ville de Rouen, sur laquelle sont établies un grand nombre d'usines de divers genres.

[6] *Une eau, une rivière.*

[7] *Quand le soir fut venu.*

[8] Ce mot de *frisson* exprime bien les désirs et la lubricité du moine.

[9] *Ne voulut ni ne chercha.*

Ne sai dire s'il abuissa, [1]
U esgrilla, u meshanéa,
Mais il chaï si se néia.
Un deable l'alme seisi
Si tost cum el del cors issi;
En enfer la voleit ravir,
Mez un Angle li volt tolir:
Chescun volt tirer l'alme à sei, 5540
E chescun dist raisun pur kei.
Deables dist : Tu me faiz tort,
Ke me tout l'alme ke jeu port.
Dunc ne sai tu ke l'alme est meie [2]
Dez k'ele est prise en male veie? [3]
En male veie esteit entrée,
E en male ovre l'ai truvée;
En veie de mal s'esteit mise,
E en veie de mal l'ai prise.
Iloc ù jo te truverai, 5550
Iloc, dist Dex, te jugerai.
Li muine ai truvé en male cure, [4]
La veie ù il ert le descuvre;
N'i estuet aveir altre prueve, [5]
Dez ke l'um a méfet le trueve.
La veie ù il ert de péchié,

Contestation entre un ange et un diable au sujet de son âme.

---

[1] *Je ne saurais dire s'il choppa, ou glissa, ou se trouva mal; mais il tomba et se noya.*

[2] *Mienne.*

[3] *Mauvaise voie.*

[4] *Mauvais soin, mauvais désir.*

[5] *Il ne faut pas d'autre preuve.*

Kant il chaï l'ad jà jugié.
Li Angles Dex li respundi :
Tais tei, dist-il, n'iert mie issi ; [1]
Li muine fu de bone vie, 5560
Tant come il fud en l'Abéie;
Bien è léalement ad vesku,
N'avum de li nul mal véu.
Ceo testimuine l'Escripture,
E raisun est bien è dreiture
Ke tut bien iert *gueredune*, [2]
E chescun mal sera pené : [3]
Cil [4] deit aveir li gueredun [5]
Des biens k'a fet ke nus savun.
Ke sera li bien devenu 5570
Ke il ad fait, s'il est perdu?
Unkor n'aveit fait li péchié
Dunc tu l'as jà priz è jugié.
De l'Abéie esteit iessu, [6]
Et à la planche esteit venu;
Uncore se poust il retraire, [7]
S'il ne chaï, del péchié faire;
E de la malice k'il ne fist,
Si ne pot estre tant reprist.
Pur solement sun fol pensé, 5580
E pur un poi de volenté

---

[1] *Il ne sera pas ainsi.*
[2] *Récompensé.*
[3] *Puni.* — [4] *Celui-ci.*
[5] *La récompense.*
[6] *Sorti.*
[7] *Retirer.*

Le veuls jugier è vels dampner.
Tu as grant tort, lait l'alme ester; [1]
E pur l'estrif ke il remaine
Ke l'un de l'altre ne s'en plaingne,
Alun ça el Cunte Richart,
Si nus metum en son esgart. [2]
Il nus jugera léalment,
K'il ne fet nul faus jugement;
A ço k'il dira nus tenum, 5590
Sainz cuntredit è sainz tençum. [3]
Li deables dist : *Jo l'otrei*, [4]
Si seit l'alme entre mei è tei.
Sempres [5] sunt à Richart venu
En une chambre ù sun lit fu;
Dormi aveit, mez dunc veillout,
De plusurs choses purpensout. [6]
La parole li unt cuntée
Si cum ele ert entrels alée :
Del muine ki par tele folie 5600
Esteit iessu de s'Abéie; [7]
En la veie esteit de péchié,
Mais n'i aveit encor tuchié;
De la planche esteit tresbuchié,
Et en l'ewe de suz [8] néié.

Sur la proposition de l'ange, on s'en rapporte à l'arbitrage du duc.

Les parties vont trouver le duc, et lui exposent l'affaire.

---

[1] *Laisse l'âme tranquille.*
[2] *Avis, conseil.*
[3] *Sans dispute.*
[4] *J'y consens.*
[5] *Aussitôt.*
[6] *Réfléchissait.*
[7] *De son abbaye.*
[8] *Dessous.*

Jugement rendu par Richard.

Jugement face è die veir[1]
Ki deit l'alme del muine aveir.
E Richart lur a dist briefment :
Alez, dist-il delivrement,[2]
Metez al muine l'alme el cors, 5610
E de l'ewe le metez fors;[3]
Ne seit decéu ne sorpris;
De sor la planche reseit mis,
Iluec tut dreit dunc il chaï
Quant il tresbucha è péri;
E se il vait plain pié avant,
U pié, u pas, u tant u quant,
Aut li déables[4], si la prenge
Sainz cuntredit è sainz chalenge;[5]
E se li muine se retrait[6] 5620
E turne arrere, sa paiz ait.
Li jugement ke Richart fist
Ne cil ne cist[7] ne cuntredist:

Le moine recouvre la vie, et retourne à l'abbaye se cacher dans son lit.

L'alme unt ariere el cors portée,
E li muine l'ad recovrée;
Dunc leva sus è reveski,[8]
E fu mis là dunt il chaï.[9]
Dèz ke li muine s'aparcheut,

---

[1] *Vrai.*

[2] *Promptement.*

[3] *Et le mettez hors de l'eau.*

[4] *Que le diable aille et la prenne.*

[5] *Dispute.*

[6] *Se retire.*

[7] *Ni celui-ci, ni celui-là.*

[8] *Revécut.*

[9] *Où il tomba.*

E sur la planche en piez s'estut,[1]
Ariere mist plus tost sun pié 5630
Ke hoem ki a serpent marchié.
Delivrement fu al retor
Cum hoem ki de mort a poor,
E cil k'il tindrent l'unt lessié.
Unkes ne prist de els cungié,
En l'Abéie tost se enfui,
Ses draz escut[2] è se tapi;
Uncore là morir creismeit,[3]
Et en dote ert se il viveit.
Quant Richart leva al jur cler, 5640
A Saint-Oen ala urer:[4]
Li covent fist tut asemler,
E li muine fist demander;
Li muine vint sez draz muilliez
Nes' aveit uncor pas séchiez.
Li Quens l'ad à sei apelé,
Venir le fist devant l'Abé:
Frere, dist-il, ke vus est vis?[5]
Cument fustes vus entrepris?
Gardez vus miex altre feiz, 5650
Quant à la planche passereiz;
Cuntez à l'Abé la vérité
U vus avez à nuit[6] esté.

Richard va le matin à l'abbaye, et lui fait confesser publiquement son péché.

---

[1] *Se tint, fut debout.*
[2] *Ses habits secoue.*
[3] *Craignait.*
[4] *Prier.*
[5] *Que vous semble?*
[6] *Cette nuit.*

Ruvi li muine et out hunte [1]
Pur sun Abé è pur li Cunte,
E nequedent tut regéhi, [2]
Cument ala, cument péri,
Cument deable l'engina, [3]
Cument li Quens li délivra,
Tute la vérité cunta, 5660
E li Quens tut testimunia.
Issi fu la chose séue,
E la vérité cognéue.
Lunges fu puis par Normendie
Retraite ceste gaberie : [4]
Sire Muine, suef alez, [5]
Al passer planche vus gardez.

Allusions populaires à cette aventure.

Une lande Corcers a nun [6]
Prez de la forest de Liun; [7]
En la lande ad une valée 5670
Ki ne est mult lunge ne lée; [8]
En la forest ad une plaine,
Envirun ert grant la champaine. [9]

Aventure du chevalier qui tranche la tête à une demoiselle dans la forêt de Lions, et qui est ensuite tué par le duc.

---

[1] *Le moine rougit et eut honte.*

[2] *Et cependant il confessa tout.*

[3] *Comment le diable le trompa.*

[4] *Cette plaisanterie.*

[5] *Allez doucement.*

[6] Une lande à Courtchief avon.
Mss. de Duchesne.

Nous ne connaissons dans le voisinage de la forêt de Lions d'autre endroit que Courcelles, près Gisors, dont le nom offre quelque rapport avec celui que cite Wace. Nous ne pensons pas que ce soit cette commune qu'il ait voulu désigner. (A. L. P.)

[7] *Lions-la-Forêt*, à deux lieues d'Ecouis, département de l'Eure.

[8] *Ni large.*

[9] *La campagne.*

Jà ert de aust li meis passez,[1]
Ke li Dus fu matin levez;
Sez forestiers a fet viser[2]
U il porreit granz cerf truver.
Rez è saetes[3] fist porter,
E chienz asant; s'ala berser.[4]
As venéors è as varletz 5680
Fist mener toz sez brachez[5]
E liemiers par altre veie;
Les fist aler ke l'en nes' veie.
S'espée à sun costé portout,
Kar nule feiz sainz li n'alout;
A Corcers vint à grant aleure.
Or, oez kel mésaventure!
En la boisiere[6] volt véir,
Ne sai s'il out de rien espeir:
Un Chevalier ad luing véu, 5690
Bien afublé è bien vestu;
Lez li sor l'erbe estut s'espée[7]
Bien enrengiée et aturnée.
Lez li fu une Dameisele,
Ki gente fu forment è bele,

---

[1] *Déjà le mois d'août était passé.*

[2] *Examiner.*

[3] *Flèches.*

Arcs è saetes.
Mss. de Duchesne.

[4] *Rassemble des chiens, et va chasser.*

[5] *Chiens de chasse à jambes courtes*; du grec βραχύς. Nous disons aujourd'hui *bassets*. Peut-être *brachet* n'est-il qu'un diminutif de *braque* ou *brac*, *chien brac*.

[6] *Le bois, le fourré, le taillis.*

[7] *Proche lui sur l'herbe tint son épée.*

Bien ert vestue et aturnée,
Sa guimple [1] sor son chief jetée.
Li Chevalier ne pout fuir
Quant il vit li Cunte venir.
Dex ! kel péchié kant od s'espée 5700
Ad la meschine descolée !
Li Quens cria : Mal fez, mal fez ; [2]
Fame deit aveir par tut pez.
Dunc ad sor li esperuné,
Li chief li a del bu sevré, [3]
Puiz s'arestut è esgarda,
Lor dous beautez vit è mira. [4]
Unkes, ço dist, ço li semble,
Ne vit si bele gent ensemble.
El quart jor les fist enterrer, 5710
Mais il ne pout unkes trover
Ki conéust ne ki séust
Dunt li uns d'els ne l'altre féust.
Pur li pechié ke li Dus fist,
Del Chevalier ke il ocist,
Ne fud ceo pas mis en escrit ;
Mez li peres le unt as filz dit.

Aventure d'un veneur du duc, qu'une femme

Une altre adventure mult grande
Avint el chief [5] de cele lande

[1] *Son voile.*
[2] *Tu fais mal, tu fais mal.*
[3] *La tête lui a séparé du corps.*
[4] *Admira.*
[5] *A l'entrée, au commencement.* Il existait à Bayeux, dans le quatorzième siècle, *un hamel du chief de la ville.*

A un des venéurs li Cunte;[1] 5720 enlève au haut d'un arbre.
Guardez se fu honur u hunte.
Un cerf aveient retenu,
Pris l'aveient et abatu;
Li cerf aveient escorchié,
E fet aveient li forchié.[2]
Un des venéors se hasta,
Aler s'en volt, si s'en turna;
A sun Seignur aler voleit
Par une veie ke il saveit.
Une gent pucele ad truvée 5730
Dedenz li bois, prez de l'orée;[3]
Bien ert vestue è bien chauciée,
Bien afublée è bien liée.[4]
A lié vint, si l'a saluée,
Et ele altresi[5] s'est levée,
E kant il la vit en estant,[6]
Descenduz est maintenant.[7]
Demanda li ki ele esteit,
En cel broil sule ke faseit?
Un hoem, ço dist, atendeit, 5740
Ki cuntre lié venir deveit.
Par une de ses manches l'a prise,
Asez li ofri sun servise.
Ne sai retraire[8] ke il li dist,

---

[1] *A un des chasseurs du duc.*
[2] *La curée.*
[3] *Près du bord.*
[4] *Joyeuse.*
[5] *Aussi.*
[6] *Debout.*
[7] *Aussitôt.*
[8] *Rapporter.*

Mez ço dient ke il la prist,
Et à terre lez [1] li l'asist:
Ele esgarda tut è sofri,
Nule rien ne li desfendi.
Purpensa sei ke il li fereit
Com hom à feme fere deit. 5750
Quant li out fet ço ke li plout,
E relever de lié se vout,
E ke kuida de lié partir,
Ele l'empeint de tel aïr, [2]
Ne sai u od piez u od mainz,
Parmi branches è parmi rainz [3]
Le fist haut cuntre mont voler,
E el faist [4] d'un arbre encroer. [5]
Quant il vout cele esguarder,
E k'il kuida à lié parler, 5760
Ne sout k'ele fu devenue,
Ne l'ad oïe ne ne veue.
Venéors ki li cerf portouent,
Ki par cele sente [6] passouent,
Lur cumpaingnun en l'arbre virent,
A grant paine le descendirent.

Richard se détermine à épouser

Richart tint Gunnor lungement,
Ço dient tuit cumunément,

---

[1] *A côté de lui.*

[2] *Elle le prit d'une telle force, je ne sais si c'était par les pieds ou par les mains.*

[3] *Rameaux.*

[4] *Au faîte.*

[5] *Accrocher.*

[6] *Ce sentier.*

Ainz ke espuser la voulsist,
Et ainz ke à fame la prist. 5770
Maiz par préiere del clergié,
Ki l'en out meinte fez préié,
E par le cunseil des Barunz,
Ki meinte fez l'en unt semunz,
Ad Ricart Gunnor espusée;
Puiz cum anceiz l'a bien amée.
Quant Gunnor primes se cucha,
La nuit emprez k'il l'espusa,
Ne sai ceo ke ele li dist, [1]
Ne kel semlant ele li fist; 5780
Lez li Cunte s'est el liet mise [2]
D'altre maniere è d'altre guise
Ke ele ne se soleit [3] cuchier,
Cum se ele li feist dangier. [4]
Li dos li a devant turné, [5]
E des espaules l'a buté.
Cument, dist-il, te cuntiens tu?
Meinte feiz as od mei jéu, [6]
Unkes jamès ceo ne me fis,
Tu seuls vers mei torner tun vis. [7] 5790
Gunnor en riant respundi :

Gonnor, à la demande du clergé et des barons.

Circonstance de la première nuit de leurs noces.

---

[1] Ce vers manque dans le manuscrit anglais.

[2] *Auprès du duc au lit s'est mise.*

[3] *Qu'elle n'avait coutume de se coucher.*

[4] *Comme si elle lui faisait difficulté.*

[5] Li dos li a adonc turné.
Mss. de Duchesne.

[6] *Reposé.*

[7] *Ton visage.*

Bel Sire, ço n'est mie issi;
Jo soil en vostre liet gésir,
E soil fere vostre plesir: [1]
Or giz el mien, si me gerrai
Sur kel costé ke jo voldrai;
Dame suis, si gies en mun lit,
Si me gerrai à mun delit.
Çà en arière ert li liet vostre,
Mez ore est-il è mien è vostre. 5800
Unkes mez asséur n'i jui, [2]
Ne sainz poor od vus ne fui;
Ore sui auques asséurée.
A cel parole s'est turnée, [3]
L'un à l'altre turna sun vis, [4]
Si unt asez gabé è ris.
Asez fu puiz lunges retrait [5]
Ceo ke Gunnor out dist è fait.
Gunnor fu Dame mult preisiée, [6]
De bones murs, bien enseignée; 5810
Clers è Chevaliers énora,
Mult despendi è mult duna.

---

[1] *J'ai coutume de reposer dans votre lit et de faire votre volonté: maintenant ce lit est le mien, et je me coucherai du côté que je voudrai; je suis dame, je suis dans mon lit, et je m'y coucherai de la manière qui me fera plaisir.*

[2] *Je n'y reposai.*

[3] On a cherché dans cette anecdote très suspecte l'origine du nom de Tournedos, que portent deux villages du département de l'Eure. Voyez Dumoulin, *Hist. de Normandie*, Liv. III, p. 89. (A. L. P.)

[4] *Son visage.*

[5] *Raconté.*

[6] *Estimée, prisée.*

A cel terme morut Lohier, [1] — *Mort du roi Lothaire.*
Ki de France esteit Rei mult fier;
N'out filz ne fille ne altre heir, [2]
Ki deie en fiu [3] sun regne aveir.
En Lohier failli la lignée,
Ki lungement fu bien preisiée
Par tut li mund, de Karlemaine,
Ki tint Sessonne [4] et Alemaine, 5820
E Rome è France è Lumbardie,
E d'Espaine mult grant partie.
Par defaute de son lignage, — *A défaut d'héritiers de la couronne, Hugues Capet est élu roi.*
O le cunseil del grant Barnage,
E por la force de Richart,
Par son conseil e par son art,
Fu Hugon Chapes [5] recéu,
Et en France pour Rei tenu.
Chapes fu filz Huon li Maigne,
Dus de Paris è Chevetaigne; [6] 5830
Par Richart è par sa valor, — *Richard a la plus grande part à l'élévation de son beau-frère au trône.*
Ki éu aveit sa seror,
Par sun cunseil è par s'amur, [7]
Fu de France Huon [8] Seignur. [9]

---

[1] *Lothaire.* Cet événement est de 986.

[2] *Héritier.* Ceci est une erreur grossière. Louis-le-Fainéant, fils de Lothaire, mourut en 987, après avoir régné sept ans avec son père et quinze mois seul. (A. L. P.)

[3] *En fief.*

[4] *La Saxe;* en latin *Saxonia.*

[5] *Hugues Capet.*

[6] *Chef, gouverneur.*

[7] *Son amitié.*

[8] *Hugues* ou *Hue.*

[9] Richard 1er est loin d'avoir

Les Flamands s'y étant opposés, leur capitale est prise.

Flamenc li voldrent cuntredire,
N'orent cure[1] k'il fust lor Sire,
E Huon sor els chevalcha.
A Arraz vint, cels assega;[2]
La cité al entur assise,
Mez n'i fu gaires, tost l'out prise.[3] 5840

Li Quens Arnolf[4] vit k'il perdeit,
Ne desfendre ne se porreit;

Ils obtiennent leur pardon, grâce à l'intervention de Richard.

Richart a préié k'il l'acort
Sainz desheritez ne sainz mort.
Richart de la paix s'entremist,
Fere la volt è si la fist;
Poiz print cungié, si s'en parti,
Et en Normendie reverti.[5]

Libéralité de Richard envers le clergé, et monumens construits par lui.

Boens homes è boens Chevaliers,
E boens clers ama è tint chiers. 5850
L'iglise de l'Arceveskie,

---

eu à l'élévation de Hugues Capet au trône une part aussi considérable que nos historiens normands, toujours empressés de flatter la vanité nationale, veulent le faire croire. (A. L. P.)

[1] *Ne se soucièrent point.*

[2] *Assiégea.*

[3] Ce siége d'Arras par Hugues Capet, et l'intervention généreuse de Richard 1er en faveur du petit-fils de l'assassin de son père, paraissent être encore inventés par les historiens normands pour rehausser la gloire et la puissance de nos ducs. Ils sont, au reste, fort loin de s'entendre entre eux sur ces faits; car Dudon y fait jouer au roi Lothaire le rôle que Guillaume de Jumièges et Wace attribuent à Hugues Capet. (A. L. P.)

[4] *Arnoul*, second du nom.

[5] *Retourna.*

De mensum[1] plus riche fie,[2]
Fist abatre è fere grainur,[3]
A la Mere Nostre-Seignur;
Plus lunge la fist è plus lée,
Plus haute è miex empaventée.[4]
Li munt Saint Michiel estora,[5]
Muines i mist, mult les ama;
Al compasser mist grant entente,
Grant aveir i mist è grant rente. 5860
A Roen mist grant manantie[6]
A Saint Oain en l'Abéie,
E mult i repairout suvent[7]
Pur véir lur cuntenement.
De plusurs parz fist pierre atraire;[8]
Li mustier de Fescam fist faire,

Il fait construire l'abbaye de Fécamp.

---

[1] *D'habitation ;* de mansio. M. Langlois, qui a cité ce passage dans sa *Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen*, pense que *mensum* signifie ici *mesure*, et qu'on pouvait dire alors *une riche mesure*, comme on dit encore aujourd'hui *une riche taille*. Malgré toute la déférence que j'ai pour les opinions de mon savant confrère, je persiste à croire que *mensum* est mis là pour *demeure*, *séjour*, *habitation*.

[2] L'iglise de l'arceveskié
De Roen, du plus riche fié....
Mss. de Duchesne.

Cette leçon nous paraît préférable. Nous pensons du reste avec M. Langlois, que *mensum* ne peut signifier ici que *mesure*, *dimension*, et le passage suivant de Dudon, que Robert Wace paraît avoir eu en vue, ne nous laisse aucun doute à ce sujet.... *Ampliavit mirabile monasterium, longitudinis, latitudinisque atque altitudinis honorificæ exspatiatum incremento.* (A. L. P.)

[3] *Plus grande.*

[4] *Mieux pavée.*

[5] *Garnit, dota.* Cette introduction des moines au Mont-Saint-Michel est de l'année 966. (A. L. P.)

[6] *Grande richesse.*

[7] *Et souvent y retournait pour voir comment ils se comportaient.*

[8] *Apporter des pierres.*

Ki est de grant auctorité,
El nun de Saincte Trinité:
Bien le garni è richement
De kanke a haute iglise apent,[1] 5870
De livres è de vestemenz,
E d'altres biax urnemenz.[2]
Clers establi ki servireient
E provendes[3] dunt il vivreient.
Li Eveskes de Normendie
Dunt il aveit la Seignurie,
Fist venir el dédiement,
E cunréa mult richement.[4]

Il se fait préparer un cercueil sous la gouttière de l'église.

Un sarkeu[5] fist apareillier
Lez la meisiere del mustier,[6] 5880
A metre emprès sa mort sun cors
Suz la gutiere de defors;[7]
Puiz le fist chescun vendredi,
Tant cum il unkes puiz veski,
Emplir a cumble de frument,
E despartir à povre gent,
Aveuc *cinc sols Romeisins*,[8]

---

[1] *De tout ce qui convient à une riche église.*

[2] De croiz è d'altres garnements. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Prébendes.*

[4] La dédicace de l'église de Fécamp eut lieu le 17 des kalendes de juillet (17 juin) 990. (A. L. P.)

[5] *Un cercueil.*

[6] *Proche le mur de l'église.*

[7] *Dehors, sous la gouttière.*

[8] *Avec cinq sous rouennais ou du Roumois, du pays de Rouen.* Il est très étonnant que nos ducs de Normandie, si puissans, aient frappé si peu de monnaies. Elles sont fort rares, tandis que les

As malades et as frarins.[1]

A Baieues[2] out maladie;
Viez huem ert jà si afiéblie. 5890
Kant vi ke morir l'estuveit,[3]
Ne ke par mire ne garreit,[4]
Ne ke mez ne porreit lever,
A Fescam sei rova[5] porter.
Entretant manda si Barunz,
Filz è filles è cumpaingnunz,
E li Cunte Raol sun frere,[6]
Ke il aveit de par sa mere.
De sun filz Richart fist sun eir;
E il iert jà de bon poéir. 5900
De sez altres filz li préia,
Préia è dist è cumanda,

Il tombe malade à Bayeux, et se fait porter à Fécamp.

Il convoque sa famille, et remet le duché à son fils aîné.

---

monnaies du Mans, de l'Anjou et du Poitou sont très communes en Normandie. Nos auteurs normands parlent souvent des monnaies du Mans, et rarement de celles de leur pays. Sous ce rapport, ce passage de Wace est fort intéressant. En Angleterre, on trouve quelques monnaies de Guillaume et de ses fils, frappées comme rois d'Angleterre.

[1] *Malheureux, misérables.*

[2] Les ducs de Normandie avaient une maison de plaisance aux environs de Bayeux. L'abbé Delarue la place à Balleroy, et moi je la place à Nôron, où on en voit encore les ruines.

[3] *Lui fallait.*

[4] *Et que par médecin ne guérirait.*

[5] *Il demanda qu'on le portât à Fécamp.* Dudon de Saint-Quentin donne une singulière cause à cette circonstance : *Ne eo defuncto fastidium translationis esset in plebe.* (A. L. P.)

[6] *Raoul,* comte d'Ivry, fils de Sprote et d'Asperleng, fermier des moulins du Vaudreuil. Voyez Guillaume de Jumièges, L. VII, c. 38.

K'il les maintenist è gardast,
E de sa terre lur dunast
Dunt chescun se péust garir,[1]
Et à els se féist servir.[2]
Otrié fu kanke il quist,[3]
Richart de rien nel cuntredist.
As Eveskes et as Abez,
Et à plusurs clers ordenez 5910
Se fist confez si come il dut;
Culpe bati[4], Dez recognut;
Li cors nostre Seignor rechut;
El lit se restreint ù il jut.[5]
Granz fu li mals, murir l'estut.[6]
Grant fu li duil quant il morut;
Dunc oïssiez è plurs è cris
De homs, de filles è de fils.
El sarkeu[7] unt li cors porté,
K'il ot grant pose ainz[8] aptesté. 5920
Mult oïssiez, al enterrer,
Hons è fames se dementer;[9]
Bon Seingnur deit l'um bien plorer,
Kar griefve chose est à recovrer.

Il reçoit les derniers sacremens.

Il meurt. Regrets de ses sujets.

---

[1] *Garir* est ici employé dans le sens de *vivre, se gouverner, se contenir.*

[2] *Rendre hommage.*

[3] *Tout ce qu'il demanda lui fut accordé.*

[4] *Avoua sa faute, frappa sa poitrine, dit son* meâ culpâ.

[5] *Où il se coucha.*

El lit s'estent ù il se jut.
Mss. de Duchesne.

[6] *La maladie fut grande, il fallut mourir.*

[7] *Au cercueil.*

[8] *Auparavant.*

[9] *S'affliger.*

Desuz unt fet une capelle
De Saint Thomas, ki mult fu belle.
Mil anz quatre meins out passez [1]
Puiz ke Dex fu en terre nez,
Quant li primier Richart morut,
E li secunt [2] l'onur reçut. 5930
Richard fu pere Richard filz;
Chescun fu mult prus [3] è gentilz;
De Normendie chescun Dus.
Bon fu li pere è li filz plus;
Par sa bunté, par sa noblesce,
Par sa valor, par sa largesce,
Fu cil li boen Richart clamez.
Mult fu preisiez, mult fu amez,
Mult s'entremist de Dex servir,
E del servise Dex oïr. 5940
Gent ama de religion;
Mult mist granst entencion [4]
A clers et à muines amer;
Mult se pena d'els énorer.
Venir fist muines de Digun, [5]

Époque à laquelle Richard II lui succède.

Qualités de ce prince, qui l'ont fait appeler Richard-le-Bon.

Sa piété. Il fait venir des moines de Dijon.

[1] 996. Cette date est certaine, malgré le témoignage contradictoire de Dudon, qui place la mort de Richard Ier en 1002, et de quelques autres qui la rapportent à l'année 998. Si nous ne savions pas à quoi nous en tenir sur l'exactitude de Dudon, on aurait peine à concevoir une erreur aussi grossière dans un écrivain contemporain. (A. L. P.)

[2] *Richard* II.

[3] *Preux.*

[4] Et mult i mist entencion. *Mss. de Duchesne.*

[5] *De Dijon.*

Ki sunt de grant religiun,
Des plus honeste è miex leitrez,
Des plus preisiez, des plus amez,
D'une Abéie de Burguine,[1]
Ki tant ert de bon testimuine.[2] 5950
Du mustier ke si peres fist[3]
Osta li clers, muines i mist.

Il les établit à Fécamp.

A Fescam fist une Abéie,
La plus riche de Normendie:
Tant i mist è tant i duna,
Tuit li pople s'esmerveilla.

Les offices de sa maison ne sont donnés qu'à des gentilshommes.

Ne volt mestier de sa meisun
Duner se à gentiz hons nun.[4]
Gentil furent li capelain,
Gentil furent li escrivain, 5960
Gentil[5] furent li cunestable
E bien poessanz è bien aidable;
Gentil furent li Senescal,

---

[1] *De Bourgogne.*

[2] *De bonne réputation.*

[3] C'est en l'année 1001 que Richard II, après beaucoup de prières inutiles, détermina enfin le bienheureux Guillaume de Dijon à venir former un établissement monastique à Fécamp. (A. L. P.)

[4] *Il ne veut donner les offices de sa maison qu'à des gentilshommes.* Guillaume de Jumièges, qui va désormais devenir le seul guide de notre auteur, ne parle point de ce fait, qui ne nous paraît pas s'accorder avec la haute faveur dont jouissait le comte Raoul, oncle du duc et fils d'un simple fermier de moulins. *Hic licet in rebus locuples, tamen molendina vallis Ruellii ad firmam solitus erat tenere,* dit Guillaume de Jumièges en parlant de son père. (A. L. P.)

[5] *Noble.*

Gentil furent li Marescal,
Gentil furent li Buteillier,
Gentil furent li Despensier;
Li Chamberlenc è li Uissier[1]
Furent tuit noble Chevalier.
Chescun jur urent livreisuns,
Et as granz festes dras[2] è duns: 5970
Einsi ert la curt bien servie
En dreit chescun par cortoizie.
Chescun se pena de noblesce,
E d'enur fere è de largesce.

Révolte des vilains.

N'aveit uncor gaires régné,
Ne gaires n'aveit Duc esté,
Quant el païz surst[3] une guerre,
Ki dut grant mal fere à la terre.
Li païsan è li vilain,
Cil del boscage è cil del plain,[4] 5980
Ne sai par kel entichement,
Ne ki les meu primierement:
Par vinz, par trentaines, par cenz[5]
Unt tenuz plusurs parlemenz.[6]
Tel parole vunt cunseillant,
Se il la poent metre avant

Ils se rassemblent, et énumèrent leurs griefs.

---

[1] *Le portier.*
[2] *Habits.*
[3] *S'élève.*
[4] *Ceux des bois et ceux des plaines.*
[5] Par vinz, par milliers è par cenz....
Mss. de Duchesne.
[6] *Conciliabules.*

E il la puissent à chief traire,
Ki a plus haut sera cuntraire.
Privéement unt purparlé,
E plusurs l'ont entr'els juré 5990
Ke jamez par lur volenté
N'arunt Seingnur ne avoé.[1]
Seingnur ne lur font se mal nun;[2]
Ne poent aveir od els raisun,[3]
Ne lur gaainz ne lur laburs.
Chescun jur vunt à grant dolurs,[4]
En paine sunt et en anhan.[5]
Autan[6] fu mal è pis cel an.
Tute jur sunt lur bestes prises
Pur aïes[7] è pur servises; 6000
Tant i a plaintes è quereles,
E custumes[8] viez è nuveles.
Ne poent une heure aveir paiz.
Tuz en jur sunt sémuns de plaiz:[9]
Plaiz de forez, plaiz de moneies,
Plaiz de purprises, plaiz de veies[10],
Plaiz de biés[11], plaiz de moutes,[12]

---

[1] *Chef.*

[2] *Les seigneurs ne leur font que du mal.*

[3] Ne peut à euls aveir foison. *Mss. de Duchesne.*

[4] Chescun vivent à grant dolurs. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Peine, fatigue.*

[6] *L'an passé.*

[7] *Aides.* — [8] *Impôts.*

[9] *D'audiences, d'assignations.*

[10] *De chemins.*

[11] *Plaids de biefs.* Un bief est un canal ou réservoir qui fournit l'eau à la roue d'un moulin. Les moulins banaux appartenaient aux seigneurs, et la réparation des biefs était une des corvées féodales. (A. L. P.)

[12] *De Mouture.*

Plaiz de fautéz[1], plaiz de toutes,[2]
Plaiz d'aguaiz, plaiz de graveries,[3]
Plaiz de medlées, plaiz de aïes. 6010
Tant i a prevoz è bédels,[4]
E tant Bailliz viez è nuvels;
Ne poent aveir paiz nule hure;
Tantes choses lor metent sure;[5]
K'il ne se poent desranier,[6]
Chescun vult aveir sun luier.[7]
A force font lur bestes prendre,
Tenir nes' poent, ne desfendre.
Ne poent mie issi garir;
Terres lur estuum guerpir.[8] 6020
Ne poent aver nul garant,
Ne vers Seignur ne vers serjant;
Ne lur tienent nul covenant:
Filz à putain, dient auquant.[9]
Pur kei nus laissum damagier?
Metum nus fors de lor dangier;

Ils s'excitent mutuellement à la révolte.

---

[1] *De féauté, d'hommage.*

[2] *Impôts, redevances.*

[3] *Service, corvée; de* gravitas.

[4] Les prévôts, *præpositi*, étaient chargés par les seigneurs du recouvrement de leurs droits. Quant aux bedeaux, voyez ce qui en a été dit ci-dessus, p. 155; c'étaient, comme le dit le *Vieux Coutumier*, « les mendres ser-« gents qui doivent prendre les « namps et faire les offices qui « ne sont pas si honnestes (que « ceux des sergens) et les men-« dres semonces. » On voit dans le *Glossaire* qu'il n'y avait pas partout des bedeaux. (Hen.)

[5] *On leur impose tant de choses.*

[6] *Défendre en justice.*

[7] *Sa part, son salaire.*

[8] *Il leur faut abandonner la terre,*

[9] *Quelques uns.*

Nus sumes homes cum il sunt;
Tex membres avum cum il unt,
Et altresi granz cors avum,
Et altretant sofrir poum;[1] 6030
Ne nus faut fors cuer sulement.[2]
Alium nus par serement,
Nos aveir è nus desfendum,
E tuit ensemle nus tenum;
E se nus voilent guerréier,
Bien avum cuntre un Chevalier
Trente u quarante païzans,
Maniables è cumbatans.
Malveis serunt se vint u trente
Bacheler de bele juvente,[3] 6040
Ki d'un ne se porrunt desfendre,
S'il le volent ensemle prendre.
A machues è à grant peus,[4]
A sajetes et as tineus,[5]
As arcs, as haches, as gisarmes,
Et as pierres ki n'ara armes;
Od la grant genz ke nus avum,
Des Chevaliers nus desfendum.
Einsi porum aler as bois,
Abres trenchier è prendre à chois; 6050
Es vivers prendre li peissuns,

---

[1] *Pouvons.*

[2] *Il ne nous manque que du cœur.*

[3] *Garçons de belle jeunesse.*

[4] *Pieux.*

[5] *Gros bâtons.*

Et as forez li veneisuns :
De tut ferum nos volentez,
De boiz, de ewes è de prez.
Par cels ditz è par cels paroles,
E par altres encor plus foles,
Unt tuit cel cunseil graanté,[1]
E sunt entre serementé
Ke tuit ensemle se tendrunt,
Et ensemle se desfendrunt. 6060
Esliz unt ne sai kels ne kanz
Des plus kuint[2] è des miex parlanz,
Ki par tuit li païz irunt,
E li seremenz rechevrunt.
Ne pot estre lunges celée
Parole à tantes genz portée.
Fust par hume, fust par serjant,
Fust par fame, fust par enfant,
Fust par ivresce, fust par ire,[3]
Asez tost oï Richard dire 6070
Ke vilains *cumune faseient*,[4]

Ils se lient par des sermens.

Richard est instruit de leurs menées.

---

[1] *Assuré.*

[2] *Habiles ; de* comptus.

[3] *Colère.*

[4] Ce passage, fort curieux en lui-même, et qui nous fournit beaucoup de circonstances omises par Guillaume de Jumièges dans son court récit du même événement (*Willelm. Gemmet. apud Duchesne*, Lib. v, cap. 2, p. 249), devient encore beaucoup plus intéressant si l'on fait attention aux expressions dont se sert l'historien : *Faire cumune; la cumune remest a tant;* et si on les rapproche des tentatives plus ou moins heureuses faites par les villes dans le courant du douzième siècle pour obtenir le droit de commune, et qui occupaient alors tous les esprits. Il paraîtrait, d'après le

E ses dreitures li toldreint [1]
A li et as altres Seignurs
Ki vilains unt è vavassurs.
Por Raol sun uncle envéia;
Ceste busuine li cunta.
Quens ert de Evreus [2], mult vaillanz,

Il confie à son oncle Raoul,

récit de Wace, que ces mots pouvaient se prendre dans un sens beaucoup plus étendu qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'ici, et s'appliquer à toute espèce d'association, de ligue des classes inférieures de la société contre les supérieures, dans les campagnes aussi-bien que dans les villes. Il ne faut pas, au reste, en conclure que l'idée de *faire commune* fût déjà populaire en Normandie avant la fin du dixième siècle, mais que Wace, par un anachronisme fort commun chez les écrivains du moyen âge, aura employé sans scrupule, pour peindre un événement de ce genre, les couleurs qui auraient pu le mieux le caractériser, s'il fût arrivé de son temps. C'est à peu près comme si un historien de nos jours introduisait les idées de charte ou de gouvernement représentatif dans le récit des guerres de la Fronde. *(A. L. P.)

[1] *Lui enleveraient.*

[2] Cette qualification est une

* En examinant cette note, je crois, avec Basnage, qu'il existait avant Richard II des villes, des bourgs, et même des villages en Normandie qui faisaient dès-lors communes, et qui ont donné naissance aux droits de franc-aleu et de bourgage dont parle le *Vieil Coutumier*, titres 28 et 31, et la *Coutume réformée*, art. 102 et 138. Basnage pense que l'origine des aleux est antérieure à la cession faite aux Normands d'une partie de la Neustrie, et qu'elle prend sa source dans la composition que plusieurs villes de cette province avaient faite. Il est vraisemblable, continue-t-il, qu'elles s'étaient rachetées du pillage par argent, et qu'elles furent maintenues en la possession de leurs maisons et de leurs territoires, qui leur appartenaient en propriété et non point en bénéfices, parce que les bénéfices consistaient principalement en terres de campagne. Le bourgage différait du franc-aleu en ce qu'il reconnaissait un seigneur; mais les propriétés foncières qui y étaient situées n'étaient point réputées immeubles. (*In Teneuris autem per Borgagium sciendum est quod possunt vendi et emi ut mobile.* Vetus Consuetud., tit. 31.) Par conséquent, point de treizièmes qui aient succédé aux congés des seigneurs, point de reliefs, de comparution aux plaids et gages-pleiges, de service de prévôté, d'aînesse, de baon de moulins, de

De plusurs choses mult sachanz.
Sire, dist-il, en paiz seez;
Li païsanz à mei lessiez, 6080
Ne jamez en muvez vos piez;
Mez vos maisnies [1] m'envéiez,

comte d'Évreux, le soin d'apaiser cette révolte.

---

erreur commise par beaucoup d'historiens, et même par un falsificateur de chartes. Nous nous expliquerons ailleurs plus amplement. C'est l'archevêque Robert qui était comte d'Évreux; Raoul était comte d'Ivry, dont le nom présente assez d'analogie avec celui d'Évreux pour avoir occasionné cette méprise.

(A. L. P.)

[1] *Vos gens, votre troupe.*

fours, d'hommage, d'aveux à rendre, etc., mais des rentes sujettes à une simple déclaration. Les frères et sœurs les partagaient également, et les femmes avaient moitié en propriété des conquêts faits pendant le mariage par leurs maris. Comment expliquer sans cela certains bourgs, tels que Cailly, Blainville, Ry, où il n'existait ni bourgage ni franc-aleu, tandis que des villages, tels que Jumièges (qui paraît avoir été un franc-aleu avant Guillaume Longue-Épée, puisque Guillaume de Jumièges, Liv. 3, c. 8, et Walsingham, *Ypodigma Neustriæ*, disent de ce duc : *Abbati locum tradidit cum totâ villâ quam à lodariis auro redemit*), Malaunay, Mont-aux-Malades, Radicatel, Saint-Hellier, etc.; des hameaux même, comme Caudebecquet, Gouville, Caillouville, etc., se partageaient comme biens de bourgage? Pourquoi tant d'usages locaux recueillis par les réformateurs de la *Coutume?*

Les chartes d'établissement des communes étaient-elles dans le douzième siècle un droit nouveau qu'accordait le souverain? N'étaient-elles pas plutôt la reconnaissance d'un droit ancien? Dans toutes on lit : *Major et Scabini habebunt placita de hæreditatibus atque catallis.* S'ils avaient la juridiction des héritages et du mobilier situés dans leurs villes, pourquoi la charte de la ville et banlieue de Rouen fait-elle des réserves? *Salvo jure, salvis curiis Dominorum qui ibi terras habuerint!* Pourquoi toutes ces chartes se terminent-elles par ces mots : *Salvo jure nostro et alieno, et salvo jure ecclesiarum nostrarum?* sinon parce que le souverain n'entendait rien innover aux droits précédemment acquis, mais seulement donner aux possesseurs des biens situés en franc-aleu le moyen d'en conserver et d'en transmettre la propriété, sans avoir recours à la puissance féodale.

Avant l'établissement des notaires et tabellions, qui ne remonte pas au-delà du treizième siècle, il y avait diverses manières de transmettre la propriété des immeubles. Richard II fit usage de la donation par la verge

Envéiez mei vos Chevaliers,
E Richart li dist : volentiers.
Dunc envéia en plusurs lieus

---

dont parle la loi Salique, tit. 49, comme on le voit dans André Duchesne, *Addimenta ad Hist. Norm.*, page 317. Les chartes étaient fréquentes, surtout quand il s'agissait de biens aumônés aux églises, pour lesquels il fallait le consentement des seigneurs et du souverain. Orderic Vital nous fournit une infinité d'exemples de l'usage qui existait de son temps, et il nous donne la preuve du système féodal, et de la nécessité absolue d'obtenir le congé du seigneur. On remarque dans les chartes des souverains, compilées par Mabillon, Martène, Dacheri, Dumonstier et autres, une infinité d'acquisitions faites sans autre formalité que le congé des seigneurs. On voit que Guillaume-le-Bâtard, après la conquête d'Angleterre, donna une grande quantité de domaines, et se servit de divers moyens. *Conferebantur etiam primò multa prædia nudo verbo atque scripto, vel chartâ, tantum cum Domini gladio, vel galeâ, vel cornu, vel craterâ, et plurima tenementa cum calcari, cum strigili, cum arcu et nonnulla cum sagittâ; sed hæc initio regni sui, posterioribus annis immutatus est iste modus.* (Ingulfi abbatis historia.) On voit dans Bracton, Liv. II, chap. 8 et 14, et Liv. IV, que lorsqu'un vassal se démettait de la terre qui lui avait été inféodée afin qu'un autre en fût investi, il rendait au seigneur la verge ou le bâton, etc., qu'il avait reçu lors de l'inféodation. Si le vassal était, pour quelque crime ou délit, privé de son fief, la loi Salique, tit. 48, 61 et 63, voulait qu'on rompît en la Cour une verge pour marquer que le contrat fait entre lui et le seigneur ne subsistait plus ; ce qui s'appelait *exfestucare* ou *exfustigare;* du mot *festuca*, qui signifie une petite branche d'un jeune rameau ; ou de *fustis*, verge, bâton ; d'où est venu le proverbe français, en parlant de deux amis qui cessent de l'être, *ils ont rompu la paille*, parce que de *festuca* on a formé le mot *fétu*, que l'on a approprié aux brins de paille. Si donc les vassaux des seigneurs avaient un moyen facile de transmettre leurs propriétés, il est hors de doute que les propriétaires des aleux et bourgages avaient d'autant plus de facilité à le faire, que leurs biens pouvaient se vendre comme meubles, et qu'une simple déclaration passée devant le premier d'entre eux (*major*) suffisait. J'ai remarqué des traces de ce que j'avance dans un cartulaire qui est aux mains de M. le maire de la ville d'Eu. On y voit plusieurs actes de ventes d'immeubles faits entre particuliers dans le courant du treizième siècle ; ces actes sont des déclarations passées aux plaids de la commune, en conséquence de la charte accordée à cette ville par Richard-Cœur-de-Lion. Ils sont confondus avec les comparutions à cette commune, et les délibérations des maire, échevins et jurats. (Hen.)

Sez espies è sez curlieus.[1]
Tant ala Raol espiant,
E par espies enquérant
Ke par malades ke par sainz,
K'il ataint è prist li vilains, 6090
Ki justoent[2] li parlemens,
E perneient li seremens.[3]

Raoul atteint les insurgés, s'en empare, et leur inflige d'horribles supplices.

Raol fu mult de mal talent;[4]
Nes' vout mener à jugement;
Tuz les fist tristes è dolenz :
A plusurs fist traire les denz,
E li altres fist espercer,[5]
Traire les oils[6], li puings colper.
A tex i fist li guarez kuire;
Ne li chaut gaires ki s'en muire:[7] 6100
Li altres fist tuit vifs bruilir,[8]

---

[1] *Courriers.*

[2] *Qui arrangeaient.*

[3] Les détails beaucoup plus concis donnés par Guillaume de Jumièges sur cette révolte ne sont pas moins curieux, et y font voir une organisation fort extraordinaire pour cette époque : ....*Contigit quoddam pestiferi oriri seminarium dissidii. Nam rustici unanimes per diversos totius Normannicæ patriæ comitatus, plurima agentes conventicula, juxtà suos libitus vivere decernebant. Quatenus tam in sylvarum compendiis, quàm in aquarum commerciis, nullo obsistente ante statuti juris obice, legibus uterentur suis. Quæ ut rata manerent, ab uno quoque cœtu furentis vulgi duo eliguntur legati, qui decreta ad Mediterraneum roboranda ferrent conventum.* (A. L. P.)

[4] *Fort en colère.*

[5] *Empaler.*

[6] *Arracher les yeux.*

[7] *Qui s'en plaigne;* aliud; *qui en meure.*

[8] *Brûler.*

E li altres en plumb builir;
Tuz les fist isi conréer.[1]
Hidouz furent à esgarder:[2]
Ne furent puiz en lieu véu,
K'il ne fussent bien cunéu.
La *cumune* remest à tant;[3]
Ne firent puiz vilains semlant.[4]
Retrait se sunt tuit è démis
De ceo k'il aveient empris,[5] 6110
Por la poor de lur amis,
K'il virent défaiz è mal mis.
E li riches le cumpererent,[6]
E par lur burse s'aquiterent;
Ne lur leissa l'um rien à prendre,
De tant cum l'um les pout raendre:[7]
E tels plaiz firent lur Seinurs,
Cum il porent fere meillurs.

La révolte est apaisée, et des amendes sont imposées aux rebelles les plus riches.

Richart out freres è ansurs,
Boens Chevaliers è biax plusurs; 6120
Asquanz fist Cuntes è Baruns,
Lur duna terres è mansiuns.[8]
Ad Willealme[9] ad Uismes[10] duné,

Apanages donnés par le duc à ses frères. Guillaume reçoit de lui le comté d'Exmes.

---

[1] *Tous ainsi arranger.*

[2] *Cunctos confestim legatos cum nonnullis aliis cepit, truncatisque manibus ac pedibus*, inutiles *suis remisit.* Willelm. Gemmet. (A. L. P.)

[3] *La commune en resta là.*

[4] *Chose semblable.* — [5] *Entrepris.*

[6] *Le payèrent.*

[7] *Rançonner.*

[8] *Habitations.*

[9] *Fils naturel de Richard* Ier.

[10] *Le Pays d'Exmes, d'Oixmes, d'Hyèmes* ou *d'Hiexmes.*

Et il l'en jura féalté.
Fé li plevi, sis huem devint;
Paiz dut tenir, mais poi la tint.
Willame fu mult orguillus:
Pur ço k'il fu chevalerus,
E par lozengiers[1] k'il créï,
Richart sun frere méservi. 6130
Féluns atraist[2] è cunsenti,
La guerre ama è paiz haï;
A céls des marches[3] s'alia,
Li homes Richart guerréia,
E meintes feiz le manaça;
E quant par li le volt lessier,
Par altres le fist chastier.
Mez[4] il ne volt parole oïr
De paiz ne de trièves tenir.
Quant Richart vit ke paiz n'areit 6140
Ne ke por li rien ne fereit,
Tant le mena ke il le prist,
En la tur de Ruem le mist.[5]
Sez folz cunseilliers fist desfaire,
Tolir li terres, li oils traire.
Cinc anz fu Willame en la tur,
K'unkes n'en pout issir nul jur;

Guillaume méconnaît les bienfaits du duc, et se révolte.

Il est pris, et renfermé dans la tour de Rouen.

---

[1] *Médisans.*

[2] *Attira.*

[3] *A ceux des frontières.*

[4] *Maintenant.*

[5] L'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne* place cet événement en 998. Nous pensons qu'il appartient à l'année 997. (A. L. P.)

Quant par cunseil d'un Chevalier,
Ki li out fet appareillier
Une corde ke il muça,[1] 6150
Par cele corde devala;[2]
D'une feinestre fors issi,[3]
E par la corde descendi.
El bois se mist com il ainz pout;
Li jur dormeit, la noit veillout.
El bois le jur se tapisseit,
La noit errout à grant espleit.
En dutance ert ù il ireit,
Et en kel lieu garir[4] porreit;
Tant Richart ert de grant poessance, 6160
E tant l'amout li Reis de France.
Ne se voldreit, pur li salver,
A Richart sun frere medler;[5]
Ne se poeit en li fier,
Ne il nel voldreit receler.
En Bretaingne ne en Angou
N'osast aler ne en Peitou.
Purpensa sei[6] ke il fera:
A sun frere Richart ira,
Mult humblement merci querra,[7] 6170
En sa maneie[8] se metra;

Il s'évade après cinq ans de captivité.

Personne n'osant le secourir, il est réduit à vivre caché dans les bois.

Il prend la résolution d'aller implorer la miséricorde du duc.

---

[1] *Qu'il cacha.*

[2] *Descendit.*

[3] *Sortit dehors.*

[4] *Être en sûreté.*

[5] *Brouiller.*

[6] *Pensa en soi-même.*

[7] *Demandera.*

[8] *En sa main, en sa puissance.* Borel et M. de Roquefort paraissent n'avoir pas entendu ce mot.

Miex se vult metre de sun gré
Es mains Richart sun avoé,[1]
K'altre li mette ù vaille ù nun;
Plutost en kuide aveir pardun.
Arestut s'est à cest pensé;
Tant ke jur ke nuit a erré,
A Vernei[2] vint, ço fu la fin,[3]
Une forest de Baessin.
En sa chape s'est embuschié,[4] 6180
K'il ne fust priz ne encerchié.[5]
Li Quens esteit alé chacier,
El bois s'alout esbanoier.[6]
Willame l'a tant parsui
Par la forest k'il descendi,
Al piez li chaï sudéement,[7]
Merci cria mult humblement.
Richart demanda : ki es tu?
E dez ke il l'a congnéu,
Munter le fist, cil emmena. 6190
Sun maltalent li parduna,
Mult le tint honuréement

Il exécute ce projet à Verney dans le Bessin.

Le duc lui pardonne; lui donne le comté d'Eu, et le marie.

---

[1] *Son chef, son maître*

[2] *Le bois du Verney*, à deux lieues de Bayeux, qui jadis faisait partie de la forêt du Bur, où les ducs de Normandie venaient souvent chasser, et où ils avaient plusieurs châteaux. Les ruines de l'un d'eux existent encore à Noron. Dans le dix-septième siècle, une paroisse a été érigée dans le bois du Verney, sous l'invocation de Saint-Paul.

[3] *Le terme.*

[4] *S'est caché.*

[5] *Ni poursuivi.*

[6] *Divertir.*

[7] *Soudainement.*

Ensemle od sei mult lungement.
Par cunseil li Cunte Raul,
(N'out mez [1] el cunseil ke li sul)
Li duna Ou [2] è li Cunté,
E cil li jura féalté,
Poiz li duna une meschine, [3]
Fille Torketil, Leceline. [4]
Torchetil fu de grant poeir, 6200
Riche de fieus [5], manant d'aveir;
N'aveit fors sa fille nul eir: [6]
E cele fu de grant saveir,
De grant pris è de grant bunté
D'omosnes fere è d'amer Dé.
Sor Dive estora l'Abéie
De Madame Sainte-Marie. [7]
Treis valez [8] out de sun Seignur;
Robert clamerent li graignur; [9]
Cil fu d'Ou Cunte [10] emprès sun pere. 6210

Sa femme fonde l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive.

Ses enfans.

---

[1] *Alors.*

[2] *La ville d'Eu.*

[3] *Une jeune fille.*

[4] C'est-à-dire *Leceline, fille de Turketil.*

La *Chronique de Normandie* l'appelle *Turquetil Hesselin*, et la fille, *Esseline*. Nous avons encore dans le Bessin des familles du nom de *Lesseline*.

[5] *Riche de fiefs et ayant de grands biens.*

[6] *Aucun héritier.* Ceci est une erreur grossière; car cette comtesse était sœur d'Amschetil, seigneur d'Harcourt, et tige de cette illustre famille. (A. L. P.)

[7] *L'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive*, d'abord occupée par des religieuses, puis bientôt par des moines. Voyez, sur l'origine de ce couvent et la famille de sa fondatrice, le *Gallia Christ.*, XI. instr., p. 134. (A. L. P.)

[8] *Trois garçons.*

[9] *Ils appelèrent l'aîné Robert.*

[10] *Comte d'Eu.*

Johan[1] numerent l'altre frere,
Johan fu clers è coronez,
Et Eveske fu ordenez
De Lisewis[2], croce portant;
Bien fu leîtrez è bien sachant.

A cel terme surst[3] une guerre
Entre Alred, li Rei d'Engleterre
E li Seignur de Normendie,
Ne sai par ire u par envie.
Ne remest pas pur sa sorur
Ke Alred aveit à ouxsur,[4]
K'il ne volsist Richart gréver,
E destruire è desbarater.[5]
Sun navirie[6] fist asembler,
Baruns è Chevaliers mander:
Grant fu la flote à Portemue.[7]
Quant la gent fu tute venue,
Li Reis apela si Baruns,
E li vassals k'il out sémuns:[8]

Alfred, beau-frère de Richard, envoie une armée ravager la Normandie.

6220

[1] Autre erreur. Cet évêque de Lisieux ne s'appelait point *Jean*, mais *Hugues*. Il vécut jusqu'en 1077. (A. L. P.)

[2] *De Lisieux.*

[3] *S'éleva.* La *Chronique saxone*, qui ne dit qu'un mot de cette invasion, la place en l'an 1000, et deux ans avant le mariage d'Éthelred avec la sœur du duc; ce qui paraît plus naturel. (A. L. P.)

[4] *Quoique Alfred ait épousé la sœur de Richard, cela ne l'empêche point de vouloir le gréver.*

[5] *Dépouiller.*

Deseriter. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Sa flotte.*

[7] *A Portsmouth.* — [8] *Requis.*

Ceste mer, dist-il, passerez 6230
E Normendie destruirez;
Pernez Richart, se vus poez,
Pris et liez le m'amenez.
Sun comant, ço dient, ferunt
Al miex ke fere le porrunt.
Si cum li Reis l'out comandé,
Dez ke il orent bon oré,[1]
Sunt as nés prestement[2] entrez:
En Costentin sunt arrivez,

Cette armée débarque à Barfleur.

Là tut dreit ù Sarre[3] en mer chiet, 6240
El rivage ù Barbeflie[4] siet.
Des nés sunt ki ainz ainz issuz,[5]
Par la marine[6] sunt coruz;
Pris unt la robe è la vitaille;[7]
Li berbis prenent è l'almaille,[8]
Li mezuns ardent è destruient;
Fames plorent, vilains s'enfuient.

Néel de Saint-Sauveur se met à la tête des

Fuiant sunt alé li plusur[9]
A Néel de Saint-Salvéur,[10]

---

[1] *Vent favorable.*

[2] *Promptement.*

[3] *La rivière de Sairc*, qui a donné son nom au val de Saire dans le Cotentin.

[4] *Barfleur*, qu'on a aussi appelé *Barbeflot*, *Barflot* et *Barfleu*.

[5] *C'est à qui sortira le premier des navires.*

[6] *Le rivage, la côte.*

[7] *Les hardes et les vivres.*

[8] *Taureaux, vaches, veaux génisses, bœufs.* On dit encore dans ce sens, *bêtes aumailles*, et en Suisse, *armaillis*

[9] *La plupart.*

[10] Aujourd'hui *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, département de la Manche.

Ki esteit uns Quens del païs: 6250 habitans pour défendre le pays.
Cil manda homes et amis,
E Chevaliers è païsanz,
Burgeiz è vilains è servanz.[1]
Cil vindrent cum à tel busoigne,
Bien aparailliez, sainz essoigne;[2]
Neis[3] li vieilles i sont corues
O pels[4], o maches, o machues,
Escorciées è rebraciées,[5]
De bien férir apareilliées.
Les Engleis vunt mult manaçant: 6260
Mal i vindrent[6], ço vunt disant;
S'à terre les poent trover,
Mult i kuident granz colps duner.
Engleiz esteient al terrain, Ravages exercés par les Anglais.
Par li boscage è par li plain,
Robes[7] prenoent è portoent,
Preies[8] cueilloent è charoent,
Vilains batoent è tuoent.
La terre tute aveir kuidoent,
Mais tost falt l'um à son espeir, 6270
Mult pert tost ceo k'il kuide aveir.

---

[1] Guillaume de Jumièges parle aussi de la part que les femmes prirent à la défense du territoire: *Sed et fœminæ pugnatrices, robustissimos quosque hostium vectibus hydriarum suarum excerebrantes.* (A. L. P.)

[2] *Sans excuse.*

[3] *Même.*

[4] *Pieux.*

[5] *Découvertes et retroussées.*

[6] *Ils sont venus pour leur malheur.*

[7] *Hardes*, ou tous objets volés ou dérobés.

[8] *Butin.*

Les Cotentinois leur livrent bataille.

Eis vus [1] Costentineiz atant,
Ki nes' vunt mie manaçant;
Fierement les unt envaïs,
Dunc oïssiez è colps è cris :
Li uns cuntre li altres crient,
Maiz ne saivent ke s'entre dient.
Al assembler out grant ériée, [2]
Ceo fu doleruse assemblée;
Poiz k'il furent entre medlé [3] 6280
Ne porent estre desevré; [4]

Les Anglais sont taillés en pièces. Un seul fugitif va porter l'alarme dans la flotte.

Tuz les unt morz è destrenchiez.
Tant cum Engleiz i out en piez;
Unkes un soul n'en escapa,
Ne hom à nef ne repaira, [5]
Fors uns sul ki grant mal aveit,
Ki sor un tertre se giseit. [6]
Pur la dolur ke il aveit grant
Ne pout mie estre alé avant.
Cil vit la grant mésaventure, 6290
E la mortel descunfiture;
De marrement [7] è de poor,
Oblia tute sa dolor.

---

[1] *Voilà;* formé d'*ecce vos.*

[2] *Bruit, tapage.* Ce mot, encore usité dans le Bessin, et rempli d'expression, ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

[3] *Aux prises.*

[4] *Séparés.*

[5] *Ne retourna.*

[6] Ki soz un terriz * se giseit.
Mss. de Duchesne.

[7] *Chagrin.*

* *Cabane, Chaumière.*

Fuiant s'en est venu as nés,
A cels ki esteient là remés,[1]
Ki debveient li nés garder.
Dez ke il pout à els parler,
De morir les mist en souspeis;[2]
Si cum il parlout en Engleis:
Fuiez, dist-il, fuiez, fuiez; 6300
Tuit estes morz s'un poi targez,
Quer se poez estre truvez,
Come mutuns serez tuez.
S'il n'i aveit se fames nun,
N'i avereit hom ja rançun:[3]
Mors sunt cil ke vus atendez,
Garissez vus se vus poez,[4]
Trahez vus[5] à parfunde mer,
Se vus volez vos cors salver.
Cil furent tuit espoenté 6310
Quant il sorent la vérité;
Forment penserent d'els garir,[6]
Kar nul ne velt de gré murir.
Des meillurs nefs unt sis choisies,
Des plus prestes, des mielx garnies;
Grant poor unt è mult s'esmaient,[7]
Saillent as nés, les ancres traient,

Les marins de la flotte s'enfuient en Angleterre.

---

[1] *Restés.*

[2] *En crainte, en soupçon.*

[3] *Sans les femmes, pas un n'eût été mis à rançon.*

[4] *Sauvez-vous si vous pouvez.*

[5] *Tirez-vous.*

[6] *Sauver.*

[7] *S'inquiètent.*

Cordes desmedlent, velles[1] tendent,
De la terre esluingner entendent:
Mult se vunt suvent esgardant, 6320
Ke Normant nes' viengent suiant.
Tant unt ke noit ke jor coru,
K'en Engleterre sunt venu.

Ils rendent compte au roi de la destruction de son armée.

Al Rei cunterent li noveles,
Ki ne furent bones ne beles:
Perdu as, funt-il, tuz tes humes,
Fors sulement nus ki ci sumes.
A martire les envéias,
Jamez nus d'els ne reverras.
Sunt-il, dist-il, en mer néiez? 6330
Ainz sunt à glaive destrenchiez.
Cument, dist-il, out-il medlée?[2]
Unkes ne fu si effréée.
Bataille i out vere[3] mult dure,
E grant mortel descunfiture.[4]
Kels gens i out? Boens Chevaliers,
Boens païsanz è boens archiers,
E granz vieilles deschevelées,
Ki sembloent fames desvées.[5]
Quant li Reis sout ke veir diseient[6] 6340
Cil è li altres ki veneient,

---

[1] *Voiles.*
[2] *Bataille.*
[3] *Vraiment.*
[4] Sor nos chaï mesaventure. *Mss. de Duchesne.*
[5] *Femmes enragées.* Ce passage curieux nous apprend que les femmes normandes combattaient à côté de leurs maris.
[6] *Qu'ils disaient vrai.*

Grant duil out è grant marrement[1]
De sez Baruns è de sa gent:
Repenti sei de sa folie,
En paiz lessa puis Normendie.
Grant duil firent par li païs
De filz, de peres è d'amis;
Filz è filles plorent lur peres,
Meres lur filz, sorurs lur freres.
De ço fu li Dus Richart liez,[2] 6350
E li Reis fu tuit corociez.

Extermination des Danois établis en Angleterre par les Anglais.

A cel tems fu la felunie,
Ne sai se vus l'avez oïe,
Ke li Engleis des Daneiz firent;
Tant en ocistrent è murtrirent
Ke nul ne pout li mors esmer,[3]
Mult en remest[4] à enterrer.
En Engleterre erent[5] Daneis
Cumunément od li Engleis,
Des Englesches fames perneient, 6360
Filz e filles asez aveient.
Tant i aveient demoré,
E tant i aveient jà esté,
Ke mult erent multeplié,
E mult esteient esforcié.

---

[1] *Grand chagrin.* — [2] *Joyeux.*
[3] *Évaluer.* Ce massacre eut lieu en 1003.
[4] *Et beaucoup restent sans sépulture.*
[5] *Étaient.*

Li Engleiz forment les haoeient,
Mais deslivrer ne s'en poeient;
Ne s'en poeient deslivrer,
Ne à els ne s'osoent medler.
Par félun cunseil ke il pristrent, 6370
Tuz à un terme les ocistrent;
Li jor de cele ocisiun [1]
Fu la feste Saint Bricéun.
Si fu la parole menée,
E la traïsun fu si celée;
Tuz furent à un terme ocis,
Kanke il furent el païs.
Od granz cutiax è od coignies
Lur unt li gargates [2] trenchies;
Li enfez hors des bers traioient, [3] 6380
As us des mezons les féreient [4]
Ke li cerveles lur voloent,
Et as auquanz esbuéloent. [5]
Li Dames è li Dameiseles
Enfoient tresk'as mameles, [6]
Poiz amenoent li gainuns, [7]
Ors enchaenez è brohuns, [8]

---

[1] *De cette tuerie.*

[2] *La gorge, le gosier.*

[3] *Les enfans tiraient hors des berceaux.*

[4] *Aux portes des maisons ils les frappaient.*

[5] *Et quelques uns éventraient, arrachaient les entrailles.*

[6] *Enfouissent jusqu'aux mamelles.*

[7] *Les chiens de basse-cour.*

[8] *Brohun* ou *brohon.* Ce mot, qu'on ne trouve dans aucun glossaire, vient du breton et du gallois *broch* et *broh*, féroce, colère; ainsi ce vers peut se rendre par : *ours enchaînés et féroces.*

Ki lur traient[1] li cerveles,
E desrumpeient li mameles.
N'i lessierent Daneis vivant, 6390
Hume ne fame ne infant,
Fors dous valez[2] ki se emblerent;
E en Danemarche passerent,
El Rei Swein[3] alerent dire
Li tueïz è li martire
Ki avenu ert[4] de lur gent.
Swein en out grant marrement;[5]
Swein fu Reis mult poestis;[6]
Mult out terres, mult out amis,
Mult out richesses, mult out aveir. 6400
Swein fu mult de grant poeir,[7]
Mult iriez[8] fu, mult li pesa:
Ja mez, ço dist, joie n'avera,
Si n'ara li Engleiz honiz,
Ki sez Daneiz li unt murdriz.
Mult out grant gent, mult out granz nefs;
Tant ad avirunz[9], tant ad trefs.[10]
El Humber[11] vint Swein siglant,[12]

Il n'échappe au carnage que deux jeunes garçons qui vont en porter la nouvelle en Danemarck.

Courroux du roi Suénon.

Il débarque dans le nord de l'Angleterre.

---

[1] *Arrachent, tirent.*

[2] *Excepté deux jeunes garçons qui se sauvèrent.*

[3] El Rei Soan.
Mss. de Duchesne.

La *Chronique de Normandie* l'appelle *Sueur,* nom fort commun dans le Bessin.

[4] *Qui était arrivé.*

[5] *Grand chagrin.*

[6] *Très puissant.*

[7] *De grand pouvoir.*

[8] *Colère.*

[9] *Rames.*

[10] *Voiles.*

[11] Rivière et golfe d'Angleterre.

[12] Variante : *Suef siglant.*
En naviguant heureusement, doucement.

Verz Everwic[1] turna gastant:[2]
Li Barunz de Everwic Schire[3] 6410
Ne se voldrent lessier occire,
Viles gaster, maisuns ardeir,
Kar de sucurs n'orent espeir.
Li Reis Alred[4] esteit trop luing,
Ne pout venir a lur busuing;
E jo kuide bien se il i fust,
Ke jà mestier ne lur éust.[5]

Les barons du pays font un accommodement avec lui.

Tel paiz firent come il porent,
Paiz purchacerent è paiz orent:
Tant pramistrent è tant dunerent, 6420
Ke à Swein paiz afierent;[6]
Des plus poissanz ostages prist,
Et en Danemarche les tramist.[7]

Il entre dans la Tamise, et assiége Londres.

Emprez est de l'Humbre turnez;
Tant est de port en port alez,
Od sa flote vint en Tamise,
Sor cele ewe[8] est Lundres assise.
Deverz l'ewe, Swein l'assist,[9]
E la terre envirun purprist;[10]

---

[1] *York.* Voyez, au sujet de ce nom, la table de noms de lieux placée à la suite du *Chronicum Saxonicum.*

[2] *Pillant, ravageant.*

[3] *Le comté d'Yorkshire.*

[4] *Alfred, Alvred, Alverey* ou *Auvray,* nom fort commun dans le Bessin.

[5] *Qu'ils ne seraient point dans l'embarras.*

[6] Ke à Soan paiz affermerent. *Mss. de Duchesne.*

[7] *Les envoya.*

[8] *Sur cette rivière.*

[9] *L'assiégea.*

[10] *Occupa.*

Tuit li marchié lur ad toleit, 6430
Ki par terre venir soleit:
Swein suvent les assailli,
E la vitaille lur tolli.[1]
Cil de Lundres virent la guerre,
Ki veneit par mer è par terre,
Et Alred sucurre nes' pout,
Ki à Wincestre séjournout:
Lundres fu à Swein livrée,
Par paiz ki fu entrels jurée.
Alred, ki esteit à Wincestre, 6440
Vit ke en sa terre ne pout estre;
En Normendie trespassa,[2]
Sa fame è ses dous filz mena,
Li un Alvered, l'altre Ewart,
Tuit vindrent el Cunte Richart.
Cil out pitié de sa sorur,
De sis filz è de sun Seignur;
A honur les fist cunréer[3]
U ke il vodrent séjurner.
Swein ala par Engleterre, 6450
Ne fu mie griève à cunquerre;
N'i out ki li fist cuntredist,
Ne ki à li se cumbatist.
N'i aveit gaires fortelesce,[4]

Londres capitule. Alfred se retire en Normandie avec sa famille.

Suénon achève de conquérir l'Angleterre, où il n'y avait point encore de fortifications.

---

[1] *Et il leur enleva les vivres.*

[2] *Passa.* Cet événement est de l'année 1013. (A. L. P.)

[3] *Soigner, traiter.*

[4] *Rempart, boulevart.*

Ne tur de pierre ne bretesce,
Se n'esteit en vieille cité,
Ki close fust d'antiquité;
Maiz li Barunz de Normendie,
Quant il orent la Seignorie,
Firent Chastels è fermetez [1] 6460
Turs de pierre, murs è fossez.
Swein fist mal à mainte gent,
Coveitus [2] fu d'aur è d'argent;
N'aveit de nul home pitié,
Ne de povre ne de clergié;
Li homes alout raénant, [3]
E les églises destruiant.
Swein fist mal è plus féist,
Se il plus lungement veskist,
Mais veirs est ke li vilain dit: 6470
Chien esragiez lunges ne vit. [4]
Swein failli, murir l'estut, [5]
A ceo vint ù venir dut.
Ço dient cil de Saint Edmunt
Ki en lur livres escrit l'unt,
Ke Saint Edmunt le flaela, [6]

Pillages exercés par Suénon.

Mort de Suénon.

---

[1] *Forteresses;* du latin, *firmitas.* C'est de ce mot qu'on a fait, par abréviation, *ferté.*

[2] *Convoiteux.*

[3] *Rançonnant.*

[4] *Mais ce que le vilain dit est vrai: Chien enragé long-temps ne vit.*

[5] *Il lui fallut mourir.* Le roi Swen mourut en 1014, et Éthelred revint immédiatement en Angleterre. (A. L. P.)

[6] *Le flagella.*

Por sa terre ke il greva.
Li cors en unt Daneiz porté,
Et en Danemarche enterré.
Li Reis Alred quant il oï, 6480 Retour d'Alfred en Angleterre.
En Engleterre reverti; [1]
Emme sa fame a amenée,
Ki mult ert preisie è amée;
A Richart lessia si dui fiz,
Ki volentiers les a nurriz. [2]
Emprez Swein regna Kenut; Kanut, fils de Suénon, règne après lui en Danemarck.
Danemarche out, nul ne li nut; [3]
De ses Daneiz prist les homages,
Si lur rendi lur éritages
Kanke sun pere Swein tint; 6490
L'an è li jur ke sa fin vint
Volt Kenut aveir è tenir,
Ne vult pur hume rien guerpir.
Kenut fu mult de grant corage;
Par li cunseil de sun Barnage,
Od sa mesnie [4] ke il out grant,
En Engleterre vint siglant; [5]
Amunt Tamise sigla tant Il vient attaquer l'Angleterre, et assiége Londres.
K'à Lundres vint à flot muntant:
La cité a defors asise, [6] 6500
N'en volt turner tres k'il l'out prise.

---

[1] *Retourna.*
[2] *Élevés.*
[3] *Ne lui nuisit.*
[4] *Avec sa troupe.*
[5] *Naviguant.*
[6] *Dehors assiégée.*

Alfred cherche à défendre la ville; sa mort.

Li Reis Alred, ki ert dedenz [1]
Od grant masse de ses parenz,
Kuida desfendre la Cité,
Maiz il cheu en infermeté; [2]
Ne sai ke fu, maiz li mal crut;
Morz fu li Reis gaires ne jut; [3]
Pur ceo k'al terme mort esteit,
Ke Kenut la ville assailleit,
Kuident è dient li plusur 6510
Ke il esteit morz de pour.

Les habitans de Londres se soumettent à Kanut.

Lundreis [4] virent lur Seignur mort,
E Kenut virent fier è fort;
Cunseil firent ke paiz fereient,
Et à Seignur le rechevreient.
Einsi cum le distrent si firent,
En Lundres Kenut recoillirent,
Ke il n'i out lancié ne trait [5]
Ne à home dedenz mal fait;

Edmond-Côte-de-Fer, fils d'Alfred, tient tête aux Danois.

Edmunt, filz Alred, s'en parti, 6520
Verz Glowcestre mult tost s'enfui.
Ne vus puiz ne ne vuil cunter,
Ne jo ne m'i vuil demurer
Cument Edmund, li gentil Ber,
(Coste-de-fer l'oï nomer),
Kenut è sa gent guerréa,

---

[1] *Qui était dedans.*

[2] Mais il chaï en enferté.
Mss. de Duchesne.

[3] *Ne resta couché.*

La mort d'Éthelred arriva en 1016.

[4] *Habitans de Londres.*

[5] *Lancé ni tiré.*

E cument od li s'acorda,
E cument poiz par traïsun
L'ocist uns homs en sa maisun,[1]
E cument li chief li colpa, 6530
E à Kenut le présenta;
Et cil out tel gueredun[2]
Cume l'um deit rendre à félun.
Kenut ad la Reine amée,
Sun pesant d'aur l'ad achatée,[3]
Mult la tint chiere, mult li plout:
Un filz et une fille en out,
Hardekenut è puiz Gunil,
Une Dameiselle gentil.
Gunil fu dunée à mari 6540
El Rei d'Alemaine Henri;[4]
Ne pout aler à plus halt home
Ke al Emperéor de Rome.
Or entende chescun è gart[5]
De la noblesce al viel Richart,
E come sa gentil lignée
Fu énorée et eshauciée.[6]
Emme sa fille fu Reïne,
A lié fu Engleterre encline,

Il est assassiné.

Kanut épouse Emma, veuve d'Alfred.

Ses enfans.

Élévation de la postérité de Richard Ier.

---

[1] Au commencement de 1017.

[2] *Récompense.*

[3] La *Chronique saxonne* place le mariage de Kanut et d'Emma en 1017. (A. L. P.)

[4] Henri III, dit *le Noir*, épousa en 1036 Chunelinde, fille de Kanut-le-Grand, qui mourut le 10 juillet 1038. (A. L. P.)

[5] *Et examine.*

[6] *Élevée.*

Aedward sis niés [1] Rei des Engleis, 6550
E Hardekenut des Daneiz.
Gunnil fu à Rome menée,
Et à Rome fu mariée;
Fame fu à l'Emperéor;
Ne pout aveir plus halt Seignor.

Geoffroi, comte de Bretagne, vient demander à Richard II la main de sa sœur.

Richart fu mult de grant afaire,
De bone gent out grant repaire. [2]
Giefreiz, ki Quens ert des Bretuns,
Plusurs od li de sez Barunz,
Vint à Richart en Normendie 6560
Prendre amistié è cumpaingnie:
Sa sorur li ad demandée,
Kar bien i esteit alosée; [3]
N'i out mie lunges fermailles, [4]
Sempres [5] furent li espusailles.

Le duc la lui accorde, avec de magnifiques présens, à lui et à toute sa suite.

Richart envéia par sa terre
Chevals è dras e beles [6] querre, [7]
E vaissels d'aur è d'argent; [8]
A Gieffrei fist de tuit présent.
Asez li duna biax destriers, [9] 6570

---

[1] *Édouard, son petit-fils*. Dans le manuscrit de Duchesne, ce nom est écrit *Ewrat*.

[2] *Asile, retraite*.

[3] *Louée, estimée*.

[4] *Accords*.

[5] *Aussitôt*.

[6] *Beles, belez*, et quelquefois *beles-œuvres*. *Fourrures*, peaux préparées pour les vêtemens.

[7] *Chercher*.

[8] Une sele d'or è d'argent.
Mss. de Duchesne.

[9] *Beaux destriers*, chevaux de bataille.

Aur et argent, dras è deniers;
Poiz duna à si cumpaingnuns
Chevals è dras è altres duns
Sulunc ceo ke chescun esteit :
Largement del suen duneit.
N'i out nul si petit Bretun,
Escuier, serjant u garçun, [1]
Ki de Richart sun dun n'éust,
Dras u deniers ke ke ce fust.
Dusk'à Coisnun [2] les convéia; 6580
A Dame Deus les comanda.
Giffrei ala en son païs,
Sa muillier od li Hawis. [3]
Dous filz ourent, Alain l'ainzné,
Johan clamerent li puisné; [4]
Ensemle veskirent maint jur,
A grant joie et à grant onur.
Richart out une altre sorur,
Ki n'aveit pas encor Seignur; [5]
Maheut out nun, gente pucele, 6590
En nule terre n'out plus bele.
Li Quens de Chartres la rova, [6]

Richard marie son autre sœur à Eudes, comte de Chartres.

---

[1] *Garçon* est employé ici dans le sens de *goujat*, *valet de dernière classe*.

[2] *Jusqu'au Coesnon*, rivière qui sépare la Bretagne de la Normandie.

[3] La *Chronique de Normandie* l'appelle *Helloye*.

[4] Wace oublie qu'il a déjà donné un autre nom à ce fils de Geoffroi. Voyez à ce sujet notre note ci-dessus, pag. 277 et 278. (A. L. P.)

[5] *Mari*.

[6] *La demanda*.

E li Dus Richart li duna,
E de Drewes une partie
Ki apartient à Normendie,
Si cum l'ewe d'Arve [1] devise,
Et Odes l'a volentiers prise.
Mult l'ama è mult la chéri,
Mais poi dura è poi veski;
Ne fu mie od li Cunte tant, 6600
K'ele pout avéir enfant:
De sa mort orent grant pesance
Cil de Nornendie è de France.
Li Dus Richart se repenti
De ço k'il out Odes seizi
De sis castels è de sa terre:
Par plusurs feiz l'a fet requerre
Ke ço li rende de sun gré,
K'il out à sa sorur duné: [2]
Bien deit, ço dist, la terre aveir, 6610
Kant sa sorur est morte sainz eir. [3]
Odes n'en volt pur li rien fere,

Cette princesse meurt sans enfans.

Richard redemande les terres données pour sa dot.

---

[1] La rivière d'*Avre*, et non pas l'*Eure*, comme on pourrait le penser au premier coup d'œil. Nous verrons tout à l'heure que Tillières fut bâtie sur la rivière dont il s'agit ici. Or, Tillières est sur l'Avre, et non sur l'Eure. (A. L. P.)

[2] Nous sommes fort embarrassé pour assigner l'époque de ces événemens. D'un côté, suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, Mathilde ne mourut qu'en 1017; de l'autre, nous trouvons dans le *Recueil des Historiens de France*, la guerre entre Richard et Eudes rapportée à l'année 1011. Nous essaierons ailleurs de résoudre cette difficulté. (A. L. P.)

[3] *Sans héritier.*

Orguil respundi è cuntrere:
Drewes, ço dist, tiendra è tient, — Refus d'Eudes.
Sis manaces ne lui ne crient.[1]
E Richart manda sez Baruns,
E tuz sis humes ad semuns;
Gent à cheval è gent a pié,
Prouf de Drewes[2] unt chevalchié,
Juste l'ewe kĩ Arve ad nun — 6620
Fist è ferma une maisun;[3]
Tant i a fet è tant ovrez,
Ke de paliz, ke de fossez,[4]
Ke de mortier, ke de karel,[5]
K'il i a fet un fort chastel;
Ne creint mangunel ne perrieres;[6] — Richard fait bâtir Tillières, et y place une garnison.
Metre li fist cest nun : Tuillieres.[7]
Quant Richart dut d'ileuc partir,
E li Chastel out fet garnir
De blé è de char è de vin, — 6630
Néel i mist de Costentin,
Raul de Toesni ovec lui;
Hardiz è pruz furent andui.[8]
Od Raul fu sis filz Rogier,
Gentil vassal, noble guerrier,

---

[1] *Ne craint.*

[2] *Proche de Dreux.*

[3] *Bâtis et fortifia une maison.*

[4] *Tant de palissades que de fossés.*

[5] *Carreau*, pierre de taille, calcaire à polypiers.

[6] *Machines à lancer des pierres.*

[7] *Tillières.*

[8] *Ils furent preux et hardis tous deux.*

Et altres Chevaliers plusurs
Des plus nobles è des meillurs;
Li altre tuit unt prins cungié,
A lur maisuns sunt repairié.[1]

Eudes rassemble ses alliés pour venir attaquer Tillières.

Li Quens Odes fu mult engrez,[2] 6640
Trop li semle Tuillieres prez;
Mult le haï, mult li déplout,
Volt le destruire, mais ne pout.
La gent de sa terre asemla,
E tuz sis boens amiz manda;
Galleran *manda de Muelent*,[3]
E Huun du Maine ensement.[4]
Cil vindrent efforciement
Al jur ke il dist celéement;
Tuillieres voldrent assaillir; 6650
Maiz mal lur en dut avenir,

Une partie de la garnison va à leur rencontre.

Kar cil dedenz les aperceurent,
Venir les virent, si congneurent:
Cunseil pristrent ke fors istreient,[5]
E fors al plein[6] les atendreient.
Hunte sereit è kuardie[7]
De tant noble chevalerie
Come li Dus mis i aveit,

---

[1] *Sont retournés.*

[2] *Opiniâtre, entêté.*

[3] *Valeran de Meulan*, dont la fille Adeline porta tous les biens de cette famille dans la maison des seigneurs de Beaumont-le-Roger. (A. L. P.)

[4] *Hugues Ier, comte du Maine.*

[5] *Qu'ils sortiraient dehors.*

[6] *Dehors en plaine.*

[7] *Lâcheté.*

K'à tel busuing ne s'aperreit.[1]
Jamez n'areient pris ne los,[2] 6660
Se cum en fraude erent enclos,[3]
Ke à descovert ne s'en eissent,[4]
E ke pruesces ne féissent.
Esgardé unt kels remaindrunt,
E kels li portes garderunt,
E kels as kerneaux[5] esterunt,[6]
E ki dedenz les rechevrunt
Al repairier, se mestier unt.[7]
Treis Cunestables[8] establirent,
E treis cumpaingnies d'armés firent. 6670
Néel fu uns des Chevetaignes,[9]
En gart[10] out une des cumpaingnes;
Raul out l'altre cumpaingnie,
Rogier sun filz la tierce guie;[11]
Cil treis orent treis gunfanuns,[12]
A ralier lur cumpaingnuns.
En treis conreis[13] sunt fors issu,
E en treis lieus se sunt tenu,

---

[1] *Ne se montrait.*

[2] *Estime ni réputation.*

[3] Cette leçon appartient au manuscrit de Duchesne. Variante :

Se cum en falde erent enclos.

[4] *N'en sortent.*

[5] *Créneaux.*

[6] *Se tiendront.*

[7] *Au retour, si besoin est.*

[8] *Trois chefs.*

[9] *Capitaines.*

[10] *En garde.*

[11] *Conduit, dirige.* Variante :

Rogier sun frere.

[12] *Trois drapeaux.*

[13] Le mot *escadron* peut rendre ce mot *conrei* ou *conroi*, si souvent employé par Wace, pour *corps de chevaliers, de gens à cheval.*

Sur lur chevals, halmes laciez, [1]
Escuz ès cols, gleives dreciez, 6680
Lez [2] li Seignurs li escuiers,
E par li haies li archiers.
Devant la porte del Chastel
S'estut [3] la cumpaingnie Néel.
Raul conduit sa gent sur destre,
E Rogier turna sur senestre:
Un petit avant chevalcha,
Lez une haie se aresta,
Sun conrei fist *iloec tenir*,
Lances redes, prez de férir, 6690
Si k'à travers Franceiz vindreient,
Quant à Neel assemblereient.
Eis vus [4] Manseiz, eis vus Franceis,
Cels de Chartres è cels de Bleis, [5]
Cels de Muelent od Valeran,
Ki en l'estur unt grant ahan; [6]
Cil de Chartres suient Odun,
E li Mansel vunt o Huon,
E Valeran sa gent conduit.
Lances levées veneient tuit; 6700

Combat des Français avec les Normands.

Quant prez erent de cel endreit
Come hom pierre jeter porreit,
Laschent li resnes, si s'eslaissent, [7]

---

[1] *Heaumes* (casques) *attachés.*
[2] *Près, à côté.*
[3] *Se tint.*
[4] *Voilà.*
[5] *Blois.*
[6] *Qui, dans le combat, ont grande fatigue.*
[7] *S'étendent, chargent.* Ce mot

Lievent escuz è lances baissent.
Sor li conrei Néel turnerent,
Granz colps è granz buz [1] dunerent,
Ultre s'en kuiderent passer,
E li altres conreis hurter.[2]
Maiz Normanz à estal s'esturent,[3]
Es fers des lances les recheurent, 6710
Nes reffuserent [4] tant ne quant,
Ne il n'alerent mie avant;
E fichéement as escuz
Unt colp è buz toz recéuz.[5]
Quant Rogier vit Francheiz juster,
Et el cunrei Néel hurter,
Ne pout tenir sis cumpaingnuns,
De bien ferir les ad semuns.
Cil chevalcherent comunément
Tuit ensemble serréement; 6720
A traverse Franceiz surpristrent,
Jus à la terre [6] maint en mistrent,
Chent vère [7] u plus en tresbuchierent,[8]
Ki unkes puiz ne chevalchierent:

---

exprime fort bien une charge de cavalerie.

[1] *Coups d'estoc, coups en poussant, coups de bout.*

[2] Variante :

É li altres conreis ultrer.

[3] *A leur place se tinrent.*

[4] Variante :

Ne ruserent ne tant ne quant.

[5] *Et sans bouger ils ont tous reçu les coups sur leurs écus.*

[6] *Couché à terre, par terre.*

[7] *Vraiment.*

[8] Au travers Franceiz se repristrent,
Jus à la terre mil en mistrent,
Chent, vere plus en tresbuchierent. *Mss. de Duchesne.*

Si cum il chéent, cil les swient,[1]
Et escuiers les entrainent.[2]
El returner ke Franceiz firent,
Kant il Rogier è sa gent virent,
Lors respuint Raul de Toesni,[3]
Cels de Muelent perça parmi,[4] 6730
A Rogier sun filz s'asemla,
Et as Normanz k'il mult ama.
Dunc véissiez dures medlées,[5]
Colps de lances è colps d'espées,
Fraindre[6] lances è *peschoier*;[7]
Baruns chaïr, seles vidier:
Mult véissiez vassals juster,[8]
Li uns li altres encuntrer,[9]
L'un cheval à l'altre hurter
E traverser è tresturner; 6740
Li trus des lances has voler,[10]
Feu des halmes estenceler,
Homes à terre jambeter,[11]

---

[1] *Suivent.*

[2] Cette leçon est fournie par le manuscrit de Duchesne. Dans celui de Londres, on lit : *Les everainent*, mot qui n'a pas de sens connu. Nous avons peine à croire qu'*entrainent*, qui ne complète pas le vers, et n'offre pas un sens bien satisfaisant, soit la bonne leçon. Nous aimons mieux supposer que Wace aura francisé le mot anglais *over run*.
(A. L. P.)

[3] *Raoul de Toéni charge de nouveau.*

[4] *Au milieu.*
Cels de Muelent partent parmi.
Mss. de Duchesne.

[5] *Durs combats.*

[6] *Rompre ; de* frangere.

[7] *Casser en morceaux.*

[8] *Joûter.*

[9] *Se rencontrer.*

[10] *Les éclats de lances voler en l'air.*

[11] *Remuer les jambes.*

E chevals resnes traïner.
Tant i out Franceiz abatuz,
Tant priz, tant morz, tant retenuz;
Tant des kuarz[1] ki s'enfuirent,
Tant des malveiz ki se tapirent:
Mult sunt li bon è li hardi
Aménuisé et afiébli, 6750
E Normanz tut tems s'evertuent;[2]
Maint en ocient è maint en tuent.
Franceiz se kuiderent retraire,
Mez li plus prus ne sout ke faire,
Kar Normanz de si prez lur vienent,
E si prez d'els serrez se tienent
Ke cil ne se poent partir,
Ne il ne s'i poent tenir.
Eis vus atant une ériée[3]
Des païsanz de la cuntrée 6760
Ki furent acoru el cri
K'il orent de bien luing oï,
E de cels ki dedenz esteient
Ki li chastel garder debveient:
Pur li gaaing k'il unt véu
Sunt à l'estur fors éissu,[4]
A grant voix criant : *Deus aïe!*

Victoire des Normands.

---

[1] *Des lâches.*

[2] *S'efforcent.*

[3] *Une quantité considérable.* Ce mot, rempli d'expression, s'est conservé dans le Bessin.

[4] *Sont sortis pour aller au lieu où se donnait le combat.*

Ensemble éissu.

Mss. de Duchesne.

L'ensoigne[1] el Duc de Normendie.
Pur la pudre ke cil esmurent,
E pur la gent ki tant i crurent, 6770
E pur l'ensoigne ke il urent,
Doterent Francheiz è cremurent,[2]
Ke Richart venist o grant ost,[3]
Ke prez d'iloec éust repost;
As Normanz unt turné li dos,
Tuit descovert è tuit desclos:[4]
A cel turner[5] asez en pristrent,
Et el chastel asez en mistrent.

Déroute et fuite des Français.

E Francheiz se mistrent as troz,
E puis entrerent as galoz;[6] 6780
Puiz s'en vunt à cols estenduz,
Kar trop i orent atenduz;
E Normanz les vunt encachant:
Deus aïe! suvent criant;
De bien férir pas ne se feinent
U ke il unkes les ateinent.
Li Quens de Chartres s'enfui,
E Valeran fit altresi;[7]
En Drewes[8] se sunt abatuz.
Pur poi ke trop unt atenduz,[9] 6790

---

[1] *La devise, le cri de guerre.*

[2] *Et craignirent.*

[3] *Avec grande troupe.*

[4] *Désunis.*

[5] *A cette retraite.*

[6] *Et ensuite prirent le galop.*

[7] *De même.*

[8] *A Dreux se sont réfugiés.*

[9] Maiz grant damage i ont éu;
Les testes i furent taillies
Des mieuldres de touz lor li-
gnies. *Mss. de Duchesne.*

Lur kues[1] furent retailléees
Des mielx de tutes lur meisnées.[2]
Huge s'en turna altre part,
Ki de l'estur turna plus tart,[3]
E li Mansel le vunt suiant,
Et il s'en vait avant fuiant.
Cheval out bon è bien corant,
Maiz del curre le hasta tant
Ke il l'a fet tut recréant;[4]
Ne pout ariere ne avant; 6800
A un teltre, de juste un val,[5]
Creva li cuer de sun cheval,
Mort tresbucha juste un fossé.
E Huge a sun hauber jeté,
De mole terre l'a covert;
Ceo poize li ke il le pert.
Li esperunz des piez geta,
A un pastur s'acumpaingna,
En sun cotin[6] od li entra;
Des draz[7] el pastur s'afubla, 6810
De povres fardres[8] se vesti,
Del chaperun sun chief covri.[9]
Por salver sun cors de prisun,

Hugues, comte du Maine, l'un de leurs chefs, se cache chez un berger.

Il prend les habits du berger, et va aux champs sous ce déguisement.

---

[1] *Leur queue, leur arrière-garde.*

[2] *Des meilleurs de toutes leurs compagnies.*

[3] *Qui quitta le combat le dernier.*

[4] *Rendu de fatigue.*

[5] *Sur une hauteur, proche un vallon.*

[6] *Cabane.*

[7] *Des habits.*

[8] *Hardes.*

[9] *Du chaperon couvrit sa tête.*

E pur poor de rancéun,
Se mist en guise de pastur
E se vesti de povre atur;
La chape el cors[1], prist li bastun
As uailles[2] alad envirun;
Devant li les alout cachant,
Celes ki chaient[3] relevant; 6820
Tute jur a iloc esté.

Les Normands qui le poursuivent lui parlent sans le reconnaître.

Quant cil ki chacent[4] l'unt truvé,
Demandent li : ù sunt? ù sunt?
E cil lur dist : là vunt, *là vunt*;
Puignez, puignez[5], els truvereiz;
As mainz lur mustre et as deiz[6]
Ceo ki n'est mie veirs, ceo crei,[7]
Pur cels envéier luing de sei :
Sa voix è sa parole mue,[8]
E li berbiz chace è remue. 6830
Quant cil s'en furent repairié,[9]
Ki cele part orent chacié,
Al seir quant fu anuitié,[10]
S'en est li Quens alé à pié;
Nuz piez, en guise de pastur,
S'en escapa à désonur.

---

[1] El col. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Aux brebis.*

[3] *Tombent.*

[4] *Qui poursuivent.*

[5] *Poussez en avant.*

[6] *De la main et du doigt leur montre.*

[7] *Ce qui n'est pas vrai, je crois.*

[8] *Change.*

[9] *Retournés.*

[10] *Que la nuit fut venue.*

Dolenz fu Odes de la prise,
E de la hunte è de l'ocise [1]
Ke Normanz unt de Francheiz fet;
Turné li est à grant deshet, [2] 6840
Maiz ja ne remaindra pur perte,
(Tant est l'ire entrels descoverte)
Ki ke soffre pur la barate, [3]
Ke il Tuilieres n'en abate.
E Richart li jure et afiche [4]
Ke jà pur povre ne pur riche,
Ne pur perte ne pur manace
Ke il ne altre pur li face,
Ne n'iert [5] Tuillieres abatu,
Se Drewes ne li est rendu. 6850
D'ambes parz ont beles maisnées, [6]
Ki sovent firent chevalchées.
Richart chevalcha en Chartrain,
E prist kan k'il truva el plain; [7]
Mezuns abat, viles destruit,
Li païzanz s'enfuient tuit.
En Normendie Odes repaire, [8]
En plusurs lius i fit cuntraire; [9]
Li viles art, li humes prent, [10]

Honte et dépit du comte Eudes.

Incursions de Richard dans le pays Chartrain, et d'Eudes en Normandie.

---

[1] *Du massacre.*

[2] *Déplaisir.*

[3] *Dessein, complot.*

[4] *Déclare.*

[5] *Ne sera pas.*

[6] *De chaque côté ils eurent de belles troupes.*

[7] *Tout ce qu'il trouva en plaine.*

[8] *Retourne.*

[9] *Usa de représailles.*

[10] *Il brûle les villages et prend les hommes.*

A dolur met la povre gent. 6860
Forz sunt delà, forz sunt dechà;
Tuit li plus prus grant perte i a.[1]
Richart fu mult sovent pensis[2]
De travailler sez anemiz:
Pur sei vengier d'Odun de Bleis,[3]
E de Mansels è de Franceis,
E pur cels de Chartres laidir,[4]
Fist d'ultre mer dous Reis venir:
De Norwege li Rei Colan,[5]
E de Suave[6] li *Rei Coman*, 6870
Ki esteient venu cunquerre
Ensemle od Kenut Angleterre.
Encore esteient tuit paien,
N'esteient mie cristien.
Par els è par lur adjutoire,[7]
Out des Engleis Kenut victoire;

Richard appelle à son secours deux rois scandinaves.

---

[1] *De chaque côté, les plus vaillans éprouvent une grande perte.*

[2] *Inquiet.*

[3] *Eudes de Blois.*

[4] *Offenser.*

[5] Les recherches de M. Depping ont jeté un grand jour sur les noms de ces deux princes, que chacun des historiens normands a défigurés à sa manière. Il n'y a pas de doute que ce ne soit Olaf Tryggveson et Svend, son beau-frère. Suivant le *Chronicon Saxonicum*, Olaf aurait été baptisé en Angleterre dès l'année 994; ce qui aurait fort bien pu ne pas l'empêcher de se laisser baptiser de nouveau en Normandie. Nos historiens ont encore entouré de beaucoup de fables, et surtout de bien plus d'importance qu'elle n'en eut réellement, cette dernière expédition des Scandinaves en Normandie. (A. L. P.)

[6] *La Suède.*

De Norwege li Rei Solau
E de Suave Rei Laman.
Mss. de Duchesne.

[7] *Aide.*

Or et argent lur a duné,
Et altre aveir à grant planté.
Vassals è buns cumbattéurs
De lur cuntrées li meillurs 6880
Orent mené od grant navie;[1]
Aler voldrent en Normendie,
Mais un grant vent les traversa,
Dreit en Bretaingne les mena.
Bretunz orent d'els grant poor,
N'orent cure de lur séjor.
Si distrent k'il se cumbatrunt,
E del païs les chacerunt;
De tutes parz s'entr'asemblerent,
Veincre è destruire les kuiderent: 6890
Cil ne se porent mie aler,
Ne cuntre vent lur nefs mener.
Par tuz li champs ki prof esteient
Par ù Bretuns venir debveient,
Firent fosses parfunt chavées,[2]
Desuz estreites, dedenz lées:[3]
La terre ke il fors unt getée[4]
Unt tute as altres camps portée;

Une tempête pousse ces deux rois sur les côtes de Bretagne.

Stratagème qu'ils emploient contre les Bretons.

---

[1] *Avec une grande flotte.*

[2] *Creusées profondément.* Ce stratagème paraît avoir singulièrement plu aux historiens du temps; car ils l'ont employé trois fois, savoir: 1°. en 992, dans la bataille de Conquereuil, entre Conan, duc de Bretagne, et Foulques, comte d'Anjou; 2°. dans la circonstance présente; 3°. dans une invasion de l'Aquitaine par les Scandinaves, en 1019. (A. L. P.)

[3] *Larges.*

[4] *Qu'ils ont jetée dehors.*

De virges è d'erbes k'il coillirent,
Li fosses tutes recuvrirent. 6900
Quant Bretun vindrent chevalchant,
Prez de férir, paenz quérant;[1]
Par li camps vindrent tresbuchant,
D'un fossé en altre chéant;
Chaent asdenz, chaent envers,[2]
Chaent sor coste è de travers.
Paenz current el relever,
A maint en *funt li chief* voler;
Mult i out de Bretuns *ocis*,
Mult de nafrez è mult de pris; 6910
Descunfiz furent malement,
E mult perdirent de lur gent.
Salomon ki de Dol ert Sire
Out grant marrement[3] è grant ire
Des paenz ki Bretunz tuoent,
Ki par li fosses tresbuchoent:
A Dol sun chastel s'enfui,
E paenz l'ont emprez swi.[4]
La vile arstrent, li chastel pristrent,
E Salomon dedenz ocistrent. 6920
Robes pristrent, preies[5] coillirent,
A lur navie tutes muirent;[6]

Succès de ce stratagème.

Prise et destruction de la ville de Dol.

---

[1] *Cherchant les païens.*

[2] *Tombent sur le ventre, tombent sur le dos.*

[3] *Chagrin.*

[4] *Suivi.*

[5] *Butin, proie.*

[6] *Les portèrent toutes.*

A lur navie tost revindrent.
Mss. de Duchesne.

Bretun remestrent deshaitié,[1]
De grant pose ne furent lié.[2]
E li paenz cum il ainz porent,
Dez ke bel tems è bon vent orent
Siglerent verz soleil levant,
Terres è porz avironant.[3]

Les deux rois arrivent en Normandie.

En Normendie en Saine vindrent,
Lur erre amunt verz Roem tindrent; 6930
Richart les a mult enorez,
Ki mult les aveit desirez.
De paenz è de lur venue
Fu tute France comméue;[4]
N'i a Barun ne Vavassor
Ki des paenz n'ait grant poor.
Ki chastel out, bien le ferma,
Ki aveir out, le tresturna.[5]
Robert li Reis de France sout,
Dire l'oï, mult li desplout, 6940
Ke dui Reis à Roem veneient,
Ki en France venir debveient,
E tute la destruireient,
Od li Normanz ke cundvereient.[6]
Parler oï de Salomon,

---

[1] *Chagrin.*

[2] *Joyeux.*

[3] C'est-à-dire, *longeant la côte.*

[4] *Troublée*, commota.

[5] *Le cacha.*

[6] *Qu'ils accompagneraient, qu'ils convoieraient.*

E de la grant destrucion
Ke paen à Dol orent fet :
S'il en France venir les lait,[1]
Altresi[2] ferunt, ço creient,
U encore noalx[3] se advient.[4] 6950
Li Reis vit li mal ki vendreit,
E ke la terre à duil ireit,
S'il ne faseit à Richart paiz
Des torz ke Odes li out faiz.
Li Barunz de France manda,
E li Eveskes *asemla*,
Richart et Odun acorda,
Si ke chescun le graanta;[5]
Par covenant è par esgart
Remest[6] Tuillieres à Richart. 6960
Issi firent l'acordement
(Ne pout estre fet altrement)
Ke Odes Drewes retenist,
E li Reis de France en servist,
E Richart Tuillieres éust,
E tuz tems mez à sez eirs fust
Od la terre k'il out purprise.[7]
Si fist entrels ceste devise,[8]

Le roi de France effrayé réconcilie Richard et Eudes.

---

[1] *Les laisse.*
[2] *Ainsi, de même.*
[3] *Pis, plus mal.*
[4] Altresi li ferunt, ço crient,
U encor plus mal se Dé vient.
Mss. de Duchesne.
[5] *Y consentit.*
[6] *Reste.*
[7] *Usurpée.*
[8] *Accord.*

Issi remest en paiz la terre,
De grant pose ne i out guerre. 6970
Richart out li dui Reis mult chiers,
Mult lur duna dras è deniers,
Tuz les ad à lur gré paiez,
Et aler les en fist tuz liez. [1]

Robert ki Arceveske fu
Ad li pople paen véu;
Mult se pena d'els convertir,
E d'atorner à Dieu servir:
Tant dist, tant lur a sermuné,
K'il a Olef crestiéné. [2] 6980
Il meisme le bauptizia,
Sun nun li mist, è cil leva;
Baptizé fu, en Deu créi,
Et en Norwege reverti; [3]
Puiz l'unt martirié et ocis
Pur amur Deu, cil del païs.
Richart prist muillier è cumpaingne,
Sorur el Cunte de Bretaingne.

Conversion de l'un des deux rois.

Richard épouse Judith de Bretagne.

---

[1] *Joyeux.*

[2] *Rendu chrétien.* Le nom *Olef,* qui est la bonne leçon, nous est fourni par le manuscrit de Duchesne. Les autres portent *Colan*, comme ci-dessus. Cette circonstance nous prouve combien les noms propres ont été défigurés par les copistes, puisque *Olef,* qui était probablement la leçon primitive, semble n'être resté intact dans un seul manuscrit que par mégarde, à la fin d'un passage dont le commencement a subi l'altération commune à tous les autres.

(A. L. P.)

[3] *Retourna.*

Leurs enfans.

Judith out nun [1], suer fu Gieffrei,
Richart l'ama par dreite fei; 6990
Treis filz out de lié : à l'ainzné
Fist sun nun metre par chierté : [2]
Richart fu apelez sur funz, [3]
E Robert out nun li secunz; [4]
Willame li tiers numé fu, [5]
A Fescam a l'ordre tenu.
Treis files out od li treis filz,
La primiere out nun Aeliz; [6]
En Burguigne *fu mariée*,
Et al Cunte Rainald [7] dunée. 7000
Li primier filz ki d'els naski
Fu Willame, puiz fu nez Gui :
Baldewin [8] ki Flandres teneit,
Ki par lignage Quens esteit,
Out à fame l'altre sorur, [9]
E mult la tint à grant honur.
La tierce suer fu la plus bele,
Maiz morte fu joesne pucele.

---

[1] Le manuscrit de Londres porte :

Ivette out non.

[2] *Par amour.*

[3] *Richard* III.

[4] *Robert*, duc de Normandie après son frère aîné.

[5] *Guillaume de Normandie*, qui embrassa la profession monastique dans l'abbaye de Fécamp, et mourut fort jeune en 1025. (A. L. P.)

[6] *Alix* ou *Adelais*, mariée avant 1023 à Renaud, premier du nom, comte de Bourgogne. (A. L. P.)

[7] *Renauld.*

[8] *Baudouin.*

[9] *Aliénor de Normandie*, femme de Baudouin IV, comte de Flandre. (A. L. P.)

Judith en sa bone vigur
Murut el vivant sun Seingnur; [1]
La veie ala ke tuit irunt
Cil ki sunt né è nasterunt.
E puiz k'ele fu trespassée,
Ad Richart Papie espusée;
Si en out Willalme è Malgier,
L'un fist Clerc, l'altre Chevalier.
Willame fu Quens de Taillou, [2]
Entre Chauz è li Cunté d'Oü; [3]
Malgier ki fu Clers ordenez,
E puiz Arceveske sacrez,
Puiz la mort sun uncle Robert.
Mult fet ke sage ki Dex sert. [4]

7010

Après la mort de Judith, Richard se remarie à Papie. Leur postérité.

7020

A Baieues ert à sujur,
Ne sai dire mie à kel jur;
Li Dus fu al disner assis,
Asez i out homs et amis.
Ne sai kei orent à mengier,
Maiz de coilliers orent mestier; [5]

Anecdote du chevalier qui vola au duc une cuiller d'argent.

---

[1] La duchesse Judith mourut en 1017, et fut enterrée dans l'abbaye de Bernay, qu'elle avait fondée. (A. L. P.)

[2] *Talou*, *Tellau*; Tallogium. Voyez sur ce petit pays, la *Dissertation sur Arques*, imprimée dans les *Archives normandes*, 1824, in-8°.

[3] *Entre le pays de Caux et le comté d'Eu.*

[4] Variante :

Mult féist ke s'ame Dex sert.

Ni l'une ni l'autre de ces deux leçons ne nous paraît satisfaisante. (A. L. P.)

[5] *Besoin.*

Un chamberlenc out li coilliers,
Vint, en livra as Chevaliers. 7030
Un Chevalier noble è vaillant
Sist [1] al disner, suvent gabant, [2]
Pose out esté en la maisun;
Si serveit pur sa garisun; [3]
Cil prist li coilliers è bailla,
En sa manche une en buta. [4]
A cel tems aveient granz manches,
E vesteient kemises blanches;
Par li *flancs à lacs s'estreneient*,
E draz bien traïnanz feseient. [5] 7040
Cil ki la coillier out emblée, [6]
Desuz sez draz l'out tost butée:
Nul fors li Dus ne l'ad véu,
Maiz il l'out bien aparchéu,
Bien l'aparchéu, mot n'en dist,
Ne unkes nul semblant n'en fist.
Cil ki out li coilliers livrées,
Al recoillir les ad cuntées,
Li coilliers par nombre coilli,
E quant il a une failli, 7050
Asez la quist [7] è demanda,

---

[1] *Siégeait, était assis.*
[2] *Plaisantant.*
[3] *Charge, office.*
[4] *Bouta, mit.*
[5] Orderic Vital n'est nullement d'accord avec notre auteur sur ce point, et rapporte l'introduction des grandes manches, aussi-bien que des habits traînans, à la fin du onzième siècle. Voyez *Orderic Vital*, Liv. VIII, p. 682. (A. L. P.)
[6] *Volée.*
[7] *La chercha.*

E cil ki l'out, mot ne suna.
E li Dus a dist : Laiz ester;[1]
Lieu est de tere è ne parler;[2]
Teiz tei, ja mar[3] en parleras;
Jeo sai bien ke tu mescontas;
Cil n'en osa plus nient[4] fere
Dez ke li Dus le rova tere.[5]
La nuit quant il fu avespré,[6]
Ke Chevaliers orent supé, 7060
Un chamberlenc ad apelé,
Li Chevalier li a numé
Ki la coillier out tresturnée,[7]
Ki encore esteit celée.
Va tost, dist-il, ne te targier
Al ostel à cel Chevalier,
Va à l'ostel celéement,[8]
E véez sun cuntenement.[9]
Li chamberlenc ala errant,[10]
Li Chevalier truva bevant; 7070
Bien menjoent è bien beveient,
E liement[11] se cunteneient,
Maint od li de ses cumpaingnuns,
K'il aveit à super semuns.[12]

---

[1] *Reste tranquille.*
[2] Tu mescomptas à l'aporter.
Mss. de Duchesne.
[3] *Ce serait mal si tu en parlais.*
[4] *Rien.*
[5] *Lui ordonna de se taire.*
[6] *Que le soir fut venu.*
[7] *Cachée.*
[8] *Secrètement.*
[9] *Sa contenance.*
[10] *Sur-le-champ.*
[11] *Joyeusement.*
[12] *Invités.*

Lur afere a cil esgardé,
Maiz n'i a gaires demuré;
A sun Seingnur ad racunté
Tut ceo k'il aveit là truvé.
Prenz, dist li Dus, de mes deniers;
Si cunseille [1] à sez eskuiers, 7080
Fai tei à sez guages mener, [2]
Si dis ke tu voil aquiter
Celéement, si t'en cuntien,
Ke lur Sire n'en sace rien.
Li chamberlenc *mult kuintement* [3]
Fist el Duc sun cumandement,
As servanz vint à els parler,
E deniers à tuz lur duna;
Li guages prist, s'ez acquitta. [4]
Entre li guages ad véue 7090
La coillier ke il ad perdue.
Li chambrelenc se merveilla
De la coillier ke il trova,
El Duc vint, si tut li cunta
Cument li guages aquita;

---

[1] *Parle en particulier.*

[2] Ce passage semble indiquer que les chevaliers donnaient divers objets précieux en gage à leurs servans et à leurs écuyers, lorsqu'ils n'avaient point d'argent pour les payer.

> Je n'ay porpoinct, ne robbe, ne
> çaincture,
> Que tout ne soyt engagé par
> uzure,

dit un vieux chevalier dans une ancienne chanson normande, imprimée à la suite des *Vaux de Vire* de Basselin, 1821, in-8°.

[3] *Adroitement.*

[4] *Il les acquitta, les paya.*

Puiz a dit al Duc en l'aureille,
Ke il a véu grant merveille
De la coillier k'il ad truvée,
K'il out el mangier adirée. [1]
Ne te chault [2], dist li Dus, teis tei, [3] 7100
N'en parles unkes [4] forz [5] à mei.
Li Esquier furent mult lié,
A lur Seingnur unt cunseillé, [6]
Ke lur guages sunt aquité :
De ceo se tient bien apaié,
C'à l'ostel sont aportée.
Fu la coillier, dist-il, trovée.
Ne pout estre, dist-il, celée.
Honi mei! dist li Chevalier ;
Jà mez nul jur cest reprovier [7] 7110
Ne me charra, kel part irai, [8]
Jà mez el Duc ne revendrai.
Unkes mez n'oï si grant hunte,
Jà mez n'irai devant li Cunte. [9]
Li Chevalier se desmenta, [10]
Petit dormi, matin leva;
Cungié prist à cil k'il ama,
A chescun dist k'il s'en ira :

---

[1] *Perdue.*
[2] *Ne t'inquiète.*
[3] *Tais-toi.*
[4] *Jamais.*
[5] *Excepté.*
[6] *Ont dit en particulier.*
[7] *Ce reproche.*
[8] *Ne me manquera, quelque part que j'aille.*
[9] *Le duc Richard.*
[10] *Se tourmenta l'esprit.*

Unkes n'out si bun cumpaingnun
K'il volsist dire l'achaisun. [1] 7120
Pur nule rien ne remainsist [2]
Ke hume ne fame li dist,
Issi le vout, si s'en alout.
Li Quens Richart mult tost le sout,
Cheval demanda, si munta,
Puinst [3]; si l'ataint, si l'aresna, [4]
Se il meismes n'i alast,
Jà pur altre ne retornast.
En la sale le ramena,
Véiant sis humes [5] li duna 7130
Tant duns ke se pout bien garir
Sainz l'altrui prendre ne tolir.
Puiz fu mult bien de sun Seignur,
E mult out duns è grant amur :
Ne li fu puiz cele folie
Reprocée par vilaignie. [6]
De Richart è de sa bunté
Fu par tute crestienté
Grant parole et grant reparlance, [7]
Mult ert de riche cuntenance. 7140

Anecdote de Bernard-le-

En cel tems ert en Lumbardie

---

[1] *La cause, le sujet, l'occasion.*

[2] *Ne restât.*

[3] *Pique, galoppe.*

[4] *L'arrêta.*

[5] *Devant ses gens.*

[6] *Chose vile.*

[7] *Renommée.*

Lombard. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'au duc.

Mestre Bernart de grant clergie, [1]
En maint lieu out tenu escole,
Si ert de li mult grant parole.
Del Duc Richart saveir voleit,
Se il iert tal cum l'um diseit.
Ne sai dunc d'ultre Lumbardie [2]
Vint à Ruem en Normendie,
Od un burgeiz se herberga, [3]
E li burgeiz mult l'honura. 7150
La nuit quant il orent supé,
Bernart a son hoste apelé :
Bel hoste, dist-il, jo voldreie
El Duc parler se jeo poeie;
Un busuing li ai à munstrer,
Si ai mestier [4] à li parler :
Jo suis ça venu de bien luing
Pur li munstrer un grant busuing.
Par fei, dist-il, ne sai cument
Vos poessiez parler briefment; 7160
Devant wit jur, à bun escient,
Ne purrez vus parler nient. [5]
En cele tur halte séjurne, [6]
Ne nuit ne jur d'ileuc ne turne;
Ne pot nul en la tur entrer
S'il ne fet par num apeler.

---

[1] *De grande science.*

[2] *Au-delà de la Lombardie.*

[3] *Se logea.*

[4] *Besoin.*

[5] *Rien.*

[6] *En cette haute tour il habite.*

Venir ad fet de cest païs
Tuiz sez Provoz è sez Baillis,
Sez Gruereins [1] è ses Viscuntes;
Sez taillées [2] oit è sez cuntes. 7170
Aprez disner, quant li envie, [3]
A une fenestre s'apuie,
Ki est de verz Saine turnée;
Illeuc veit bien une loée, [4]
Li boiz esgarde ki suenz sont,
E cels ki *passent par li pont.*
La nuit ad Bernart séjurné,
El demain [5] quant il out disné,
Ke il sout ke li Dus menga,
Une chape à pluie afubla, 7180
De suz la chape se fist ceindre,
Et od une ceincture estreindre;
Un arc prist en sa main senestre,
Et une saete [6] en sa destre,
Ke li burgeis li aveit quise; [7]
De suz sa ceincture l'a mise;
Sur sez oils traist li chaperon
Com hom ki deit passer bisson. [8]

---

[1] *Gardes des forêts.*

[2] *Ses tailles, ses revenus.*

[3] Il y a ici une lacune de six vers dans le manuscrit anglais.

[4] *De là il découvre bien une lieue à la ronde.*

Illeuc siet bien une loée.
Mss. de Duchesne.

[5] *Le lendemain.*

[6] *Une flèche.*

[7] *Procurée.*

[8] *Il rabat le chaperon sur ses yeux, comme un homme qui veut passer un buisson.*

Juste Saine ala tant musant
Dunc [1] ariere è dunc avant, 7190
Ke Richart fu à la fenestre
A la quiex ke il solt [2] estre;
Sor un chevalier s'acota, [3]
Sun chief mist fors, l'ewe esgarda. [4]
Quant Bernart l'ad aparcéu,
A sun genuil a l'arc tendu,
Une saete ad encochiée [5]
Ke il aveit aparaillée;
Dunc véissiez home viser,
Piez afurcher, arc enteser, [6] 7200
E paume metre sur sun frunt,
E verz Richart viser a munt;
E genuillier è redrecier,
Teiste lever, bras esluingnier;
A la fice [7] amunt cil alout,
Et à la fice retournout,
E tutes veies amunt guardout, [8]
Li bras levout, l'arc entesout.
Quant il out lungement visé,
E lungement l'arc entesé, 7210

---

[1] *Tantôt en arrière et tantôt en avant.*

[2] *Il avait coutume d'être.*

[3] *S'appuya.*

[4] *Il mit sa tête dehors, et regarda la rivière.*

[5] *Encochée ;* placer la corde de l'arc dans la *coche* ou entaille d'une flèche.

[6] *Bander.*

[7] *Au but, au lieu fixé par lui.*
A la fiée avant alout
E tutes feiz amunt gardout.
Mss. de Duchesne.

[8] *Examinait.*

Li Quens guarda, cil aparchu,
Vit la saete à l'arc tendu,
Bien kuida ke à li traisist, [1]
E ke mal fere li volsist,
Beissa sei, si se mist ariere,
Si se traist endreit la meiziere. [2]
Alez, dist-il à sez servanz,
Dunc iloc aveit ne sai quanz;
Amenez mei un paltenier, [3]
Ki est *ilau en cel gravier*; 7220
Tute jur vise à traire a mei,
Férir me volt, ne sai por kei.
Cil distrent ke il le tuereient,
E li Dus dist ke ne fereient,
Ne mal li feissent ne atuchassent, [4]
Tut vis è sain li amenassent:
Par sa buche saver voleit
Ki hom il est, è ke quereit. [5]
Cil sunt tuit à estris [6] coru
Tant ke il unt Bernart véu, 7230
Li chaperun *li* unt osté,
Mult l'unt empeint è débuté, [7]
Mult li dunerent colps è buz;
E li bons hom clamout à tuz,

---

[1] *Qu'il lui tirât.*

[2] *Le long de la muraille.*

[3] *Coquin, vagabond.*

[4] *Qu'on ne lui fit aucun mal.* Ne mal méisse, n'atuchassent. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Et ce qu'il cherchait.*

[6] *Sur-le-champ.*

[7] *Poussé, battu.*

Ke nel' vout ferir cil manace, [1]
Maiz ne li chaut [2] ke l'en li face
Ne de kele part li retur,
Maiz ke il seit mis en la tur. [3]
Devant li Dus fu amenez,
Lors fu Bernart tot défublez. [4]
Richart demanda k'il kereit? [5] 7240
Cum aveit num? kel hume esteit?
E purkei voleit à li traire? [6]
E purkei li voleit mal faire?
E Bernart li a tut cunté,
Ke par li los [7] de sa bunté
Esteit venuz à li de luing,
N'i veneit pur altre busuing.
Ne fist mie [8] semblant de traire,
Pur ço ke il voulsist mal faire,
Mais pur fere sei tant mener, 7250
Ke il péust à li parler.
Des buz [9] se plainst k'il out éuz,
E des colps k'il out recéuz,
Maiz mielx volt-il estre batuz,
Ke il ne seit à li venuz.

---

[1] *Et le bonhomme criait à tous, qu'il ne voulait point frapper celui qu'il menaçait.*

[2] *Mais il ne lui importe.*

[3] Ne de kel part, ne le detort,
Ne mez k'il seit mis en la cort.
Mss. de Duchesne.

[4] *Dépouillé des habits qui le cachaient.*

[5] *Ce qu'il cherchait.*

[6] *Tirer.*

[7] *La réputation.*

[8] *Ne fit pas.*

[9] *Coups donnés en poussant.*

Li Dus le tint à grant veisdie,[1]
Si li turna à curteisie.
A grant honur l'ad recéuz,
E en sa maison retenuz; 7260
Mult le chéri è mult l'ama,
E mult fist çeo k'il cunseilla,
Tant ke la mort les desparti,
Ki maint home part[2] d'altre ami.
A Chieresburc[3] en Costentin
Vout aler li Dus un matin;
Mestre Bernart li vint devant;
Mult humblement li dist itant:[4]
Jo vus ai, Sire, mult amé,
E vus m'avez mult énoré; 7270
Un dun se vus plaist me dunez,
Merci vus crie, ne me véez,[5]
Par num de Sainte Cherité,
E par la Sainte amistié Dé.
Frere, dist li Dus, vus l'arez,
Distes mei ço ke vus volez.
Sire, dist Bernart en plorant,
Jeo vus dirai ke jeo demant
En cele piece ù vus urez,[6]
Et ù vus Deu tant réclamez; 7280

---

[1] *Adresse, subtilité;* ce qui se rapporte au moyen qu'avait employé Bernard pour arriver jusqu'à Richard.

[2] *Séparc.*

[3] *A Cherbourg.*

[4] *Ainsi.*

[5] *Ne me refusez pas.*

[6] *Où vous priez.*

Fetes mun cors ensepelir,
En terre parfund enfoïr,
Kar jo dei al treis jur morir;
Si voil iloec endreit gésir, [1]
E m'alme en sera de miex, ce crei,
De gésir en cel maisun Dei. [2]
Amis, dist-il, è je l'otrei.
Ne sai cum ala, ne cum dut,
Mais al treis jur Bernart morut;
E li cors fu porté è miz 7290
Là ù il out li Dus requiz.

Rainaud, gendre de Richard, est fait prisonnier.

Huon [3], Quens esteit de Chaluns,
Fort hom entre li Burguinuns,
E li Quens Reinald orent guerre,
Ne sai por avoir u por terre,
E l'un sor l'altre volt cunquerre;
Reinald [4] est li Quens d'ultre Saune; [5]
N'i out entrels paiz ne cumune,
Mais en guerre out mainte adventure.
Par agait [6] u par suspriture [7] 7300
Fu retenu Reinald è pris,
E Hue l'a en prison mis.

---

[1] *Reposer.*

[2] *Et mon âme en sera mieux, je crois, de reposer en cette maison de Dieu.*

[3] *Hugues*, évêque d'Auxerre et comte de Châlons, fit prisonnier le comte Renaud en 1026. (A. L. P.)

[4] *Regnauld*, *Renault*, *Reynold*, *etc.*

[5] *Saône.*

[6] *Guet-à-pens.*

[7] *Surprise.*

Lungement le tint en prisun,
Ke il nel' volt metre à raançun,
Ne il nel' volt quitement rendre,
Ne raançun rednable [1] prendre.
La fame Reinald, Aeliz,
Perdeit sun Seingnur à ennuiz,
Manda al Duc de Normendie
K'il lur face, s'il puet, aïe; 7310

Richard sollicite en vain sa liberté.

E li Dus manda à Huun,
Par amur è par gueredun, [2]
Sun gendre quite li rendist,
U à dreit fuer [3] le raensist:
E cil dist orguillusement
K'il ne fereit pur li nient. [4]
Richart vit ke plus estuet [5] faire,
S'il velt Regnald de prisun traire;

Expédition envoyée en Bourgogne pour le délivrer.

Serjanz manda è Chevaliers,
Ne sai quanz chenz ne quanz milliers; 7320
En Burguigne les envéia,
E sun filz od els si ala;
Sun filz Richart esteit jà grant,
E Robert pros è vaillant.
Bien fet ki preste, miex ki dune.
A un des Cuntes de Perune, [6]
Ki en France ert de grant poeir,

---

[1] *Raisonnable.*
[2] *Récompense.*
[3] *Taux, estimation.*
[4] *Rien.*
[5] *Convenait.*
[6] *De Péronne.*

Pur s'aïe à cel tems aveir
Duna Richart dui buns maneirs
A li en fieu et à sez eirs : 7330
Ceo fu Oellebuef è Carivai,[1]
Lunges les out, ceo en sai.
Robert ki dunc[2] ert Reis de France,
En ki Richart out grant fiance,
Les fist par sa terre passer,
E quitement par tut aler,
Tant ke France orent passée.
Al fuer[3] de chescune cuntrée
Achatoent fuerre è viande,
Tant k'il vindrent à Mirmande;[4] 7340
Sainz pierre è sainz mangunel[5]
Prirent par force li chastel;
La terre Huun essillierent,[6]
Fors cele ù il se herbergierent.
En la terre al Cunte Huun,
Ki teneit Regnald en prisun,
N'i lesserent charue avant,
Maisun estant[7] ne coc chantant:

Ravages exercés sur les terres du comte de Châlons.

---

[1] *Elbeuf-sur-Seine et Chamboy dans le comté d'Exmes.* Wellebum super Sequanam et Cambayum in Oximensi pago. (A. L. P.)

[2] *Qui alors était roi de France.*

[3] *Au prix.*

[4] *Mirmande*, près de Valence, département de la Drôme. Il doit y avoir là une grossière méprise, Mirmande n'ayant jamais appartenu au comte de Hugues, et étant situé à une grande distance de ses états. (A. L. P.)

[5] *Machine à lancer des pierres.*

[6] *Dévastèrent.*

[7] *Maison debout.*

Soumission du comte. Rainaud est délivré.

Viles destruitrent è mansiuns,[1]
E puiz essillerent Chaluns.[2] 7350
Jà s'estudent as portes freindre;
N'i poent pel[3] ne mur remeindre,[4]
Quant à Richart vint li Quens Hue,
Une sele à sun col pendue;
Sun dos offri à chevalchier,
Ne pout plus sei humelier:
Si esteit custume à cel jur
De querre[5] merci è Seignur.
Sun serourge[6] *à Richart rendi*,
Et humblement cria merci; 7360
De dreit fere duna gaage,
E de paiz tenir mist ostage,
E jura k'à Roem vendreit,
Et à Roem dreit li fereit.
Quant li Quens Reinald fu rendu,
Et à sa fame fu venu,
Richart è sa gent par jurnées
Repairerent[7] à lur cuntrées;
Mult véissiez à lur repaire,[8]
Par Normendie joie faire. 7370
De sez filz è de lur pruesce[9].

---

[1] *Habitations.*
[2] *Dévastèrent Châlons.*
[3] *Pieu, palissade.*
[4] *Tenir, rester.*
[5] *Demander.*
[6] *Beau-frère.* Il s'agit ici du jeune Richard III, dont Hugues était en effet le beau-frère. Richard II était resté en Normandie. (A. L. P.)
[7] *Retournèrent.*
[8] *Retour.*
[9] De son filz et de sa proesce.... *Mss. de Duchesne.*

Out li Dus Richart grant léesce ;[1]
De la bunté sez filz est liez,[2]
Maiz de sun cors est deshétiez,[3]
Duil fut grant, il amaladi,
Mal out au cors, pose langui.
A Fescam ù sez pere jut
Se fist porter quant murir dut.
As Eveskes se fist confez,[4]
Et as Baruns parla aprez : 7380
Vus m'avez, dist-il, mult amé,
E mult m'avez servi à gré,
E jeo vus ai mult tenu chiers,
Et onurez mult volentiers.
A Richart, par vostre cunseil
(Mez[5] ke vus li séez féeil),[6]
Voil duner ma terre à honur;
Faistes de li vostre Seignur;
Si vus penez[7] de li amer,
Kar il est pros è gentil Ber. 7390
Oismes[8] doint à mun filz Robert;
E si il bien sun frere sert,
Si cum sun Seingnur servir deit,
E je voil ke de mielx l'en seit.

Maladie de Richard.

Ses dernières dispositions.

---

[1] *Liesse, réjouissance.*

[2] *Joyeux.*

De la bonté son filz est liez.
Mss. de Duchesne.

[3] *Souffrant.* Nous n'avons pas en français l'équivalent de ce mot, qui signifie textuellement *déréjoui, déjoyeux.*

[4] *Se confessa.*

[5] *Pourvu que.* — [6] *Fidèle.*

[7] *Vous efforcez.*

[8] *Exmes* ou *Hyesmes.*

E cil distrent nus l'otreium, [1]
Jà de vostre plésir n'istrum. [2]
Quant li Dus out fet sa devise, [3]
Et à cels rendu lur servise,
Ki en sa cort l'orent servi,
L'alme del cors se desparti. [4] 7400

Mort et sépulture du duc.

Vint è noef anz terres maintint,
A cel terme à sa fin vint;
A grant honur fu conréez, [5]
E à grant honur enterrez.
Li cors de li è de sun pere,
Si ke jel' vi [6], quer jeo i ere,
Furent de terre relevez,
E trez [7] li mestre autel posez; [8]
Là furent portez è là sunt,
Li muigne en grant chierté les unt. 7410

Avénement de Richard III. Révolte de son frère Robert.

Quant li bun Richart finez fu,
Li Quens Richart, ki sun filz fu,

---

[1] *Nous y consentons.*

[2] Textuellement : *Jamais nous ne sortirons de votre plaisir.*

[3] *Son arrangement.*

[4] *Se sépara.* Richard II mourut le 23 août 1026. (A. L. P.)

[5] *Accompagné.*

[6] *Ainsi que je le vis, car j'y étais.*

[7] *Proche.*

[8] Cette translation eut lieu en 1161; ce qui prouve que ceci a été écrit plus tard. 1161, *Primus Richardus, dux Normannorum, et secundus Ricardus filius ejus, apud Fiscannum levati de tumulis suis in quibus separatim jacebant, post altare Sanctæ Trinitatis honestius ponuntur. Huic translationi Henricus rex Anglorum interfuit, et episcopi Normanniæ....* Rob. de Monte Chron. Normann. (A. L. P.)

El Rei de France fist homage,
E prist de li sun éritage.
A Robert sun frere puiz né,
Si cum li pere l'out rové, [1]
Duna Uismes et altres fieus, [2]
Ke il numa en plusurs lieus;
Mais ne se volt à ceo tenir;
Faleise li kuida tolir. 7420
Dedenz li chastel s'embasti, [3]
De homs è d'armes le garni;
Maiz n'i fu mie lungement,
Kar Richart vint delivrement, [4]

Richard lui reprend Falaise dont il s'était emparé.

Cil fist li chastel déguerpir,
E tuz sis hons forz eissir. [5]
Parlement unt entrels dui pris
D'acorder sei par lur amis.
N'aveit mie mult demuré,
Puiz ke il furent acordé, 7430
Ke Richart à Roem esteit
Od grant maisnée [6] k'il aveit:
Ne sai k'il menja, ne k'il but,
Maiz il engruta [7] è murut.

Mort de Richard III.

E plusurs de ses cumpaingnuns,
E des meillurs de ses Baruns,
Ne sorent unkes ki reter, [8]

---

[1] *Ordonné.*
[2] *Hyesmes et autres fiefs.*
[3] *Se logea.*
[4] *Promptement.*
[5] *Sortir dehors.*
[6] *Troupe, suite.*
[7] *Il tomba malade; d'ægrotare.*
[8] *Accuser, soupçonner.*

Ne ki haïr ne ki blasmer;
Mais ceo disoent è juroent,
E Franceis le testimoignoent, 7440
Ke unkes mez [1] de sa valur
N'unt en la terre éu Seignur,
Se lungement durast sa vie,
Maiz fu ociz par grant envie.
Duz [2] ans out li païs tenu
Puiz ke Richart sis pere fu;
Cest Richart out un filz, Nichole, [3]
Ki petit fu *miz à eschole*,
Puiz à Fescam muigne devint:
Li moniage [4] ama è tint, 7450
Puiz fu esli [5] par sa bunté,
A Saint Oain à estre Abé.

Avénement de Robert. Son caractère.

Robert fu Dus emprez sun frere,
Ki alkes traist as murs sun pere; [6]
Religiose gent ama,
Clers è Proveires onura;
De povres fu mult curius, [7]
E mesmement de liéprus; [8]
De liéprus servir out grant cure, [9]

---

[1] *Avant.*

[2] *Deux ans.* Il y a dans les manuscrits *duze ans : douze ans;* mais c'est une erreur de copiste manifeste. (A. L. P.)

[3] *Nicolas de Normandie*, fils naturel de Richard III, embrassa l'état ecclésiastique par l'ordre de son oncle le duc Robert, et mourut abbé de Saint-Ouen de Rouen en 1092. (A. L. P.)

[4] *Le moinage, la moinerie.*

[5] *Choisi.*

[6] *Qui eut aussi les mœurs semblables à celles de son père.*

[7] *Soigneux.*

[8] *Lépreux.*

[9] *Soin.*

De viande è de vestéure. 7460
De largesce è de nobles murs
Surmunta tuz sez ancessurs;
Sez servanz fist trestoz dobler,
E livreisunz à tuz duner.

Fondation de l'abbaye de Cerisy.

A Ceresie [1] funda maisun,
E mustier de religiun,
Muignes i posa et Abé;
Burcs [2] è viles lur ad duné,
E tant franchise lur duna
Cume li Dus en sa terre a: 7470
Cil unt li muldre è li larrun, [3]
Li rapt, l'humicide, l'arsun. [4]
[5]

Anecdote du chevalier qui n'était pas allé à l'offrande.

A la feste avint de Noël, [6]
Mais jeo ne vus sai dire quel,
Ke li Dus ala messe oïr;
El ure [7] ke l'um déust offrir,

---

[1] *Cerisy*, abbaye et bourg entre Saint-Lo et Bayeux. L'église de l'abbaye, devenue paroissiale, offre de beaux restes d'architecture romane.

[2] *Bourg*.

[3] *Le meurtre et le vol.*

[4] *L'incendie.* On a remplacé plus tard cette énumération par le droit de haute-justice.

(A. L. P.)

[5] On trouve ici, dans le manuscrit de Duchesne, les deux vers suivans, qui ne nous ont pas paru mériter d'être intercalés dans le texte, avec lequel ils ne se lient qu'assez imparfaitement :

Li Dus fu mult de grant noblesce
E mout vout mener richesce.

(A. L. P.)

[6] Variante:

Ceo fu à une feste annuel.

[7] *A l'heure, au moment.*

Offri li Dus primierement,
E tuit emprez cumunément.
Li Dus guarda [1] par li mustier
E vit un preisié Chevalier, [2] 7480
Ki n'out mie al offerende esté;
Un chamberlenc ad apelé,
Cent livres li fist aporter,
Par num [3] d'offrir li fist duner.
Cil ki li deniers recoilli,
Al autel vint, *tuz les offri*;
Quant l'un demanda *ke debveit*, [4]
Ki tant deniers ensemle offreit;
Kar asez meins i suffisist. [5]
Li Chevalier parla, si deit: 7490
Dunez li furent pur offrir,
Si n'en debveit nul retenir.
Turné li fu à grant noblesce,
E li Dus refist grant largesce:
Cent livres li refist duner,
Ke il fist à sun oes [6] garder.
De sa largesce è de ses duns
Fu grant parole è grant renuns.

Anecdote du clerc qui mourut de joie.

Li Dus ama gieus [7] covenables,

---

[1] *Regarda.*
[2] *Un chevalier estimé.*
[3] *Sous prétexte.*
[4] Nous pensons qu'il faudrait lire ici *ke desveit.* (A. L. P.)
[5] *Lui suffirait.*
[6] *A son gré.*
[7] *Jeux.*

Desduiz d'eschez è gieu de tables. 7500
Un jur se seeit al tablier; [1]
Entre li et un Chevalier,
Ensemle od els un clerc séeit;
Ne sai se al Duc parler voleit,
Al gieu esguarder entendeit,
Des poins conter [2] s'entremeteit.
Es-vos ileuc un Dameisel,
Une juste [3] sus sun mantel;
Mors ert sun pere nuvelment,
Volt relever sun tenement. 7510
Sa juste esteit mult bone è chiere,
N'iert mie à achater légiere;
Tute esteit d'or, noblement faite.
Cil ki la tint l'a avant traite, [4]
A présent el Duc la tendi;
Li Dus li dist : Vostre merci,
Et el clerc dist : Dan Clerc pernez;
La juste est vostre, recevez.
Or, oez kel merveille avint!
Dez ke li Clerc la juste tint, 7520
Et il à sei traire la dut,
Estendi sei è si murut;
Plus ne parla ne ne se mut, [5]

---

[1] *Table de jeu.*

[2] *Compter.*

[3] *Vase, pot, mesure.* Ce passage a été cité par M. de Roquefort, d'après un texte fort altéré. Voyez *Glossaire de la Langue Romane*, au mot JUSTE.

[4] *Tirée.*

[5] *Ni ne se remua.*

L'alme en ala è li cors jut. [1]
Merveille fu de cele chose,
E grant parole en fu grant pose.
Fisicians [2] en lur escholes
En firent lungues grans paroles.
Li plusurs à ceo se teneient,
E ceste sentence diseient: 7530
Si cum de très grant marrement [3]
Sunt maint homs morz sudéement, [4]
De très grant leesce ensement
Peut l'en *morir regnablement.* [5]
Quant très grant duil home sosprent,
Li cueur se serre è deut forment, [6]
E quant tost ne pot aovrir,
Delivrement [7] l'estuet murir;
E quant très grant joie le prent,
Si s'ovre li cuer et s'estent; 7540
E se reclore ne se puet,
Delivrement murir l'estuet. [8]
Por la grant joie del grant présent
Ke li Clerc out tant sudéement,
S'eslaissa [9] li cuor è tant crut,
Ne pout restreindre [10] quant il dut.

---

[1] *Resta couché.*
[2] *Médecins.* (En anglais *physician.*)
[3] *Chagrin.*
[4] *Soudainement.*
[5] *Raisonnablement.*
[6] *Le cœur se serre et souffre beaucoup.*
[7] *Promptement.*
[8] *Il faut.*
[9] *Se dilata.*
[10] *Se resserrer.*

Li Dus fist li cors remuer,
E li tablier rova oster.

Al Duc vint un hom de Bealveis,[1]
Ki dui culteals[2] k'il aveit feis
Mult buns è beals li présenta,
Et il cent livres li duna.
Li hom se tint à bien guagé;
A l'ostel vint, mult s'en fist lié.
Devant sei numbrout[3] sez deniers,
Quant un mes[4] vint o dui destriers;
De par li Dus li ad dunez,
Ne sai ki li out présentez.
Cil ki out li deniers éus,
E li dui chevals recéus,
Sor l'un munta è l'altre prist,
E à la veie tost se mist;
Tart li est ke esluingné feust,
K'alcune rienz ne lui néust.[5]
A grant joie è tost s'en alout
O li dous chevals k'il menout.
Itant[6] out li Quens un présent
D'une cupe chiere d'argent;
Dez k'il en sa main la tint:
Véez[7], dist-il, ço ke devint

7550 — **Anecdote d'un coutelier de Beauvais qui apporta deux couteaux au duc.**

7560

7570

---

[1] *De Beauvais.*
[2] *Couteaux.*
[3] *Comptait.*
[4] *Un messager.*
[5] *Ne lui nuisît.*
[6] *En ce moment, aussitôt.*
[7] *Voyez.*

Cil ki li cutiax m'aporta.
Asquanz [1] li dirent : luing est jà :
Pur kei, dist-il, si tost s'en vait?
Ceo poise mei, poi li ai fait;
S'un poi od mei plus demurast,
Manant [2] è riche s'en alast.
Tel custume li Dus aveit,
Sa gent tute bien le saveit;
Quant hom présent li aportout
Cil à *home tost le donout.* 7580
Jà puiz li jur présent *ne eust*,
Se ço chose à mengier ne feust,
Ke cil nel' eust maintenant,
Ki l'altre aveit éu devant.
De tut se poeit-il sauler, [3]
Ceo diseit-il, fors de duner;
Ne jà si grant dun ne dunast,
K'asez petit ne li semblast;
Ne si grant nel' out duné,
Jà fust puiz par li reprové. [4] 7590

Révolte et soumission de Guillaume de Bellême.

A cel terme, selunc mun esme, [5]
Garni Willealme de Belesme,
E kuida tenir Alençun;
Tenir se fist pur mal félun,
Kar li Dus Robert par chierté [6]

---

[1] *Quelques uns.*
[2] *Possédant.*
[3] *Rassasier.*
[4] *Reproché.*
[5] *Selon mon estime.*
[6] *Par amitié.*

Li aveit en guarde livré.
Li Dus manda tuites ses genz
E ses amis è ses parenz;
Li chastel d'Alençun asist;[1]
De tutes parz sez gardes mist, 7600
Ke Willeame ne pout partir,
Ne del chastel ne pout eissir.[2]
Tant le destreint[3] et assailli,
Ke Willame vint à merci
Nuz piez, une sele à sun col;
Lores[4] se pout tenir pur fol.
De Willame out li Dus pitié,
Ki la sele portout à pié;
E merci preiout humblement,
Li parduna sun mal talent;[5] 7610
Puiz li ad li Dus cumandé
Li chastel par sa féalté,
Par fei è par sun seremenz,
E cil mist ki il volt dedenz:
Maiz unkes fei ne li porta,
Des ke il pout le coroca.
Par Willame è par sun lignage
Out maint travail è maint damage
En Normendie fet suvent.
Unkes ne teindrent serement; 7620

Robert lui pardonne, et lui rend le château d'Alençon.

---

[1] *Assiégea.* Odollant Desnos place ce siége vers l'année 1029. (A. L. P.)

[2] *Sortir.*

[3] *Le serre.*

[4] *Alors.*

[5] *Son mauvais dessein.*

Enfans de Guillaume de Belléme.

Maint mal i out par quatre filz,
K'il out afaitiez è nurriz : [1]
Garin, Folcun [2], Robert, Willealme;
N'out plus féluns en nul réalme.
Plusurs d'els par lur félunie
Finerent malement lur vie.
Li primier, ke l'um dist Garin, [3]
Tut primier vint à male fin.
Gohier, un mult boen chevalier,
E ki mult esteit à preisier, [4] 7630
E ki ert un de ses amis,
A Garin sudéement [5] ocis,
Si k'il nel' aveit défié,
Ne de heïr semblant munstré;
E deables tuit errament [6]
L'estrangla, tut véiant sa gent.
Robert è Fulcon li dui frere
Par le cumandement lur pere
Od grant force et od grant maisnée,
Ke il lur aveit purchaciée, 7640
Chevalcherent en Normendie.
Grant preie aveient acuillie,
Bien aveient pleine li mains
De robe è de preie as vilains.
Quant li maisnées [7] el Duc vindrent,

[1] *Instruits et nourris.*
[2] *Fouques.*
[3] *Varin, Garin* ou *Guerin.*
[4] *A estimer.*
[5] *Soudainement.*
[6] *Promptement.*
[7] *La troupe, les gens, la compagnie.*

Plai [1] ne parole altre ne tindrent;
Très k'en Blanow [2] les parsuirent, [3]
S'es descumfirent è veinquirent.
Fulcon fu sempres [4] abatuz,
Parmi li cors à mort feruz; 7650
El camp remaint Fulkes gisant,
E Robert s'en ala fuiant
E ne pur ceo [5] fu bien nafrez.
A grant peine s'en est alez;
Ki fuir porent, si fuirent;
La preie è la robe guerpirent.
Willeame malade giseit,
E pose jà géu [6] aveit;
Quant il oï la vérité
Del filz ociz è del nafré, 7660

Mort de Guillaume de Bellême.

L'alme li est del cors sewrée; [7]
Ne sai s'el est bien u mal alée,
Kar mal veski è mal fina,
Ne paiz ne quist [8], ne paiz n'ama.
Dunc remest à Robert l'onur,
Et à Willealme li menur. [9]
Se li pere fu fel [10] avant,

---

[1] *Dispute, plaidoierie.*

[2] *Intrà saltum Blavonis*, dit Guillaume de Jumièges. C'était la forêt de Blavon, aujourd'hui entièrement essartée, mais dont les deux communes de Saint-Quentin et Saint-Jouin-de-Blavon ont conservé le nom. (A. L. P.)

[3] *Les poursuivirent.*

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Et cependant.*

[6] *Couché.*

[7] *Séparée, sevrée.*

[8] *Ne chercha.*

[9] *Le plus jeune des quatre frères.*

[10] *Faux, cruel.*

Cil furent plus u altretant, [1]
Maiz Robert fu puiz à Balun [2]
Priz de guerre è miz en prisun; 7670
Là li fu à une coingniée [3]
Tute la teiste depechée. [4]

Son dernier fils, Guillaume Talvas, reste seul héritier de toute la famille.

Emprez Robert Willame vint,
Ki Bèlesme grant piece tint:
Ço fu Willame Talevaz.
Ki par mal chaï en ses laz
Ne s'en pout mie lié turner,
S'a *larrun* [5] *ne pout eschaper*;
De malice è de crualté,
Passa cil tut sun parenté. 7680
Tuz tems furent malicius
Cil de Belesme [6] et orguillus;
De grant orguil les abati,
Cil ki Belesme lur toli.

Mort du roi Robert. La reine Constance cherche à faire régner son plus jeune fils au préjudice de l'aîné.

A cel terme ke jo vus di,
Li Reis Robert amaladi; [7]
Coruner fist sun filz Henri;
De tute France le saisi,
Et a Robert li juvenur [8]

---

[1] *Autant.*

[2] *Balon*, petite ville du Maine, sur l'Orne, à quatre lieues du Mans.

[3] *Avec une cognée, une massue.*

[4] *Dépecée.* — [5] *Sa larronerie.*

[6] Petite ville du Perche; elle fait aujourd'hui partie du département de l'Orne.

[7] Ces événemens appartiennent à l'année 1031. (A. L. P.)

[8] *Le plus jeune.*

Duna de Burguine l'onur 7690
Ki apartient à Duchée.
Li frere l'unt issi graée; [1]
Maiz Custance ki fu lur mere,
Emprez la mort li Reis lur pere
Haï Henri sun filz ainzné,
E Robert ad forment amé.
Henri haï come marastre
Hait è envie son fillastre.
N'i pout aveir acordement
Ne par amiz ne par parent. 7700
Henri vout du regne sevrer,
Et à Robert le vout duner.
Par li casteals k'ele gardout,
E par li grant aveir k'ele out,
E par li Barunz ki l'amerent,
E ki deverz lié se turnerent,
Mult out Henri en grant heïr; [2]
Tute France mist en erreïr. [3]
Henris fu mult espoentez,
Ke il ne fust déséritez: 7710
A Robert vint en Normendie;
Un jur devant Pasches flurie,
A Fescam a li Reis truvé,
E li Dus l'a mult onuré.

Le jeune roi vient implorer le secours du duc.

---

[1] *Agréé.*

[2] *Haine.*

Mult out vers Henri grant haour,
Tute France mist en errour.
Mss. de Duchesne.

[3] *Travail, trouble.*

O doze serjanz sulement
Vint li Reis eschiercement;[1]
Al Duc ad sun busuing munstré,
E cum il est coilli en hé:[2]
E se il puet fere sa busuigne,
Promiz a el Duc sainz essuigne[3] 7720
Tut Veulquessin tres k'en Punteize,[4]
Ne li chaut[5] s'à sa mere en peize:[6]
Jo ferai, dist-il, mun poeir[7]
De mun cors è de mun aveir.
Li Reis ad *uit jurs séjurné*,
A grant joie ad iloec esté,
E li Dus li fist tel honur
Cum il dut fere à tel Seingnur.
Mult l'honura, mult le servi,
Mult li duna, mult li offri, 7730
Mult li duna dras et deniers,
Riche veissel è bel destriers:
Tres ke à Gisors l'a convéié,[8]
En France l'en a envéié.
Venir fist tutes sez maisnées,[9]
Ki tutes furent aparaillées;
Par les marches[10] fist guerréier,

---

[1] *Chétivement.*
[2] *Pris en haine.*
[3] *Sans délai, sans excuse.*
[4] *Tout le Vexin jusqu'à Pontoise.*
[5] *Ne lui importe.*
[6] *En est fâchée.*
[7] *Ma volonté.*
[8] *Accompagné.*
[9] *Troupes.*
[10] *Par les frontières.*

U ke il pout France aprismer; [1]
Et il fud o li Reis de France
Cuntre la Roïne Cunstance. 7740
Tant fist li Dus, tant fist li Reis,
Tant guerréerent li Franceis,
Ke Henris out sa poesté, [2]
E remis en sa dignité. [3]
Pur l'onur è pur li servise,
K'il li out fet de mainte guise,
A fet li Reis, el departir, [4]
Robert de Veulquessin seisir,
E de Punteize è de Chalmunt, [5]
Et d'altres viles ki i sunt, 7750
Ke Robert tint tute sa vie,
Dunt Franceiz orent grant envie.
Li Dus Robert tint bien sa terre,
Par tut voleit sun dreit cunquerre.
Entrer volt par force en Bretaigne,
Ne volt k'Alain en paiz remaigne, [6]
Ki à sa cort ne velt venir,
Ne à li ne deingne obéir,
Cume sez ancessurs feseient,
Cil ki Bretaigne anceiz [7] teneient. 7760
Cosin esteient mult procein;

Leurs efforts combinés surmontent la révolte.

Don du Vexin français à Robert.

Divisions entre Robert et Alain, comte de Bretagne.

---

[1] *Approcher.*

[2] *Son pouvoir.*

[3] Peut-être faudrait-il lire ici: *E remist en sa dignité;* et resta en sa dignité. (A. L. P.)

[4] *Au départ.*

[5] *Chaumont.*

[6] *Demeure.*

[7] *Auparavant.*

Chescun filz de uncle è d'antein; [1]
Pur ceo k'il erent d'un parage,
D'une haltesce è d'un lignage,
Alain, Robert servir ne deingne.
Issi munta entrels l'engaigne. [2]
Alain ne se deigne abeissier,
E Robert ne l'en vout laissier.
Un chastel ferma [3] sur Coisnun, [4]
Alquanz dient al Punt-Ursun, [5] 7770
As Caresce [6] dient auquanz;
Ço seivent bien li païsanz.
Quant il out fermé li chastel,
Cil livra en garde à Néel [7]
E à un Chevalier vaillant
Ki out nun Auvere Gigant; [8]
E li Dus od s'altre maisnée
Fist à Dol une chevalchée. [9]
La cité arst [10], è la cuntrée
Ad tut essillie [11] è gastée: 7780
D'iluec ala en Normandie,

Robert établit une forteresse sur le Coisnon.

---

[1] *Tante.*

[2] *Inimitié.* Variante :

Issi munta entr'els grant grigne.

[3] *Fortifia.*

[4] Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne.

[5] *Pontorson.*

[6] *Ad Carrucas.* (Will. Gemm.) C'est bien le vrai nom de ce château, qui était situé au milieu de terres labourables dans les environs de Dol. *Voy.* l'abbé des Thuilleries, *Dissert. sur la Mouv. de la Bret.* (A. L. P.)

[7] *Néel de Saint-Sauveur.*

[8] *Auvrai-le-Géant.*

[9] *Chevauchée, course de gens à cheval, expédition de cavalerie.*

[10] *Brûle.*

[11] *Détruite.*

Si desparti [1] sa Barunie.
Li Quens Alain fu forz è fier,
Vaillant è noble Chevalier;
Cil de Bretaingne l'honurerent,
E Rei bret [2] pur ceo l'apelerent,
K'à lur dit Reis est de Bretaigne,
Kar nul vivant puis Karlemaigne
Ne out tenu si fermement
Bretaigne tute entierement. 7790
Peti li fu d'alcun dangier,
Curius [3] fu de sei vengier;
Mais or gart ke mal ne l'en prenge; [4]
Ki sun mal atrait [5], mal se venge:
Plusurs par lur grant hardement [6]
Unt éu damage suvent;
Enhardement [7] ki n'a mesure
Puet tost [8] venir mésaventure.
Alain fu mult hardiz è pruz;
Sez Chevaliers assembla tuz, 7800

Alain vient ravager l'Avranchin.

Gent manda kank'il pot mander;
Normendie kuida vaster, [9]
Et en Avrencin s'embasti; [10]
Gaaingner volt, maiz il perdi.

---

[1] *Sépara.*

[2] *Breton.*

[3] *Soigneux.*

[4] *Mais qu'il prenne garde que mal ne lui en prenne.*

[5] *Excite, prépare.*

[6] *Hardiesse.*

[7] *Courage.*

[8] *Peut promptement.*

[9] *Dévaster.*

[10] *Entra, s'avança.*

Néel de Saint-Sauveur et Auvrai-le-Géant excitent à la défense les barons du pays.

Neel et Alverei oïrent
L'asemblée ke Bretun firent;
Cels de Avrencin [1] asemlerent,
E tuz cels k'il porent manderent,
Gent à pié è gent à cheval.
Barunz, font il, franc, natural, 7810
Or hui [2] verrun ki bien fera,
E ki sun Seingnur amera:
Gardez or cel jur vostre onur,
Gardez le pur vostre Seignur.
Pur malveize gent *cil vus* tienent,
Ki pur li vostre el nostre vienent; [3]
De la preie acoillir se peinent;
Se véant vos o els l'en meinent, [4]
Ke vos n'escoez vos aveirs, [5]
Grant reprovier iert à vos eirs. [6] 7820
Fierement les envaïssiez,
Si seront tost estoutoiez; [7]
Férez Chevaliers è chevals, [8]
Férez Seignurs, ferez vassals; [9]
Tuez kanke tuer porreiz, [10]

---

[1] *De l'Avranchin, du pays d'Avranches.*

[2] *Aujourd'hui.*

[3] *Qui viennent chez nous pour aller vous piller.*

[4] *Si en votre présence ils réussissent.*

[5] *Que vous ne défendiez pas vos biens.*

[6] *Grand reproche sera à vos descendans.*

[7] *Ainsi ils seront bientôt mis en désordre;* de *stultescere.*

[8] *Frappez chevaliers et chevaux.*

[9] *Frappez, seigneurs, frappez vassaux.*

[10] *Tuez tout ce que vous pourrez.*

Jà mar home i esparniereiz. [1]
E cil crient : Alum, alum,
Ke fetes vus? trop demorum.
Atant [2] lur vint dire un espie
Ke lur gent esteit despartie, [3] 7830
Li viles aloent ardant, [4]
Quérant preie, vilains pernant.
Dunc surstrent [5] Normant d'un vaucel; [6]
Aler firent avant Néel,
Ki primierement dut férir
Od cels k'il volt prendre è choisir;
Et Auvere serréement
Dut mener tute l'altre gent;
Les [7] li fist un penun [8] porter
U lur gent pussent recuvrer. 7840
Bretunz ki l'unt aperchéuz,
Turnent verz els od li escuz.
Normant escrient : *Dex aïe*
L'ensuigne el Duc de Normendie!
E Bretun : *Maslon, maslon!* crient;
Entur li Cunte Alain s'alient.
Normant unt bien Bretun féruz,
E cil les unt bien rechéuz;
Mal est bailli ki entrels chiet,

Combat des Bretons avec une partie des Normands commandés par Néel.

---

[1] *Vous auriez grand tort d'épargner quelqu'un.*
[2] *Dans ce moment.*
[3] *Séparée.*
[4] *Brûlant.*
[5] *Sortent.*
[6] *Petit vallon.*
[7] *Proche.*
[8] *Drapeau, gonfanon.*

Poor a grant ains [1] k'il reliet. 7850
Mult véissiez fiere asemblée,
Estur espès [2], dure medlée;
Mult en i chaï d'ambes parz [3]
Plus des hardiz ke des cuarz,
Kar li hardiz avant s'empeignent, [4]
E li cuarz de triaz [5] s'estreignent. [6]
Alainz n'out od sei des Bretunz
Fors li chevetaignes [7] Barunz;
El gaaing esteient coruz,
E par li viles espanduz, 7860
E nequedent [8] forment se tindrent
Tant ke Alvere è sa gent vindrent,
Maiz lor furent miz el retur; [9]
Ne porent mie sufrir l'estur, [10]
Ne n'i porent place tenir;
Mort fu ki ne s'en pot fuir.
Par li granz gaaings ke il quistrent, [11]

Auvrai arrive avec le reste des Normands.

---

[1] *Il a grand peur jusqu'à ce qu'il se soit relevé.*

Variante :

Par grant aias * k'il reliet.

[2] *Combat serré.*

[3] *Beaucoup en tombent des deux côtés.*

[4] *S'avancent, s'engagent.*

[5] *Embarras.* Ce mot est encore fort usité dans le Bessin. Le manuscrit de Duchesne porte :

E li cuarz en sus soustreinent.

[6] *Se tirent.*

[7] *Les chefs, les principaux.*

[8] *Cependant.*

[9] *En retraite.*

Maiz lor se sunt mis el retur.

Mss. de Duchesne.

[10] *Ils ne purent pas souffrir le combat.*

[11] *Qu'ils cherchèrent.*

* *Coups.* Ce mot est employé dans le Bessin dans le sens de *bruit, embarras.*

E par li preies ke il pristrent,
U il se furent demuré,
Furent Bretun desbaraté.[1] 7870
Ainz ke cil fussent assemblé,
Ki el gaaing furent alé,
Furent li Bretun tant mené,
Tant abatuz è tant nafré,[2]
Ke il n'i porent arester,
Ne puinte fere ne juster;[3]
Turner lur en estut[4] fuiant,
E Normant les en vunt cachant.
Li païsant d'Avréinchin
Ne tindrent rute ne chemin, 7880
Tuit désarmez è désuniunz[5]
Turnent as pas[6] et as bissunz;
Cil ki fuient vunt abattant,
E les abatuz osciant.[7]
Grant fu la fuie è grant la cace;
Mult fu des morz grande la trace,
Grant fu la perte è grant l'ocise,[8]
Grant li gaaing è grant la prise:
Des morz ki par li païs jurent,[9]
E des nafrez ki puiz morurent, 7890

Déroute des Bretons.

---

[1] *Vaincus.*

[2] *Blessés.*

[3] *Joûter.*

[4] *Leur fallut.*

[5] *Désunis.*
Dezsemonz. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Aux passages.*

[7] *Tuant.*

[8] *Le massacre;* textuellement, *la tuerie.*

[9] *Restèrent couchés.* On dit aujourd'hui : *Restés sur le champ de bataille.*

Ne sai le nombre, k'il diroit
Merveille u fable sembleroit.
Descumfiz fu li Quens Alain,
De grant pose ne fu puiz sain.
Li Dus quant la novele sout,
Bien cui è crei [1] ke mult li plout.

Le duc envoie une expédition pour reconquérir le royaume de ses neveux.

Li Dus out od sei Auvered
Et Edward, li dous filz Alvred;
D'Engleterre esteient geté,
Et à *grant tort desherité*. 7900
El Rei Kenut ki out lur mere,
E teneit la terre lur pere,
Manda li Dus par un message,
K'il lur rendist lur éritage;
Grant piece [2] aveit lur terre éue,
Bien lur déust estre rendue.
Kenut dist ke rien n'en areient,
Se par force nel' cunquerreient;
E li Dus out grant marrement, [3]
K'il n'out respondu altrement. 7910
Tutes li nés [4] de Normendie,
E la boene Chevalerie,
Esturmans [5] è boens mariniers,

---

[1] *Je pense et crois bien.*

[2] *Pause, espace de temps.*

[3] *Chagrin.*

[4] *Les navires.*

[5] *Matelots.* Ce mot, qui signifie ordinairement *vaisseaux*, *navires*, a déjà été employé ci-dessus dans le sens que nous venons d'indiquer, et qu'il est encore

E boens serjanz è boens archiers
Fist tost à Fescam asembler.
En Engleterre volt passer,
E la terre sur Kenut prendre,
K'il ne voleit el dreit eir [1] rendre.
Bel ore [2] orent al muvéir, [3]
E bon le kuidoent avéir, 7920
Mais or oez forte adventure:
La nuit devint neire et oscure,
Li ciel nerchi, la mer trobla,
Li tems mua, li vens turna,
Ne porent terre aveir ne port,
Ne sai s'il orent west u nort.
Deus issi l'aveit provéu,
Ainz ke pis i out puis éu,
Kar mult i out grant ocise, [4]
Ainz ke la terre fust cunquise. 7930
Tant les ad destreint la tormente,
E la bize ki forment vente,
Ne porent à terre venir,
Ne en Normendie revertir, [5]
E ne pur quant [6] si prez se tindrent,
Ke en l'isle de Gersui [7] vindrent.
Gersui est prez de Costentin,

Une tempête jette cette flotte sur les côtes de Jersey.

visiblement nécessaire de lui conserver ici.

[1] *Héritier.*

[2] *Beau temps.*

[3] *Départ.*

[4] *Tuerie.*

[5] *Retourner.*

[6] *Quelque près du rivage qu'ils se tinssent.*

[7] *Jersey.*

Elle y attend en vain un vent favorable pour passer en Angleterre.

Là ù Normendie prent fin;
En mer est devers occident,
Al fié de Normendie appent.[1] 7940
Robert et Edward en Gersui
Furent lunges à grant ennui;
Lungement i unt demoré
Pur atendre vent et oré,[2]
Ke en Engleterre aler peussent,
Maiz Dex ne plout ke il l'éussent.
Altre cunseil lur estuet[3] prendre,
N'i porent mie plus atendre.
Une meitié de sa navie
E de sa gent une partie 7950
Livra li Dus à un vassal,
Ki asez sout è bien è mal;
Tavel[4] out num, mult par[5] fu Ber,
Pruz fu à terre, pruz[6] fu à mer:
A terre fu bon chevalier,
E à mer fu bon marrinier.

---

[1] *Il est proche; il touche le fief de Normandie, il en dépend.*

[2] Ce mot est employé ici dans le sens de *bon temps.*

[3] *Leur fallut.*

[4] Wace a pris ce nom dans Guillaume de Jumièges, mais en le défigurant, comme cela lui arrive assez souvent. C'est *Rabel* que s'appelait, à ce qu'il paraît, le lieutenant du duc Robert; et, comme ce nom se rencontre fréquemment dans la famille des chambellans de Tancarville, il est présumable que Rabel lui appartenait. On sait d'ailleurs que cette maison jouissait d'un grand crédit à cette époque, puisque Guillaume-le-Conquérant eut pour gouverneur Raoul de Tancarville, peut-être fils ou frère de ce Rabel. (A. L. P.)

[5] *Beaucoup, très.*

[6] *Preux.*

Pur ço l'ad li Dus apelé,
Préié li ad è comandé
Ke par mer en Bretaigne past, 7960
La terre Alain destruie è gast,
E il dist ke par terre ira,
E par terre guerréira.
Tavel mist à la mer ses nés
Cil od li ki furent remés, [1]
E li Dus plus ne demora;
Vers li munt Saint-Michel sigla, [2]
En Bretaine s'en trespassa, [3]
De terres prendre se pena.
Tute ert Bretaine en grant trepeil, [4] 7970
Tant ke Alain prist un cunseil [5]
K'à sun cosin s'acordereit;
Tort li out feit, dreit li fereit;
Manda li k'à li parlereit,
El cunseil Robert sei metereit:
L'Arceveske si mandereit,
Se il graanter [6] le voldreit;
Léalement les cunseillereit,
Kar chescun d'els sez niés [7] esteit.
Issi l'a Robert graanté,
Puiz fu l'Arceveske mandé; 7980

Le duc prend alors le parti d'employer la flotte et son armée à ravager la Bretagne.

L'archevêque Robert réconcilie ses deux neveux.

---

[1] *Restés.*

[2] *Fit voile.*

[3] *Passa.*

[4] *Trouble.*

[5] Quant Alain prist de ceo cunseil. *Mss. de Duchesne.*

[6] *Accorder.*

[7] *Ses neveux.*

E cil vint mult delivrement,[1]
Cels acorda mult bonement;
Sez dous nevous fist acorder,
E paiz pramettre è paiz duner.[2]
Alain fist homage à Robert,
Véiant la gent, à descovert,
E Robert quite le clama,
E sun méfait li parduna;
Issi fu fin de cele guerre,
E li Dus revint en sa terre. 7990

Amours de Robert et d'Harlette.

A Faleize out li Dus hanté,
Plusurs feiz i out converté;[3]
Une meschine[4] i out amée;[5]
Arlot out num, de burgeis née,
Meschine ert uncore è pucele;
Avenant li sembla è bele,
Menée li fu à sun lit;
Sun bon[6] en fist è sun délit.
Kant el lit al Duc fu entrée,
De sa kemise envelupée, 8000
La kemise ad devant rumpue,

---

[1] *Promptement.*

[2] Cette réconciliation paraît avoir eu lieu en 1030. (A. L. P.)

[3] *Séjourné.*

E plusurs feiz i out esté.
Mss. de Duchesne.

[4] *Jeune fille.*

[5] Voyez à la suite de l'*Histoire de Normandie*, de M. de La Fresnaye, le passage correspondant de la *Chronique* de Benoît de Sainte-Maure. (A. L. P.)

[6] *Sa volonté.*

E treske as piez aval fendue ;[1]
Tute se pout abanduner
Sainz sa kemise reverser.
Li Dus demanda ke desveit,[2]
Ke sa kemise aval fendeit :
N'est pas, dist-elle, avenantise[3]
Ke le plus bas de ma kemise,
Ki à mes jambes fiert[4] è tuche
Seit turnée vers vostre buche; 8010
Ne ceo ki est à mes piez mis
Seit returné vers vostre vis.[5]
Li Dus l'en a séu bon gré,
Et à grant bien li a turné.
Quant ensemle orent veillé pose,
Ne voil mie dire altre chose
Come hom se joe[6] od sa mie,
La meschine s'est endormie;
Juste[7] li Cunte s'endormi,
Li gentil Ber jut è suffri.[8] 8020
Quant ele out dormi un petit,
D'une avision k'ele vit,
Geta un plaint è tressailli,
Si ke li Quens bien le senti,

Vision d'Harlette.

---

[1] *Et jusqu'aux pieds, en descendant, fendue.*

[2] *Si elle était folle.*

[3] *Convenable.*

[4] *Frotte.*

[5] *Visage.*

[6] *Se joue, s'amuse.*

[7] *Proche, à côté.*

[8] *Se coucha, et la laissa dans la position où elle s'était endormie.*

Demanda li ceo ke desveit, [1]
Ke si pleigneit è tressailleit.
Sire, dist-ele, jo ne sai
Se n'est pur ceo ke songié ai
K'un arbre de mun cors isseit, [2]
Ki vers li ciels amunt creisseit; 8030
Del umbre ki entur alout,
Tute Normendie aumbrout. [3]
Ço iert bien [4], dist-il, se dex plaist;
Cunforta la, vers sei la traist. [5]

Naissance de Guillaume-le-Conquérant.

D'*icele Arlot fu un filz* né [6]
Ki Willealme fu apelé. [7]
Quant Willealme prismes naski,
Ke del ventre sa mere issi;
En viez estramier [8] fu muciez, [9]
Et en l'estrain [10] fu seul lessiez. 8040

---

[1] *Ce qu'elle avait.*

[2] *Sortait.*

[3] *Ombrageait.*

[4] *Ce sera bien.*

[5] *La tira.*

[6] Le manuscrit de Bigot, dont j'ai parlé dans ma *Notice sur Wace*, Rouen, Frère, 1824, offrait la variante suivante :

De trover cuide son enfant,
A pou ke li cuer ne li fant.
Quant de l'enfant mie ne troeve,
Lors est tote sa dolor noeve;
Lors li esfort è croit è doble,
Li cuer li faut li sanc li troble;
Mez unques por sa meschéance
Ne vient en male espérance.

[7] L'époque de la naissance de Guillaume-le-Conquérant n'est pas bien constante. Entre les diverses opinions émises à ce sujet, nous croyons devoir donner la préférence à celle du plus exact de nos historiens, Orderic Vital, qui rapporte que Guillaume était, au moment de sa mort, presque sexagénaire. Or il est certain qu'il mourut au mois de septembre 1087. Il était donc né à la fin de 1027, ou au commencement de 1028. (A. L. P.)

[8] *Paille, fourrage.*

[9] *Caché.*

[10] *Paille ; de* stramen.

Li enfez tant eschanciéra,[1]
Ke en l'estrain s'envelupa;
De l'estrain ad plain li bras pris,
A sei l'a traist[2] è sur sei mis.
La vieille vint è prist l'enfant
Od l'estrain plain sez bras portant:
Kel Ber, dist-ele, tu seras,
Tant cunquerras è tant auras;
Tost[3] as éu de tun purchaz
Pleines tes mains è pleins tes bras! 8050
E l'enfez crut, kar Dex l'ama,
Ki a bien fere le turna.
Nel out mie li Dus meins chier
Ke s'il l'éust de sa muillier;[4]
Norrir le fist mult richement,
Et tout autresi noblement
Cum se il fust d'espuze nez;
Tost fu créu et amendez.

Guillaume Talvas voit le fils du duc, et prédit le mal qu'il fera à sa famille.

Willealme fu varlet peti[5]
A Faleise pose nurri. 8060
Li vieil Willame Talevaz,[6]
Ki tint Sez, Belesme è Vinaz,[7]

---

[1] *Tant travailla, tant se démena.*

[2] *L'a tiré.*

[3] *Promptement.*

[4] *De sa femme.*

[5] *Petit enfant.*

[6] *Guillaume de Bellesme*, premier du nom, surnommé Talvas; *ob duritiam*, dit Orderic Vital.

[7] Village à deux lieues de Falaise, où il y avait une abbaye

Par Faleise un jur trespassout;[1]
Ne sai dire kel part alout.
Un des burgeis l'ad apelé;
En riant ad lui a parlé:
Sire, dist-il, ço vus turnez,
En cest ostel chaenz[2] entrez,
Véez li filz vostre Seignur,
Si semblera bien à ennur. 8070
U est, dist-il, mustrez le mei.
Aporter le fist devant sei.
Jo ne sai ke *li enfez fist*,
Ne s'il plura ne se il rist;
Quant Talevaz l'out esgardé
De prez véu et avisé:
Hunte seit, dist-il, hunte seit!
E par tierce feiz dist: Hunte seit![3]
Kar par tei è par ta lignie[4]
Iert la moie mult abeissie, 8060
E par tei è par tun lignage
Arunt mi eir[5] mult grant damage.
Volentiers empeirié[6] le eust
De la parole, se il peust;
Talevaz issi s'en turna,

---

de filles de l'ordre de Saint-Benoît.

[1] *Passait.*

[2] *Céans.*

[3] Heu te siet, dist il, heu te siet,
E par tierce feiz, heu te siet.
Mss. de Duchesne.

[4] *Et ta race.*

[5] *Mes héritiers.*

[6] *Offensé.*

De grant pose mot ne suna.

Li varlet [1] ert de poi de aage,
Quant el pere vint en corage [2]
De Ierusalem visiter,
Et al sepulcre Deus orer. [3]
Li Eveskes è li Abez,
E li Barunz a tuz mandez,
Li plus poissanz è li ainz nez,
E cilz ki sunt li plus senez. [4]
Cumunement lur ad munstré
Tut sun corage è sun pensé,
K'en Ierusalem volt aler,
Se Dex li velt force duner,
En langes, ço dist, è nuz piez,
Por espenéir [5] sis péchiez.
E cils li dient tuit à un cri :
Se il les lait, mal sunt bailli;
Se il les guerpi [6] sainz Seignur,
La terre ira à deshonur.
La Seignurie des Bretuns
Cremeient è des Burguinuns,
Kar d'ambes parz [7] i out lignage

Le duc Robert forme le projet d'aller en pélerinage à Jérusalem.

8080

8090

Représentations de ses sujets.

---

[1] *L'enfant.*

De petit age.
Mss. de Duchesne.

[2] *A l'esprit, à l'idée.*

[3] *Prier.*

[4] E cils k'il tint à plus senez.
Mss. de Duchesne.

[5] *Expier.*

[6] *S'il les abandonne.*

[7] *Des deux parts.*

Ki clameit dreit en l'éritage,
E se de li mésaveneit,[1]
Chescun d'els chalenges[2] metreit. 8100

Il persiste, et leur recommande d'obéir à son fils.

Seignurs, dist-il, vus dites veir,
Mais jeo n'ai ne enfant ne eir,[3]
Forz un petit filz ke jo ai;
Se il vus plaist cil vus lerrai,
Par li cunseil el Rei de France,
Kil' maintiendra o sa poessance.
Il est peti, mais il creistra,
E se Deu plaist amendera.
Jel' congnoiz bien è tieng por mien;
Recevez le, si ferez bien; 8110
E se Deu le velt cunsentir,
Jeo puiz uncore revenir.
Cil est de vostre norreture;[4]
Si ferez honur è nature,
Se vus l'amez de dreite fei,
E jel vus lai en lieu de mei.
E cil dient : Nus l'otroion
Mult volentiers le rechevron.
Lores[5] sunt el varlet venu;
E si homes sunt devenu; 8120
Asez li firent serement,
Féaltez et aliement,
Ceo ke Barun è Vavassur

---

[1] *Arrivait mal.*
[2] *Disputes.*
[3] *Ni héritier.*
[4] *Vous l'avez nourri.* — [5] *Alors.*

Deivent fere à lige [1] Seignur.
Li Dus por la chose afermer, [2]
E por fere lunges durer,
Al Rei de France l'ad mené,
E par li puing li a livré;
Sun home le fist devenir,
E de Normendie seisir. 8130
A Alain ki esteit sis huem, [3]
Par l'Archeveske de Ruem
Livra sa terre à cumandise, [4]
Cum à Senescal è justise;
Maiz ne l' out mie lungement,
Kar par un envenimement, [5]
Ki en ses regnes li fu mis,
Dunc grant duil fu à ses amis,
Murut Alains en Normendie;
A Fescam jut [6] en l'Abéie. 8140
Ke vus cuntereie jo plus?
A la veie [7] se mist li Dus;

Il part après avoir mis son fils sous la protection du roi de France.

Alain, qu'il avait établi sénéchal de la province, meurt, et est enterré à Fécamp.

Détails sur le voyage du duc.

---

[1] *Lige* paraît ici employé dans la signification de *légitime*. Quoique dérivé de *ligatus*, il signifie ordinairement *soumis*, *homme lige*, *vassal*.

[2] *Assurer*.

[3] *Son vassal*. Alain III, comte de Bretagne, son cousin-germain, que nous venons de voir se réconcilier avec lui.

(A. L. P.)

[4] *En commande*.

[5] *Un poison*. Wace cherche à rejeter ce crime sur les Bretons; on croit au contraire que ce furent les Normands qui l'empoisonnèrent pendant qu'il faisait le siége du château de Montgomery. Il mourut à Vimoutier, le 1er octobre 1040.

(A. L. P.)

[6] *Fut enterré*.

[7] *En chemin*. Le départ du duc

De sis humes des plus gentilz
Mena des peres è des filz.
Asez out od li Chevaliers,
E chamberlencs è esquiers,
Herbergeours [1] è pautoniers, [2]
Ki chevals meinent è destriers.
Lengres passa è Besançun.
A un chastel, ne sai sun nun, 8150

Anecdote du portier qui frappe le duc

En Burguine sur li chemin
Debveit passer par un matin;
Un pautonier fist sus *lever*,
Ki la porte debveit garder:
Cil leva sus, la porte ovri,
Tant dut atendre è atendi
Ke fors [3] fussent tuit li errant, [4]
E pélerin è marchéant. [5]
Li Dus mit tut avant sa gent,
Passer voleit dareinement, [6] 8160
Mult iert grant è lunge la rute,
Ne pout passer isnelle [7] tute,
Grant pose mistrent al eissir. [8]
Li pautonier, ki volt dormir,

---

doit être rapporté à l'année 1035.

[1] *Hôteliers.*

[2] Ce mot s'emploie le plus souvent en mauvaise part, et signifie *vagabond*, *fainéant*, *coquin*. Ici il est employé pour *valet*.

[3] *Dehors.*

[4] *Les voyageurs.*

[5] *Et marchand.*

[6] *En dernier.*

[7] *Promptement.* — [8] *A sortir.*

Ala li pélerins hastant,
Od sun bastun plusurs butant.
Un bastun teneit en sa main;
Li Dus, ki vint tut li derrain,
Féri al dos de grant aïr,[1]
Bien le pout l'en de luing oïr. 8170
Li Dus par grant humilité
Li a parfundement cliné.
E Normant saillent à cumune;[2]
De mille vies n'en portast une,
Tost l'éussent escervelé,
Et as burduns esbuélé,[3]
Mais li Dus entrels s'embati,[4]
Kil' desfendi è garanti.
Baruns, dist-il, eirez, eirez;[5]
Leissiez li fol, ne l' adesez:[6] 8180
Pélerins sumes, ne devuns
Moveir medlée ne tençuns.[7]
Mal fet ki medlée cumence;
Tut recevum en patience;
Mult devrium maaing[8] sufrir
Pur nos péchiez espéneir.[9]
Se li pautonier me féri,

---

[1] *De grande force.*
[2] *Se jettent ensemble.*
[3] *Et avec leurs bourdons éventré.*
[4] *Se plaça.*
[5] *Marchez, marchez.*
[6] *Ne le touchez pas.*
[7] *Élever batteries ni disputes.*
[8] *Blessures, coups, mauvais traitemens.*
[9] *Expier.*

Robert passe les Alpes, et arrive à Rome.

Asez ai-je pis desservi;[1]
Mielx aim li colp k'il m'a duné
Ke tute Roem ma cité: 8190
Einsi remest[2], ne volt li Dus
Ke nul mal i éust fet plus.
Montgieu[3] passa è Lumbardie
Salvement è sa cumpaingnie;
A l'Apostoile ala parler,
Kar par li velt la croiz porter.

Anecdote du manteau dont il fait revêtir la statue de Constantin.

Costentin vit ki est à Rome
De quivre fet en guise d'home;
Pur la hautesce è pur l'honor
De Costentin l'Emperéor; 8200
Cheval a de quivre ensement,[4]
Ne muet ne pur pluie ne pur vent.
Pur cil ki l'image est levée,
E pur li num k'est apelée
La fist d'un mantel afubler,
Du plus riche k'il pot truver;
Poiz d'iluec s'en parti à tant,
Des Barunz de Rome gabant,[5]
Ki lessouent lur avoé[6]
Iver et esté defublé:[7] 8210

---

[1] *Mérité.*

[2] *Resta.*

[3] *Le mont Saint-Bernard.*

[4] *Pareillement.*

[5] *Plaisantant.*

[6] *Leur patron, leur protecteur.*

[7] *Hiver et été nu, déshabillé.*

Bien le déussent enorer,
Et un mantel par an duner.
Par la terre l'Emperéor
Se fist conduire à grant honor.
A la mule k'il chevauchout,
A la plus chiere k'il menout,
Por repallance è por nobloi,
Por fere gent parler de soi,
Fist toz li quatre piez dorer,
Ne vout mie dire ferer; 8210
Quer ce n'est mie us de parler.
Puiz fist à sez homes véer [1]
Ke kant li or des piez charreit, [2]
Ke jà nul d'els les reprendreit.
Par Constantinoble passa,
Et à l'Emperéor turna;
Endementre [3] k'a li parla,
A la guise ki esteit là,
Sun mantel jus à terre mist,
Tut defublez [4] desuz s'asist. 8230
Al partir quant d'iluec turna,
Le mantel prendre ne daingna.
Un des Grieus [5] le vit defublé,
Sun mantel li ad relevé,
Dist li ke sun mantel preist, [6]

Anecdote de la mule aux fers d'or.

Le duc est admis à une audience de l'empereur d'Orient.

Anecdote des manteaux laissés par les Normands.

---

[1] *Empêcher.*
[2] *Tomberait.*
[3] *Pendant que.*
[4] *Dépouillé.*
[5] *Un des Grecs.*
[6] *Son manteau prit.*

Et à sun col le rependist;
E cil respundi par noblei : [1]
Jo ne port pas mun banc od mei.
Chescun des Normanz altresi [2]
Sun mantel à terre guerpi ; [3] 8240
Si cum li Dus out fet, si firent;
Lur mantel el paléez guerpirent,
E li Dus lur duna manteals
Asez plus riches et plus beals.
A noblesce li fu turné,
E l'Emperere ad cumandé,
Tant cum il iert en la cité
K'il ait del suen à grant planté, [4]
Kar il le voleit honurer,
Mais li Dus nel' voil graanter. [5] 8250
Ne voil mie sun cunrei prendre,
Asez a, ço dist, à despendre
Tant cum il pélerin sereit;
Del suen propre, vivre voleit,
Maiz al retur se il veneit,
Cunrei [6] del suen il prendreit. [7]

Anecdote du feu de coquilles de noix.

E l'Emperere fist crier,
E par tut as marchiez véer,
K'il ne truvast busche ne fust [8]

---

[1] *Par noblesse.*
[2] *Aussi.*
[3] *Abandonna.*
[4] *Abondance.*
[5] *Consentir.*
[6] *Soin ;* de *cura :* mais ici il signifie *provision, repas.*
[7] Cunrei de li è el prendreit. *Mss. de Duchesne.*
[8] *Bois.*

Dunc sun mangier kuire péust. 8260
E li Dus ad fet achater
Tute li noiz k'il pout truver,
Tut en fist kuire sun mangier,
E cil fist fere plus planier, [1]
E plus riche k'il ne soleit
Pur la busche ki li failleit.
Li Emperor asez risist,
Et à ses genz en riant dist,
Si cum il parleit en gregeis, [2]
Ke mult esteit li Dus corteis, 8270
Ore fist ceo ke il voldreit
Jamez rien ne li véereit. [3]
Pur la noblesce des Normanz,
Ki de lur manteals firent bancz,
Fist l'Emperor el paleiz faire
Bancz à siege envirun l'aire;
Ainz à cel tems à terre séeient, [4]
Ki el paleiz séer voleient.

Maladie du duc. Il se fait porter par des Sarrasins.

Li Dus Robert à joie alout,
Et à joie sa gent menout, 8280
Quant une enfermeté li vint,
Ki quinze jurs u plus le tint.
Ne poeit sor cheval munter,
Ne ne poeit à piez aler;

---

[1] *Abondant.*

[2] *En grec.*

[3] *Ne lui refuserait.*

[4] *S'asseyaient.*

Ne volt pas pur ço sejorner,
Ne sis homes descumforter.
Sarasinz povres fist huer; [1]
A lur colz se faseit porter :
Porter se faseit en litière,
Com l'en porte cors en bière. 8290

Rencontre du pélerin de Pirou.

Esvus atant [2] un pélerin,
Né de Pirou [3] en Costentin,
Ki de Ierusalem veneit,
Et al Sepulcre esté aveit.
Cil ad encuntré sun Seignur,
Mult li poisa de sa dolur,
Asez a devant li pluré,
Et al partir ad demandé
Keles noveles de li direit,
Quant en Normendie vendreit. 8300
Distes, dist-il, à mes amis
E à la gent de mon païs
Ke as déables trestut vis [4]
Me faiz porter en paradis;
Paianz m'unt en lur col levé,
Ki me portent à Dame Dé. [5]
Li pélerin s'en est turné, [6]
E li Dus est avant porté.

---

[1] *Appeler.*

Fist louer.
Mss. de Duchesne.

[2] *Voilà dans ce moment.*

[3] Commune de l'arrondissement de Coutances.

[4] *Tout vif.*

[5] *Au Seigneur Dieu.*

[6] *S'en est allé.*

Li Dus fist sun pélerinage,
Si com l'en dist en tapinage;[1] 8310
Kar à cel terme et à cel tens
Ert Ierusalem as paiens;
Partut li regne de Surie[2]
Ert as paiens la Seignurie;
Tut esteit la terre as paiens,
N'i aveit gaires crestiens,
Et cil ki lores i manoient[3]
As paiens tuit subjects estoient.
Ne poeint pelerin entrer

Tribut imposé aux pélerins par les mahométans.

En Ierusalem pur orer,[4] 8320
Ki ainz ne dunast un bezant[5]
U or u argent u vaillant.[6]
Mult aveit gent en la cuntrée
A ki la porte esteit véée;[7]
Pur bezant k'aveir ne poeient,
De forz la porte remaneient.
Quant li Dus en la terre entra,
Et al Saint Sepulchre aprisma,
De celes genz trova asez,
Povres chaitifz et esgarez. 8330
Cuntre li véissiez dolenz
Venir à milierz et à chenz,
Plurant è criant: Ke pur Dé[8]

---

[1] *En tapinois.* — [2] *De Syrie.*
[3] *Y demeuraient.* — [4] *Pour prier.*
[5] Le *besant* était une monnaie nommée ainsi, de ce qu'elle commença d'avoir cours dans la ville de Byzance, aujourd'hui Constantinople.
[6] Pièce de monnaie étrangère.
[7] *Fermée.*
[8] *Pour Dieu.*

Les face entrer en la cité.
Li Dus fu de grant chérité ;
Sun serement en ad juré,
Par li cuer jura de sun ventre :
Se il dedenz la cité entre
Jà emprez li ne remaindrunt,[1]
Tant cum besanz durer porrunt, 8340
E cil crient tuit : Deus ajue,[2]
Bien ait [3], funt-il, vostre venue.
Issi fist cum il lur pramist,
Devant sei tuz entrer les fist.
Cil ki Sire ert en la cité,
Paian de grant nobilité,
Oï parler des granz honurs
Ke li Dus feseit à plusurs,
Des granz aveirs k'il despendeit,[4]
E des omosnes k'il faseit; 8350
Li è tuz cels k'il volt mener
Fist des bezanz quites clamer;
Ne à l'eissir [5] ne à l'entrer,
Ne lur estueit [6] denier duner.
Li paian fu de grant valur ;
Tute li offrend de cel jur,
Ki al sepulcre fu portée,

Robert paie le tribut pour tous les pélerins indigens.

Lutte de générosité entre le duc et le gouverneur de Jérusalem.

---

[1] *Ne resteront.*

[2] *Dieu aide.*

[3] *Aide.*

[4] *Des grands biens qu'il dépensait.*

[5] *La sortie.*

[6] *Ne leur fallait.*

Fu al Duc rendue è livrée;
N'en volt aveir ne denier prendre,
Tut fist al Duc duner è rendre; 8360
E li Dus mult delivrement
Desparti tut à povre gent.
Li Dus out partut boen conduit,
E partut l'honurerent tuit.
Ne vus puis cunter li noblesces,
Ne li honurs, ne li hautesces,
Ne li despences ke il fist,
Ne li offerendes k'il mist
Al sepulcre en Ierusalem,
Et al présèpe [1] en Béthléem. 8370
Sun repaire fist tresk'à Niche, [2]
Iluec fu mort [3] par un toxiche [4]
Ke li duna par félunie
Un pautonier [5], ke Deus maldie.
En l'iglise de l'eveskie,
Par l'eveske è par li clergie
Fu li cors mis à grant honur
Cume de si noble Seignur.
Uncore i est la sepulture,
Uncore i pert [6] et uncore dure. 8380
Li quens Droges [7] od li morut
Del beuire [8] dont li Dus but.

Le duc est empoisonné, et meurt à Nicée; il y est enterré.

[1] *Au berceau, à la crèche.*
[2] *Nicée.*
[3] Le 2 juillet 1035. (A. L. P.)
[4] *Un poison.*
[5] *Un misérable.*
[6] *Y paraît.*
[7] *Drogon.*
[8] *Du breuvage.*

Son chambellan Toustain est chargé d'apporter à Cerisy les reliques qu'il avait recueillies.

A Tosteins ki fu chambrelens,
De sa chambre mestre gardeins,
Ki par sa mere fu tant amez;
Pur ço k'il fu curteis è senez [1]
Li livra li Dus li cors sainz
E relikes k'il aveit ainz [2]
En Ierusalem purchaciées. [3]
Par Tosteins les ad envéiées 8390
A Ceresie, une abéie
K'il aveit fete en Normendie,
Entre Costentin è *Baieues*;
De Saint-Lo i cuntent treis lieues.
Grant fu li duil è grant dut estre,
Maiz issi plout al Rei Celestre,
Del Duc Robert k'issi fina;
Grant fu li duil è mult dura. [4]

---

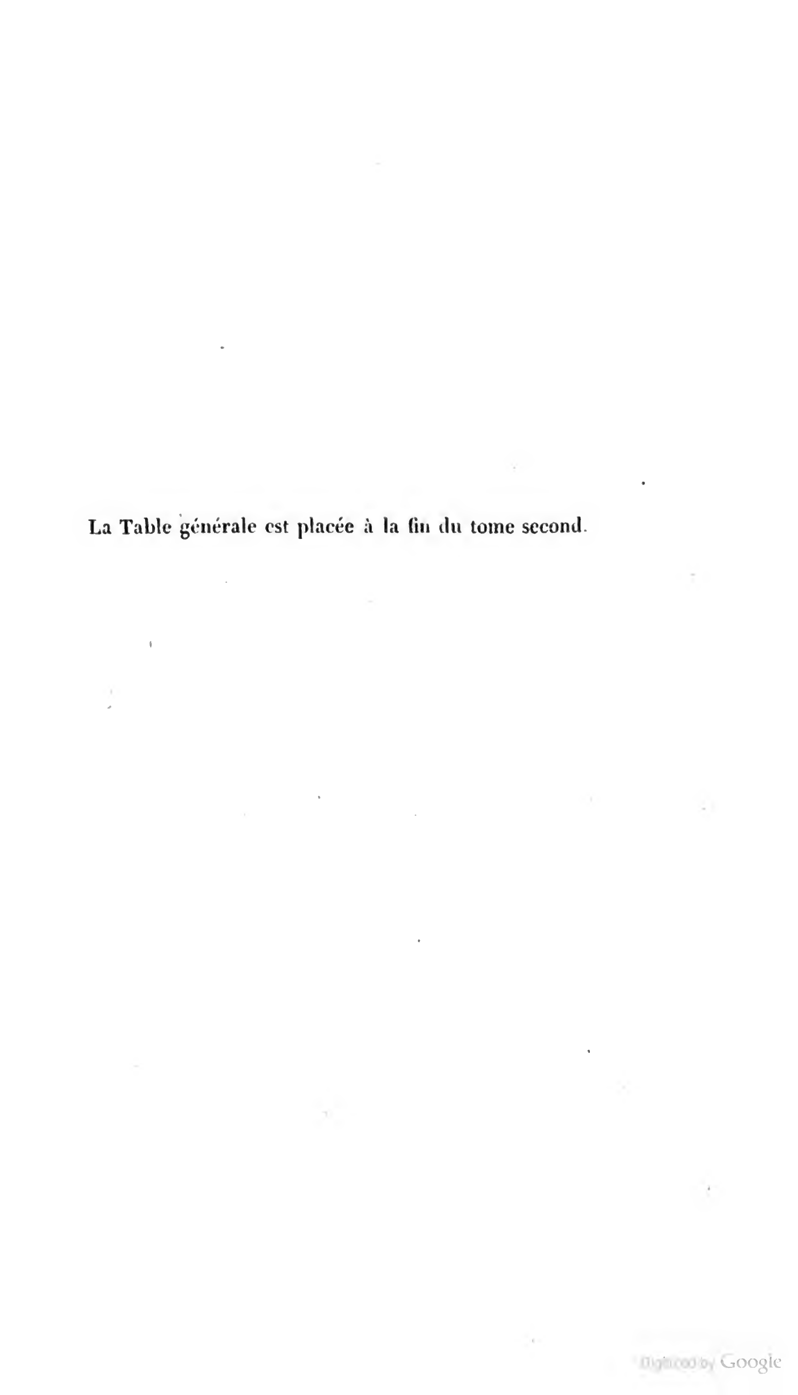
[1] *Sage, sensé.*

[2] *Auparavant.*

[3] *Cherchées, recueillies.*

[4] Dans la nécessité de partager l'ouvrage en deux volumes, nous avons cru convenable d'opérer ici cette division, pour ne morceler ni la vie de Robert ni celle de Guillaume; mais nous nous croyons obligés d'avertir qu'elle est purement artificielle : les deux vers par lesquels commence le texte du second volume, sont encore relatifs au duc Robert, et annoncent qu'il régna huit ans.

FIN DU PREMIER VOLUME.



La Table générale est placée à la fin du tome second.









